BIBLIOTHÈQUE DOMINICAINE

LETTRES

DE

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

TRADUITES DE L'ITALIEN

PAR E. CARTIER

SECONDE ÉDITION

TOME III

PARIS
LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES
RUE CASSETTE, 15

1886

BIBLIOTHÈQUE

DOMINICAINE

TYPOGRAPHIE

EDMOND MONNOYER

LE MANS (SARTHE)

LETTRES

DE

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

TRADUITES DE L'ITALIEN

PAR E. CARTIER

SECONDE ÉDITION

TOME III

PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 15

1886

LETTRES

DE

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

CXLVIII (102).—**A MAITRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.**— De la constance au milieu des tribulations. — Elle lui raconte ses combats, et lui fait ses dernières recommandations.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE.

1. Très cher et très doux Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir une colonne nouvellement dressée dans le jardin de la sainte Église. Soyez l'époux fidèle de la Vérité, comme vous devez l'être, et alors j'estimerai bienheureuse mon âme. Oui, je ne veux pas que vous détourniez la tête pour aucune adversité, aucune persécution ; mais je veux que vous vous glorifiez dans l'adversité, parce que c'est en souffrant que nous montrons notre amour et notre constance ; nous n'avons que ce moyen de rendre gloire à Dieu. C'est maintenant, très cher Père, qu'il faut se perdre entièrement et

ne plus penser à soi, comme le faisaient les glorieux ouvriers qui étaient prêts à sacrifier leur vie avec tant d'amour et de désir, et qui arrosaient le jardin de leur sang, offrant sans cesse à Dieu leurs humbles prières et leurs souffrances jusqu'à la mort. Prenez garde que je ne vous voie timide et craignant votre ombre ; mais combattez généreusement, et ne secouez jamais le joug de l'obéissance que vous a imposé le Souverain Pontife. Faites aussi dans l'Ordre ce que vous verrez être à l'honneur de Dieu, car c'est ce que demande de vous sa bonté ; il ne vous a pas placé là pour autre chose. Considérez dans quelles nécessités nous voyons la sainte Église : la voilà seule, abandonnée, comme je vous l'ai écrit dans une autre lettre ; et quand l'épouse est abandonnée, l'époux l'est aussi.

2. O mon très doux Père, je ne vous cacherai pas les grands mystères de Dieu, mais je vous les raconterai le plus brièvement que je pourrai, et autant que la faiblesse de ma langue le permettra. Je vous dirai aussi ce que je veux que vous fassiez ; mais ne vous affligez pas de ce que je vous dirai, car je ne sais ce que la Bonté divine fera de moi, si je resterai ou si elle m'appellera. Mon Père, mon Père, mon Fils bien-aimé, Dieu a fait de si grandes choses depuis le jour de la Circoncision jusqu'ici, qu'il me serait impossible de vous les faire connaître. Mais laissons cette époque, et venons au dimanche de la Sexagésime, jour auquel arrivèrent les choses que je vous écris en peu de mots (1). Je ne comprends

(1) Le dimanche de la Sexagésime était le 29 janvier, en 1380

pas qu'on puisse jamais résister à un pareil accident. La douleur de cœur était si grande, que mon vêtement était déchiré. Je succombais, et je m'agitais dans la chapelle comme une personne en convulsion ; et celui qui aurait voulu me retenir m'aurait ôté la vie. Le lundi soir, j'étais pressée d'écrire au Christ de la terre et à trois cardinaux ; je me fis aider, et j'allai dans ma cellule ; mais quand j'eus écrit au Christ de la terre (1), il me fut impossible d'écrire davantage, tant étaient grandes les douleurs de mon corps. Peu de temps après commencèrent les attaques terribles des démons qui me bouleversaient ; ils étaient furieux contre moi, comme si moi, qui ne suis qu'un ver de terre, je leur avais arraché des mains ce qu'ils avaient possédé pendant longtemps dans la sainte Église (2). Et la terreur qui se joignait à mes souffrances corporelles était si grande, que je voulais fuir de la cellule et aller à la chapelle, comme si la cellule était cause de mes peines.

6. Je me levai donc, et, ne pouvant marcher, je m'appuyais sur mon fils Barduccio ; mais aussitôt je fus renversée, et quand je fus par terre, il me sembla que mon âme avait quitté mon corps, non pas comme lorsqu'elle le quitta en effet, et que je goûtais le bonheur des bienheureux en jouissant avec eux du souverain Bien ; mais alors il me semblait que j'étais une chose distincte et séparée ; mon corps ne paraissait pas être à moi, mais à un autre, et mon âme, en voyant la souffrance de celui qui était avec moi,

(1) Cette lettre est la XXII[e].
(2) Vie de sainte Catherine, III[e] p., ch. 2.

voulait savoir si je pouvais me servir du corps pour lui dire : Mon fils, ne crains rien. Mais je vis que la langue et les autres membres étaient incapables d'agir, comme si le corps eût été privé de vie. Je laissai donc le corps où il était, et l'intelligence se fixa dans l'abîme de la Trinité. La mémoire était pleine du souvenir des besoins de la sainte Église et de tout le peuple chrétien; je criais en la présence de Dieu, et je demandais avec confiance son secours, lui offrant des désirs, et lui faisant violence par le sang de l'Agneau et par les peines qu'il avait endurées. Je demandais avec tant d'instance, qu'il me semblait certain qu'il ne rejetterait pas ma demande; je le priais ensuite pour tous, le conjurant d'accomplir en vous sa volonté et mes désirs. Puis je le suppliais de me délivrer de sa damnation éternelle; et je restai ainsi tant de temps que toute la communauté me pleurait comme morte.

4. Cependant la terreur des démons s'était dissipée, et l'humble Agneau vint s'offrir à mon âme en disant : « Sois persuadée que je satisferai tes désirs et ceux de mes autres serviteurs; je veux que tu voies que je suis un bon maître. J'agis comme le potier qui défait, refait ses vases à son bon plaisir; je défais et refais mes vases. C'est pourquoi j'ai pris le vase de ton corps, et je le refais dans le jardin de la sainte Église; il sera autre que par le passé. » Et la Vérité me pressait par des grâces et des paroles que je ne dis pas. Mon corps commença un peu à respirer, et à montrer que l'âme était revenue dans son vase. J'étais alors remplie d'admiration, et il me resta une si grande douleur au cœur que je la ressens encore.

Je perdis alors toute joie, toute consolation, toute force; et lorsqu'on me porta dans la chambre qui est au-dessus, elle me parut pleine de démons qui commencèrent à me livrer un combat, le plus terrible que j'ai jamais éprouvé, puisqu'ils voulaient me faire croire que ce n'était pas moi qui étais dans mon corps, mais que c'était un esprit immonde. J'invoquais alors le secours divin avec une tendresse extrême; je ne refusais pas la fatigue, mais je disais: « Mon Dieu, venez à mon secours; Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Vous avez permis que je sois seule dans ce combat sans l'assistance du Père de mon âme, et j'en suis privée par mon ingratitude. »

5. Deux nuits et deux jours se passèrent dans ces tempêtes, mais mon esprit et mon désir ne changeaient pas; mon âme était toujours unie à son objet, mais mon corps semblait réduit à rien. Le jour de la Purification, je voulus entendre la messe, et alors tous les mystères furent renouvelés en moi. Dieu me montrait le grand danger qui menaçait, comme on le vit ensuite; car Rome était prête à se révolter, et on n'entendait que des injures et des outrages; mais Dieu a bien voulu adoucir les cœurs, et je crois que tout se terminera bien. Dieu aussi m'ordonna pour tout le temps de la sainte Quarantaine de faire offrir les désirs de toute la communauté, et de faire célébrer la messe devant elle, à la seule intention de la sainte Église. Je devais aussi tous les matins, à l'aurore, entendre une messe; vous savez que c'était pour moi une chose impossible, mais en lui obéissant tout est possible. Le désir était si fort, que la mémoire ne pouvait retenir, l'intelligence comprendre,

et la volonté souhaiter autre chose. Non seulement elle refuse tout ce qui est ici-bas, mais, dans ses rapports avec les bienheureux, l'âme ne peut pas, ne veut pas se plaire dans leur bonheur, mais seulement dans cette faim qu'ils ont, et qu'ils avaient lorsqu'ils étaient pèlerins et voyageurs de cette vie. C'est dans ce sentiment et dans d'autres, que je ne puis vous exprimer, que se consume et s'écoule ma vie unie à cette douce Épouse et aux glorieux martyrs qui ont arrosé cette voie de leur sang. Je prie la Bonté divine qu'elle me fasse bientôt voir le salut de son peuple.

6. Quand vient l'heure de tierce, je finis d'entendre la messe, et vous me verriez aller comme une morte à Saint-Pierre. Je me mets alors de nouveau à travailler dans le vaisseau de la sainte Église, et je reste ainsi jusqu'à l'heure des vêpres; je ne voudrais pas quitter ce lieu ni le jour ni la nuit, jusqu'à ce que je voie le peuple un peu calme et reconcilié avec son Père. Mon corps ne prend aucune nourriture, pas même une goutte d'eau, et ses douces souffrances sont si grandes, qu'il n'en a jamais enduré de semblables, et que ma vie ne tient plus qu'à un fil. Maintenant, je ne sais ce que la Bonté divine voudra faire de moi; quant à ce que j'éprouve, je ne dis pas que j'ignore sa volonté; mais quant à ce que je souffre dans mon corps, il me semble que je dois le couronner par un nouveau martyre dans la douceur de mon âme, c'est-à-dire dans la sainte Église. Peut-être ensuite il me fera ressusciter avec lui; il mettra une fin, un terme à mes misères et aux angoisses de mon désir, ou il prendra les moyens ordinaires de

réparer mon corps. J'ai prié et je prie sa miséricorde d'accomplir sa volonté en moi, et de pas vous laisser orphelins, vous et les autres, mais de vous diriger toujours dans la voie de la doctrine de la Vérité avec une vraie et parfaite lumière; je suis persuadée qu'elle le fera.

7. Je vous en prie et je vous en conjure, vous mon Père et mon Fils, qui m'a été donné par la douce Vierge Marie, si vous apprenez que Dieu a jeté les regards de sa miséricorde sur moi, efforcez-vous de renouveler votre vie, et de mourir à tout sentiment personnel pour vous consacrer tout entier au vaisseau de la sainte Église. Soyez toujours réservé dans vos relations. Vous pourrez jouir bien peu de votre cellule, mais je veux que vous ayez et que vous portiez toujours avec vous la cellule de votre cœur; car, vous le savez bien, tant que nous y sommes renfermés, l'ennemi ne peut nous nuire. Que tout ce que vous ferez soit ainsi dirigé et réglé selon Dieu. Je vous prie encore de mûrir votre cœur avec une vraie et sainte prudence; que votre vie soit exemplaire aux yeux des séculiers, et qu'elle ne se règle jamais sur les usages du monde. Que votre générosité envers les pauvres, et la pauvreté volontaire que vous avez toujours pratiquée, se renouvellent et se rajeunissent en vous avec une vraie et parfaite humilité. Q'aucune position, aucun honneur que Dieu vous donnera, ne la ralentissent jamais en vous; enfoncez-vous au contraire de plus en plus dans la vallée de cette humilité. Aimez la table de la très sainte Croix, et prenez-y la nourriture des âmes en vous livrant aux veilles saintes, aux humbles et continuelles

prières, en célébrant tous les jours la messe, si vous n'en êtes pas absolument empêché. Fuyez les conversations inutiles et légères; soyez et montrez-vous toujours grave dans vos paroles et votre conduite. Rejetez toute faiblesse pour vous-même et toute crainte servile, parce que la sainte Église n'a pas besoin de ceux qui sont ainsi, mais de personnes cruelles pour elles-mêmes et dévouées à son service.

8. Ce sont les choses auxquelles je vous conjure de vous appliquer. Je vous demande aussi de recueillir le livre et les écrits que vous trouverez de moi, vous, frère Barthélemy, frère Thomas et le Maître (1), et vous en ferez ce que vous croirez le plus utile à la la gloire de Dieu. Vous vous entendrez aussi avec messire Thomas, auprès de qui j'ai trouvé quelque assistance. Je vous confie aussi cette famille, pour que vous en soyez autant que vous le pourrez le pasteur, le père; conservez-la dans les liens de la charité et de l'union parfaite, pour qu'elle ne soit pas dispersée comme des brebis sans pasteur. Pour moi, j'espère leur être plus utile après ma mort que pendant ma vie.

9. Je prierai l'éternelle Vérité de répandre sur vous toute la plénitude des grâces et des dons qu'elle

(1) Les personnes que sainte Catherine nomme ici sont : Frère Barthélemy de Sienne, qui fut un témoin du procès de Venise, frère Thomas Nacci Caffarini, qui a écrit un supplément à la légende du B. Raymond, ou bien frère Thomas, son confesseur. Celui qu'on appelait le Maître était Jean Tantucci, ermite de Saint-Augustin. Messire Thomas était Thomas Buonoconti, disciple de la sainte, ou Thomas de la Pierre, secrétaire d'Urbain VI.

eût versés sur mon âme, afin que vous soyez des flambeaux placés sur le candélabre. Je vous prie de demander à l'éternel Époux qu'il me fasse accomplir généreusement sa volonté, et qu'il me pardonne la multitude de mes fautes. Et vous, je vous prie aussi de me pardonner la désobéissance, le manque de respect, la peine et les chagrins dont je suis coupable envers vous, ainsi que le peu de zèle que j'ai eu pour notre salut. Je vous demande votre bénédiction; priez avec ardeur pour moi, et faites prier pour l'amour de Jésus crucifié. Pardonnez-moi si je vous ai écrit des choses qui vous affligent; je ne vous les écris pas pour vous affliger, mais parce que je suis dans le doute, et que je ne sais pas ce que la Bonté de Dieu fera de moi; je veux avoir rempli mon devoir. Ne vous chagrinez pas de ce que nous sommes corporellement séparés l'un de l'autre. Vous m'auriez été certainement d'une grande consolation, mais j'ai une plus grande consolation, une plus grande joie encore de voir les fruits que vous produisez dans la sainte Église, et je vous conjure de travailler avec plus de zèle que jamais, parce que jamais les besoins n'ont été si grands; ne cédez à aucune persécution sans la permission de notre Seigneur le Pape. Courage, courage dans le Christ, le doux Jésus, il ne faut jamais se laisser abattre. Je ne vous dis pas autre chose. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXLIX (103). — **AU MÊME** (1). — Souffrances de sainte Catherine pour l'Église.

---

1. J'étais continuellement tourmentée par l'ardent désir que j'avais nouvellement conçu en la présence de Dieu, parce que le regard de l'intelligence s'était fixé dans la Trinité éternelle, et voyait dans cet abîme la dignité de la créature raisonnable, la misère dans laquelle l'homme tombe par le péché mortel, et la nécessité de la sainte Église, que Dieu me manifestait dans son sein. Mais personne ne peut goûter la beauté de Dieu dans l'abîme de la Trinité sans l'intermédiaire de cette douce Épouse, car il faut que tous passent par la porte de Jésus crucifié, et cette porte ne se trouve que dans la sainte Église. Alors je voyais que cette Épouse donne la vie; car il y a tant de vie en elle, que personne ne peut l'affaiblir et l'obscurcir en elle-même; et je voyais que son fruit ne manque jamais et augmente toujours.

2. L'Éternel disait : Toute cette dignité, que ton intelligence ne pourrait comprendre, vous vient de moi. Regarde donc avec une douleur amère, et tu verras que l'Épouse ne paraît que par son vêtement extérieur, c'est-à-dire par sa substance temporelle; mais tu vois bien qu'elle est privée de ceux qui cherchent sa vie intérieure, c'est-à-dire le fruit du Sang; et celui qui ne porte pas ce fruit, qui est le trésor de

(1) Cette lettre est, pour ainsi dire, un complément de la précédente.

la charité, avec une humilité sincère, à la lumière de la très sainte Foi, n'aura pas la vie, mais la mort. Il fera comme le voleur, qui prend ce qui ne lui appartient pas ; le fruit du Sang est à ceux qui ont le trésor de l'amour, car l'Église est fondée sur l'amour, elle est l'amour même ; et je veux par amour, disait l'Éternel, que chacun donne, comme j'ai chargé mes serviteurs de donner selon qu'ils ont reçu. Je me plains de ce que personne ne sert l'Église, et il me semble, au contraire, que tous l'abandonnent ; mais j'y porterai moi-même remède.

3. La douleur et l'ardeur de mon désir augmentaient, et je criais en la présence de Dieu : Que puis-je faire, ô Amour ineffable ! Et sa bonté me répondait : Offre de nouveau ta vie, et ne te donne jamais aucun repos ; c'est pour cela que je t'ai choisie, toi et tous ceux qui te suivent et te suivront. Appliquez-vous donc à ne jamais ralentir, mais à augmenter toujours vos désirs. Car moi, je m'applique toujours avec amour à vous assister de mes grâces spirituelles et temporelles ; et, afin que vos âmes ne soient pas occupées d'autre chose, j'y ai pourvu en embrasant d'ardeur la personne que j'ai choisie pour vous diriger ; elle agira par des moyens nouveaux et cachés ; elle se consumera pour servir l'Église ; et vous, faites-le par d'humbles et continuelles prières, et par toutes les œuvres qui seront nécessaires, et que ma bonté inspirera à chacun selon sa position. Consacre donc ta vie, ton cœur, ton amour à cette Épouse, pour moi, sans penser à toi. Regarde en moi et contemple l'Époux de l'Épouse, c'est-à-dire le Souverain Pontife, et vois sa sainte et bonne in-

tention, qui est sans borne; et comme l'Épouse est unique, l'Époux l'est aussi. Je permets que par les moyens violents qu'il emploie et par la crainte qu'il cause à ceux qui lui sont soumis, il purifie l'Église; mais il en viendra d'autres qui la serviront par l'amour, et qui l'enrichiront. Il en sera de l'Épouse comme de l'âme, que la crainte dépouille d'abord du vice, et que l'amour remplit et orne ensuite de vertus.

4. Tout cela se fera en souffrant avec douceur. Les souffrances sont douces et agréables à ceux qui se nourrissent véritablement sur son sein; mais fais en sorte de dire à mon Vicaire qu'il s'adoucisse autant qu'il le pourra, et qu'il donne la paix à qui veut la recevoir. Dis également aux colonnes de la sainte Église, aux cardinaux, que s'ils veulent réparer tant de ruines, ils doivent s'unir ensemble, et être comme un manteau pour couvrir ce qui paraît défectueux en leur Père. Qu'ils soient réguliers dans leur vie et leur entourage; qu'ils me craignent et qu'ils m'aiment; qu'ils soient toujours d'accord, en triomphant d'eux-mêmes. S'ils le font, moi, qui suis la lumière, je leur donnerai la lumière qui sera nécessaire à la sainte Église; et lorsqu'ils auront vu entre eux ce qu'il y aura à faire, ils le proposeront tous avec promptitude et avec ardeur à mon Vicaire, qui ne pourra pas alors résister à leur bonne volonté, parce que ses intentions sont bonnes et saintes.

5. La langue est incapable de raconter les mystères que mon intelligence a vus et que mon cœur a sentis. Je passai le jour dans l'extase, et quand vint le soir, j'étais tellement transportée d'amour, que je ne pouvais m'empêcher d'aller au lieu de la prière. Je

comprenais que le moment de ma mort approchait, et je me prosternais, en me reprochant amèrement d'avoir servi avec tant d'ignorance et de négligence l'Épouse du Christ, et d'être cause que les autres avaient fait de même. J'étais pleine de ces pensées, lorsque Dieu me mit en sa présence, non pas comme j'y suis toujours, puisqu'il renferme tout en lui, mais d'une manière nouvelle, comme si la mémoire, l'intelligence et la volonté n'avaient plus rien à faire avec le corps. Et je contemplais la Vérité avec une telle lumière, que je revoyais dans cet abîme les mystères de la sainte Église, toutes les grâces passées et présentes que j'avais reçues dans ma vie, et le jour où Dieu avait pris mon âme pour épouse. Tout cela disparaissait dans l'ardeur de l'amour, qui augmentait sans cesse, et je ne pensais plus qu'à ce que je pouvais faire pour me sacrifier à Dieu, pour la sainte Église, et pour détruire l'ignorance et la négligence de ceux que Dieu m'avait confiés. Alors les démons se déchaînaient contre moi, et voulaient empêcher et diminuer par la terreur la violence de mon désir. Ils frappaient sur l'enveloppe de mon corps, mais mon désir s'enflammait davantage, et je criais : O Dieu éternel ! recevez le sacrifice de ma vie dans le corps mystique de la sainte Église. Je n'ai à vous donner que ce que vous m'avez donné vous-même ; prenez mon cœur, et pressurez-le sur la face de l'Épouse.

6. Et alors l'Éternel, me regardant avec clémence, prenait mon cœur et le pressurait dans la sainte Église. Il le prit avec tant de violence, que si, pour empêcher le vase de mon corps de se briser, il ne

lui eût pas donné sa force, la vie m'aurait quittée. Les démons criaient avec plus de fureur, comme s'ils avaient souffert une douleur insupportable ; ils faisaient tous leurs efforts pour m'épouvanter, et ils me menaçaient de trouver le moyen de rendre inutile tout ce que je faisais; mais l'humilité, avec la lumière de la très sainte Foi, triomphe toujours de l'enfer. Plus il s'agitait, plus je luttais avec ardeur ; et j'entendais, en présence de la Majesté divine, des paroles si tendres et des promesses si douces, que j'étais inondée de joie. Mon état était si mystérieux, que la parole ne pourra jamais l'expliquer. Et maintenant je dis : Grâces, grâces soient rendues au Très Haut, à l'Éternel, qui nous a placés sur le champ de bataille pour combattre en vaillants chevaliers pour son Épouse, avec le bouclier de la très sainte Foi. La victoire nous est restée par cette puissance qui a vaincu le démon, maître du genre humain. Il a été vaincu non par la vertu de l'humanité, mais par celle de la Divinité. Oui, le démon est et sera vaincu, non par la souffrance de nos corps, mais par le feu de la divine et ineffable charité.

CL (104). — **AU FRÈRE THOMAS DELLA FONTE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs** (1). — Elle lui parle d'une vision qu'elle a eue le jour de Sainte-Lucie.

QUE LOUÉ SOIT NOTRE DOUX SAUVEUR

1. Mon bien cher et très aimé Père dans le Christ Jésus, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, votre indigne petite fille, vous écrit dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir transformé et enflammé dans les flots de son sang. Ce sang nous fera courir avec ardeur sur le champ de bataille, comme l'a fait cette douce et tendre Lucie, qui était si enivrée du souvenir continuel du sang du Fils de Dieu, qu'elle courut lui offrir avec courage le sacrifice de son corps. Je conjure notre doux Sauveur de nous apprendre aussi à sacrifier et à macérer nos corps. Et ne vous étonnez pas, mon très cher Père, si je ne puis me rassasier de ce sacrifice, car, le jour de sa fête, elle m'a fait goûter encore le fruit de son martyre. Je me retrouvais par le désir à la table de l'Agneau, qui me disait, à moi, misérable : Je suis la table, je suis la nourriture, et c'est la main du Saint-Esprit qui m'offre et me sert à ceux qui me goûtent véritablement ; et je voyais l'accomplissement de cette

(1) Frère Thomas della Fonte était lié à la famille de sainte Catherine, dont la sœur avait épousé un de ses parents. Il fut le premier confesseur de notre sainte, et un des témoins dans le procès de Venise. Cette lettre est probablement du mois de décembre 1377.

douce parole de la Vérité même : « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. »

2. O très doux Père ! combien étaient variés les fruits des vertus que les saints pratiquèrent en cette vie ! Et chacun jouit maintenant avec les anges de la félicité suprême. Je voyais tellement la vérité, que mon âme confessait n'avoir jamais vraiment aimé ; et je demandais par son intercession, en la présence de Dieu, qu'il nous revêtit du vêtement de la vérité. Je sentais un tel renouvellement dans mon âme, que la langue serait incapable de l'exprimer. Hélas ! hélas ! je ne veux dire autre chose si ce n'est que je prie cette douce lumière de nous conduire bientôt à la mort pour la vérité.

3. Vous me demandez d'écrire à Catherine et de venir bientôt, parce que Mme Agnès voulait faire son testament ; soyez persuadé que si je n'ai pas écrit à Catherine et à mes autres filles bien-aimées, c'est que j'ai eu trop peu de temps ; excusez-moi près d'elles, et bénissez-les toutes, de la part de Jésus-Christ et de la mienne, mille et mille fois.

4. Je vous annonce que l'honneur de Dieu gagne, parmi les supérieurs, plus que je ne l'ai jamais vu, et il me semble que Dieu veut nous donner de bons morceaux. Je vous dirai aussi que le monastère de Ripoli est sorti des mains du démon (1). Alessia, Catherine et Cecca, se recommandent bien à vous, comme le fait votre Catherine, l'esclave et la servante des serviteurs de Dieu.

(1) Les religieux avaient sans doute violé l'interdit, à l'instigation des magistrats de Florence, et ils étaient ensuite rentrés dans le devoir.

CLI (105). — **A FRÈRE THOMAS DELLA FONTE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Quand elle était à Saint-Quirice, dans leur petit hospice** (1). — Il faut s'unir à Dieu, et se transformer en lui par la volonté.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et très aimé Père de nos âmes dans le Christ Jésus, Catherine, Alessia et toutes nos autres filles se recommandent à vous, avec le désir de vous voir aussi sain d'âme et de corps qu'il plaira à Dieu. Moi, Catherine, la servante inutile de Jésus-Christ, votre fille, la dernière de vos filles, je suis bien peu affamée de l'honneur de Dieu, et je ne pense guère à la doctrine qu'il m'a souvent donnée. Je devrais vivre morte à ma volonté propre; et cette volonté, je ne l'ai pas soumise avec respect au joug de la sainte obéissance autant que je l'aurais dû et que je l'aurais pu. Hélas! que mon âme est à plaindre! Je n'ai pas couru embrasser généreusement la Croix de mon très doux et très cher Époux, Jésus crucifié; mais j'ai cherché mon repos par ignorance et négligence. Aussi je m'en repens, et j'en demande pardon à Dieu et à vous, mon très cher Père : je vous supplie de m'absoudre et de me bénir, moi et toutes les autres.

(1) Saint-Quirice est sur la route de Sienne à Rome. Les Dominicains et les Franciscains y possédaient un petit hospice depuis le XIIIe siècle.

2. Je vous demande encore, mon très cher Père, de vouloir bien satisfaire le désir que j'ai de vous voir uni à Dieu, et transformé en lui ; mais nous ne pouvons y parvenir si nous ne sommes pas unis à sa volonté. O très douce Bonté ! vous nous avez enseigné le moyen de connaître votre sainte volonté ; et si nous le demandons au très aimable Sauveur, au Père très clément, il nous répondra en nous disant : Si vous voulez connaître et sentir l'ardeur de ma volonté, faites en sorte d'habiter toujours la cellule de votre âme. Cette cellule est un puits, et ce puits contient de l'eau et de la terre ; par cette terre, mon Père bien-aimé, j'entends notre misère ; nous devons reconnaître que nous n'avons pas l'être par nous-mêmes, mais que nous le tenons de Dieu. O ineffable et brûlante charité ! l'eau vive, c'est la connaissance véritable de cette douce et sainte volonté, qui ne veut autre chose que notre sanctification. Entrons donc dans la profondeur de ce puits ; et en y habitant, nous nous connaîtrons nécessairement nous-mêmes, et nous connaîtrons la bonté de Dieu. Et en connaissant notre néant, nous nous humilierons, nous nous abaisserons, et nous entrerons dans ce cœur enflammé, consumé, ouvert par cette blessure qui ne se ferme jamais ; et en y fixant le regard de la volonté libre que Dieu nous donnera, nous connaîtrons et nous verrons que sa volonté ne veut autre chose que notre sanctification.

3. Amour, doux amour, agrandis, agrandis notre mémoire pour recevoir, pour contenir toute la bonté de Dieu, pour la comprendre ; car en la comprenant, nous l'aimerons ; en l'aimant, nous nous trouverons

unis, et transformés dans l'amour de la charité; nous passerons par la porte de Jésus crucifié, comme il l'a dit à ses disciples : « Je viendrai, et je ferai ma demeure avec vous. » Mon désir est de vous voir dans cette demeure et cette transformation ; oui, c'est le désir de mon âme pour vous et pour toutes les créatures. Je vous conjure donc de rester attaché et cloué sur la Croix. Vous m'écrivez que vous avez été visiter le corps de sainte Agnès, et que vous nous avez recommandés à elle et à toutes ses religieuses ; j'en suis vraiment bien consolée. Vous me dites que vous n'avez pas le désir de revenir, et que vous n'en savez pas la raison ; je vous répondrai qu'il peut y en avoir deux raisons : l'une est que l'âme unie, transformée en Dieu, s'oublie elle-même avec toutes les créatures ; l'autre est qu'on tombe quelquefois dans un lieu qui fait faire un retour sur soi-même. Si ces deux causes se trouvent en vous, j'en serai très heureuse, car mon âme ne désire pas autre chose de vous. Mais j'ai cru bien souvent, et je crois encore que ma misère et mon ignorance sont cause de ce qui est arrivé ; je crois que l'ineffable charité de Dieu veut châtier, et corriger mon iniquité, et il le fait par amour, pour que je me reconnaisse.

4. Il me semble que vous avez l'intention d'aller autre part ; mon avis est que vous ne devez pas le faire avant d'avoir accompli la volonté de Dieu et la vôtre. Dieu vous donne à choisir le meilleur en ceci et dans toutes les autres œuvres, pour son honneur et pour le bien de votre âme. Que loué soit Jésus crucifié. Je vous recommande votre Catherine;

Alessia vous recommande de prier Dieu pour elle, et de la bénir de la part de Jésus crucifié. Priez Dieu pour Jeanne Pazza, et pour Catherine, la servante et l'esclave rachetée avec le sang du Fils de Dieu. Pardonnez-moi, si je vous ai parlé avec présomption. Que Dieu vous consume d'amour. Doux Jésus, Jésus amour.

CLII (106). — **A FRÈRE THOMAS DELLA FONTE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, à Sienne.** — De la joie au milieu des épreuves qui viennent du monde.

QUE LOUÉ SOIT NOTRE DOUX SAUVEUR

1. Mon très cher et très aimé dans le Christ Jésus, Catherine, la servante inutile, et votre fille indigne, se recommande à vous dans le précieux sang du Fils de Dieu. Je désire avec désir vous voir, mais non pas sans moi, attaché à l'arbre de la très douce et très aimable Croix. Oui, très cher Père, je ne vois pas d'autre consolation que de s'y consumer dans l'ardeur de l'amour. Là, les démons visibles et invisibles ne pourront pas nous enlever la vie de la grâce ; car, élevés à cette hauteur, la terre ne pourra pas nous faire obstacle, comme l'a dit la Vérité même : « Lorsque je serai élevé en haut, j'attirerai tout à moi ; » et il attire le cœur, l'âme, la volonté et toutes ses forces. Ainsi donc, mon doux Père, faisons là notre lit. Je me réjouis, et je suis dans

l'allégresse, de ce que vous me faites dire, en pensant que le monde nous est contraire : je me reconnais indigne d'une si grande miséricorde, puisqu'ils me donnent le vêtement qu'a porté notre très doux Père, le Fils de Dieu. Oui, mon cher Père, que c'est peu de chose! si peu de chose, que ce n'est pour ainsi dire rien. O douce et éternelle Vérité! donnez-nous à manger de bons morceaux. Je ne puis plus que vous inviter de la part de Jésus crucifié d'approvisionner la barque de votre âme de foi et de faim. Le Maître a eu connaissance de votre lettre, et il a donné la réponse à son compagnon. Je ne sais si vous l'avez reçue de manière à pouvoir pacifier les choses.

2. Quant à lui, je vous dirai qu'il me semble meilleur qu'il soit reçu dans l'Ordre : ce sera un lien de plus pour lui; si c'est votre avis et celui du prieur, j'en serai très heureuse. Dites-lui qu'il n'hésite plus à prendre l'habit. Je prie notre doux Sauveur qu'il vous fasse faire ce qui l'honorera davantage.

3. Je crains de ne pouvoir être fidèle à l'obéissance; l'Archevêque a demandé en grâce au Général de me faire rester encore plusieurs jours. Priez ce vénérable Espagnol de ne pas nous faire revenir inutilement ; je crois bien que Dieu nous en accordera la grâce. Bénissez-nous toutes, nous vous le demandons avec instance. Encouragez, et bénissez-nous de la part de Jésus-Christ, ma mère Lapa, Lisa, et tous vos fils et vos filles. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

Catherine, la servante inutile.

CLIII (1). — **A FRÈRE THOMAS DELLA FONTE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, à Sienne.** — Il faut se dépouiller de soi-même pour se revêtir de Jésus crucifié.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir entièrement dépouillé de vous-même, afin que vous vous trouviez parfaitement revêtu de Jésus crucifié. Pensez, mon doux Père, que nous serons privés de lui autant que nous nous gardererons nous-mêmes. Combien donc devons-nous déraciner de nos âmes la volonté propre! Nous devons la tuer, l'anéantir, parce qu'elle nous prive de ce riche vêtement, qui illumine l'âme, l'enflamme, la fortifie, et l'éclaire de l'éternelle Vérité. Il lui montre que tout ce qui arrive en cette vie est pour notre sanctification, et pour nous conduire à la vertu; il l'enflamme du désir de faire de grandes choses pour Dieu, de donner sa vie pour son honneur et pour le salut des âmes; il la fortifie, parce qu'il n'y a pas de lumière et de feu sans force. La lumière et l'amour supportent de grands fardeaux, la guerre, la paix, la tempête, le calme; ils acceptent aussi bien de la main droite que de la main gauche, autant l'adversité que la prospérité, parce que l'âme voit qu'elles procèdent l'une et l'autre de la même source, et vont au même but.

2. Oh ! qu'elle navigue avec courage l'âme qui s'est si bien dépouillée et si bien revêtue ; elle ne peut vouloir et désirer autre chose que la gloire et la louange du nom de Dieu, qu'elle cherche dans le salut des âmes. Elle en fait sa nourriture ; elle ne veut rien prendre que sur la table de la Croix, c'est-à-dire au milieu des peines, des mépris et des injures. Plus Dieu veut lui en accorder, plus elle se réjouit, quand elle voit qu'elle les souffre sans les mériter. Il est impossible d'arriver à cet état avec le poids de notre vêtement ; et c'est pour cela que je vous ai dit que je désirais vous voir dépouillé entièrement de vous-même, et je vous conjure de vous appliquer à le faire pour l'amour de Jésus crucifié. Nous avons reçu, le 13 juin, votre lettre... Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLIV (108). — **A FRÈRE THOMAS DELLA FONTE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, à Saint-Quirice.** — Le sang de Jésus-Christ donne à l'âme la lumière et la force.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir baigné dans le sang de Jésus crucifié. Ce sang précieux enivre, fortifie, réchauffe l'âme ; il l'éclaire des rayons de la vérité,

et l'empêche de tomber dans le mensonge. O sang qui fortifie l'âme, et lui ôte sa faiblesse! Cette faiblesse procède de la crainte servile, et la crainte servile vient du manque de lumière. L'âme est forte, parce que dans ce sang, elle est éclairée de la Vérité; elle comprend et voit avec l'œil de l'intelligence que la Vérité suprême l'a créée pour lui donner la vie éternelle, à la gloire et à la louange de son nom. Qui nous montre qu'il en est ainsi? Le sang de l'Agneau sans tache : ce sang nous montre que toutes les choses que Dieu nous accorde, les choses prospères et contraires, les consolations, les tribulations, la honte, le blâme, les mépris, les outrages, les injures, tout nous vient du feu de son amour pour accomplir cette Vérité première, pour laquelle nous avons été créés. Qui nous le prouve? Le sang. Car si Dieu avait voulu autre chose de nous, il ne nous eût pas donné son Fils, et son Fils ne nous eût pas donné sa vie.

2. Dès que l'âme, avec l'œil de l'intelligence, a connu cette vérité, elle reçoit aussitôt la force qui la rend capable de supporter et souffrir de grandes choses pour Jésus crucifié; elle ne se refroidit pas, mais elle se réchauffe au feu de la divine charité, avec la haine et le mépris d'elle-même. Elle tombe peu à peu dans l'ivresse; car, comme l'homme ivre perd le sentiment de lui-même, elle n'a plus que le sentiment de Dieu; tout autre sentiment y est confondu. C'est ainsi que mon âme, énivrée du sang de Jésus-Christ, perd tout sentiment propre; elle est privée de l'amour sensitif, privée de la crainte servile; car là où n'est pas l'amour sensitif, là n'est pas

la crainte servile. Elle se réjouit de la souffrance, et ne veut se glorifier qu'en la Croix de Jésus crucifié. C'est là sa gloire ; toutes les puissances de l'âme sont concentrées sur son unique objet. La mémoire s'est remplie du Sang ; elle l'a reçu avec reconnaissance, et dans ce sang se trouve l'amour divin qui chasse l'amour-propre. Elle aime les opprobres, et souffre des honneurs ; elle aime la mort, et souffre de la vie. Comment s'est remplie la mémoire ? avec les mains de l'amour et du saint désir. Cet amour lui vient de la lumière de l'intelligence qui connaît la vérité et la douce volonté de Dieu. O très cher Père, c'est ainsi que je veux que nous nous enivrions, et que nous nous baignions dans le sang de Jésus crucifié, afin que les choses amères nous paraissent douces, et les grands fardeaux légers. Des épines et des tribulations nous tirerons les roses, la paix, le repos. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLV (109). — **A FRÈRE BARTHÉLEMI DOMINICI, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, pendant qu'il prêchait à Ascanio** (1). — De la divine charité qui nous a créés et rachetés.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1, Mon très aimé Frère dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de

(1) Frère Barthélemi Dominici était de Sienne et un des confesseurs de sainte Catherine. Il remplit plusieurs charges

Jésus-Christ, je vous écris et je vous encourage dans le précieux sang de Dieu, avec le désir de vous voir si enflammé et si anéanti dans le Christ Jésus, que vous vous perdiez entièrement vous-même. Mais je ne vois pas que vous puissiez le faire, si l'œil de l'intelligence ne s'élève au-dessus de vous par un vrai désir, pour rencontrer le regard ineffable de la divine charité, que Dieu jette et a jeté sur sa créature, avant de la créer, lorsqu'il la voyait en lui-même. Il se passionna tellement pour elle, qu'il nous créa par amour, voulant que nous jouissions de ce bien qu'il avait en lui. Mais le péché d'Adam fut un obstacle à l'accomplissement de son désir. Alors Dieu, poussé par le feu de la divine charité, envoya le doux Verbe son Fils incarné, pour racheter l'homme et le tirer de la servitude; et son Fils courut se livrer à la mort honteuse de la Croix. Il conversa avec les pécheurs, les publicains, les excommuniés, avec toutes sortes de personnes, parce que la charité n'a pas de bornes et de mesure; elle ne se voit pas elle-même, et ne cherche jamais son avantage. Et parce que le premier homme tomba de la hauteur de la grâce par l'amour de lui-même, il fallut que Dieu usât d'un moyen contraire, et il envoya cet Agneau sans tache, dont l'immense et ineffable charité ne cherchait uniquement que l'honneur de son Père et notre salut. O doux et généreux chevalier! vous n'avez tenu

importantes de son ordre, et écrivit sur le tiers ordre de Saint-Dominique un traité qui est joint aux constitutions des Frères Prêcheurs. Il fut témoin dans le procès de Venise et mourut à Rimini, le 3 juillet 1417, à l'âge de soixante-douze ans.

compte ni de la mort ni de la vie, ni des outrages; vous avez lutté corps à corps sur la Croix avec la mort du péché; la mort a vaincu la vie de votre corps, mais votre mort a détruit notre mort. Oui, sa mort a été cause que vous voyez, parce que son regard ne s'arrêtait que sur l'honneur de son Père; et il accomplit ainsi son désir en nous, car nous pouvons jouir de Dieu, qui est la fin pour laquelle il nous a créés.

2. O mon très cher et très doux Fils, je veux que vous deveniez semblable à ce Verbe, qui est notre règle, la règle des saints qui l'ont suivi; vous deviendrez ainsi une même chose avec lui, vous participerez à ses richesses, et vous ne serez pas dans la pauvreté. Oui, je vous répète ce que je vous ai dit : si votre âme ne se réveille pas et ne fixe pas son regard sur la bonté infinie de Dieu et sur l'amour qu'il témoigne à sa créature, elle n'arrivera jamais à cette générosité et à cette perfection, mais elle sera si étroite, qu'elle ne pourra contenir ni Dieu ni le prochain. Aussi je vous le dis, je veux que vous soyez anéanti et consumé en Dieu, suivant toujours les doux regards de sa charité, parce qu'alors vous aimerez parfaitement ce qu'il aime, et vous détesterez ce qu'il déteste. Repoussez donc les faiblesses de cœur et les égarements d'une conscience étroite; ne vous arrêtez pas aux suggestions coupables du démon, qui s'efforce d'empêcher tant de bien, et qui ne voudrait pas être chassé de cette ville qu'il possède. Je veux que vous agissiez avec un cœur généreux et un zèle parfait, comprenant bien que la loi de l'Esprit-Saint est différente de celle des hommes.

Imitez l'ardent saint Paul, et soyez un vase d'élection pour porter et répandre le nom de Jésus-Christ Il me semble que Paul s'était contemplé dans ce regard, qu'il s'y était perdu, et qu'il y avait puisé tant de générosité, qu'il désirait et voulait être anathème pour ses frères (1). Paul s'était passionné pour ce que Dieu aime, et il voyait que la charité ne s'offense et ne se trouble jamais. Moïse ne pensait qu'à l'honneur de Dieu, et voulait être rayé du livre de vie plutôt que de voir périr son peuple (2).

3. Aussi, je vous prie et je vous conjure de vous appuyer toujours sur le Christ Jésus, pour arracher les vices et planter les vertus, suivant la Vérité première et les saints qui ont suivi ses traces, ne mettant pas de bornes et de mesure au désir, qui doit être sans mesure. Pensez que vous êtes au milieu d'un peuple infidèle, excommunié, plein d'iniquités, et qu'il faut que, par la force de l'amour, vous preniez part à leurs faiblesses, parce que, je vous le dis, vous vous unirez ainsi à la charité et à eux par l'amour que vous avez de leur salut. Si nos rapports venaient de l'amour-propre, ou du plaisir spirituel ou temporel que nous y trouvons en dehors de cette faim, il faudrait les fuir et les craindre. Éloignez donc tout chagrin qui pourrait vous arrêter, et croyez plus les autres que vous-même ; et si le démon veut troubler votre conscience, dites-lui qu'il vienne me demander des explications sur cela et sur d'autres choses ; car une mère doit répondre pour

(1) Ép. aux Rom., IX, 3.
(2) Exode, XXXII, 32.

son fils. Ainsi donc, je veux que vous soyez plein de zèle ; la charité vaincra tous les obstacles et vous fortifiera. Bénissez pour moi, mon Fils, le frère Simon, et dites-lui de courir avec le bâton du saint désir, avec le bâton de la Croix. Faites-moi savoir comment vous vous trouvez, et où en est l'honneur de Dieu. Alessia la puissante (1) vous demande de prier pour elle et pour Cecca, qui perd toujours le temps. Priez Dieu pour Lisa. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLVI (110). — **A FRÈRE BARTHÉLEMI DOMINICI, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, à Asciano.** — De la force et de l'abondance du Saint-Esprit nécessaires pour procurer le salut des âmes.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE.

1. Mon très cher et très aimé Fils en Jésus-Christ, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris et je vous encourage dans le précieux sang de son Fils, avec le désir de voir en vous la force, l'abondance, la plénitude du Saint-Esprit, qui est descendu sur les disciples pour que la douce parole de Dieu puisse croître et fructifier en

(1) *Alessia grassotta.* Alessia Saracini était une des plus fidèles compagnes de sainte Catherine. L'épithète *grassotta* pouvait faire allusion à sa fortune. Cette lettre était sans doute écrite par Cecca, qui s'appelle *perditrice di tempo.*

vous et dans votre prochain. Car, dès que le feu de l'Esprit-Saint fut venu sur eux, ils montèrent à la tribune de l'ardente Croix, et là ils sentirent et goûtèrent la Faim du Fils de Dieu, et l'amour qu'il avait pour l'homme. Alors leurs paroles sortaient comme sort le glaive préparé dans la fournaise, et avec cette chaleur ils fendaient le cœur de ceux qui les entendaient ; ils chassaient les démons et se sacrifiaient eux-mêmes, s'oubliant pour ne penser qu'à la gloire, à l'honneur de Dieu et au salut des âmes.

2. Vous aussi, mon Fils bien-aimé, je vous prie et je vous conjure dans le Christ Jésus, de vous reposer à la tribune de la Croix, de vous y perdre entièrement, de vous y anéantir dans un insatiable désir. Tirez le glaive ardent, et frappez les démons visibles et invisibles, qui souvent veulent troubler votre conscience pour empêcher le fruit qui se fait dans la créature. N'écoutez donc pas cet esprit pervers, surtout maintenant qu'il faut semer et recueillir. Dites au démon qu'il dispute avec moi, et non pas avec vous. Oui, du courage ; ne dormons plus, car le temps s'approche.

3. J'ai éprouvé une grande joie, parce qu'il me semble qu'il se fait beaucoup de bien. Frère Raymond m'a écrit de bonnes nouvelles qu'il a eues de messire Nicolas d'Osimo, sur l'affaire de la croisade (1). Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que nos désirs s'accompliront. Je n'ai pas le temps de vous en écrire davantage. Nanni se porte très bien et est très content. Bénissez mon fils Simon; dites-

(1) Lettres LXXXV et LXXXVI.

lui qu'il ouvre la bouche du saint désir pour prendre le lait que sa mère lui enverra. Pensez à cette jeune fille qui vous fut recommandée dans le testament, et aussi à ma Sainte-Agnès (1), s'il se présentait l'occasion de donner. Alessia, et celle qui perd toujours beaucoup de temps, se recommandent beaucoup à vous. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLVII (111). — **A FRÈRE BARTHÉLEMI DOMINICI, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, à Asciano.** — Du sang de Jésus-Christ à la table de la très sainte Croix.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et très aimé Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous bénis et je vous encourage dans le précieux sang de Jésus-Christ. J'ai désiré avec désir faire la pâque avec vous avant de mourir. Cette pâque que je voudrais faire, c'est de nous voir à la table de l'Agneau sans tache, qui est à la fois la nourriture, la table et le serviteur. C'est sur cette table que sont les fruits des vraies et solides vertus. Toute autre table est sans fruit ; mais celle-ci offre un fruit parfait, car il donne la vie. Cette table est toute percée de veines qui répandent le sang, et

(2) Sainte Catherine s'intéressait beaucoup au couvent de Saint-Agnès de Montepulciano.

parmi les veines, il y a un canal qui verse le sang et l'eau mêlés avec le feu ; et l'œil qui se fixe sur ce canal découvre le secret du cœur. Ce sang est un vin qui enivre l'âme ; plus elle en boit, plus elle veut en boire, et jamais elle ne s'en rassasie, parce que le sang et la chair sont unis au Dieu infini. O mon très doux Fils dans le Christ Jésus, courons avec zèle à cette table ; accomplissez mon désir en vous, afin que je fasse la pâque, comme je l'ai dit. Faites comme celui qui boit tant qu'il s'enivre et s'oublie lui-même ; il ne se voit plus, et il se passionne tellement pour le vin, qu'il boit encore davantage, et son estomac s'échauffe tellement qu'il ne peut le retenir et qu'il le rejette.

2. Oui, mon Fils, la table où nous trouverons ce vin, c'est le côté ouvert du Fils de Dieu. C'est son sang qui réchauffe, qui détruit toute faiblesse ; il rend claire la voix de celui qui en boit, il réjouit l'âme et le cœur, car ce sang a été répandu avec le feu de la divine charité ; il excite tant l'homme, qu'il le met hors de lui-même, et il en arrive à ne pouvoir plus se voir pour lui-même ; il se voit pour Dieu, il voit Dieu pour Dieu, et le prochain pour Dieu ; et quand il a pris ce sang, il le répand sur la tête de ses frères, à l'exemple de Celui qui, sur cette table, le verse continuellement, non pour son utilité, mais pour la nôtre. Nous qui mangeons à cette table, devenons semblables à cette nourriture et faisons de même, non pour notre utilité, mais pour l'honneur de Dieu et pour le salut du prochain. C'est pour cela que vous êtes envoyé. Du courage donc, car le feu nous rendra la voix et détruira votre enroue-

ment. Si je le pouvais, je vous verrais bien volontiers ; demandez à Jésus qu'il me fasse venir.

3. Dites à messire Béranger qu'il se fortifie dans le Christ Jésus, et qu'il pense à la brièveté du temps et au prix qui a été payé pour lui. J'irai le voir si je puis. Dites à frère Simon que je prendrai les liens de la charité, et que je l'attacherai à son sein comme une mère à son fils. Je suis consolée de ce prêtre, parce qu'il me semble avoir bonne volonté; menez-le aux Frères Olivetains, et faites-le recevoir le plus tôt que vous le pourrez. Soyez, soyez plein de zèle. Sœur Jeanne vous encourage et vous bénit. N'oubliez pas Jeanne, toute perdue et tout enivrée dans le feu du merveilleux Agneau. Lisa, Mme Alessia et Cecca se recommandent à vous mille fois. Loué soit Jésus, Jésus, Jésus.

CLVIII (112).— **A FRÈRE BARTHÉLEMI DOMINICI, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, à Asciano.** — De la parfaite lumière, et de l'ardeur du Saint-Esprit.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très aimé Frère et Fils dans e Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris et je vous encourage dans le précieux sang de son Fils, avec le désir de voir s'accomplir en vous cette parole que notre Sauveur disait à ses disciples : « Vous êtes la

lumière du monde et le sel de la terre. » Aussi mon âme désire d'un grand désir, vous voir le fils illuminé de la lumière et de l'ardeur de l'Esprit-Saint, préparé avec le sel de la vraie connaissance et de la vraie sagesse, afin que vous chassiez avec un zèle parfait le péché et le démon des âmes ténébreuses des créatures. Mais je ne crois pas que vous puissiez le faire et accomplir mon désir, si, par un amour ardent et persévérant, vous ne vous approchez pas continuellement, et vous ne vous unissez pas sans négligence à la vraie lumière, à la sagesse, au feu, à l'ardeur de la divine charité, qui nous a été manifestée par l'union que Dieu a faite avec l'homme.

2. Je vous le dis, mon Fils bien-aimé, toute âme qui contemplera ce Dieu fait homme qui court à l'opprobre de la sainte Croix et qui verse l'abondance de son sang, ne pourra résister, et se remplira de l'amour véritable; il aimera la nourriture que Dieu aime; il aimera les âmes et s'en nourrira. Cette nourriture est si douce, si agréable, qu'elle engraisse l'âme, qui ne peut jamais s'en rassasier. Je vous dis que vos faibles dents se fortifieront là, et vous pourrez manger les gros et les petits morceaux. Appliquez-vous donc à faire généreusement toute chose, à chasser les ténèbres et à répandre la lumière, sans vous arrêter à notre faiblesse; mais pensez qu'en Jésus crucifié vous pouvez toute chose. Je serai toujours près de vous, et je ne m'en éloignerai jamais, au moyen de cette vue invisible que donne le Saint-Esprit; car je vois bien maintenant que je ne pourrai venir, si Dieu n'en dispose autrement.

3. Je serais venue bien volontiers si Dieu l'avait

permis, soit pour son honneur, soit pour votre satisfaction ou la mienne, qui eût été bien grande; mais le temps est tout à fait à la pluie, et mon corps est bien accablé depuis plus de dix jours, tellement que je puis à peine aller à l'église le dimanche. Frère Thomas a eu compassion de moi, et a pensé que je ne devais pas me mettre en route, parce que je n'étais pas en état. Je ferai donc invisiblement tout ce que je pourrai, et soyez bien persuadé que, si Dieu m'avait ordonné de venir, je ne lui aurais pas résisté, et je l'aurais fait. Priez donc Dieu de faire ce qui l'honorera davantage. Tâchez que ceux dont vous me parlez se réconcilient avant votre retour; bénissez et encouragez toutes ces brebis affamées et altérées dans le Christ Jésus, messire Bérenger et l'autre famille; dites-leur à tous qu'ils fuient avec empressement les ténèbres, les embarras du monde et les iniquités du péché mortel qui ôte la vie, mais qu'ils acquièrent la grâce et la lumière de l'Esprit-Saint. Bénissez frère Simon, mon Fils dans le Christ Jésus. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Dites à Néri qu'il s'applique à suivre les traces de Jésus crucifié. Alessia, Lisa et Cecca se recommandent à vous. Doux Jésus, Jésus amour.

CLIX (113). — **AU MÊME FRÈRE BARTHÉLEMI, quand il était à Asciano.** — Du mépris de soi-même et de l'humilité de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et bien-aimé Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris et vous encourage dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un zèle ardent et une humilité profonde pour recevoir notre Roi, qui vient à nous dans son humilité et sa douceur assis sur une ânesse (1). O ineffable et bien-aimée Charité ! vous confondez aujourd'hui l'orgueil humain en nous montrant le Roi des rois qui s'humilie sur cette pauvre bête, et qui est traité si simplement. Que ceux-là rougissent qui cherchent les honneurs et la gloire du monde ! Allons, mon Fils bien-aimé, excitez le feu du saint désir, et détruisez toute froideur ; montez sur l'ânesse de notre humanité, pour qu'elle n'aille jamais que conduite par la raison, et qu'elle ne recherche que l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Je veux que vous le fassiez avec un grand zèle, en ressentant l'ardeur de notre Roi. De cette manière, nous triompherons de notre sensualité et de notre froideur avec un cœur généreux, et vous goûterez la véritable et tendre nourriture que le Fils de Dieu a mangée sur la table de la sainte Croix.

(1) Zach., IX, 9.

2. Vous le ferez, vous et Néri ; et faites-le avec tout le zèle que vous pourrez, rendant gloire à Dieu, et travaillant avec foi pour le prochain ; le Saint-Esprit accomplira ce qui vous paraissait impossible. Quant à vous assister, je le fais invisiblement par une prière continuelle pour vous et pour tout le peuple ; et je le ferai visiblement, lorsqu'il me sera possible de le faire, et que Dieu le voudra. Pour le voyage de Sainte-Agnès, je ne vois pas le moyen d'y aller maintenant pour la fête, parce que je n'ai pas préparé ce que je voulais, si Dieu l'avait permis. Si vous voyez que l'honneur de Dieu le demande, ne craignez pas de rester un peu davantage. Faites ce qui est nécessaire avec joie, et soyez toujours plein d'ardeur. Dites au frère Simon, mon Fils dans le Christ Jésus, que le fils ne craint jamais d'aller trouver sa mère, et qu'il court surtout quand il se voit frappé. Et la mère le reçoit dans ses bras, le porte sur son sein, et le nourrit ; et moi, quoique je sois une mauvaise mère, je le porterai toujours sur le sein de la charité. Oui, du zèle, pas de négligence, et mon âme sera dans la joie devant Dieu. Je n'ai pas eu le temps de lui écrire ; bénissez-le mille fois de la part du Christ Jésus. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Alessia, Cecca et moi nous nous recommandons bien à vous. Doux Jésus, Jésus amour.

CLX (114). — **A FRÈRE BARTHÉLEMI DOMINICI, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, quand il était bachelier à Pise.** — Il faut s'unir à Dieu, et se transformer en lui par un véritable amour.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très aimé Frère, et mon Père par respect pour le très saint Sacrement, Alessia, Catherine, et Catherine l'inutile servante de Jésus-Christ, se recommandent à vous, avec le désir de vous voir uni et transformé dans l'unique désir de Dieu. O feu très ardent qui brûlez toujours ! vous êtes véritablement un feu. Il me semble que la Vérité a dit : « Je suis le feu, et vous êtes les étincelles. » Il est dit que le feu veut retourner à son principe, et qu'il s'élève toujours en haut. Ineffable amour de la charité, qu'il est vrai de dire que nous sommes tes étincelles ! et nous ne devons pas en être orgueilleux, car comme l'étincelle reçoit l'être du feu, nous recevons l'être de notre premier Principe qui nous dit : Je suis le feu, et toi l'étincelle ; que ton âme ne s'élève pas avec orgueil, qu'elle fasse comme l'étincelle, qui monte d'abord, et descend ensuite. Le premier mouvement de notre saint désir doit être vers la connaissance de Dieu et son honneur ; mais quand nous sommes montés, il faut descendre pour connaître notre misère et notre négligence. O vous qui êtes endormis, réveillez-vous, et nous deviendrons humbles dans l'abîme de sa charité.

2. O Charité, tendre mère ! il n'y a pas d'âme assez dure, assez engourdie, pour ne pas se réveiller, se fondre à l'ardeur de tant d'amour. Dilatez, élargissez votre âme pour recevoir le prochain par amour et par désir ; mais je ne vois pas que nous puissions avoir ce désir, si notre regard ne se tourne comme celui de l'aigle vers l'Arbre de vie. O Jésus, très doux amour ! vous avez dit : « Veux-tu brûler pour mon honneur et pour le salut des créatures, veux-tu être fort pour supporter toutes les tribulations avec patience ? Regarde-moi, moi l'Agneau immolé sur la Croix pour toi ; comme le sang m'a couvert de la tête aux pieds, et on ne m'a pas entendu proférer une seule plainte. Je ne me suis pas arrêté à ton ignorance et à ton ingratitude ; la faim que j'avais de toi m'avait rendu comme insensé, et je n'en ai pas moins opéré ton salut.

3. O mes très chers et très aimés Frères, sortons, sortons de tant de négligence, et courons avec zèle en mourant à nous-mêmes, et que l'ingratitude des créatures ne nous arrête pas. Semez, semez la parole de Dieu, et faites valoir les talents qui vous sont confiés. Dieu ne vous a pas confié qu'un seul talent ; il vous en a confié dix à vous et au prochain ; ce sont les dix commandements qui sont la vie de votre âme. Appliquez-vous à les faire valoir ; n'oubliez pas d'habiter saintement la cellule de votre âme et de votre corps. Dites-le à frère Thomas et à nos autres frères. Je vous conjure d'être pleins de zèle ; le temps est court et le chemin est long. Je ne suis qu'une pauvre misérable, et mes péchés se sont tellement multipliés, que depuis votre départ, je n'ai pas été

digne de recevoir l'auguste et doux Sacrement. Je vous le dis pour que vous m'aidiez à gémir ; demandez que je sois secourue, afin que je reçoive la plénitude de la grâce. Pardonnez, mon Père, à mon ignorance, et recommandez-moi en célébrant la sainte messe ; je recevrai de vous spirituellement le doux corps du Fils de Dieu.

4. Moi, sœur Alessia (1), je vous conjure de demander au doux Agneau qu'il me fasse vivre avec vous, et me transforme dans l'amour de Dieu et dans la connaissance de moi-même. Je me recommande à vous mille fois. Je m'étonne que vous ne nous ayez pas donné de vos nouvelles, comme je vous en avais prié ; d'après ce que j'ai entendu dire, il y aurait beaucoup de mortalité. Recommandez-moi à frère Thomas. S'il y a de la mortalité, et si c'est l'avis de frère Thomas, vous pourriez venir tous les deux. Je termine. Je vous recommande votre frère Thomas, ainsi que vos autres frères et sœurs ou filles. Je vous prie d'écrire une lettre à dame Gemmina, car vous méritez des reproches de ne lui avoir pas donné signe de vie depuis votre départ. Que loué soit Jésus crucifié ! Aimez-vous, aimez-vous les uns les autres.

(1) Sœur Alessia avait servi de secrétaire à sainte Catherine ; elle termine la lettre en son nom.

CLXI (115). — **AU FRÈRE BARTHÉLEMI DOMINICI, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, lorsqu'il était lecteur à Florence.** — De l'amour et des bienfaits de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très aimé Père par respect pour le très doux Sacrement, et mon Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et vous encourage dans son précieux sang, avec le désir de vous voir brûlé, embrasé, consumé dans son ardente charité, sachant que celui qui est brûlé et consumé par cette charité ne se voit plus lui-même ; c'est ce que je veux que vous fassiez. Je vous invite à entrer dans un océan paisible et profond par cette très ardente charité. Voici ce que j'ai trouvé de nouveau, non pas que cet océan soit nouveau, mais ce qui est nouveau, c'est le sentiment de mon âme à cette parole : Dieu est amour. Comme un miroir représente le visage de l'homme, et le soleil sa lumière sur toute la terre, cette parole montre à mon âme que toutes ses œuvres sont tout amour; car elles viennent uniquement de l'amour, et il le dit lui-même : Je suis Dieu amour.

2. De là naît une lumière qui éclaire le mystère ineffable du Verbe incarné. Car c'est par la force de l'amour qu'il s'est donné avec une humilité si grande qu'elle confond mon orgueil, et qu'elle apprend à ne pas nous arrêter à ses œuvres, mais seulement à

l'amour enflammé du Verbe qui s'est donné à nous. Il nous dit de faire comme celui qui aime : quand l'ami lui apporte un présent, il ne regarde pas la main pour ce qu'elle donne, mais il ouvre l'œil de l'amour, et il regarde le cœur et l'affection ; c'est ce que nous devons faire quand l'éternelle et souveraine Bonté visite notre âme; elle la visite par d'immenses bienfaits. Faites aussitôt que la mémoire reçoive ce que l'intelligence comprend dans la divine charité. Que la volonté s'excite par d'impétueux désirs à recevoir et à contempler le cœur consumé du doux Jésus; vous serez délivré de tout chagrin et de toute peine. Ce fut ce qui consola les saints disciples, lorsqu'ils furent obligés de quitter Marie, et de se séparer les uns des autres pour semer la parole de Dieu, et ils le firent avec joie. Courez donc, courez, courez.

3. Quant à l'affaire de Benincasa, je ne puis répondre si je ne suis pas à Sienne. Remerciez messire Nicolas de la charité qu'il a eue pour eux. Alessia, Cecca et moi nous nous recommandons mille fois à vous dans notre misère. Dieu soit toujours dans votre âme! *Amen*, Jésus, Jésus.

CATHERINE, la servante des serviteurs de Dieu,

CLXII (116). — **A FRÈRE BARTHÉLEMI, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, à Florence.** — Comment l'âme qui aime Dieu triomphe de toute adversité et de toute tentation.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très aimé Frère et Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris et je vous encourage dans le précieux sang de son Fils, avec le désir de vous voir anéanti et embrasé dans le feu de l'ardente charité de Dieu, dépouillé de votre mauvais vêtement, et vêtu, couvert du feu de l'Esprit-Saint. Ce vêtement est si fort et si solide, que le cœur qui en est revêtu ne mollit et ne faiblit jamais; et il est capable de supporter les coups et les persécutions du monde, du démon et de la chair, qui ne peuvent l'atteindre intérieurement, parce que le vêtement de la charité résiste. L'amour, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, triomphe de tout; il est la lumière qui chasse les ténèbres, il est la main qui soutient le monde.

2. Je me souviens qu'il y a peu de temps, il me disait : « Je suis Celui qui soutient et gouverne le monde; je suis le médiateur qui unit la nature divine à la nature humaine, je suis la main puissante qui tient l'étendard de la Croix, et qui en a fait un lit où est attaché et cloué l'Homme-Dieu. Et sa force est si grande que si le lien de la charité, le feu de l'Esprit-Saint, ne l'eût pas attaché, les clous eussent

été insuffisants pour le retenir. O doux Amour, ineffable Charité ! vous êtes le ministre et le serviteur des plus viles créatures. Quel cœur pourra se défendre de se dépouiller du vêtement du vieil homme, du vêtement de l'amour-propre, et ne courra pas à un tel foyer pour revêtir l'homme nouveau ! Hélas ! les cœurs tièdes, froids et négligents ne le feront pas, et cela vient de la racine mauvaise de l'amour-propre. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir anéanti et revêtu de la force et de la plénitude de l'Esprit-Saint, parce que l'âme qui a détaché son affection d'elle-même, et qui la perd dans le désir parfait de Dieu, ne tombe pas dans ce défaut, et en est délivrée.

3. Je vous prie donc, mon cher Fils, puisque l'Esprit l'a dit, de porter généreusement le vêtement puissant qui résiste à tous les coups. O amour ! le Verbe s'est donné en nourriture, et le Père est le lit où l'âme se repose par l'amour. Rien ne nous manque donc ; ce vêtement de feu nous préserve du froid, cette nourriture nous empêche de mourir de faim, et ce lit nous défend contre la fatigue. Soyez, soyez passionné pour Dieu ; dilatez votre âme et votre conscience en lui. Ne vous contentez pas de prendre le strict nécessaire, puisque nous voyons que sa générosité est si grande. Nous sommes des pèlerins, et le Verbe incarné nous accompagne dans notre pèlerinage ; il se donne à nous en nourriture pour nous faire avancer avec courage ; et il est de si bonne compagnie à l'âme qui le suit, qu'au moment de la mort, il nous fait trouver notre repos dans la mer pacifique de la divine Essence, où nous recevrons

l'éternelle vision de Dieu. Il me semble que c'est ce qu'a voulu dire la douce Vérité sur l'arbre de la très sainte Croix, lorsque le Christ disait : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*, Seigneur, je remets mon esprit en vos mains.

4. O doux Jésus ! vous étiez dans le Père, et non pas nous ; car nous étions des membres corrompus, privés de la grâce par le péché ; et vous parliez pour nous, parce que dans votre union intime avec l'homme, qui était devenu une même chose avec vous, vous regardiez comme à vous ce qui était à nous, ô Feu d'amour ! Je ne veux pas en dire davantage ; car je ne cesserais pas jusqu'à la mort, tant que je ne verrais pas votre cœur se briser. J'ai reçu votre lettre, et j'ai compris ce que vous me disiez du doute que vous avez, et bientôt Dieu nous fera la grâce d'en causer ensemble. Je suis persuadée que la divine Providence ne vous fera pas rester sans fruit ; vous obtiendrez ce fruit abondamment à votre insu, et par une humilité profonde. Je veux que vous le fassiez, et je vous le demande avec tendresse comme à un fils ; et moi, votre pauvre et misérable mère, je vous offrirai et je vous présenterai au Père, le Dieu éternel. Si jamais j'ai été affamée de votre âme, c'est bien surtout aujourd'hui. Vous avez pu vous en apercevoir à Pâques, et c'est tous les jours Pâques maintenant ; vous ne pouvez être sans moi, car je suis continuellement près de vous pour le saint désir.

5. Quant au voyage de Rome, je crois que Dieu nous fera la grâce d'y aller, car je vois la volonté de frère Thomas incliner de ce côté. Notre Christ sur

terre vient prochainement, comme je l'ai appris ; c'est pourquoi je vous prie et je vous conjure de venir le plus tôt possible. Vous m'avez fait savoir que messire Nicolas était mort, ainsi que Mme Lippa ; et j'en ai eu grande joie, parce que tout s'est fait par la Providence de Dieu. Sachez si Mme Lippa laisse quelque chose par testament, et si vous pouvez obtenir quelque secours pour Sainte-Agnès ; travaillez-y, car il y a de grands besoins. J'ai écrit à Monabilia et à Madeleine ; l'Évêque ne m'a pas répondu. Je vous prie d'aller le trouver ; forcez-le à faire ce que je lui demande, et qu'il vous donne tout ce qu'il peut vous donner ; prenez, car il y a de pressantes nécessités. Parlez également à Nicolas Soderini le plus tôt que vous le pourrez, et faites en sorte qu'ils donnent. Dites à Elisabeth, à Christophana et à toutes les autres, qu'elles prennent mille fois courage dans le Christ Jésus, qu'elles courent généreusement à la suite du doux Époux, le Christ Jésus. Priez-les de me pardonner d'avoir oublié la manne que je leur avais promise. Dites à Nicolino Strozzi qu'il avance de vertu en vertu, car celui qui n'avance pas recule ; encouragez-le beaucoup de ma part. Vous savez que le jour où Dieu a épousé le genre humain avec sa chair, nous avons été de nouveau lavés dans le Sang et unis à sa chair. Anéantissez-vous, consumez-vous dans le feu du saint désir. Demeurez dans la sainte dilection de Dieu. Alessia, Catherine et moi, la pauvre Cecca, nous nous recommandons bien à vous. Jésus, Jésus ! Catherine, la servante inutile des serviteurs de Dieu, frère Raymond et frère Thomas se recommandent à vous.

CLXIII (117). — A FRÈRE BARTHÉLEMI DOMINICI, et à FRÈRE THOMAS D'ANTONIO, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, quand ils étaient à Pise (1). — Il faut s'anéantir dans le sang de Jésus-Christ pour faire de grandes choses en l'honneur de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers et très aimés Pères, par respect pour le très doux Sacrement, et mes bien aimés Frères dans le très précieux et très généreux Sang, votre très cher Père et vos Frères vous envoient mille saluts, vous encouragent et vous bénissent dans cette ardente charité qui a tenu attaché et cloué le Christ sur la Croix. O Feu, abîme de charité! vous êtes un feu qui toujours brûle et ne se consume jamais; vous êtes plein de joie, de douceur, de félicité. Pour le cœur blessé de cette flèche, toute amertume paraît douce, tout fardeau devient léger. O doux Amour! qui nourrit et engraisse notre âme! Nous disions qu'il brûlait sans consumer; mais il faut dire qu'il brûle, consume, détruit tous les défauts, toute l'ignorance, toutes les négligences qui sont dans l'âme; car la charité n'est point oisive, mais elle opère de grandes choses. Pour moi, Catherine, la servante inutile, je me meurs de désirs, en considérant le fond de mon âme, dans les gémisse-

(1) Frère Thomas d'Antonio est le même frère Thomas Caffarini dont nous avons parlé, *Lettre CXLVIII*, page 387.

ments et la douleur, parce que je vois et je sens notre ignorance, notre négligence, notre refus d'aimer Dieu, lorsqu'il nous accorde tant de grâces avec tant d'amour.

2. Ainsi donc, très chers Frères, ne soyez pas ingrats et oublieux; car la source de la piété pourrait bien se tarir en vous. O négligents! négligents! sortez de ce coupable sommeil! Allons, et recevons notre Roi, qui vient à nous avec humilité et douceur, à nous, orgueilleux! Voici le maître de l'humilité qui vient assis sur une ânesse. Notre Sauveur a voulu nous apprendre une des raisons qui l'ont fait venir ainsi : c'était pour nous faire comprendre que, comme il a pris notre humanité à cause du péché, il faut prendre l'ânesse de notre humanité, la monter et nous en rendre maître, à son exemple. Et il n'y a vraiment entre nous et la bête aucune différence, puisque par le péché la raison devient animal. O Vérité ancienne! qui nous avez enseigné le moyen! Je veux, a-t-elle dit, que tu montes cette ânesse et que tu te possèdes toi-même dans l'humilité et la douceur. Mais comment monterons-nous, très doux Amour? Avec la haine de la négligence et l'amour de la vertu.

3. N'en disons pas davantage, car nous aurions trop de choses à dire, et je ne le peux pas; mais faisons cela, mes Fils et mes Frères; le canal est ouvert et se répand. Nous avons besoin d'approvisionner la barque de notre âme; allons puiser à ce doux canal, c'est-à-dire au cœur, à l'âme, au corps de Jésus-Christ. Il répand ses largesses avec tant d'amour, que nous pourrons remplir abondamment

nos âmes. Je vous le dis, hâtez-vous de regarder à la fenêtre, car la souveraine Bonté a préparé les moyens et les circonstances pour faire de grandes choses. Aussi, je vous ai dit d'être pleins de zèle pour augmenter en vous le saint désir; et ne vous contentez pas de petites choses, car Dieu en veut de grandes. Je vous annonce que le Pape envoie ici un de ses vicaires : c'est le père spirituel de cette comtesse qui est morte à Rome, et il a refusé d'être évêque par vertu (1). Il est venu me trouver de la part du Saint-Père, en me disant que je devais prier particulièrement pour lui et la sainte Église, et, pour signe de sa mission, il m'a apporté la sainte indulgence plénière. Réjouissez-vous donc et soyez dans l'allégresse, parce que le Saint-Père a commencé à tourner ses regards vers l'honneur de Dieu et la sainte Église. Lorsque vous verrez le jeune homme qui vous remettra cette lettre, ajoutez foi à tout ce qu'il vous dira. Il a un grand désir d'aller au Saint Sépulcre, et il va maintenant trouver le Saint-Père pour lui et pour quelques personnes religieuses et séculières.

4. J'ai écrit une lettre au Saint-Père (2), et je le conjure, par l'amour du très doux Sang, de nous permettre de livrer nos corps à toutes sortes de tourments. Priez l'éternelle et souveraine Vérité que, si le bien le demande, sa miséricorde nous fasse cette grâce, à nous et à vous, afin que nous puissions

(1) Il s'agit du saint ermite espagnol Alphonse de Vadatera, qui fut confesseur de sainte Brigitte. Sainte Brigitte mourut à Rome le 23 juillet 1373. (*Voir* Gigli, t, I, page 692.)

(2) Cette lettre écrite à Grégoire XI a été perdue.

donner notre vie pour lui en bonne compagnie. Je suis persuadée que, si c'est le meilleur, Dieu nous l'accordera. Je ne vous en dis pas davantage. Alessia se recommande à vous mille fois, avec le désir de vous retrouver et de vous voir embrasés d'une ardente charité ; elle s'étonne beaucoup de ce que vous ne lui avez pas encore écrit. Que Dieu nous conduise dans le lieu où nous nous verrons face à face avec notre Dieu.

5. Alessia la négligente voudrait bien s'envelopper dans cette lettre pour pouvoir vous visiter. Mme Giovanna vous envoie mille bénédictions, et vous prie de vous souvenir d'elle en présence de Dieu. Jésus, Jésus, Jésus, Moi, Catherine, la servante inutile de Jésus-Christ, je vous encourage et je vous bénis mille fois. — CATHERINE. — Marthe vous supplie de prier Dieu pour elle. Recommandez-nous à frère Thomas, à votre prieur et à tous les autres. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXIV (118). — **A FRÈRE THOMAS D'ANTONIO, de Sienne, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Des conditions d'une bonne prière.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir mourir de cette mort qui

donne la vie et la grâce à l'âme, c'est-à-dire de la peine que causent l'offense de Dieu et la perte des âmes. Je veux que cette douce peine augmente continuellement en vous ; elle vient de la douceur de la charité divine. Loin d'affecter l'âme, elle l'engraisse, parce que la compassion la fait tenir continuellement en la présence de Dieu, par une humble et fidèle prière, pour lui demander le salut du monde entier, pour le supplier d'éclairer l'aveuglement de ceux qui sont ensevelis dans la mort du péché mortel, et de rendre parfaits ses serviteurs. Cette prière est humble, parce qu'elle vient de la connaissance que l'homme a de lui-même; il voit qu'il n'aurait pas l'être si Dieu ne l'avait pas fait et créé. Elle est continuelle, parce qu'elle vient de la connaissance de la bonté de Dieu à son égard ; il voit que Dieu agit continuellement en lui, en le comblant de grâces et de bienfaits. Elle est fidèle, parce qu'il espère en vérité; il croit avec une foi vive et ferme que Dieu sait, peut et veut exaucer nos justes demandes, et nous donner les choses nécessaires à notre salut. C'est cette prière qui vole et arrive jusqu'à l'oreille de Dieu, et qui est toujours écoutée; mais je ne vois pas qu'elle puisse être faite par un cœur froid. Aussi, je vous disais que je désire vous voir mourir de ce violent désir que l'âme a pour Dieu. Oui, mon très cher Fils, souffrons de tous les besoins que nous voyons dans la sainte Eglise. Que votre désir gémisse sur ces morts, et ne cessons pas jusqu'à ce que Dieu jette sur eux un regard de miséricorde.

2. Le Saint-Père Urbain VI m'a accordé une indul-

gence plénière pour vous et pour plusieurs autres, à la condition que, dans les confessions et les prédications, vous engagerez le peuple à faire tout son possible pour que la Commune rende ce qui est dû au Saint-Père, et l'aide dans une si grande nécessité. Vous y êtes obligé, vous et tous les autres frères auxquels l'indulgence est accordée. Annoncez donc courageusement la vérité. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXV (119). — **A FRÈRE NICOLAS DE MONTALCINO, de l'Ordre des Frères Prêcheurs** (1). — Les traces de Jésus-Christ sont les épreuves supportées pour son amour. — La croix sert d'échelle pour arriver à la charité parfaite.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très aimé Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir assis à la table de la très sainte Croix, où se trouve l'Agneau sans tache qui s'est fait la nourriture, la table et le serviteur. En voyant que l'âme ne peut se réjouir et se rassasier d'une autre nourriture, je dis qu'il faut

(1) Frère Nicolas de Montalcino fut un religieux d'une grande vertu. Il mourut en 1398, et on lui donna dans son ordre le titre de bienheureux.

aller par la voie qu'il a montrée lui-même. Et quelle a été cette voie? Ce fut ce dont il s'est nourri, les peines, les opprobres, les affronts, les outrages, jusqu'à la mort honteuse de la Croix. Nous devons y monter pour nous unir à notre objet. C'est ce que fait l'âme lorsqu'elle a vu la voie tracée par son Maître. Oh! qui pourra comprendre cet amour si parfait qui lui a fait faire de lui-même, c'est-à-dire de son corps, une échelle pour nous retirer des peines et nous procurer le repos?

2. O mon Fils bien-aimé! qui ne sait que les commencements de la route sont fatigants? Mais quand on est arrivé aux pieds de l'affection, de la haine et de l'amour, toute chose amère devient douce; car le premier échelon du corps de Jésus-Christ sont les pieds. C'est ce qu'il a enseigné une fois à une des servantes (1). « Ma fille, disait-il, élève-toi au-dessus de toi-même, et monte en moi. Pour que tu puisses monter, je t'ai fait une échelle, lorsque j'ai été cloué sur la Croix : oui, monte d'abord aux pieds, c'est-à-dire à l'affection et au désir : car, comme les pieds portent le corps, l'affection porte l'âme. A ce premier degré tu te connaîtras toi-même. Tu arriveras ensuite à l'ouverture de mon côté, et par cette ouverture je te montrerai mon secret; tu verras que ce que j'ai fait, je l'ai fait par amour. » Votre âme s'y enivrera, vous goûterez dans la paix l'Homme-Dieu, et vous trouverez l'ardeur de la divine charité. Vous connaîtrez l'infinie bonté de Dieu, et quand nous nous connaîtrons nous-mêmes, quand nous connaî-

(1) *Dialogue*, XXVI-LIX.

trons sa bonté, nous arriverons à la paix de la bouche. L'âme goûte alors une telle paix, un tel repos; elle est élevée si haut, qu'aucun malheur qui arrive ne peut l'atteindre. Jésus est le doux lit où l'âme se repose, C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir assis à la table de la très sainte Croix.

3. Courage, mon Fils; ne soyons plus négligents, car le temps des fleurs est venu. Ayez un grand soin de vos brebis, et ne vous éloignez pas, à moins que l'obéissance ne vous y oblige. Dites à ces dames qu'elles se reposent sur la Croix avec leur Époux, Jésus crucifié. Dites à frère Jean de s'abandonner et de s'étendre sur la Croix pour le Christ. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXVI (120). — **A FRÈRE RAINIER DANS LE CHRIST, au couvent de Sainte-Catherine des Frères Prêcheurs, à Pise.** — De la force et de la persévérance dans les épreuves et les tentations. — Il faut s'appuyer sur la Croix et sur l'espérance du ciel.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon révérend Père dans le Christ Jésus, par respect pour le très doux Sacrement, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un vrai chevalier combattant contre tous les vices et les tentations pour Jésus crucifié, avec une sainte et véritable persévérance; car c'est la persévérance qui est couronnée. Vous savez bien que

c'est en persévérant et en combattant qu'on obtient la victoire. Nous sommes placés en cette vie comme sur un champ de bataille, et nous devons combattre généreusement, sans fuir et tourner la tête en arrière; mais il faut regarder notre capitaine, Jésus crucifié, qui persévère toujours, et n'est arrêté ni par les Juifs, qui disent : Descends de la Croix; ni par le démon, ni par notre ingratitude ; il persévère et ne cesse pas d'accomplir les ordres de son Père et notre salut, jusqu'au moment où il retourne à son Père avec la victoire, puisqu'il a tiré le genre humain des ténèbres et lui a rendu la lumière de la grâce en vainquant le démon et le monde avec ses délices, sans rester dans la mort.

2. Cet Agneau a souffert la mort pour nous rendre la vie; par sa mort il a détruit notre mort. Le sang t la persévérance de ce capitaine doivent nous encourager à bien combattre, à supporter les peines, les coups, les injures et les affronts pour son amour, à acquérir la pauvreté volontaire, l'humilité de cœur, l'obéissance complète et parfaite. Celui qui le fera, quand sera dissipé le nuage de son corps, ira avec la victoire dans la cité de la vie éternelle; il aura vaincu le démon, le monde, la chair, qui toujours nous tourmente et combat contre l'esprit : il faut la dompter, la macérer par le jeûne, les veilles et la prière ; il faut chasser les mauvaises pensées qui se présentent au moyen de bonnes et saintes images, nous représentant continuellement combien est ardent le feu de la charité divine, qui a tout fait pour nous par grâce, et non par devoir. Le Père nous a donné le Verbe, son Fils unique, et le Fils a

donné sa vie par amour ; il s'est immolé, et son corps déchiré a versé son sang de toute part, et ce sang a lavé les souillures de nos iniquités.

3. Quand l'âme contemple tant d'amour, elle se consume d'amour, et il lui semble qu'elle ne peut pas trop faire en livrant son corps à toutes sortes de peines et de tourments ; elle ne croit jamais assez reconnaître tant d'amour et de bienfaits qu'elle a reçus de son Créateur : notre Dieu, si bon, nous a aimés sans être aimé. C'est en y pensant que vous chasserez les pensées du démon. Vous pourrez me dire : Vous voulez que je sois un généreux chevalier, et je suis, sur le champ de bataille, attaqué par une foule d'ennemis. Il me faut des armes ; dites-moi celles que je dois prendre. Je vous réponds que je ne veux pas que vous soyez sans armes, mais je veux que vous ayez les armes de saint Paul, qui fut un homme comme vous (1) : la cuirasse de la vraie et profonde humilité, le plastron de son ardente charité ; et, de même que la cuirasse est unie au plastron, et le plastron à la cuirasse, l'humilité garde et nourrit la charité, et la charité nourrit l'humilité : ce sont les armes que je vous donne ; elles résistent à tous les coups que peuvent frapper le démon, le monde et la chair. Leurs flèches ont beau être empoisonnées, elles ne blessent jamais ; car l'âme qui aime Jésus crucifié n'est pas blessée par les flèches du péché mortel, sans le consentement de sa volonté ; et sa force est si grande, que ni le démon ni les créatures ne peuvent lui faire violence qu'autant qu'elle le veut bien.

(1) I Thess., v, 8.

4. Il vous faut aussi prendre en main l'épée pour vous défendre de vos ennemis. Cette épée a deux tranchants, dont le premier est la haine de vous-même et le regret du temps souvent perdu par notre peu de zèle pour la vertu, par nos misères, nos iniquités, nos offenses envers le Sauveur. Nous devons haïr ces offenses et nous-mêmes, qui les avons commises; et celui qui ressent cette haine veut se venger de sa vie passée et souffrir toutes sortes de peines pour l'amour du Christ et pour l'expiation de ses péchés, punissant l'orgueil par l'humilité, la cupidité et l'avarice par la générosité et la charité, les écarts de la volonté propre par l'obéissance. Ce sont là les saintes vengeances que nous devons exercer quand nous prenons l'épée de la haine et de l'amour. Aussi je suis heureuse, et je me réjouis des bonnes nouvelles que j'ai apprises de vous; car il me semble que vous vous êtes vengé de votre liberté en vous soumettant au joug de la sainte obéissance. Vous ne pourrez mieux faire que de renoncer au monde, à ses plaisirs, à ses délices et à votre propre volonté.

5. Je vous conjure, pour l'amour de Jésus crucifié, de combattre généreusement et avec une sainte persévérance sur ce champ de bataille; ne détournez jamais la tête pour éviter les coups de l'épreuve et de la tentation; mais tenez ferme avec vos armes; résistez avec elles, et parez tous les coups. Avec l'épée à deux tranchants de la haine et de l'amour vous vous défendrez de vos ennemis. Je veux que l'arbre de la Croix soit planté dans votre cœur et dans votre âme; devenez semblable à Jésus crucifié; cachez-vous dans les plaies de Jésus crucifié; bai-

gnez-vous dans le sang de Jésus crucifié, enivrez-vous et revêtez-vous de Jésus crucifié; rassasiez-vous d'opprobres, de honte et d'affronts, en souffrant pour l'amour de Jésus crucifié; fixez votre cœur et votre affection sur la Croix de Jésus-Christ, parce que la Croix est devenue la barque et le port qui vous conduira au port du salut. Les clous sont devenus des clefs pour ouvrir le royaume du ciel. Courage donc, mon Père, mon très cher Frère; ne dormez plus dans le lit de la négligence, mais, comme un chevalier généreux et sans crainte, combattez tout adversaire. Dieu vous donnera la plénitude de la grâce; et quand votre vie sera passée, après la fatigue vous arriverez au repos, à la vue de la beauté suprême, éternelle, à la vision de Dieu, où l'âme se repose, délivrée de toute peine, de tout mal, où elle reçoit le bien véritable, un rassasiement sans dégoût, et une faim sans douleur. Terminez votre vie sur la Croix. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXVII (121). — **AU FRÈRE LAZZARINI, de Pise, de l'Ordre des Frères Mineurs** (1). — Jésus crucifié nous enseigne l'amour envers Dieu, et la haine envers nous-mêmes.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et très aimé Père, Frère et Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, sa servante inutile,

(1) Frère Lazzarini de Pise, religieux conventuel de Saint-François, professait la philosophie à Sienne. Il fut attiré à une

je vous écris en me rappelant cette douce parole du Christ : « J'ai désiré avec désir faire cette pâque avec vous avant de mourir (1). » Ce saint désir, je le tiens de la grâce divine ; car moi je ne suis pas, Dieu seul est Celui qui est ; et c'est parce que Dieu a blessé mon âme que j'ose dire ce qu'a dit le Christ : J'ai désiré avec désir que nous fassions la pâque avant de mourir. Ce sera notre douce et sainte pâque dont parle David dans les Psaumes : « Goûtez et voyez. » Il ne semble pas que nous puissions voir Dieu si nous ne le goûtons pas d'abord par cette sainte pâque, si nous ne le goûtons pas par l'amour de son ineffable charité, connaissant et goûtant la bonté de Dieu, qui ne veut autre chose que notre bien, comme le dit l'ardent saint Paul. Dieu est notre sanctification, notre justice, notre repos, et la volonté de Dieu ne veut que notre sanctification. O ineffable dilection et charité ! vous avez montré ce désir enflammé en courant, comme un homme ivre et aveugle, à l'opprobre de la Croix. L'aveugle ne voit pas, l'homme ivre non plus, lorsque son ivresse est complète. Ainsi Notre-Seigneur s'est perdu lui-même, parce qu'il était aveugle, enivré de notre salut, sans se laisser arrêter par notre ignorance, notre ingratitude, et l'amour-propre que nous avons pour nous-mêmes. O Jésus, très doux Amour ! vous vous êtes

vie plus parfaite par sainte Catherine, comme le raconte le P. Barthélemi de Dominici dans sa déposition du procès de Venise. Sainte Catherine adressa un grand nombre de lettres aux religieux de Saint-François. Il n'est resté que celle-ci et la suivante.

(1) S. Luc, XXII, 15.

laissé aveugler par l'amour, qui ne vous a pas laissé apercevoir nos iniquités, et vous en avez perdu le sentiment. O doux Maître! il semble que vous avez voulu les voir et les punir par votre corps très aimable, en vous livrant au supplice de la Croix, et en restant sur la Croix tout transporté d'amour, pour nous montrer que ce n'est pas pour votre utilité, mais pour notre sanctification, que vous nous aimez.

2. Il est là comme notre règle, notre voie, comme un livre écrit où toute personne ignorante et aveugle peut lire. La première ligne de ce livre est la haine et l'amour : l'amour de l'honneur du Père, et la haine du péché. Ainsi donc, mon très cher et très aimé Frère et Père, par respect pour l'auguste Sacrement, suivons ce livre qui nous montre si doucement le chemin, et, s'il arrive que nous rencontrions dans ce chemin nos trois ennemis, le monde, la chair et le démon, prenons les armes de la haine, comme l'a fait notre Père saint François : pour que le monde ne lui enflât pas le cœur, il choisit la sainte et parfaite pauvreté. Je veux que nous agissions de même. Si le démon de la chair veut se révolter contre l'esprit, il faut le mépriser ; il faut affliger et macérer notre corps, comme l'a fait aussi notre Père, qui a toujours couru dans cette route avec zèle et sans négligence. Et si le démon se présente avec ses illusions, ses fantômes, avec la crainte servile, s'il veut envahir notre esprit et notre âme, ne craignons pas, parce que toutes ces choses sont devenues impuissantes par la vertu de la Croix. O très doux amour! puisqu'ils ne peuvent rien qu'autant que Dieu le

permet, et puisque Dieu ne veut que notre bien, il ne nous donnera jamais de fardeau au-dessus de nos forces.

3. Courage, courage; ne fuyez pas la peine, et conservez toujours une sainte volonté, qui ne se repose en autre chose qu'en ce que Dieu aime, et non pas en ce que Dieu hait. Notre volonté, ainsi armée de haine et d'amour, recevra tant de force, que, comme le dit saint Paul, ni le monde, ni le démon, ni la chair, ne pourront nous donner la mort. Souffrons, souffrons, très cher Frère, parce que, plus nous souffrirons ici-bas avec Jésus crucifié, plus nous recevrons de gloire; et aucune peine ne sera plus récompensée que la peine de l'esprit du cœur, car ce sont les plus grandes peines, et celles qui produisent davantage. C'est ainsi qu'il faut goûter Dieu, afin que nous puissions le voir. Je ne vous dis qu'une chose, c'est d'être uni et transformé dans cette douce volonté de Dieu. Courons, très doux Frère, courons tout enchaînés avec le lien de la charité, à Jésus crucifié, sur le bois de la Croix. Moi, Catherine, la servante inutile de Jésus-Christ, je me recommande à vous, et je vous conjure de prier Dieu pour moi, afin que je marche dans la vérité. Jésus, Jésus, Jésus.

CLXVIII (122). — **A UN GÉNOIS DU TIERS ORDRE de Saint-François, qui avait avec une dame une liaison spirituelle dont il souffrait beaucoup.** — De la manière d'aimer les créatures.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des ser-

viteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir combattre généreusement, comme un vrai chevalier, avec la lumière et le bouclier de la sainte Foi, pour repousser tous les coups et pour connaître à cette lumière ce qui fortifie l'ennemi et ce qui l'affaiblit, afin que vous preniez le remède qui l'affaiblit, et que vous fuyiez la cause qui le fortifie. Quelle est la cause qui le fortifie ? C'est la volonté propre fondée sur l'amour de soi-même. Cet amour affaiblit la volonté, et la fait tourner comme la feuille au vent. La volonté court où l'amour sensitif l'attache ; elle consent volontairement à la jouissance de la chose aimée ; et c'est dans la volonté qu'est la faute, et non dans les mouvements que donne l'amour sensitif pour faire aimer les choses qui sont en dehors de la volonté de Dieu et de la raison, si la volonté n'y consent pas. Mais la volonté qui suit l'amour-propre fortifie l'ennemi et s'affaiblit elle-même.

2. Qu'est-ce qui fortifie l'âme et affaiblit l'ennemi? C'est notre volonté revêtue de l'amour de la douce volonté de Dieu. Cette volonté est alors si forte que ni le démon ni les créatures ne peuvent l'affaiblir, si elle ne le veut pas elle-même. Et pourquoi est-elle forte ? Parce qu'elle s'est volontairement unie à Dieu, qui est l'éternelle et suprême force ; elle est ferme et inébranlable, parce que notre Dieu, en qui elle fait sa demeure, est immuable, et elle n'a de mouvement qu'en lui. Et comment l'âme acquiert-elle cette force? Par la doctrine du doux et tendre Verbe, qu'elle regarde à la lumière de la très sainte Foi. Dans sa doctrine et dans son sang elle connaît que

la volonté de Dieu ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification, C'est pourquoi elle l'aime, elle s'en revêt, elle anéantit sa volonté dans celle de Dieu. Cette volonté rend l'âme prudente; elle ne s'égare pas dans les ténèbres, mais elle règle sa vie avec sagesse et discrétion, toujours attentive à fuir les choses qui nous ravissent Dieu; et, comme elle voit que l'amour sensitif le lui ravit, elle hait la sensualité, et elle aime la raison; elle fait tout à la lumière de la raison; elle aime son Créateur sans limite et sans mesure. Non seulement elle ne veut pas que les choses créées l'arrêtent, mais elle ne veut pas s'arrêter à elle-même, c'est-à-dire à sa propre volonté perverse; et comme elle renonce à elle-même et à toutes les choses créées, qu'elle n'aime jamais en dehors de la volonté de Dieu, mais qu'elle aime pour Dieu, son amour est bien réglé,

3, Si elle aime la créature, elle l'aime par amour du Créateur, avec ordre et non sans ordre, avec mesure et non sans mesure. Avec quelle mesure? Avec celle de la charité de Dieu. Elle ne prend pas d'autre mesure, afin de n'être pas trompée, comme le sont beaucoup de personnes imparfaites qui se laissent égarer par le démon avec l'appât de l'amour; elles commencent à se régler sur la charité de Dieu, c'est-à-dire à aimer les créatures pour lui, puis elles abandonnent la vraie mesure pour prendre la mesure de la sensualité; et on voit le pauvre aveugle, séduit par l'apparence de la dévotion, perdre Dieu et la prière sainte dont il avait fait sa mère. Il jette à terre les armes qui lui servaient de défense; il affaiblit sa volonté et fortifie ses ennemis; il tombe

dans une ruine complète. Il a conçu la mort, et il n'a plus qu'à l'enfanter ; il ne s'en aperçoit pas, et ne fuit pas cette créature comme un poison, mais il cherche et suit le poison, les pensées et les mouvements empoisonnés. Nous ne pouvons empêcher qu'ils se présentent, car la chair est prompte à combattre contre l'esprit, et le démon ne dort jamais : ce qui doit nous apprendre à sortir de notre négligence et à être vigilant. Le libre arbitre peut lier la volonté, pour qu'elle ne consente pas et qu'elle ne reçoive pas volontairement le démon dans sa demeure. Elle peut fuir, en ne voulant pas s'exposer encore au mal, mais son aveuglement est si grand qu'elle veut attendre qu'un ange tombe du ciel et se précipite en enfer. O maudite affection! comme tu es sortie de ta mesure ! O piège perfide! tu entres doucement comme un habile voleur, tu te fais le familier de la maison, et, lorsque tu as aveuglé l'œil de l'intelligence, tu te montres; et si on ne te voit pas, on sent bien ta corruption.

4. O très cher et très doux Frère dans le Christ, le doux Jésus! servons-nous de la main de la haine avec la contrition du cœur et le regret de la faute, et avec cette main tirons la paille de notre œil, afin qu'il soit clair et que nous reconnaissions cet ennemi perfide. Que la volonté fuie pour ne pas consentir aux pensées du cœur, et que le corps s'éloigne du danger et de la présence de la créature. Hélas ! hélas ! attachons-nous à l'arbre de la Croix, et regardons l'Agneau immolé pour nous, et là, nous retrouverons le feu du saint désir, et, avec ce désir, nous retrouverons notre mère, la prière sainte,

humble, fidèle et persévérante. Sans ces qualités, son sein serait tari, et elle ne pourrait nourrir les vertus, ses enfants, ni l'âme, de sa douceur. Dès que nous aurons retrouvé cette mère, nous aurons retrouvé la mesure de la charité divine, avec laquelle nous devons mesurer l'amour que nous avons pour la créature raisonnable. Nous serons forts, car nous n'aurons plus aucune faiblesse; nous serons courageux, parce que nous aurons étouffé en nous le plaisir féminin, qui rend le cœur pusillanime; nous serons délivrés des ténèbres et nous marcherons dans la lumière, en suivant la doctrine de Jésus crucifié, entièrement protégés par le bouclier de la très sainte Foi. Nous resterons sur le champ de bataille, ne refusant aucune fatigue, et ne tournant jamais la tête en arrière. Toujours persévérants, sans aucune crainte servile, nous regarderons avec une sainte crainte nos ennemis affaiblis; nous serons forts de la force suprême, et nous verrons dans la persévérance la couronne de gloire qui est préparée, non pas à celui qui commence seulement, mais à celui qui persévère jusqu'à la fin.

5. Notre âme sera vêtue ainsi de force et de persévérance, mais pas autrement. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir un vrai combattant, afin que vous puissiez mieux accomplir la volonté de Dieu et mon désir, et vous tirer des circonstances pénibles où vous êtes. Ayez toujours le sang du Christ devant l'œil de votre intelligence, pour vous exciter au combat; que dans ce sang glorieux, votre volonté s'anéantisse; qu'elle meure, et que par cette mort elle ne puisse plus céder aux tentations du

démon, des créatures et de la chair fragile. Fuyez surtout l'occasion, si la vie de votre âme vous est chère : cela fait, ne craignez pas les combats et les attaques du démon, et ne tombez pas dans le trouble de l'esprit ; mais supportez avec patience et avec regret la faute qui vient du consentement volontaire et de son accomplissement. Ne soyez pas négligent, mais plein de zèle ; préparez-vous à goûter le parfum des vertus et de la vraie et sainte pauvreté pour l'amour de l'humble et pauvre Agneau, et lorsque vous aurez mis la main à la charrue, ne tournez jamais la tête en arrière pour voir le sillon. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Fuyez dans la cellule de la connaissance de vous-même, où vous trouverez la grandeur de la bonté et de la charité divine, qui vous a sauvé de l'enfer. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXIX (123). — **A MAITRE JEAN, le troisième, de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin** (1). — Dieu est le souverain bien, et le péché le souverain mal. — Rien en dehors du péché ne peut être appelé un mal.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des servi-

(1) Frère Jean Tantucci, de Sienne, est appelé le troisième parce qu'il succéda comme prieur des Ermites de Saint-Augustin de Lecceto, à deux autres religieux qui se nommaient aussi Jean. Après avoir été hostile à sainte Catherine,

teurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir baigné et anéanti dans le sang de l'Agneau immolé. Ce sang lave et anéantit, c'est-à-dire qu'il tue la volonté perverse. Je dis qu'il lave la face de la conscience, et qu'il tue le ver qui la ronge, parce que ce sang devient un bain, et parce que ce sang n'est jamais sans le feu, et qu'il est mêlé au feu de la divine charité, car il a été répandu par amour. Ainsi le feu avec le sang lave et consume la rouille de la faute qui est dans la conscience, et cette faute est un ver qui ronge la conscience. Lorsque le ver est mort et la face de l'âme lavée, l'amour-propre déréglé disparaît; mais tant que l'amour-propre est dans l'âme, ce ver ne meurt pas, et la lèpre souille toujours la face de l'âme.

2. Nous devons reconnaître que le sang et le feu de l'amour divin nous ont été donnés ; nous avons reçu ce sang et ce feu pour notre rédemption, mais nous n'y participons pas tous. Ce n'est pas la faute du sang, du feu et de la douce Vérité première qui nous les a donnés, mais c'est la faute de celui qui ne vide pas son vase pour pouvoir le remplir avec le Sang. Tant que le vase du cœur est plein de l'amour-propre spirituel ou temporel, il ne peut se remplir de l'amour divin, et participer à la vertu du Sang; il ne lave pas sa face, et ne tue pas le ver qui le ronge.

il devint son disciple le plus fidèle. Il était un des trois confesseurs qui accompagnaient notre sainte avec des pouvoirs extraordinaires. Il était maître en théologie, et docteur de l'université de Cambridge. Il mourut le 4 octobre 1391, et fut honoré du titre de bienheureux.

Il faut donc trouver le moyen de se vider et de se remplir, pour arriver à cette perfection qui tue la volonté propre ; car si la volonté est tuée, le ver le sera aussi.

3. Quel sera ce moyen, très cher Fils? Je vous le dirai. Ce sera d'ouvrir l'œil de notre intelligence pour connaître le souverain bien et le souverain mal. Le souverain bien est Dieu, qui nous aime d'un amour ineffable ; cet amour s'est manifesté par le moyen du Verbe, son Fils unique, et le Fils l'a manifesté par son sang. Dans ce sang, l'homme connaît l'amour que Dieu lui porte ; et il connaît son propre mal, car la faute est ce qui conduit aux peines éternelles. C'est le péché qui est le mal véritable ; il procède de l'amour-propre, et c'est la seule chose qui soit un mal, c'est ce qui a été cause de la mort du Christ. Aussi je vous dis que dans le Sang, nous connaissons le souverain bien de l'amour que Dieu a, et notre véritable mal, car rien n'est mal que la faute, comme je l'ai dit. Aussi les tribulations et les persécutions du monde ne sont pas des maux, pas plus que les injures, les coups, les affronts, les tentations du démon et celle des hommes, les difficultés et les épreuves que les serviteurs de Dieu se causent entre eux. Dieu les permet pour voir si en nous se trouvent la force, la patience et la persévérance finale ; et même elles conduisent l'âme à goûter l'éternel et souverain Bien. Nous le voyons clairement dans le Fils de Dieu, qui, étant Dieu et homme, et ne pouvant vouloir aucun mal, n'a choisi pour toute sa vie que les peines, les injures, les tourments, et enfin la mort honteuse de la Croix ; et il l'a voulu souffrir,

parce qu'elle était un bien, et qu'elle punissait nos fautes, qui sont le véritable mal.

4. Quand l'œil de l'intelligence a ainsi vu et discerné ce qui est la cause du bien, et ce qui est la cause du mal, ce qui est le bien, ce qui est le mal, l'amour suit l'intelligence, et s'empresse d'aimer son Créateur, parce que l'âme connaît dans le Sang son amour ineffable; et elle aime tout ce qu'elle voit lui plaire et l'unir à lui davantage. Alors elle se réjouit des tribulations nombreuses qui l'éprouvent, et elle se prive elle-même de la consolation par amour de la vertu. Elle ne choisit pas elle-même l'instrument de la tribulation qui éprouve sa vertu, mais elle le reçoit de Celui qui l'envoie, c'est-à-dire de Dieu, qui veut uniquement que nous soyons sanctifiés en lui. L'amour vient ainsi de l'amour, et parce que dans cet amour l'œil de l'intelligence a vu son mal, c'est-à-dire son péché, elle le déteste, et elle désire se venger de ce qui en a été la cause. La cause du péché est l'amour-propre, qui nourrit la volonté déréglée et révoltée contre la raison, et l'âme ne cesse jamais d'exciter et d'augmenter la haine de l'amour sensuel jusqu'à ce qu'il soit mort. Elle devient tout à coup patiente, et ne se scandalise ni de Dieu ni d'elle-même, ni du prochain; elle a pris les armes pour tuer ce sentiment mauvais qui conduit l'âme à un si grand mal, qui lui ôte la vie de la grâce, lui donne la mort et la réduit au néant, puisqu'elle est privée de Celui qui est. Il faut donc qu'elle s'arme du glaive qui la défend contre ses ennemis, et qui tue sa sensualité. Ce glaive a deux tranchants, la haine et l'amour; la main du libre arbitre, qui sait que

Dieu donne par grâce et non par obligation, s'en sert pour couper et pour tuer.

5. C'est ainsi, mon Fils, que nous participons à la vertu du sang et à la chaleur du feu. Le sang lave, et le feu consume la rouille du péché; il tue le ver de la conscience. Il ne tue pas réellement la conscience, qui est la garde de l'âme, mais le ver du péché, qui la ronge intérieurement. Nous ne pourrons par un autre moyen et une autre voie arriver à la paix et au repos, ni goûter le sang de l'Agneau sans tache. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir baigné et noyé dans le sang de Jésus crucifié. Levez-vous donc, sortez du sommeil de la négligence, et détruisez la volonté propre dans ce sang précieux. N'écoutez pas la crainte servile, l'amour-propre, le langage des créatures, les murmures et les scandales du monde ; mais persévérez avec un cœur généreux, et prenez garde d'agir comme les insensés. Prenez garde aussi de vous scandaliser à l'avenir des serviteurs de Dieu, et de murmurer de leurs œuvres, parce que c'est un signe que la volonté n'est pas morte ; si elle est morte dans les choses temporelles, elle n'est pas encore morte dans les choses spirituelles. Tâchez donc de la faire mourir à tous ses caprices, et que l'éternelle et douce volonté de Dieu vive en vous ; c'est à vous d'en juger comme il est dit dans notre leçon. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu.

6. Vous m'écrivez qu'un fils ne peut se passer du lait de sa mère ; si vous le voulez, ne tardez donc pas à venir. Vous dites que vous ne voudriez pas

manquer à l'obéissance; venez avec la permission, et vous n'y manquerez pas. Vous voilà nécessaire parce que Nanni a dû partir; si vous pouvez venir, j'en serai très heureuse. Doux Jésus, Jésus amour. Recommandez-nous au Bachelier, à frère Antoine, à messire Matthieu et à tous les autres.

CLXX (124). — **A FRÈRE GUILLAUME D'ANGLETERRE, des Ermites de Saint-Augustin** (1). — De la lumière parfaite et de la lumière imparfaite. — La mortification du corps doit être seulement le moyen d'arriver à la mortification de la volonté.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir éclairé de la vraie lumière. Car sans la lumière nous ne pourrons marcher dans la voie de la vérité, mais nous marcherons dans les ténèbres. Deux lumières sont nécessaires à avoir. La première est celle qui nous

(1) Frère Guillaume d'Angleterre fut un des plus illustres disciples de sainte Catherine. Ses lumières égalaient sa sainteté, et il avait reçu le don de prophétie. Le Pape Urbain VI l'appela auprès de lui, au milieu des difficultés du schisme naissant. Il mourut la même année que sainte Catherine, en 1380.

a fait connaître les choses fugitives du monde, qui passent toutes comme le vent; mais on ne les connaît bien qu'en connaissant notre propre fragilité qui nous incline, par la loi mauvaise attachée à nos membres, à nous révolter contre le Créateur. Cette lumière est nécessaire à toute créature raisonnable, dans quelque état que ce soit, si elle veut avoir la grâce divine, et participer au fruit du sang de l'Agneau sans tache. C'est la lumière commune que toute personne doit avoir, car celui qui ne l'a pas est en état de damnation. Il n'est pas en état de grâce, parce qu'il n'a pas la lumière; car celui qui ne connaît pas le mal du péché, et ce qui en est la cause, ne peut l'éviter et en détester la cause. De même celui qui ne connaît pas le bien et la cause du bien, c'est-à-dire la vertu, ne peut aimer et désirer le bien. Et lorsque l'âme est parvenue à acquérir la lumière générale, elle ne doit pas s'en contenter, mais elle doit aller avec zèle à la lumière parfaite; car la première est celle des imparfaits, l'autre est celle des parfaits, qui veulent avec la lumière arriver à la perfection.

2. Deux sortes de parfaits marchent à cette lumière parfaite. Ce sont d'abord ceux qui s'appliquent entièrement à châtier leurs corps, en faisant d'âpres et rudes pénitences pour que la sensualité ne se révolte plus contre la raison; ils désirent plus mortifier leur corps que tuer leur propre volonté. Ceux-là se nourrissent à la table de la pénitence; ils sont bons et parfaits. Mais s'ils n'ont pas une grande humilité, s'ils ne s'appliquent pas à voir en tout la volonté de Dieu et non celle des hommes, ils nuisent

souvent à leur perfection en blâmant ceux qui ne suivent pas la même voie qu'eux ; et cela arrive, parce qu'ils ont mis plus de zèle et d'application à mortifier le corps qu'à tuer la volonté propre. Ceux-là veulent choisir toujours le temps, le lieu et les consolations spirituelles à leur gré, et aussi les tribulations du monde, les attaques du démon. Ils se laissent tromper par la volonté propre qui s'appelle la volonté spirituelle, et ils disent : Je voudrais cette consolation, et non pas les combats et les tentations du démon ; ce n'est pas pour moi, mais c'est pour plaire davantage à Dieu ; il me semble que j'y parviendrai mieux de cette manière que d'une autre.

3. C'est ainsi que souvent l'âme tombe dans la peine et l'ennui, et devient insupportable à elle-même; elle nuit à sa perfection, et l'infection de l'orgueil la pénètre sans qu'elle s'en aperçoive. Car si elle était véritablement humble et sans présomption, elle verrait bien que la douce Vérité suprême donne la position, le moment, le lieu, la consolation, la tribulation, selon les besoins de notre salut et selon la perfection à laquelle l'âme est appelée. Elle verrait que toute chose est donnée par amour, et qu'elle doit recevoir toute chose avec amour et respect, comme les seconds qui sont dans cette douce et glorieuse lumière. Ils sont parfaits en toutes les positions où ils se trouvent, et dans tous les événements que Dieu permet ; ils acceptent tout avec respect, parce qu'ils jugent qu'ils sont dignes des peines et des scandales du monde, et qu'ils méritent d'être privés de consolation. Comme ils se croient dignes des peines, ils se croient indignes de

la récompense qui suit la peine. Ils ont dans la lumière, connu et goûté l'éternelle volonté de Dieu, qui ne veut autre chose que notre bien et notre sanctification en lui ; et parce que l'âme l'a connue, elle s'en revêt, et elle ne s'applique qu'à trouver le moyen d'augmenter et de conserver cet état parfait pour l'honneur et la gloire du nom de Dieu. Elle fixe le regard de son intelligence sur Jésus crucifié, qui est la règle, la voie, la doctrine des parfaits et des imparfaits ; elle voit le tendre Agneau qui lui donne la doctrine de la perfection, et, en le voyant, elle s'y attache avec amour.

4. La perfection est celle du Verbe, le Fils de Dieu, qui s'est nourri à la table du saint désir, de l'honneur de son Père et de notre salut ; et avec ce désir il a couru à la mort honteuse de la Croix. Il n'a reculé devant aucune fatigue, aucune peine ; il n'a été arrêté ni par notre ingratitude, ni par notre ignorance qui méconnaissait ses bienfaits, ni par les persécutions des Juifs, ni par les cris, les injures, les outrages du peuple ; mais il a tout surmonté, comme notre chef, comme un vrai chevalier, qui est venu nous enseigner la voie, la doctrine et la règle ; et il est arrivé à la porte avec la clef de son précieux sang répandu avec l'ardeur de l'amour et avec la haine et l'horreur du péché, comme si ce doux et tendre Verbe nous disait : « Voici que je me suis fait la voie et la porte ouverte avec mon sang. Ne soyez donc pas négligents à me suivre, vous arrêtant dans l'amour de vous-mêmes et dans l'ignorance qui ne connaît pas la voie, et qui veut présomptueusement la choisir selon votre goût, et non selon ma

volonté, qui l'a faite. Levez-vous donc, et suivez-moi ; car personne ne peut aller au Père, si ce n'est par moi qui suis la voie et la porte (1). »

5. Alors l'âme embrasée d'amour court à la table du saint désir, et ne s'arrête plus à elle-même ; elle ne cherche pas sa propre consolation spirituelle ou temporelle, mais comme une personne qui a entièrement détruit sa propre volonté, dans cette lumière et cette connaissance. Elle ne refuse aucune fatigue, de quelque côté qu'elle vienne, au milieu des peines, des opprobres, des attaques du démon et des murmures des hommes ; elle prend sur la table de la Croix la nourriture de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, et ne cherche aucune récompense ni de Dieu ni des créatures. Ceux qui agissent ainsi ne servent pas Dieu pour leur plaisir, ni le prochain selon leur goût et par intérêt, mais ils se renoncent eux-mêmes par pur amour, se dépouillant du vieil homme, c'est-à-dire de la sensualité, pour se revêtir de l'homme nouveau, du Christ le doux Jésus, qu'ils suivent avec courage. Ceux-là se nourrissent à la table du saint désir, et ils ont mis plus de zèle à tuer leur volonté propre qu'à tuer ou à mortifier le corps ; ils ont bien mortifié leur corps, non comme but principal, mais comme moyen, comme secours pour tuer leur volonté. Car la chose importante est et doit être de tuer la volonté, pour qu'elle ne cherche qu'à suivre Jésus crucifié, désirant l'honneur, la gloire de son nom et le salut des âmes.

6. Ceux-là sont toujours dans le calme et la paix,

(1) S. Jean, XIV, 6.

et rien ne les scandalise, parce qu'ils ont éloigné ce qui leur causerait du trouble, c'est-à-dire la volonté propre. Toutes ces persécutions que le monde et le démon peuvent soulever, ils les foulent aux pieds au milieu du torrent ; ils s'attachent aux branches de l'ardent désir, et ils ne se noient pas. Ils se réjouissent de tout, et ne se font pas les juges des serviteurs de Dieu ni d'aucune créature raisonnable ; mais ils sont contents de toutes les positions, de tous les moyens qu'ils voient prendre, car ils disent : « Grâces vous soient rendues, ô Père éternel ! parce que dans votre maison il y a plusieurs demeures. » Ils aiment mieux cette diversité de moyens que de voir tout le monde suivre la même voie, parce que cette diversité manifeste davantage la grandeur de la bonté de Dieu ; ils se réjouissent de tout, et en tirent le parfum de la rose. Quand ils voient faire ce qui est évidemment un péché, ils ne jugent pas, mais ils en ressentent seulement une sainte et vraie compassion, en disant : Aujourd'hui c'est toi; demain, ce sera moi, si la grâce de Dieu ne me conserve. O saintes âmes qui vous nourrissez à la table du saint désir ! c'est la lumière qui vous a conduites à vous nourrir de cet aliment divin, à vous revêtir du vêtement de l'Agneau, c'est-à-dire de son amour, de sa charité. Vous ne perdez pas le temps à écouter les faux jugements sur les serviteurs de Dieu ou du monde, et vous ne vous troublez d'aucun murmure contre vous ou contre le prochain. Votre amour est réglé en Dieu, et il ne s'égare pas dans le prochain. C'est parce qu'il est réglé, mon très cher Fils, qu'ils ne se scandalisent jamais de ceux qu'ils aiment.

Leur propre sentiment est mort, et ils ne voient en rien la volonté des hommes, mais uniquement celle du Saint-Esprit. Vous voyez bien qu'ils goûtent, dès ici-bas, les arrhes de la vie éternelle.

7. C'est à cette lumière que je voudrais vous voir parvenir, vous et mes autres fils ignorants, car je vois que cette perfection vous manque. Si elle ne vous manquait pas, vous ne vous seriez pas laissé aller au scandale, aux murmures et aux faux jugements; vous n'auriez pas cru et dit que les autres obéissaient à la volonté des créatures, et non pas à celle du Créateur. Mon cœur et mon âme gémissent de vous voir blesser la perfection, à laquelle Dieu vous appelle, avec l'apparence et l'amour de la vertu. C'est là cette zizanie que le démon sème dans le champ du Seigneur; il le fait pour étouffer le bon grain des saints désirs et de la doctrine qui a été semée dans votre champ. Appliquez-vous donc à ne plus faire ainsi, car la grâce de Dieu vous a accordé plus de lumière; il vous a appelé premièrement à mépriser le monde, secondement à mortifier votre corps, troisièmement à chercher son honneur. Ne nuisez donc pas à cette perfection par la volonté spirituelle; mais passez de la table de la pénitence à la table du désir de Dieu, où l'âme est morte à toute volonté, se nourrissant en paix de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, cherchant toujours la perfection, et ne la blessant jamais. C'est parce que je crois que sans la lumière on ne peut y parvenir, et que je vois que vous ne l'avez pas, que je vous ai dit mon désir de vous voir avec la vraie et parfaite lumière. Je vous conjure, par l'amour de Jésus crucifié, le

frère Antoine, les autres religieux, et vous surtout, de vous appliquer à l'acquérir, afin que vous soyez du nombre des parfaits et non des imparfaits. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Je me recommande à tous. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXI (125). — **A FRÈRE GUILLAUME D'ANGLETERRE, bachelier de l'Ordre de Saint-Augustin, demeurant à Lecceto** (1). — Des appels que Dieu fait à l'âme.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très aimé Père et Fils dans le Christ Jésus, votre indigne et misérable fille Catherine se recommande à vous dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir d'entendre cette parole que Dieu dit à Abraham : « Sors de ta maison et de ta terre (2). » Abraham, obéissant, ne fit pas de résistance au commandement de Dieu, qui lui disait de le

(1) Le couvent de Lecceto, à trois milles de Sienne, remonte à la plus haute antiquité. Saint Augustin y aurait trouvé des ermites en 391, et leur aurait donné sa règle. Ce couvent, qui était le chef-lieu de l'Ordre, a été souvent visité par sainte Catherine, et il en conserve le souvenir. Une petite chambre voisine de l'église a été changée en chapelle, et porte cette inscription : *Siste hic, viator, et has ædes erectas a B. Joanne Incontrio, anno 1330, ubi seraphica Catharina Senensis sponsum receptavit Christum, venerare memento.* (Gigli, t. I, p. 730.)

(2) Gen., XII, 1.

suivre, et il le suivit. Oh! que notre âme sera heureuse quand nous entendrons cette douce parole, et que nous quitterons la terre de notre misérable corps. Il y a deux manières pour l'homme de se lever et de suivre la Vérité suprême, qui nous appelle. La première est de retirer notre affection de la demeure de notre passion sensitive, de l'amour de nous-mêmes et de notre terre, c'est-à-dire que l'affection doit se séparer de tout amour terrestre, pour suivre l'Agneau immolé sur le bois de la sainte Croix. Cet Agneau nous invite et nous appelle à le suivre dans la voie des opprobres, des peines et des outrages, qui sont d'une douceur extrême pour l'âme qui les goûte. Dieu nous y attire par son infinie bonté et miséricorde.

2. Mais quelle parole l'âme peut-elle attendre lorsqu'elle a entendu la première, et qu'elle y a répondu en abandonnant le vice et en suivant les vertus, qui font goûter Dieu par la grâce en cette vie? Savez-vous, mon Père, la parole qu'elle attend? cette douce parole du Cantique : « Viens, mon Épouse bien-aimée (1)! » Et alors s'accomplit véritablement, entre l'âme et le corps, la parole que le Christ disait à ses disciples : « Laissez les petits venir à moi, car c'est à eux qu'appartient le royaume du ciel (2). » C'est ce que fait Dieu avec ses serviteurs, quand il les tire de cette vie misérable et qu'il les mène au lieu du repos, en commandant et en disant à notre chair, qui était servante et disciple de l'âme : Laisse cette âme venir

(1) Cant. II, 10.
(2) S. Marc, X, 14.

à moi, car le royaume de la vie éternelle lui appartient. O ineffable, très douce et très ardente charité! vous parlez comme si l'âme vous avait servie par elle-même, tandis qu'elle a tout fait par vous. Vous êtes l'ouvrier et le bienfaiteur, vous êtes Celui qui êtes, et, sans vous, nous ne sommes pas. L'Apôtre le disait : « Nous ne pouvons avoir une bonne pensée si elle ne nous vient d'en haut (1). » Oui, vous nous donnez tout par grâce, et non par obligation; c'est votre amour sans borne qui fait tout et qui veut nous en récompenser. Aussi, quand l'âme contemple tant d'amour, elle en est enivrée au point qu'elle se perd elle-même, et qu'elle ne sent et ne voit rien qu'en son Créateur.

3. Oui, c'est cette parole par laquelle mon âme désire nous entendre appeler. Mais il me semble que je ne pourrais être bienheureuse, si avant je n'entendais cette autre parole, que tous les serviteurs de Dieu désirent entendre : Sortez, mes enfants, de votre terre et de votre demeure; suivez-moi, et venez faire le sacrifice de votre corps. Aussi, quand je considère, mon Père, que Dieu nous fait la grâce de l'entendre et de pouvoir donner notre vie pour le nom infini de l'Agneau, il semble qu'à cette pensée mon âme veut quitter mon corps. Courons donc, mes Fils et mes Frères dans le Christ Jésus; excitons nos doux et tendres désirs, priant et suppliant la Bonté divine de nous en rendre bientôt dignes; il ne faut plus commettre de négligence, mais avoir toujours un grand zèle pour nous et pour les autres.

(1) IIe Ép. aux Cor., III, 5.

4. Il semble que le temps s'approche, car nous trouvons d'excellentes dispositions dans les créatures. Vous savez que nous avions envoyé le frère Jacomo au Juge d'Arboré avec une lettre où il était question de la croisade (1); il m'a répondu gracieusement qu'il voulait venir en personne, et fournir pendant dix années deux galères, mille cavaliers, trois mille piétons et six cents arbalétriers. Je vous annonce aussi que Gênes est dans l'enthousiasme, et que tous offrent leur fortune et leur personne. Soyez donc persuadé que Dieu tirera sa gloire de ceci et d'autre chose.

5. Je termine en vous recommandant avec instance un jeune homme qui a nom Matthieu Forestani; agissez le plus promptement possible pour qu'il soit reçu en religion; appliquez-vous tant que vous le pourrez à lui faire acquérir de vraies et solides vertus, surtout en mortifiant en lui le goût du monde et la volonté propre. Il m'a semblé qu'il était mieux pour lui de ne pas faire un nouveau voyage, parce que son esprit peut plus facilement se dissiper qu'un autre. Frère Onufre me dit que frère Etienne était malade, que vous l'aviez appris, et que vous craignez de n'avoir personne pour vous écrire. Ne craignez pas, mais soyez persuadé que quand Dieu ôte

(1) Cette lettre de sainte Catherine a été perdue comme tant d'autres. Arboré, dont le nom est maintenant Oristagni, est une ville de Sardaigne. Les gouverneurs de cette île, donnée à Jacques II d'Aragon par Boniface VIII, en 1297, étaient appelés des juges. Mariano, juge d'Arboré, se rendit indépendant vers 1364, et ses successeurs prirent le titre de marquis d'Oristagni.

d'un côté il donne d'un autre. Encouragez et bénissez mille fois frère Antoine dans le Christ Jésus. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXII (126). — **A FRÈRE GUILLAUME, A LECCETO, pendant que sainte Catherine était à Florence.** — De l'amour envers Dieu, et du désir que donne la lumière de la vérité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir baigné et noyé dans le sang de l'humble et doux Agneau sans tache. Ce sang nous ôte la mort et nous donne la vie, il dissipe les ténèbres et répand la lumière, car dans le sang de Jésus crucifié nous connaissons la lumière de l'éternelle vérité de Dieu, qui nous a créés à son image et ressemblance par amour et par grâce, et non par obligation. Cette Vérité nous créa pour la gloire et l'honneur de son nom, pour que nous possédions et que nous goûtions l'éternel et souverain Bien ; mais, après la faute d'Adam, cette vérité était obscurcie, et alors cet amour ineffable, qui avait forcé Dieu à nous tirer de lui-même en nous créant à son image et ressemblance, ce même amour s'émut ; non pas que Dieu change en lui-même, car il

est immuable, mais son amour à notre égard nous fit donner le Verbe, son Fils unique, qui, pour obéir, voulut punir sur lui nos fautes, et laver dans son sang la face de cet âme, qu'il avait créée si noble avec tant d'amour. Il voulut que dans son sang brillât sa vérité. Aussi nous voyons bien clairement que s'il ne nous avait pas vraiment créés pour nous donner la vie éternelle, pour que nous jouissions l'infini et souverain Bien, il ne nous aurait pas donné un tel Rédempteur, il ne se serait pas donné lui-même, Dieu et homme tout ensemble. Il est donc bien vrai que le sang du Christ nous manifeste et nous rend évidente la vérité de sa douce volonté; et, si j'y réfléchis bien, aucune vertu n'a la vie en elle-même si elle n'est faite et développée dans l'âme avec cette lumière de la Vérité.

2. O Vérité ancienne et nouvelle! l'âme qui vous possède est affranchie de la pauvreté des ténèbres, elle a la richesse de la lumière; je ne parle pas de la lumière des visions et des consolations spirituelles, mais de la lumière de la Vérité; car, dès que l'âme connaît la Vérité dans le sang, elle s'enivre en goûtant Dieu par le mouvement de la charité, avec la lumière de la très sainte Foi; et cette foi doit accompagner toutes nos œuvres et nous faire goûter la nourriture des âmes, pour l'amour de Dieu, sur la table de la très sainte Croix, et non sur la table du plaisir et des consolations spirituelles et temporelles : oui, sur la Croix, en rompant et en détruisant notre volonté, en supportant les coups, les mépris, les opprobres, les affronts pour Jésus crucifié, et pour mieux se conformer à sa douce volonté. Alors l'âme

se réjouit quand elle se voit une même chose avec lui par l'union de l'amour, quand elle se voit revêtue de son vêtement; et elle aime tant souffrir pour la gloire et l'honneur de son nom, que, s'il était possible de posséder Dieu et de goûter la nourriture des âmes sans peine, elle aimerait mieux en jouir avec peine, par amour pour son Créateur. D'où lui vient ce désir? de la Vérité. Comment la voit-elle, la connaît-elle? avec la lumière de la Foi. Où porte-t-elle son regard pour la voir? sur le sang de Jésus crucifié. Dans quel vase le trouve-t-elle? dans son âme, quand elle se connaît. C'est la voie véritable pour connaitre la Vérité, et je n'en vois pas d'autre. Aussi, je vous ai dit que je désirais vous voir baigné et noyé dans le sang de l'humble Agneau sans tache.

3. Dans ce sang, nous jouissons et nous espérons que, par amour du Sang, Dieu fera miséréricorde au monde et à sa douce Épouse; il dissipera les ténèbres de l'esprit des hommes. Il me semble que les premières lueurs de l'aurore commencent à paraître, et que notre Sauveur a éclairé ce peuple pour le retirer de cet aveuglement coupable, où il était tombé en faisant célébrer de force les saints mystères. Maintenant, grâces à Dieu, ils observent l'interdit (1), et

(1) Sainte Catherine avait été envoyée à Florence par Grégoire XI. Elle ramena le peuple à l'obéissance du Saint-Siège par ses paroles et ses prières. Etienne Maconi, qui l'avait accompagnée, en rend témoignage dans ses notes manuscrites ajoutées à sa légende : *Et gratia divina tanta est per eam operata, quod ubi cum maximo contemptu Sedis Apostolicæ fregerant interdictum, ad ipsius virginis exhortationem iterum assumpserunt atque servaverunt.*

commencent à revenir sous l'obéissance de leur Père. Aussi, je vous conjure, par l'amour de Jésus crucifié, vous, frère Antoine, le Maître, frère Félix et les autres, de prier particulièrement pour forcer la Bonté divine d'envoyer, par l'amour du Sang, le soleil de sa miséricorde, afin que la paix se fasse ; ce sera bien vraiment un doux et bon soleil. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXIII (127). — **A FRÈRE GUILLAUME D'ANGLETERRE**, et à frère **ANTOINE DE NICE**, à **Lecceto**. — Il faut sacrifier son propre repos à la gloire de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Mes très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir perdre vous-mêmes de telle manière que vous ne cherchiez la paix et le repos qu'en Jésus crucifié, ayant faim sur la table de la Croix de l'honneur de Dieu, du salut des âmes et de la réforme de la sainte Église. Nous la voyons aujourd'hui dans une telle nécessité, que pour la secourir il faut sortir de la solitude, et s'abandonner soi-même; car, si on veut faire quelque bien, on ne doit pas s'arrêter et dire : Je ne trouverai pas ainsi la paix. Dieu nous a fait la grâce de donner à la

sainte Église un bon et saint pasteur, qui aime les serviteurs de Dieu, et les attire à lui (1). Il s'applique à détruire et à arracher les vices, et à faire naître les vertus sans aucune crainte humaine; il agit en homme juste et courageux. Nous devons lui venir en aide, et je verrai que nous avons réellement l'amour de la réforme de la sainte Eglise. S'il en est vraiment ainsi, vous suivrez la volonté de Dieu et de son Vicaire; vous sortirez de la solitude, et vous accourrez sur le champ de bataille; mais si vous ne le faites pas, vous oublierez la volonté de Dieu. Je vous prie donc pour l'amour de Jésus crucifié, de vous rendre promptement et sans hésiter à la demande que le Saint-Père vous a faite (2). Ne craignez pas de perdre la solitude, car il y a, ici, des bois et des retraites. Courage donc, mes Fils bien-aimés, ne dormez plus, car c'est le temps de veiller. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

Rome, le 15 décembre 1378.

(1) Les éloges que sainte Catherine donne à Urbain VI sont confirmés par un grand nombre de témoignages contemporains. La rudesse de son caractère lui attira seulement des ennemis qui le calomnièrent pour justifier leur opposition et leur schisme. (*Voir* Gigli, t. I, p. 735.)

(2) D'après les conseils de sainte Catherine, le Pape Urbain VI avait appelé à Rome les hommes les plus recommandables par leurs sciences et leurs vertus. Le bref du Souverain Pontife était du 13 décembre 1378. Cette lettre est écrite deux jours après. (*Voir* la lettre c.)

CLXXIV (128). — **AU VÉNÉRABLE RELIGIEUX FRÈRE GUILLAUME D'ANGLETERRE, bachelier de l'Ordre des Frères Ermites de Saint-Augustin, dans la forêt du Lac.** — De l'union avec Dieu, et des obstacles que cause l'amour-propre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très révérend et très cher Père dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs du Fils de Dieu, je vous encourage et je vous exhorte dans son précieux sang, avec le désir de vous voir uni et transformé dans son ineffable charité, afin que nous, qui sommes des arbres stériles et sauvages, nous soyons greffés sur l'Arbre de vie. Nous porterons alors des fruits doux et savoureux, non par nous-mêmes, mais par le Maître de la grâce qui est en nous; car, de même que le corps vit par l'âme, l'âme vit par Dieu. Le Verbe incarné ne pouvait, comme homme seulement, nous rendre la vie de la grâce; mais, comme Dieu, la divine Essence l'a voulu, et a pu le faire par amour. O feu, abîme de charité! pour que nous ne soyons pas séparés de vous, vous avez voulu vous greffer sur notre nature, et vous l'avez fait en semant votre parole dans le sein fécond de Marie; il est bien vrai que l'âme vit par vous. Le prix de ce sang répandu en abondance pour moi me profite par l'amour de la divine Essence.

2. Je ne m'étonne pas, mon très cher Père, de ce

que la Sagesse du Père, la Parole incarnée a dit : « Si je suis élevé en haut, j'attirerai tout à moi. » O cœurs endurcis, fils égarés d'Adam! il faudrait être bien misérable pour ne pas se laisser attirer par un si doux Père. Il dit : Si je suis élevé, pourquoi cela? Pour que nous accourions. Je ne vois pas, mon très cher Père, d'autres obstacles que l'amour et l'ignorance que nous avons de nous-mêmes, notre peu de lumière et de connaissance de Dieu. Qui ne connaît pas, ne peut aimer; celui qui connaît aime. Je ne veux pas que nous restions plus longtemps dans cette ignorance, car nous ne serions pas unis à la vie; mais je veux que l'œil de l'intelligence se lève au-dessus de nous pour voir et connaître l'éternelle et souveraine Vie. Dieu ne peut vouloir autre chose que notre sanctification; ce qu'il nous donne, ce qu'il permet, le lieu, le moment, la mort, la vie, les persécutions des hommes et des démons, tout cela n'a d'autre but que notre sanctification. Je vous le dis, dès que l'âme a ouvert son entendement, elle aime l'honneur de Dieu et des créatures; elle aime les peines, et ne se plaît que sur la Croix avec lui. Ce n'est pas étonnant, parce qu'elle a vu que la bonté de Dieu ne peut vouloir que le bien, et que toute chose vient de lui; elle est affranchie de l'amour-propre qui cause les ténèbres, et empêche de voir la lumière.

3, O mon Père! ne tardons plus, et attachons-nous à l'arbre fertile, afin que le Maître ne s'élève pas sans nous. Prenons le lien, la chaîne de son ardente charité qui le tient fixé et cloué sur le bois de la très sainte Croix; frappons, frappons avec amour, parce

que le Bien infini veut un désir infini. C'est la condition de l'âme d'appartenir à l'infini ; aussi elle désire sans fin, et elle n'est jamais rassasiée, tant qu'elle n'est pas unie à l'Infini. Que notre cœur s'applique de toutes ses forces à aimer Celui qui aime sans être aimé. O amour ineffable! pour façonner nos âmes, vous avez fait une enclume de votre corps, afin que le corps satisfît à la peine, l'âme du Christ à la haine du péché, et pour que la nature divine en triomphât par sa puissance (1). Voyez comment nous avons été fidèlement rachetés. Pourquoi? Parce qu'il a été élevé en haut. Soumettons donc notre volonté perverse sous le joug de la volonté de Dieu, qui ne veut autre chose que notre bien ; et recevons avec respect toutes les peines, nous jugeant indignes d'une si grande faveur.

4. Je vous dis, de la part de Jésus crucifié, que vous devez célébrer la sainte messe plus d'une fois la semaine dans le couvent, comme le veut le prieur ; et j'ajoute même qu'il faut la célébrer tous les jours, si vous voyez que c'est sa volonté. En perdant les consolations, vous ne perdrez pas la grâce, vous l'acquerrez même à mesure que vous perdrez votre volonté.

5. Je veux que, pour montrer que nous avons faim des âmes et que nous aimons le prochain, nous ne nous attachions pas aux consolations. Nous devons écouter les plaintes du prochain, et avoir surtout compassion de ceux qui nous sont unis par les liens d'une même charité; si vous ne le faites pas,

(1) *Dialogue*, ch. XXVI.

ce sera une grande faute. Oui, je veux que vous compatissiez aux peines et aux besoins de frère Antoine; je veux que vous ne refusiez pas de l'entendre; je veux aussi, et je demande que frère Antoine vous écoute. Je vous conjure de le faire de la part du Christ et de la mienne : c'est le moyen de conserver entre vous la vraie charité; et en ne le faisant pas, vous donneriez au démon l'occasion de semer la discorde. Je termine en vous priant, en vous conjurant d'être uni à l'Arbre divin et transformé en Jésus crucifié. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXV (129). — **AU MÊME FRÈRE GUILLAUME, à MESSIRE MATTHIEU, recteur de la Miséricorde, à FRÈRE SANTINI et à ses autres fils spirituels** (1). — Des liens de la charité parfaite. — Jésus crucifié modèle de l'amour que nous devons avoir les uns pour les autres.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers Fils dans le Christ le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux

(1) Le Père Matthieu fut guéri miraculeusement de la peste, en 1374, par les prières de sainte Catherine. (Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. 8.) Sainte Catherine sauva également le frère Santi, en lui commandant au nom de Jésus-Christ de ne pas mourir. Le B. Raymond fait le plus grand éloge de ce saint ermite dans sa *Légende*, IIIe part., ch. 1.

sang, avec le désir de vous voir unis par les liens de la charité : car je vois que sans ses liens, nous ne pouvons plaire à Dieu ; c'est à ce doux signe que se reconnaissent les serviteurs et les enfants du Christ ; mais pensez, mes enfants, que ces liens doivent être purs et sans mélange d'amour-propre. Si vous aimez votre Créateur, aimez-le et servez-le comme le Bien suprême et éternel, digne d'être aimé, et non pour votre propre utilité ; car ce serait un amour mercenaire, l'amour de l'avare qui aime l'argent par avarice ; l'amour du prochain ne doit pas être ainsi. Aimez-vous, aimez-vous mutuellement, vous êtes le prochain les uns des autres ; mais faites attention que si votre amour est fondé sur votre intérêt ou sur le plaisir que vous avez l'un de l'autre, il ne durera pas, mais il disparaîtra, et votre âme se trouvera vide.

2. L'amour fondé en Dieu doit être tel qu'on doit s'aimer à cause de la vertu, et parce que la créature est créée à l'image de Dieu. Lorsque le plaisir ou l'utilité diminue pour celui qui aime, son amour ne diminue pas s'il est fondé en Dieu ; car il aime par amour pour la vertu, pour l'honneur de Dieu et non pour le sien propre. On ne peut aimer la vertu là où elle n'est pas ; mais on aime en tant que la créature de Dieu est un membre uni au corps mystique de la sainte Église. Alors se développent les sentiments d'une grande et sincère compassion, qui enfante par le désir les larmes, les soupirs et les prières persévérantes en la douce présence de Dieu. C'est cet amour que le Christ a laissé à ses disciples. Cet amour ne s'affaiblit, ne se ralentit jamais ; il ne s'impatiente

pas pour une injure qu'il reçoit, et ne tombe pas dans les murmures et le dégoût, parce qu'il n'aime pas pour lui, mais pour Dieu. Il ne juge pas, et ne veut pas juger la volonté des hommes, et ne s'occupe que de la volonté de son Créateur, qui ne cherche et ne veut que notre sanctification ; il se réjouit de tout ce que Dieu permet, de quelque manière que ce soit, parce qu'il ne cherche autre chose que l'honneur de son Créateur et le salut de son prochain. On peut véritablement dire que ceux qui aiment ainsi sont unis dans le lien qui attacha et cloua l'Homme-Dieu sur l'arbre de la très sainte et très douce Croix.

3. Mais pensez, mes chers Fils, que jamais vous n'arriverez à cette parfaite union, si vous ne prenez pour modèle Jésus crucifié. En suivant ses traces, vous trouverez en lui cet amour dont il vous aime par bonté et non par obligation : et parce qu'il nous aime par bonté, son amour ne s'est pas arrêté à notre ingratitude, à notre ignorance, à notre orgueil, à notre vanité, mais il a persévéré jusqu'à la mort honteuse de la Croix ; il nous a délivrés de la mort, et nous a donné la vie. Faites de même, mes enfants, suivez, suivez son exemple ; aimez-vous, aimez-vous les uns les autres d'un amour pur et saint dans le Christ, le doux Jésus. Je ne vous en dis pas davantage, parce que j'espère bientôt vous revoir, s'il plaît à la Bonté divine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXVI (130). — **A FRÈRE ANTOINE, DE NICE, des Ermites de Saint-Augustin, au couvent de Lecceto, près Sienne** (1). — Nous devons toujours chercher le salut des âmes pour la gloire de Dieu, et non pour notre propre consolation.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir fondé sur la Pierre vive, le Christ, le doux Jésus, afin que l'édifice que vous bâtirez dessus ne soit jamais ébranlé par les vents contraires qui le frapperont; mais que ferme, solide, inébranlable, il persévère jusqu'à la mort dans la voie de vérité. Oh ! combien est nécessaire ce vrai et solide fondement que je n'ai pas connu dans mon ignorance ; car si je l'avais connu véritablement, je n'aurais pas bâti sur moi-même, qui suis pire que le sable, mais sur la pierre vive dont je parle, en suivant le Christ dans la voie des opprobres, des mépris, des affronts ; je me serais privée de toute consolation pour pouvoir devenir semblable à lui. De quelque côté que vienne l'épreuve, de l'intérieur ou du dehors, je ne me serais pas cherchée moi-même ; mais je n'aurais pensé qu'à l'honneur de Dieu, au salut des âmes, à la réforme de l'Église, que je

(1) Frère Antoine, de Nice, fut un des plus aimés disciples de sainte Catherine. Il mourut en odeur de sainteté, en 1392.

vois dans de si grands besoins. Malheureuse ! j'ai fait tout le contraire; j'ai mal fait, mon cher Fils, mais je ne voudrais pas vous voir faire de même, vous et les autres, et je désire vous voir fondés sur cette Pierre vive.

2. Voici le moment où se montrent les serviteurs de Dieu et ceux qui se cherchent eux-mêmes, qui aiment Dieu pour leur consolation, et le prochain pour leur intérêt; ils regardent où est la consolation et où elle n'est pas, comme si nous pensions que Dieu est dans un lieu et non dans un autre. Non, il n'en est pas ainsi; mais je vois que, pour le serviteur de Dieu, tous les lieux et les temps sont acceptables. Quand il est temps d'abandonner la consolation et d'embrasser la fatigue pour l'honneur de Dieu, il le fait; quand il est temps de quitter la solitude pour le service de Dieu, il le fait, et paraît en public comme le faisait le glorieux saint Antoine, qui aimait certainement bien la solitude, mais qui la quittait souvent pour fortifier les chrétiens. On pourrait citer aussi beaucoup d'autres saints. La règle des vrais serviteurs de Dieu a toujours été de se montrer dans le temps de la nécessité et du malheur, mais non dans le temps de la prospérité, car ils la fuient. Il n'y a pas lieu de fuir maintenant, de peur que la trop grande prospérité ne laisse entraîner nos cœurs au vent de l'orgueil et de la vaine gloire; personne ne peut se glorifier que dans les souffrances. Mais il me semble que la lumière nous manque, quand nous nous laissons aveugler par les consolations, et que nous plaçons nos espérances dans des révélations qui nous empêchent de bien

connaître la vérité. Nos motifs peuvent être bons, mais il n'y a que Dieu, qui est l'éternelle et souveraine Bonté, qui nous donne la parfaite et vraie lumière. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet.

3. Il paraît, d'après la lettre que frère Guillaume m'a envoyée, que ni lui ni vous ne viendrez. Je ne veux pas répondre à cette lettre; mais je gémis du fond du cœur de sa simplicité, car il recherche bien peu l'honneur de Dieu et l'édification du prochain. S'il ne veut pas venir par humilité et par crainte de perdre la paix, il devrait pratiquer la vertu d'humilité, en demandant humblement et avec douceur la permission du Vicaire de Jésus-Christ, en suppliant Sa Sainteté de vouloir bien le laisser dans la solitude pour qu'il soit plus tranquille, mais en s'en remettant à sa volonté, comme le veut la véritable obéissance. Cela serait certainement plus agréable à Dieu et plus utile à son âme; mais il me semble qu'il fait tout le contraire, en prétendant que celui qui est lié à l'obéissance de Dieu ne doit pas obéir aux créatures. Il peut en effet ne pas s'inquiéter des hommes; mais qu'il mette au même rang le Vicaire de Jésus-Christ, c'est ce qui m'afflige profondément. Il oublie la vérité, car l'obéissance à Dieu ne nous éloigne jamais de celle du Souverain Pontife; plus celle-ci est parfaite, plus celle-là l'est aussi; nous devons toujours être soumis à ses ordres, et lui obéir jusqu'à la mort. Lorsque ces ordres nous semblent indiscrets et capables de nous ôter la paix et les consolations spirituelles, nous devons cependant leur obéir; et si nous faisons le contraire, je suis persuadée que

c'est une grande imperfection et une erreur du démon.

4. Il paraît, d'après ce qu'il écrit, que deux serviteurs de Dieu ont eu une grande révélation; le Christ sur terre et la personne qui l'a conseillé, en appelant ces serviteurs de Dieu, auraient suivi une inpiration plus humaine que divine, et c'est plutôt le démon que Dieu qui a voulu tirer ces serviteurs de leur paix et de leurs consolations. On prétend que si vous et les autres, vous veniez, vous perdriez la dévotion; vous ne pourriez plus vous livrer à la prière et être unis de cœur au Saint-Père. Votre dévotion n'est guère solide, si elle se perd en changeant de résidence; il semble que Dieu fait attention aux lieux, et qu'il se trouve seulement dans la solitude, et non ailleurs, dans le temps de la nécessité.

5. Ainsi, nous commençons par dire que nous désirons la réforme de l'Église, que nous souhaitons qu'on y arrache les épines, et qu'on y plante les fleurs odoriférantes, qui sont les serviteurs de Dieu; et nous prétendrons ensuite que les appeler, les tirer de la paix et du repos de leur esprit pour qu'ils viennent en aide à la barque de saint Pierre, est une erreur du démon. Il faut au moins parler pour soi seulement, et de ne pas parler des autres serviteurs de Dieu, que nous ne devons pas confondre avec les serviteurs du monde. Frère André de Lucques et frère Paulin n'ont pas agi de la sorte; ces grands serviteurs de Dieu étaient âgés et mal portants, et ils n'ont pas ainsi recherché leur repos, mais ils se sont mis bien vite en route, malgré la fatigue et les difficultés; ils sont venus, ils ont obéi; et. quoiqu'ils désirent beau-

coup retourner dans leurs cellules, ils ne veulent pas se soustraire au joug de l'obéissance, mais ils rétractent ce qu'ils avaient dit; ils renoncent à leur volonté pour ce qui est des consolations. Ils sont venus pour souffrir, non pour commander, mais pour se perfectionner dans la peine, au milieu des larmes, des veilles et des prières continuelles. C'est ainsi qu'il faut faire. N'en disons pas davantage. Que Dieu dans sa miséricorde nous purifie, et nous conduise par la voie de la vérité ; qu'il nous donne la vraie et parfaite lumière, afin que nous ne marchions pas dans les ténèbres. Je vous conjure, vous, le Bachelier et les autres serviteurs de Dieu, de demander à l'humble Agneau qu'il me fasse aller par ses voies. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXVII (131). — **AU VÉNÉRABLE RELIGIEUX FRÈRE ANTOINE, de Nice, de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin, au Bois du Lac.** — Des deux volontés propres pour les choses sensibles et pour les choses spirituelles. — Comment il faut se conformer à la volonté divine.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père et bien aimé Frère dans le Christ Jésus, moi, Catherine la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et je vous recommande dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir embrasé et consumé

dans la fournaise de la divine charité. Que là aussi soit brûlée et consumée votre volonté propre, cette volonté qui nous ôte la vie et nous donne la mort. Ouvrons les yeux, mon très cher Frère, et considérons que nous avons deux volontés : l'une sensitive, qui cherche les choses sensibles ; l'autre spirituelle, qui, sous l'apparence de vertu, tient beaucoup à son sentiment ; elle le montre quand elle veut choisir le lieu, le temps et les consolations à son gré, et qu'elle dit : Je voudrais ceci pour jouir de Dieu davantage. C'est là une grande erreur et une illusion du démon. Lorsque le démon ne peut tromper les serviteurs de Dieu avec la première volonté, parce que les serviteurs de Dieu l'ont mortifiée dans les choses sensibles extérieures, il tente la seconde volonté au moyen des choses spirituelles.

2. L'âme reçoit souvent des consolations; Dieu l'en prive ensuite, et lui donne une chose moins douce, mais plus utile. Alors l'âme qui s'était attachée à cette douceur souffre de sa privation, et en conçoit de l'ennui. Pourquoi de l'ennui ? Parce qu'elle ne voudrait pas en être privée. Elle dit : Je crois que j'aimerais plus Dieu de cette manière que de l'autre, ou encore : Je retire du fruit de cette consolation, tandis que je ne reçois de ceci que de la peine, beaucoup de combats, et il me semble que j'offense Dieu. Je vous assure, mon Fils et mon Frère dans le Christ Jésus, que cette âme se trompe avec sa propre volonté qui ne voudrait pas être privée de cette douceur ; le démon l'abuse par cette amorce. Les hommes bien souvent perdent le temps en voulant le choisir à leur gré, et en ne se servant

pas de celui qu'ils ont dans la peine et les ténèbres. Une fois notre doux Sauveur disait à une de ses filles bien-aimées (1) : « Sais-tu ce que font ceux qui veulent accomplir ma volonté dans la consolation, la douceur et le plaisir ? Quand ils en sont privés, ils veulent sortir de ma volonté, croyant bien faire et éviter le péché ; mais il y a là une sensualité cachée; et pour fuir la peine, ils tombent dans la faute, et ne s'en aperçoivent pas. Mais si l'âme avait été sage, si elle avait eu intérieurement la lumière de ma volonté, elle aurait regardé au fruit et non à la douceur.

3. « Quel est ce fruit de l'âme ? La haine de soi et l'amour de moi. Cette haine et cet amour viennent de la connaissance de soi-même. L'âme connaît ses défauts, son néant, et voit en elle ma bonté qui lui conserve sa bonne volonté ; elle voit que je l'ai faite pour qu'elle me serve dans la perfection, et elle juge que tout arrive pour le mieux et pour son plus grand bien. Celui-là, ma chère fille, ne cherche pas le temps selon son bon plaisir, parce qu'il est humble et qu'il connaît sa faiblesse; il n'écoute pas sa volonté, mais Il m'est fidèle. Il se revêt de ma volonté suprême et éternelle, parce qu'il voit que je ne donne ou que je n'ôte rien, si ce n'est pour votre sanctification ; il voit que c'est l'amour seul qui me porte à vous donner la douceur ou à vous en priver ; et à cause de cela, il ne peut se plaindre de la perte de la consolation, qu'elle lui vienne de l'intérieur ou du dehors, du démon ou des créatures, parce qu'il

(1) A sainte Catherine de Sienne elle-même.

voit que si ce n'avait pas été pour son bien, je ne l'aurais pas permis.

4. « Il se réjouit, parce que la lumière lui vient du dedans et du dehors ; et quand le démon remplit son esprit de ténèbres et de confusion, en lui disant : Cela arrive à cause de tes péchés, il répond comme une personne qui ne craint pas la peine : Je remercie mon Créateur, qui s'est souvenu de moi au milieu des ténèbres, et qui veut bien me punir dans le temps qui passe; c'est une grande preuve de son amour, de ne pas vouloir me punir pendant l'éternité. Oh ! quelle paix profonde possède l'âme quand elle s'affranchit de la volonté qui cause les tempêtes ! Il n'en est pas ainsi de celui dont la volonté vit encore, et qui cherche les choses selon son bon plaisir; il semble qu'il croit mieux savoir que moi ce dont il a besoin. — Il me semble que c'est offenser Dieu ; ôtez-moi cette occasion, et je ferai ce qu'il veut. — La preuve qu'il n'y a pas d'offense, c'est que vous voyez en vous la bonne volonté de ne pas offenser Dieu et l'horreur du péché.

5. « Vous devez donc conserver l'espérance ; car si tous les secours extérieurs et toutes les consolations intérieures venaient à vous manquer, que la volonté de plaire à Dieu soit toujours inébranlable en vous; c'est sur cette pierre qu'est fondée la grâce. Si vous dites : Il me semble que je ne l'ai pas, vous êtes dans l'erreur ; car si vous ne l'aviez pas, vous ne craindriez pas d'offenser Dieu , c'est le démon qui veut vous faire croire le contraire pour que votre âme tombe dans le trouble et dans une tristesse déréglée, et qu'elle s'obstine à vouloir les

consolations, le moment et le lieu, selon son bon plaisir. Ne le croyez pas, ma fille bien-aimée ; mais que votre âme soit toujours prête à supporter les peines comme Dieu vous les envoie : autrement vous seriez semblable à celui qui tient le flambeau dehors pour éclairer l'extérieur, et qui laisse l'intérieur obscur. Ainsi fait celui qui se soumet à la volonté de Dieu pour les choses extérieures, et qui méprise le monde, mais qui à l'intérieur conserve une volonté spirituelle, vive et cachée sous l'apparence de la vertu. » Voilà ce que Dieu disait à sa servante; c'est pourquoi je vous répète que je veux et désire que votre volonté soit anéantie et transformée en lui, et que vous soyez toujours prêt à supporter les peines et les fatigues, de la manière que Dieu voudra vous les donner. Nous serons ainsi délivrés des ténèbres, et nous aurons la lumière. *Amen !* Béni soit Jésus crucifié, avec la douce Marie.

CLXXVIII (132). — **A FRÈRE JÉROME, de Sienne, des Frères Ermites de Saint-Augustin.** — Comment il faut célébrer la dernière pâque avec Jésus-Christ. — De l'amour des créatures.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père et bien-aimé Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris dans son précieux sang, me souvenant de la parole de notre

Sauveur, qui disait à ses disciples : « J'ai désiré avec désir faire la pâque avec vous avant de mourir. » Je vous dis de même, Frère Jérôme, mon Père et mon Fils bien-aimé; et si vous me demandez quelle pâque je désire faire avec vous, je vous répondrai : Pas d'autre pâque que celle de l'Agneau sans tache, lorsqu'il se donna lui-même à ses disciples. O doux Agneau consumé au feu de la charité divine sur le bois de la très sainte Croix ! ô nourriture très suave, pleine de joie, d'allégresse et de consolation ! rien ne manque en vous ; car, pour l'âme qui vous sert en vérité, vous êtes la table, la nourriture et le serviteur. Nous voyons bien que le Père est une table et un lit où l'âme peut se reposer ; nous voyons le Verbe, son Fils unique, qui se donne à nous en nourriture avec un si ardent amour. Et qui porte cette nourriture ? l'Esprit-Saint qui devient serviteur ; dans son amour infini, il n'est pas content que nous soyons servis par les autres; il veut nous servir lui-même. C'est à cette table que mon âme désire faire la pâque avec vous avant de mourir; car une fois la vie passée, nous ne pourrons la faire.

2. Sachez, mon Fils, qu'à cette table il faut se présenter dépouillés et vêtus : dépouillés de tout amour-propre, de tout amour du monde, de toute négligence, de toute tristesse et de toute confusion d'esprit, car la tristesse déréglée dessèche l'âme. Nous devons nous revêtir de son ardente charité, mais nous ne pouvons l'avoir si l'âme n'ouvre pas l'œil de la connaissance d'elle-même, si elle ne voit pas qu'elle n'est rien, et comment nous faisons ce qui n'est pas. C'est ce qui empêche de connaître en

nous l'infinie bonté de Dieu. Car, lorsque l'âme contemple son Créateur et son infinie bonté, elle ne peut s'empêcher de l'aimer, et l'amour la revêt des vraies et solides vertus, et elle préférerait mourir plutôt que de faire une chose contraire à Celui qu'elle aime; mais elle cherche toujours avec zèle à faire ce qui lui est agréable; elle aime aussitôt ce qu'il aime, elle déteste ce qu'il déteste, parce que l'amour l'a rendue un autre lui-même. C'est cet amour qui détruit en nous la négligence, l'ignorance et la tristesse, parce que la mémoire se réjouit avec le Père en retenant les bienfaits de Dieu; l'intelligence se réjouit avec le Fils, dont la sagesse et la lumière lui font connaître et aimer la volonté de Dieu; et aussitôt naît cet amour et ce désir qui la passionnent pour l'éternelle et suprême Vérité, tellement qu'elle ne peut et ne veut aimer et désirer que Jésus crucifié, et elle ne se plaît qu'à supporter les opprobres et les peines; c'est là sa joie, son bonheur; elle se défie de tout le reste, et elle met toute sa gloire à souffrir pour Jésus-Christ les peines, les affronts, les persécutions du monde et du démon.

3. Allumez donc, allumez en vous le feu du saint désir, et regardez l'Agneau immolé sur le bois de la très sainte Croix; car nous ne pouvons d'une autre manière manger à cette table douce et sacrée. Faites que dans la cellule de votre âme l'arbre de la très sainte Croix soit toujours planté et dressé; car sur cet arbre vous cueillerez le fruit de la véritable obéissance, de la patience, de la profonde humilité; vous verrez mourir en vous toute complaisance, tout amour-propre, et vous acquerrez la faim des

âmes, en voyant que par faim pour notre salut et l'honneur de son Père, Notre-Seigneur s'est humilié et s'est livré lui-même à la mort ignominieuse de la Croix, comme si son amour pour nous allait jusqu'à l'ivresse, à la folie (1) : c'est cette pâque que je désire faire avec vous.

4. Nous avons dit que nous devions nous nourrir des âmes, et mon âme le désire pour vous, parce que vous êtes le héraut de la parole de Dieu. Je veux donc que vous soyez un vase d'élection plein du feu d'une ardente charité, pour porter le doux nom de Jésus et semer cette parole incarnée du Christ dans le champ de l'âme. Je vous y invite, et je veux qu'en recueillant la semence, c'est-à-dire en la faisant fructifier dans les créatures, vous en donniez toute la gloire au Père éternel, rapportant tout à lui et ne vous attribuant rien à vous-même ; car autrement nous serions des voleurs, nous déroberions ce qui vient de Dieu et nous le garderions pour nous ; mais je crois que, grâce à Dieu, cela ne nous arrivera pas ; il me semble que toujours le premier mouvement, le principe de nos actions, est pour l'honneur de Dieu et le salut des créatures ; mais bien souvent cependant nous pouvons nous complaire dans la créature. Mais, comme je veux que vous soyez parfait et que vous portiez des fruits de perfection, je veux que vous n'aimiez aucune

(1) Ce mot de folie a été appliqué à l'amour de Notre-Seigneur par plusieurs grands saints. Le bienheureux Jacopone de Todi répondait à son divin Maître qui lui demandait pourquoi il s'était rendu fou aux yeux du monde : parce que vous avez été plus fou que moi : *Quia stultior me fuisti.*

créature en général ou en particulier, si ce n'est en Dieu.

5. Comprenez bien ce que je vous dis ; je sais que vous aimez la créature spirituellement en Dieu, mais quelquefois, ou par défaut d'intention, ou parce que l'homme a une nature qui l'y porte, comme vous l'avez éprouvé vous-même, on aime spirituellement, et dans cet amour on trouve un plaisir, une jouissance qui fait que souvent la sensualité y a sa part, sous l'apparence de la spiritualité. Si vous me dites : Comment puis-je m'apercevoir de cette imperfection? Je vous répondrai : Quand vous voyez que la personne qui est aimée vous manque en quelque chose, qu'elle n'est plus dans les mêmes rapports avec vous, et qu'elle semble en aimer mieux une autre ; si alors vous en avez du chagrin, si ce chagrin affaiblit l'affection que vous aviez, soyez bien persuadé que cette affection était imparfaite. Quel est donc le moyen de la rendre parfaite? Je ne vous indiquerai pas d'autre moyen, mon très cher Fils, que celui enseigné par la Vérité même à une de ses servantes : Ma fille bien-aimée, lui disait-elle une fois, je ne veux pas que tu fasses comme celui qui tire un vase plein d'eau d'une fontaine et qui boit lorsqu'il est dehors ; le vase se vide, et il ne s'en aperçoit pas ; mais je veux que, lorsque tu emplis le vase de ton âme, en ne faisant par l'affection qu'une même chose avec celui que tu aimes pour moi, tu ne retires pas ce vase loin de moi, qui suis la fontaine d'eau vive, mais que tu y conserves cette créature que tu aimes pour l'amour de moi, comme le vase dans l'eau. De cette manière, vous ne serez

jamais vide, ni toi ni celui que tu aimes, mais vous serez toujours remplis de la grâce divine et du feu très ardent de la charité, et alors vous ne tomberez pas dans le trouble et le dépit. Celui qui aime ainsi, lorsqu'il voit que celui qu'il aime change et s'éloigne de sa société, ne s'en afflige pas, pourvu qu'il le voie persévérer dans les douces et solides vertus, car il l'aimait pour Dieu, et non pour lui ; il éprouve cependant une sainte émotion quand il se voit séparé de ce qu'il aime. Telle est la règle et le moyen que je veux vous voir prendre pour que vous soyez parfait. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXIX (133). — **A FRÈRE FÉLIX DE MASSA, de l'Ordre de Saint-Augustin** (1). *Lettre écrite en extase.* — L'humilité et la charité s'acquièrent par la connaissance de notre néant et de la bonté divine en nous.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son pré-

(1) Le frère Félix Massa était un des disciples les plus aimés de sainte Catherine. Il l'accompagna dans son voyage à Avignon. Il mourut le 22 septembre 1388, en grande réputation de sainteté.

cieux sang, avec le désir de vous voir fondé dans la vraie et parfaite humilité, parce que celui qui est humble, est patient à supporter toute fatigue par amour de la vérité. Comme l'humilité est la gouvernante et la nourrice de la charité, il ne peut y avoir d'humilité sans charité. Celui qui brûle dans la fournaise de la charité n'est pas négligent ; il a un zèle parfait, car la charité n'est jamais oisive, elle travaille toujours. Cet amour et cette humilité, qui consument la négligence et qui éteignent l'orgueil, ne peuvent s'acquérir sans la lumière et sans un objet que l'œil éclairé puisse contempler; car si l'œil qui est en présence de la lumière n'est pas ouvert, la vue ne lui sera d'aucune utilité. L'œil véritable de notre âme est l'intelligence; il possède la lumière de la très sainte Foi quand le voile de l'amour-propre ne l'obscurcit pas. Lorsque nous écartons l'amour de nous-mêmes, cet œil est clair et voit combien le cœur doit suivre et aimer son bienfaiteur.

2. L'œil de l'intelligence excité par l'amour s'ouvre aussitôt et se fixe sur son objet, Jésus crucifié, dans le sang duquel surtout il reconnaît l'abîme de son ineffable charité. Mais où faut-il voir et placer cet objet? Dans la cellule de la connaissance de soi-même ; c'est là qu'on connaît sa misère, parce qu'on a vu avec l'œil de l'intelligence ses défauts, son néant, et on les voit en vérité. Quand l'homme se connaît, il connaît aussi la bonté de Dieu à son égard ; car s'il se connaissait seulement, et s'il voulait connaître Dieu sans lui, cette connaissance ne serait pas fondée sur la vérité, et il n'en retirerait pas le fruit qu'il doit en retirer; il perdrait même

plutôt qu'il ne gagnerait, parce qu'il ne retirerait de la connaissance de lui-même qu'ennui et confusion; son âme se dessécherait, et, en persévérant ainsi sans recevoir aucun secours, il tomberait dans le désespoir. S'il voulait connaître Dieu sans se connaître, il n'en retirerait que le fruit corrompu d'une grande présomption. Cette présomption est nourrie par l'orgueil, et ces deux vices s'entretiennent mutuellement. Il faut donc que la lumière fasse voir toute la vérité, et que la connaissance de soi-même soit unie à la connaissance de Dieu, et la connaissance de Dieu à la connaissance de soi-même.

3. Alors l'âme ne tombe ni dans la présomption ni dans le désespoir, mais elle trouve dans cette double connaissance des fruits de vie; car dans la connaissance d'elle-même elle reçoit le fruit de l'humilité véritable, qui produit la haine et l'horreur de la faute et de la loi perverse, qui est toujours prête à combattre contre l'esprit, et cette haine enfante la patience, qui est la moelle de la charité. De la connaissance de la grande bonté de Dieu qu'elle trouve en elle, l'âme reçoit le fruit d'une charité sans borne pour Dieu et pour son prochain, parce que la lumière lui fait voir et connaître que l'amour qu'elle a pour son Créateur ne peut lui être d'aucune utilité; et alors, ce qu'elle ne peut faire pour lui elle le fait pour le prochain par amour pour Dieu; car elle aime la créature parce qu'elle voit que le Créateur aime souverainement la créature, et la condition de l'amour est d'aimer toutes les choses qui sont aimées par la personne qu'on aime.

4. C'est avec cette lumière, mon très cher Fils,

que nous acquerrons la vertu d'humilité et de charité, et que nous porterons et supporterons avec une vraie et sainte patience les défauts de notre prochain. Nous détruirons toute négligence avec le zèle parfait acquis au foyer de la divine charité, et nous éteindrons l'orgueil avec l'eau de la véritable humilité. Nous deviendrons affamés de l'honneur de Dieu, et nous nous nourrirons des âmes avec délices sur la table de l'humble Agneau sans tache; il n'y a pas d'autre chemin. C'est parce que j'ai compris qu'il fallait le suivre et marcher dans la voie de la véritable humilité, que je vous dis et que je vous répète mon désir de vous voir affermi dans une vraie et parfaite humilité, et je veux que vous y travailliez sans peine et sans trouble d'esprit. Oui, je vous recommande de nouveau de commencer avec une foi vive, une ferme espérance, une obéissance prompte. Je veux que vous engraissiez ainsi votre âme, et qu'elle ne se dessèche pas par le trouble et l'ennui, mais secouez avec un zèle parfait le sommeil de la négligence, et dérobez les vertus que vous verrez dans vos frères, en les nourrissant dans votre cœur. Que toujours la vérité soit votre joie, qu'elle soit dans votre bouche, et, quand il le faut, dites-la charitablement à tout le monde, surtout aux personnes que vous aimez d'un amour particulier, mais toujours avec douceur, vous attribuant à vous-même tous les défauts des autres; et si vous ne l'avez pas fait jusqu'à présent avec toute la prudence nécessaire, corrigez-vous-en à l'avenir. Pour cela, je veux que vous n'ayez aucune peine, aucun souci à mon sujet. Il faut traverser tous les flots de cette mer

orageuse avec une humilité sincère, avec la charité fraternelle et la sainte patience. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXX (134). — **A UN RELIGIEUX qui avait quitté son Ordre.** — *Lettre écrite en extase.* De la lumière de la sainte Foi nécessaire pour connaître et aimer la vérité. — De l'amour-propre qui obscurcit cette lumière. — Combien il est coupable de persévérer dans le péché. — Elle l'exhorte à retourner dans le bercail de son Ordre, lui donnant l'espérance du pardon et de la divine miséricorde, s'il triomphe de lui-même par l'humilité et le regret de son erreur.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir éclairé de la vérité, afin que la connaissant, vous puissiez vous en revêtir et détester ce qui est contre la vérité, ce qui se révolte contre elle, afin d'aimer ce qui est dans la vérité et ce que la vérité aime. O mon cher Fils! combien est nécessaire cette lumière, car c'est en elle qu'est notre salut. Mon bien cher Fils, je ne vois pas que nous puissions avoir la lumière de l'intelligence sans la pupille de la très sainte Foi, qui est le centre de notre vie. Et si cette lumière est obscurcie et cachée par l'amour de nous-mêmes, l'œil n'a pas

de lumière ; il ne voit plus, et dès lors il ne connaît plus la vérité. Il faut donc écarter ce nuage, afin de le rendre clair. Mais comment dissiper et chasser ce nuage ? Par la sainte haine de nous-mêmes, en connaissant nos fautes et en connaissant l'infinie bonté de Dieu à notre égard.

2. Par cette connaissance s'acquiert la vertu de patience, parce que celui qui connaît ses défauts et la loi sensitive qui combat contre l'esprit, se hait lui-même, et se réjouit, lorsque non seulement les créatures raisonnables, mais encore les animaux le punissent de ses fautes. Les injures, les affronts, les reproches l'engraissent ; les persécutions et les peines sont sa joie, et il les prend pour des consolations. Cette connaissance, que l'homme a de lui-même, fait naître une humilité profonde ; il ne lève plus la tête par orgueil, mais il s'humilie toujours davantage ; il se nourrit de la connaissance de la bonté de Dieu à son égard, et il développe en lui les ardeurs de la charité. Cette charité, nourrie par l'humilité, enfante la vraie discrétion, qui lui fait discerner ce qu'il doit à Dieu ; il loue et glorifie son nom, il se hait lui-même et déteste sa sensualité ; il est plein de bienveillance pour le prochain, l'aimant comme il doit l'aimer, avec une charité fraternelle, libre et réglée, que rien n'arrête et ne trouble, parce que la vertu de discrétion a sa raison dans la charité ; elle n'est autre chose qu'une vraie connaissance que l'âme a d'elle-même et de Dieu, qui fait rendre à chacun ce qui lui est dû. Elle ne le ferait pas sans lumière ; si elle ne l'avait pas, ses pensées et ses œuvres seraient imparfaites ; et cette

lumière, elle ne peut l'avoir sans la vraie connaissance d'elle-même, qui lui donne la haine; dans la connaissance de la Bonté divine, elle trouve l'amour.

3. Celui qui possède cette haine et cet amour devient le serviteur fidèle de son Créateur, et, au milieu même de la nuit de cette vie ténébreuse, il marche à la lumière, et au sein des tempêtes il possède et goûte la paix; il court toujours à la perfection avec constance et persévérance jusqu'à la mort; il résiste avec force aux assauts de l'ennemi, et ne succombe jamais dans les combats qu'il soutient. S'il est séculier, il est bon séculier; s'il est religieux, il est religieux parfait; il navigue dans la barque de l'obéissance véritable sans jamais en sortir. Le miroir où il se regarde est la règle, les coutumes, les usages, qu'il s'applique à observer toujours. Il n'écoute pas le démon, qui voudrait le combattre par la crainte servile en lui disant : Tu ne pourras pas supporter les épreuves de l'Ordre, les persécutions de tes frères, les pénitences qui te seront imposées et les obligations trop pénibles. Mais celui qui a la lumière se rit de toutes ces choses; comme il est mort à la volonté propre, et qu'il est éclairé de la lumière de la sainte Foi, il répond : Je supporte tout pour Jésus crucifié, parce que je sais bien que Dieu n'impose jamais à ses créatures de fardeaux au-dessus de leurs forces. Je lui en laisse donc la mesure, et je veux les porter avec une vraie patience, car je connais la vérité, et je sais bien que tout ce qu'il permet ou qu'il donne il le fait pour mon bien, afin que je sois sanctifié en lui.

4. Oh ! combien est heureuse cette âme qui, par la

douce connaissance de la vérité. est parvenue à une telle lumière et à une telle perfection, qu'elle voit et qu'elle comprend que tout ce que Dieu permet, il le permet par amour. Car celui qui est Amour ne peut s'empêcher d'aimer la créature raisonnable ; il nous a aimés avant que nous fussions, parce qu'il voulait que nous participions au Bien suprême et éternel. Aussi tout ce qu'il nous donne, il nous le donne dans ce but ; mais les infortunés qui sont privés de la lumière de la sainte Foi ne connaissent pas la vérité. Et pourquoi ce malheureux ne connaît-il pas la vérité ? Parce qu'il ne dissipe pas le nuage de l'amour-propre ; il ne se connaît pas, et alors il ne se hait pas ; il ne connaît pas la Bonté divine, et il ne l'aime pas. S'il aime quelque chose, son amour est imparfait, parce qu'il aime pour son plaisir, pour la consolation qu'il reçoit de Dieu, ou l'utilité qu'il retire du prochain. Il n'est pas fort et persévérant dans le bien qu'il a entrepris, parce que peu à peu, à mesure qu'il est sevré du lait de la consolation, il faiblit et tourne la tête en arrière pour regarder la charrue ; s'il avait connu vraiment la Vérité, il n'en serait pas ainsi. Mais comme il est imparfait, s'il lui arrive de tourner la tête en arrière, ce qu'il n'a pas fait, comme le demandait la lumière de la Foi, il devrait le faire après sa chute; car la longue persévérance dans le péché déplaît plus à Dieu, et lui est plus nuisible que le péché même, parce que le péché est ordinaire à l'homme, mais la persévérance dans le péché est la part du démon. Il ne doit pas se mettre au nombre des morts, tandis qu'il peut encore vivre, ni résister aux remords de sa con-

science qui l'appelle et le ronge sans cesse. Il ne doit pas dire : J'attends ; ce fruit amer n'est pas encore mûr. Oh ! combien est aveugle et insensé celui qui compte sur le temps qu'il n'a pas, qui ne profite pas de celui qu'il a, et qui agit comme s'il était sûr de toujours vivre. Quelle peine et quel effroi cette folie ne cause-t-elle pas aux serviteurs de Dieu, qui sont affamés de l'honneur de leur Créateur et du salut des âmes.

5. O mon Fils bien-aimé ! faites un retour sur vous-même, et ouvrez l'œil de votre intelligence pour connaître vos fautes, avec l'espérance de la miséricorde. Voyez, voyez la vérité, et revenez à votre bercail, parce qu'autrement vous ne pourrez le connaître, votre faute vous en empêchera ; car vous ne pouvez rester en dehors du bercail sans être en état de péché mortel et sous le poids de l'excommunication. Vous ne pourrez alors connaître la Vérité ; mais en revenant au bercail, vous la connaîtrez, parce que vous vous purifierez de votre faute. Appliquez donc votre volonté à aimer et à désirer votre Créateur et l'arche sainte de votre Ordre. Placez-vous parmi ceux qui doivent le plus gémir d'une position semblable ; car vous aviez montré d'abord un grand amour, une grande connaissance de Dieu, et vous paraissiez goûter avec délices le lait de la prière, et offrir de doux et tendres désirs ; mais il faut croire qu'en réalité vous n'étiez pas fondé sur la Pierre vive, le Christ, le doux Jésus, c'est-à-dire que vous ne l'aimiez pas, sans recherche de votre propre consolation, et pur de toute considération humaine. Car si vous aviez été véritablement

affermi sur Jésus crucifié et sur la connaissance de vous-même, comme je l'ai dit, vous ne seriez pas tombé dans une si grande erreur. Nous tombons seulement lorsque nos fondements ne sont pas bien creusés dans la vallée de l'humilité et appuyés sur la pierre vive du Christ, le doux Jésus. En suivant ses traces, on ne choisit ni le temps, ni le lieu, à son gré, mais on s'en rapporte entièrement au bon plaisir de l'éternelle Vérité.

6. O mon Fils bien-aimé! ce que vous n'avez pas fait, je veux que vous le fassiez sans vous troubler et vous décourager, avec une ferme espérance et avec la lumière de la très sainte Foi. Cette lumière vous fera bien connaître sa miséricorde; et cette miséricorde adoucira cette confusion que vous ressentirez en vous voyant tombé des hauteurs du Ciel dans un abîme de misère. Levez-vous donc avec une sainte haine, en vous trouvant digne de honte et d'affront, indigne de récompense et de grâces; cachez-vous sous les ailes de la miséricorde de Dieu, car il est plus enclin à pardonner que vous à pécher. Baignez-vous dans le sang du Christ, où votre âme se fortifiera dans l'espérance; et vous n'attendrez plus le temps, parce que le temps ne vous attend pas. Mais faites-vous violence à vous-même, et dites : Mon âme, reconnais ton Créateur et sa grande miséricorde qui t'a conservée, qui te donne le temps, et qui attends par bonté que tu reviennes au bercail. O très doux Amour, combien la miséricorde vous est propre! Considérez si elle a été grande dans notre première chute. Dieu n'a pas commandé à la terre de nous engloutir, et aux animaux de nous dévorer;

mais il nous a laissé le temps, et il nous attend avec patience. Pourquoi avons-nous reçu tant de grâces; est-ce à cause de nos vertus? Non; mais seulement à cause de son infinie miséricorde.

7. Si, pendant que nous sommes plongés dans les ténèbres du péché mortel, sa miséricorde est si grande, combien davantage devons-nous espérer avec une foi vive qu'elle ne nous manquera pas, si nous reconnaissons nos fautes, et si nous revenons dans l'arche de la vie religieuse, sous le joug de l'obéissance, pour tuer et fouler aux pieds notre volonté propre, et ne plus dormir. Hélas! hélas! je crois que mes péchés sont cause de vos fautes. N'y persévérez pas, je vous en conjure, et cessez de vous perdre, d'offenser Dieu et d'affliger vos frères; mais reprenez le joug de l'obéissance et la clef du sang de Jésus-Christ que vous avez jetée dans un abîme profond. Vous ne pouvez la reprendre et vous en servir sans crime, parce que vous avez quitté le jardin de votre saint Ordre, où vous aviez été planté pour être une fleur odoriférante et bonne par votre persévérance jusqu'à la mort. Reprenez cette clef précieuse avec la contrition du cœur, avec le regret de la faute commise, avec la haine de la sensualité, avec une foi vive. Fixez vos regards sur la suprême, l'éternelle Vérité, et ayez la ferme espérance que Dieu et votre Ordre vous recevront avec miséricorde; votre faute vous sera pardonnée, et vous pourrez revoir votre Père céleste dans la plénitude et l'abondance de sa grâce.

8. C'est vers la vraie Jérusalem qu'il faut aller, c'est dans votre saint Ordre qu'il faut vous rendre;

vous trouverez là Jérusalem, la vision de la paix, c'est-à-dire la paix de votre conscience. Vous entrerez dans le sépulcre de la connaissance de vous-même, et vous demanderez avec Marie-Madeleine : Qui m'ôtera la pierre du monument? car le poids de cette pierre est si grand, mon péché est si considérable, que je ne pourrai le soulever. Mais aussitôt que vous aurez vu et confessé votre imperfection, vous verrez deux anges qui écarteront cette pierre. La Providence vous enverra l'ange du saint amour et de la crainte de Dieu; cet amour n'est jamais seul, mais il donne à l'âme la charité du prochain. L'ange de la haine que Dieu nous enverra aussi pour soulever la pierre, vous apportera l'humilité sincère et la patience. Et alors, avec une ferme espérance et une foi vive, on ne quitte plus le sépulcre de la connaissance de soi-même; on y reste avec persévérance jusqu'à ce qu'on trouve le Christ ressuscité dans son âme par la grâce; et quand on l'a trouvé, on va l'annoncer à ses frères, qui sont les solides et douces vertus, avec lesquelles on veut demeurer toujours. Alors le Christ apparaît dans l'âme d'une manière sensible; il se laisse toucher par l'humble et continuelle prière. Telle est la voie : il n'y en a pas d'autres.

9. Je suis certaine que si vous avez la lumière de la très sainte Foi, et si vous connaissez la vérité, comme je vous l'ai dit, vous suivrez cette voie sans négligence et sans retard; vous profiterez avec zèle du moment qui vous est donné : autrement vous serez toujours dans les ténèbres, parce que vous vous éloignez de la lumière; vous serez dans la tris-

tesse, parce que la joie de la grâce ne sera pas en vous, mais vous serez un membre retranché du corps mystique de la sainte Église. Aussi je vous ai dit, puisqu'il n'y a pas d'autre voie, que je désirais vous voir éclairé de la vérité par la lumière de la très sainte Foi qui est la prunelle de l'œil de l'intelligence, avec lequel on connaît la vérité. Je vous prie donc pour l'amour de Jésus crucifié, et pour votre salut, de satisfaire mon désir. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Si j'étais près de vous, je saurais quel démon a ravi ma brebis, et par quel lien il la tient enchaînée pour l'empêcher de retourner au bercail avec les autres ; mais je tâcherai de le voir par la prière dont je me servirai pour couper la chaîne qui la retient, et alors mon âme sera heureuse. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXXI (135). — **A FRÈRE ANDRÉ DE LUCQUES, à FRÈRE BALDO, et à FRÈRE LANDO, serviteurs de Dieu à Spolète, lorsque le Saint-Père les demandait.** — Il faut servir la sainte Église sans se laisser arrêter par les difficultés.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers Pères dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir zélés et prompts à faire la volonté de Dieu et à obéir à son Vicaire, le

Pape Urbain VI, afin que par vous et par les autres serviteurs de Dieu, sa douce Épouse soit secourue. Nous la voyons dans la désolation, frappée de tous les côtés, par tous les vents contraires; vous savez surtout qu'elle est attaquée par les hommes coupables qui s'aiment eux-mêmes, et qui veulent souiller notre foi par l'hérésie et par le schisme. Hélas! l'Eglise eut-elle jamais de si grands besoins. Ceux qui devaient l'assister la persécutent; ceux qui devaient l'éclairer y portent les ténèbres. Ils devaient se nourrir de la nourriture des âmes, en administrant le sang de Jésus crucifié qui donne la vie de la grâce, et ils le leur retirent de la bouche et leur donnent la mort éternelle. Ce sont des loups qui dévorent les brebis au lieu de les sauver. Les serviteurs de Dieu, les chiens vigilants qui sont placés dans le monde pour la garde des brebis, pour qu'ils aboient lorsqu'ils voient le loup venir, que feront-ils si le berger principal les appelle? comment doivent-ils aboyer? par une humble et continuelle prière et par de courageuses paroles. De cette manière, ils épouvanteront les démons visibles et invisibles, et ils ranimeront le cœur et le zèle de notre vrai pasteur, le Pape Urbain VI. Alors, n'en doutez pas, le corps mystique de la sainte Eglise et le corps universel des chrétiens seront secourus; les brebis seront retrouvées et retirées des mains des démons.

2. Vous ne devez vous refuser pour aucune cause que ce soit; les peines que vous prévoyez, les persécutions, les affronts, les mépris dont vous pouvez être l'objet, la faim, la soif, mille morts même ne doivent pas vous arrêter, pas plus que le désir du

repos et de votre consolation. Il ne faut pas dire : Je veux la paix de mon âme, et je pourrai avec la prière crier en la présence de Dieu. Oh ! non, pour l'amour de Jésus crucifié, ce n'est pas le temps de se chercher soi-même, et de fuir les peines pour avoir les consolations ; c'est au contraire le temps de se perdre, puisque la bonté infinie et la miséricorde de Dieu a pourvu au besoin de l'Eglise en lui donnant un pasteur juste et bon, qui veut avoir autour de lui des chiens vigilants qui aboient sans cesse pour l'honneur de Dieu. Il craint de dormir, et ne se fie pas à sa vigilance, et il désire les avoir pour se tenir éveillé. Vous êtes de ceux qu'il a choisis. Aussi je vous prie et vous conjure dans le Christ, le doux Jésus, de venir promptement faire la volonté de Dieu qui le demande, et la volonté du Vicaire de Jésus-Christ qui vous appelle avec bonté, vous et les autres. Il ne faut pas craindre les délices et les honneurs ; car vous viendrez pour souffrir, et vous n'aurez d'autre jouissance que la Croix. Sortez de votre solitude, et venez combattre pour la Vérité, en contemplant avec l'œil de votre intelligence la persécution qui est faite au sang de Jésus-Christ et la perte des âmes, afin que nous soyons plus animés au combat, et que pour aucune raison nous ne tournions la tête en arrière. Venez, venez, ne tardez pas ; n'attendez pas le temps, car le temps ne nous attend pas.

3. Je suis certaine que l'infinie bonté de Dieu vous fera connaître la vérité ; mais je sais aussi que beaucoup de serviteurs de Dieu s'uniront et combattront cette sainte détermination en disant : Vous irez, mais cela ne servira de rien. Et moi j'ai la présomption de

vous assurer du contraire. Si notre principal désir n'est pas satisfait, la voie du moins sera préparée ; et si rien ne se fait, nous pourrons dire, en présence de Dieu et des hommes, que nous avons fait tous nos efforts, et notre conscience sera tranquille; ainsi tout sera pour le bien. Plus vous aurez de contrariétés, plus vous devez être persuadés que c'est là une chose bonne et sainte; car nous avons vu et nous voyons sans cesse que les saintes et grandes œuvres rencontrent plus d'obstacles que les petites; c'est qu'elles donnent plus de fruits, et le démon cherche à les combattre de toutes les manières, surtout par le moyen des serviteurs de Dieu, qu'il trompe par de faux motifs de vertu. Je vous dis cela pour que rien ne vous empêche de venir, et pour que vous vous empressiez d'accourir aux pieds de Sa Sainteté. Noyez-vous dans le sang du Christ, et qu'en toute chose meure notre volonté. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Recommandez-moi à tous les autres serviteurs de Dieu, afin que leurs prières m'obtiennent de la Bonté divine la grâce de donner ma vie pour sa vérité. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXXII (136). — **A BARTHÉLEMI ET A JACQUES, ermites au Campo Santo, à Pise.** — Du désir de donner sa vie pour l'amour du Christ en se consumant dans le feu de la charité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers et bien-aimés Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de nous voir sacrifier notre corps pour le doux nom de Jésus. Oh! combien serait heureuse notre âme, si sa miséricorde nous faisait la grâce de donner pour lui ce qu'il a donné pour nous avec tant d'amour et de charité! O feu qui brûle sans consumer, et qui ne consume dans l'âme que ce qui est séparé de la volonté de Dieu! C'est ce feu qui brûlait l'Agneau sans tache sur le bois de la très sainte Croix. O cœurs endurcis et grossiers, qui peuvent résister à cette ardeur! Je ne m'étonne pas si les saints, qui n'étaient pas aveuglés par l'amour-propre, s'appliquaient tout entiers à connaître la bonté de Dieu et le feu de son ardente charité. La pensée du précieux Sang les faisait courir répandre leur sang. Voyez cette ardeur sans borne de saint Laurent, qui sur son lit de feu est tranquille en présence du tyran. Ah! Laurent, ce feu ne vous suffit donc pas? Il répond que non, parce que son amour est si violent, que les flammes intérieures éteignent les flammes extérieures.

2. Ainsi donc, mes Fils bien-aimés dans le Christ, le doux Jésus, que vos sentiments et vos désirs ne meurent pas jusqu'au dernier moment de votre vie. Ne dormez pas, et soyez vigilants; et il n'y a pas d'autre moyen de l'être que d'avoir une haine continuelle. De cette haine naît la faim de la justice, qui fait désirer que les animaux même nous punissent ; et quand elle est punie, l'âme se purifie dans ces douces flammes, où elle comprend la bonté de Dieu à notre égard. Lorsqu'elle est plongée dans cet abîme d'amour, lorsqu'elle voit que Dieu veut agrandir son cœur, alors l'œil de l'intelligence s'ouvre pour comprendre, la mémoire pour retenir, et la volonté s'applique à aimer ce que Dieu aime. L'âme s'écrie : O Dieu aimable, qu'aimez-vous davantage? Et notre Dieu si doux répond : Regarde en toi, et tu trouveras ce que j'aime.

3. Oui, regardez en vous, mes Fils bien-aimés, et vous trouverez, vous verrez avec quelle bonté, avec quel ineffable amour il vous aime et il aime aussi toutes les créatures raisonnables. A cette vue, l'âme transportée s'applique tout entière à aimer ce que Dieu aime davantage, c'est-à-dire ceux qui sont nos frères; et les désirs de son amour sont si grands, qu'elle voudrait donner sa vie pour leur salut et pour leur rendre la vie de la grâce. Elle se nourrit des âmes, et fait comme l'aigle, qui regarde toujours le disque du soleil et s'élève sans cesse; puis il regarde la terre, y prend sa nourriture, et s'en rassasie dans les airs. Ainsi fait la créature : elle regarde en haut où est le Soleil du divin amour, puis vers la terre, c'est-à-dire vers l'humanité du Verbe incarné,

du Fils de Dieu; et, en regardant ce Verbe et cette humanité sortie du sein de la douce Marie, elle voit sur cette table la nourriture qu'elle prend; et non seulement elle s'en nourrit sur la terre de l'humanité du Sauveur, mais elle s'élève avec cette nourriture dans la bouche, et elle entre dans l'âme du Fils de Dieu embrasée et consumée d'amour.

4. Elle reconnaît que c'est un feu sorti de la puissance du Père, qui nous donne la sagesse du Fils et la force du Saint-Esprit; et cette force, cette union est si grande, que ni les clous ni la Croix n'auraient pu retenir le Verbe sans ce lien d'amour L'union est si étroite, que ni la mort ni aucune cause ne peuvent séparer la nature divine de la nature humaine. Oui, je veux que vous preniez cette douce nourriture; et si vous me demandez quelles ailes il faut prendre : les ailes de la haine, de la mort, avec les souffrances, les mépris, les outrages, pour Jésus crucifié. Ne voulez pas, ne désirez pas savoir autre chose que Jésus crucifié; qu'en lui seul soit votre gloire, votre consolation et tout votre repos. Abreuvez-vous, nourrissez-vous de son sang; Dieu voit vos désirs. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXXIII (137). — **A NICOLAS, le pauvre de la Romagne, ermite à Florence.** — Celui qui aime Dieu doit s'employer au service du prochain, et le secourir au moins par ses prières.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon bien-aimé Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir vous abandonner entièrement à la divine Providence, en vous dépouillant de tout amour terrestre et de vous-même, afin que vous soyez revêtu de Jésus crucifié; car vous n'atteindrez pas votre fin si vous ne suivez pas la vie et la doctrine de ce tendre Verbe. Il nous l'enseigne lorsqu'il nous dit : « Personne ne peut venir au Père, si ce n'est par moi (1). » Mais je ne vois pas que vous puissiez bien vous abandonner à lui et vous dépouiller entièrement de vous-même, si vous ne connaissez sa souveraine et éternelle bonté et notre misère.

2. Où trouverons-nous cette connaissance de lui et de nous-mêmes? Au fond même de notre âme. Il faut entrer dans la cellule de la connaissance de nous-mêmes, et ouvrir l'œil de notre intelligence ; et lorsque nous aurons écarté le nuage de l'amour-propre, nous verrons que nous ne sommes rien, surtout dans le moment du combat et de la tentation ; car, si nous étions quelque chose, nous nous délivrerions de ces

(1) S. Jean, XIV, 6.

combats, que nous voudrions éviter. Nous avons donc bien sujet de nous humilier et de nous dépouiller de nous-mêmes, car on ne peut rien espérer du néant. Nous connaîtrons la bonté de Dieu en nous, en voyant que nous sommes créés à son image et ressemblance, afin que nous participions à son bonheur éternel et infini. Nous étions morts à la grâce par le péché du premier homme, et il nous a fait renaître à la grâce dans le sang de son Fils unique. O amour ineffable! vous avez donné le Fils pour racheter le serviteur, vous avez accepté la mort pour nous rendre la vie. Nous voyons donc bien qu'il est l'éternelle et souveraine Bonté, qui nous aime d'un amour ineffable; car, s'il ne nous aimait pas, il ne nous aurait pas donné un tel Rédempteur. C'est le sang qui nous prouve cet amour. Je veux donc que vous espériez et que vous placiez en lui toute votre confiance, votre amour, vos désirs; mais pensez que nous ne pouvons lui être utiles en aucune manière, car il est notre Dieu, et il n'a pas besoin de nous.

3. Comment lui montrerons-nous donc l'amour que nous avons pour lui? Par le moyen qu'il nous a donné d'exercer en nous la vertu, c'est-à-dire par le prochain, que nous devons aimer comme nous-mêmes, en le secourant dans tous ses besoins, selon les grâces que Dieu nous a faites. Il faut offrir en sa présence d'humbles larmes et de continuelles prières pour le salut du monde entier, et surtout pour le corps mystique de la sainte Eglise, que nous verrions tomber en ruine, si la bonté de Dieu ne l'assistait. Alors vous suivrez la doctrine de Jésus crucifié, qui, pour l'honneur de son Père et pour son salut, a

donné sa vie en courant, tout transporté d'amour, à la mort ignominieuse de la Croix. La souffrance, les outrages et nos ingratitudes ne l'ont point empêché d'accomplir notre salut ; nous devons faire de même : rien ne doit nous empêcher de secourir notre prochain dans ses nécessités spirituelles et temporelles, sans nous arrêter à l'utilité ou à la consolation que nous pourrions recevoir ; il faut l'aimer et le secourir parce que Dieu l'aime. Vous accomplirez ainsi l'amour du prochain, selon le commandement de Dieu et selon mon désir. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXXIV (138). — **A MESSIRE MATTHIEU, recteur de la maison de la Miséricorde, à Sienne** (1). — Le sang de Jésus-Christ fait naître en nous la charité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très aimé Frère et Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir

(1) La maison de la Miséricorde était un hospice fondé au XIIIe siècle par le B. André Gallerani. Ses revenus furent donnés, en 1408, au grand hôpital de la Scala, et le Pape Nicolas V en assigna les bâtiments à l'université de Sienne. Le Père Matthieu en fut nommé recteur le 1er septembre 1373.

de vous voir abîmé et consumé dans l'abondance de ce sang, dont le souvenir rend la chaleur et la lumière aux âmes froides et ténébreuses. Il leur donne la générosité et les délivre de la pauvreté ; il détruit l'orgueil et inspire l'humilité, et il remplace la dureté par la compassion. O ineffable et tendre Charité ! je ne m'étonne pas si, dans votre sang, je trouve la vertu de compassion ; car je vois que par une divine compassion vous vous êtes immolé vous-même ; vous n'y étiez pas obligé, mais vous avez tiré vengeance de cette odieuse cruauté que l'homme avait eue contre lui-même, lorsque, par le péché, il se rendit digne de mort. Je désire donc vous voir anéanti dans ce fleuve, afin que vous y puisiez la compassion et la miséricorde dont vous avez sans cesse besoin dans votre position. Oui, je désire vous voir pratiquer cette vertu à l'égard des pauvres de Jésus-Christ dans les choses temporelles ; mais cela ne me suffit pas, et je vous invite, comme Dieu y invite mon âme, à étendre plus loin vos charitables et ardents désirs, vos regards compatissants et vos larmes ; ayez compassion du monde entier en présence de la divine Miséricorde.

2. Dieu lui-même vous enseigne le moyen, lorsque, transporté d'amour et du désir de faire son œuvre, il dit : Prenez le corps de la sainte Eglise avec ses membres liés et coupés, et mettez-les avec une tendre compassion sur mon corps ; sur ce corps où furent travaillées nos iniquités, car c'est lui qui a pris avec tant de peine la cité de notre âme. Et le Père accepta le sacrifice. Nourrissons-nous donc, nourrissons-nous des âmes sur cette table, sur le corps du

doux Fils de Dieu. Nous traverserons ainsi les pénibles et inquiets désirs, les attentes douloureuses, et nous arriverons à ces désirs du cœur qui seront satisfaits, à ces désirs, qui apaisent l'âme quand elle voit s'accomplir ce qu'elle a désiré longtemps. Nous pourrons alors crier au Père, avec joie et douceur, ce que dit la sainte Église : C'est par notre Seigneur Jésus-Christ que vous nous avez fait miséricorde, en éloignant les loups et en multipliant les agneaux. Oui, mon Père, mon Frère, mon Fils dans le Christ Jésus, secouons le sommeil de la négligence, afin que bientôt nous soyons délivrés de la patte des loups et que nous arrivions à la joie, non pas pour nous, mais pour l'honneur de Dieu seulement. C'est là cette vertu compatissante qu'il faut que nous ayons; et c'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir embrasé dans le sang du Fils de Dieu, car c'est son souvenir qui nourrit la vertu de piété et de miséricorde dans notre âme. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu, Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXXV (139). — **A MESSIRE MATTHIEU, recteur de la maison de la Miséricorde, à Sienne.** — Il faut travailler avec patience au salut des âmes.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des ser-

viteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir porter le fardeau des créatures avec amour et zèle pour l'honneur de Dieu et pour leur salut. Veillez avec la sollicitude d'un bon pasteur sur les brebis qui vous sont ou vous seront confiées, afin que le loup infernal ne les ravisse pas ; car, si vous commettiez quelque négligence, vous en seriez ensuite repris. C'est le moment de montrer qui a faim ou non, et qui gémit sur ces morts que nous voyons privés de la vie de la grâce. Sollicitez avec courage et intelligence, avec des prières humbles et continuelles jusqu'à la mort. Sachez que c'est la voie pour connaître la Vérité et pour en devenir l'époux; il n'y en a pas d'autre. Gardez-vous bien de fuir les fatigues, mais recevez-les avec joie, et allez au-devant d'elles par un saint désir; dites : Soyez les bienvenues; et encore : Quelle grâce me fait mon Créateur, en me faisant supporter ces peines pour sa gloire et l'honneur de son nom!

2. L'amertume ainsi deviendra douceur et consolation. Vous offrirez avec ardeur vos larmes et vos soupirs pour les malheureuses brebis qui sont encore entre les mains des démons. Ces soupirs seront votre nourriture, et ces larmes votre boisson. Ne finissez pas autrement votre vie, vous réjouissant et vous reposant sur la Croix avec Jésus crucifié. Je termine. J'ai appris que vous avez été et que vous êtes encore bien malade, et que vous désiriez à cause de cela me voir près de vous. Je ne le puis en ce moment; mais je serai près de vous par de continuelles prières. Je ne veux pour rien au monde

que vous soyez encore malade, afin que vous puissiez mieux travailler. Faites ce que je vous commande; cessez toute pénitence, et prenez au contraire tout ce qui pourra vous fortifier. Je ne vous en dis pas davantage. Le pauvre Jean est venu me trouver (1)... Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Noyez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXXVI (140). — **A MESSIRE MATTHIEU, recteur de la maison de la Miséricorde, à Sienne.** — Du bon exemple que nous devons au prochain.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un miroir de vertus, afin que vous rendiez véritablement gloire et louange au nom de Dieu, et que vous accomplissiez le bien en vous d'abord, et puis dans le prochain, par l'exemple d'une bonne et sainte vie, par l'enseignement de la parole, et par d'humbles et fidèles prières; pensez que c'est la dette que Dieu exige de vous. Il veut pour lui la gloire et l'honneur de son nom, et pour vous le profit et la récompense. Répondons généreusement à tant d'amour,

(1) Il y a ici une lacune dans le texte manuscrit.

car nous ne pouvons être à Dieu d'aucune utilité. Tournons-nous vers ce que nous voyons que Dieu aime tant, c'est-à-dire vers le prochain. Que ce soit là le but de tous nos efforts, et ne cherchons autre chose que de nous nourrir des âmes pour l'honneur de Dieu. Et où irons-nous prendre cette douce nourriture? Sur la table de la très sainte Foi, aimant souffrir les peines, les tourments, les injures, les mépris, les affronts, afin de pouvoir nous rassasier de ce glorieux aliment. Mais je ne vois pas que nous puissions le prendre, si, avant tout, nous n'acquérons pas les vraies et solides vertus. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir un miroir de vertus, et je vous prie de vous appliquer à le devenir. Je ne vous en dis pas davantage.

2. Je vous envoie un privilège avec une bulle d'indulgence du Pape, que j'ai obtenue pour soixante-dix-sept personnes. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXXVII (141). — **A MESSIRE MATTHIEU, recteur de l'église de la Miséricorde de Sienne, pendant qu'elle était à Pise** (1). — L'amour de Dieu fait naître la charité envers le prochain.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et bien-aimé Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des

(1) Sainte Catherine fit le voyage de Pise en 1375, sur la demande de beaucoup de personnes notables de la ville. Elle

serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir tout enflammé du feu de l'amour, afin que vous deveniez une même chose avec la douce Vérité suprême. Et vraiment, l'âme qui par amour est unie et transformée en Dieu, fait comme le feu, qui consume en lui l'humidité du bois, et lorsqu'il l'a bien échauffé, il le brûle et le convertit en lui, en lui donnant la couleur, la chaleur et la puissance qu'il a lui-même. De même l'âme qui regarde son Créateur et son ineffable charité, commence par sentir la chaleur de la connaissance d'elle-même ; cette connaissance consume l'humidité de l'amour-propre, et la chaleur augmentant, l'âme se jette avec un ardent désir dans la bonté infinie de Dieu, qu'elle trouve en elle. Elle participe alors à son ardeur, à sa vertu, parce qu'elle se nourrit avec délices, des âmes et des créatures raisonnables; elle s'approprie, par l'amour et le désir, la couleur et la douceur des vertus qu'elle tire du bois de la sainte Croix, qui est l'arbre adorable où se repose le fruit divin, l'Agneau sans tache, Dieu et homme tout ensemble. C'est ce fruit délicieux qu'elle voudrait communiquer au prochain ; car elle ne pourrait produire et donner un autre fruit que celui qu'elle tire de l'Arbre de vie ; elle s'y est greffée par l'amour et le désir, lorsqu'elle a vu et connu la grandeur de la Charité infinie.

2. O mon très cher et très doux Fils dans le Christ Jésus! c'est ce que mon âme souhaite voir en vous,

s'y attacha de nombreux disciples et maintint le peuple dans l'obéissance au Saint-Siège. (*Voir* Vie de sainte Catherine, II[e] p., ch. 8.)

pour que le désir de Dieu et le mien s'y accomplissent. Aussi je vous conjure et je vous commande de vous appliquer sans cesse à consumer l'humidité de l'amour-propre, de la négligence et de l'ignorance. Augmentez en vous le feu d'un saint et violent désir, en vous enivrant du sang du Fils de Dieu. Courons, tout affamés de son honneur et du salut des créatures ; prenons hardiment le lien avec lequel il fut lié sur le bois de la très sainte Croix, et lions-en les mains de sa justice. Voici le temps de crier, de gémir, de se lamenter; oui, c'est le moment, mon Fils, car l'Épouse du Christ est persécutée par les chrétiens, ses membres révoltés et corrompus ; mais ayez courage, parce que Dieu ne méprise pas les larmes, les sueurs, les soupirs qu'on offre en sa présence. Mon âme se réjouit dans sa douleur et tressaille d'allégresse, parce qu'au milieu des épines elle sent l'odeur de la rose qui va s'ouvrir. La douce Vérité première a dit qu'avec cette persécution, s'accompliraient sa volonté et nos désirs. Je me réjouis aussi des bonnes pensées du Christ de la terre au sujet de la sainte croisade, comme de tout ce qui s'est fait ici et de ce qu'y opère la grâce divine. Aidez-moi, mon Fils ; enivrez-vous du sang de l'Agneau. Je ne veux pas vous en dire davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu, vous reposant toujours à l'ombre de l'arbre de la très sainte Croix. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXXVIII (142). — **AU MÊME MESSIRE MATTHIEU**. — Du renoncement à la volonté propre pour se conformer en toutes choses à celle de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir baigné et anéanti dans le sang de Jésus crucifié, dans ce sang qui enivre tellement l'âme, qu'elle se perd elle-même; elle veut qu'il ne reste rien en elle que ce sang. Le temps, le lieu, la consolation, la tribulation, les injures, les mépris, les outrages, tout ce qui lui arrive, de quelque côté que ce soit, pour elle ou pour les autres, elle ne veut rien choisir, mais elle soumet tout à la volonté de Dieu, qu'elle trouve dans le sang du Christ; car ce sang manifeste cette douce volonté, qui ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification. Tout ce que Dieu donne ou permet n'a pas d'autre fin. Il donne tout par amour, afin que nous soyons sanctifiés en lui. C'est ainsi que s'accomplit sa vérité.

2. La vérité est qu'il nous a créés pour la gloire et l'honneur de son nom, et pour que nous participions à sa béatitude et à son ineffable charité, dont nous fait jouir parfaitement la vision de Dieu. L'âme a compris et vu avec l'œil de l'intelligence, la volonté du Père éternel dans le sang du Fils ; et c'est pourquoi elle s'anéantit dans le Sang, à la lumière de la

douce volonté de Dieu, qu'elle trouve dans ce sang. Elle n'a jamais de peine, et ne suit sa volonté ni pour elle ni pour les autres ; elle ne s'afflige pas de ceux qu'elle perd, parce qu'elle est morte à tous. Que s'applique-t-elle donc à faire ? Ce qu'elle trouve dans le Sang. Et qu'y trouve-t-elle ? L'honneur du Père et le salut des âmes ; car le Verbe ne s'est jamais appliqué à d'autres choses ; il s'est placé à la table de la sainte Croix pour s'y nourrir des âmes, sans craindre aucune souffrance.

3. Nous qui sommes ses membres, humilions-nous donc, et nourrissons-nous du sang de l'Agneau immolé et consumé pour nous. En le faisant, nous aurons la vie, et nous goûterons les arrhes de la vie éternelle ; nous aurons la lumière, et nous perdrons les ténèbres dans la lumière ; nous perdrons tout scandale et tout murmure, et nous ne jugerons pas les autres, sous prétexte de bien ou de mal ; mais, étant perdus et anéantis dans le Sang, nous ferons de même pour les autres, et nous serons persuadés que le Saint-Esprit les guide. Il en est autrement de ceux qui sont éprouvés, et qui ne se sont pas entièrement renoncés. Souvent ils ressentent une grande peine en se faisant les juges de la conduite et des actions des serviteurs de Dieu ; ils se scandalisent et murmurent ; ils font souvent murmurer en communiquant aux autres leur peine et leurs opinions, qu'ils devraient détruire dans le Sang, ou exposer seulement à la personne dont il s'agit, sans en entretenir les autres. S'ils étaient éclairés et anéantis dans le Sang, ils feraient ainsi ; mais, parce qu'ils ne sont pas encore arrivés à cette grande per-

fection du renoncement de la volonté, nécessaire au serviteur de Dieu, qui doit mourir entièrement au monde, il leur reste des jugements sur des choses spirituelles qu'ils ignorent, et l'ignorance les fait tomber dans des erreurs et des fautes.

4. Courons donc, mon cher et bien-aimé Fils, et jetons-nous tout entiers dans le glorieux et précieux sang du Christ ; que rien ne reste en nous qui n'y soit plongé ; supportez avec respect et patience la fatigue, les injures, les murmures et toute chose ; soyez plein d'amour et de révérence pour les serviteurs de Dieu, les conseillant, mais ne murmurant pas contre eux, et ne faisant pas connaître votre opinion à leur égard. De cette manière nous empêcherons les murmures, au lieu de les occasionner. Agissons ainsi; nous ne le pouvons que dans ce sang ; je ne vois pas d'autre moyen ; et c'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir enivré du sang de Jésus crucifié ; c'est un besoin, une nécessité; oui, je veux que nous le fassions ; je vous prie et vous conjure de le demander particulièrement à la Vérité suprême pour moi, qui ai besoin de m'anéantir et de me consumer ainsi, afin de recevoir la lumière parfaite pour connaître et voir mes brebis perdues et retrouvées, pour les placer sur mes épaules et les rapporter au bercail.

5. Combien est grande l'ignorance d'une brebis qui ne connaît pas la voix de son pasteur ! Vous entendez depuis longtemps la voix du pasteur que vous devriez suivre, et il me semble que vous faites le contraire ; vous suivez vos opinions, allant à l'aventure et ne sachant ce que vous dites ; vous

écoutez les jugements et les conseils des hommes. Il semble que vous avez perdu la lumière de la Foi; comme si le pasteur qui vous appelle et qui voudrait donner sa vie pour votre salut vous appelait avec une voix humaine, et non pas avec la divine et douce volonté de Dieu. Que ne peuvent faire oublier à l'âme les paroles des créatures et l'ignorance des brebis qui ne l'accomplissent pas en elle et dans les autres! Voyez ce qu'a fait le très doux Jésus : les murmures des Juifs qui se scandalisaient et notre ingratitude ne l'ont pas empêché d'accomplir l'honneur de son Père et notre salut. Ainsi doit faire celui que Dieu a choisi pour suivre l'Agneau. Il ne doit tourner la tête en arrière pour aucune cause que ce soit; et si les brebis malades, qui devraient être saines, murmurent dans leur égarement, le pasteur ne doit pas abandonner ceux qui sont en danger de mort, et pour lesquels il doit chercher à donner sa vie; il ne doit pas abandonner les aveugles pour ceux qui ont les yeux mauvais.

6. Ne faites pas ainsi, mais voyez les saints qui voyageaient ou restaient en repos, selon ce qui leur paraissait le mieux pour la gloire de Dieu. Soyez persuadé qu'en restant ou en voyageant ils occasionnaient toujours une infinité de murmures (1). Quand ils voyageaient, ils n'en travaillaient pas moins à l'honneur de Dieu; quand ils restaient, ils ne perdaient pas la patience et la lumière de la Foi. Ils n'oubliaient pas la voix de leur pasteur, mais ils

(1) Sainte Catherine eut souvent à se défendre contre ceux qui murmuraient de ses fréquents voyages. (Vie de sainte Catherine, IIIe p., ch. 1.)

étaient pleins de joie et de courage, parce que plus il y a d'opposition, plus l'œuvre qu'on fait est parfaite. Soyez donc des brebis fidèles ; ne craignez pas votre ombre, et ne croyez pas que j'en laisse quatre-vingt-dix-neuf pour une seule. Je vous dis, au contraire, que pour chacune de celles que je laisse, j'en ai quatre-vingt-dix-neuf qui ne sont connues maintenant que de la Bonté divine, de la Charité incréée ; et c'est ce but secret qui me fait supporter la fatigue du voyage, le fardeau des infirmités, le poids des scandales et des murmures, le tout pour la gloire et l'honneur du nom de Dieu. Si je pars ou si je reste, je le fais toujours par sa volonté, et non par celle des hommes. La maladie de mon corps m'a retenue, mais c'est surtout la volonté de Dieu qui m'a empêchée de revenir. Nous reviendrons le plus tôt qu'il nous sera possible et que le Saint-Esprit nous le permettra. Réjouissez-vous de me voir partir ou rester, et que toutes vos pensées se calment, en étant bien persuadé que la Providence fait et fera toute chose, si je ne suis pas un obstacle par la multitude de mes iniquités, qui nuisent à vous et au monde entier. Je vous conjure, autant que je le sais et que je le puis, de prier Dieu de me donner la lumière parfaite, pour que je meure dans la voie de la vérité. Je termine. Prenez courage dans le Christ, le doux Jésus. Recommandez-nous à tous, et surtout au Bachelier, et à frère Antonio. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CLXXXIX (143). — **AU PRIEUR, et aux Frères de la Compagnie de la Vierge-Marie** (1). — Du souvenir de la mort pour conserver la patience dans les tribulations, et la modération dans la prospérité. — De la dévotion à la sainte Vierge.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et doux Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir lié dans le doux lien de la charité. Ce fut ce lien qui attacha et cloua l'Homme-Dieu sur le bois de la très sainte Croix. Vous savez bien que les clous et la Croix n'étaient pas suffisants pour le retenir, si la charité ne l'avait pas retenu ; c'est cet aimable et doux lien qui a uni la nature divine à la nature humaine.

(1) Cette Compagnie de la Vierge-Marie remonte à la plus haute antiquité; elle se réunissait dans les souterrains qui cachaient les premiers chrétiens à leurs persécuteurs, et c'est elle qui contribua surtout à la fondation du grand hôpital de la Scala. Les confrères priaient ensemble, et pratiquaient les exercices de la pénitence et de la charité. Beaucoup de saints et de bienheureux furent affiliés à cette compagnie, et sainte Catherine elle-même assistait à ses sermons lorsqu'elle venait soigner les malades de l'hôpital. On montre encore dans les chapelles basses qui servent de réunion à la Compagnie de la Vierge, une pierre où elle avait l'habitude de prendre quelques instants de repos. Au-dessus est cette inscription : *Qui giaceva la sposa di Giesu Christo, la serafica madre santa Caterina da Siena.* LAUS DEO.

Quelle en fut la cause? Le seul amour. C'est l'amour qui nous a fait sortir des mains de Dieu lorsqu'il nous a créés à son image et ressemblance ; et quand nous avons perdu la vie de la grâce, c'est par amour qu'il a voulu nous rendre ce que nous avions perdu par notre péché et notre faute. Dieu nous envoya son Fils unique, et voulut que par son sang, nous retrouvions la grâce; et le Fils obéissant courut à la mort ignominieuse de la Croix, tout transporté d'amour pour notre salut.

2. Ainsi tout ce que Dieu a fait et fait pour nous est fait par amour ; et l'âme qui regarde cet amour ineffable et infini le contemple surtout avec l'œil de son intelligence dans le sang de Jésus crucifié, et ce sang lui représente plus qu'aucune autre chose la grandeur de cette ineffable charité. Jésus-Christ a dit lui-même que l'homme ne pouvait pas mieux montrer son amour qu'en donnant sa vie pour son ami (1). O inestimable amour ! si vous assurez qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son ami, combien devons-nous encore apprécier davantage votre amour envers nous qui étions vos ennemis! Vous avez donné votre vie, et vous avez payé pour nous avec votre sang ; cela surpasse tout amour. O doux et tendre Verbe, Fils de Dieu ! vous vous êtes fait médiateur ; votre mort a rétabli la paix entre l'homme et Dieu ; vos clous ont été les clefs de la vie éternelle. Elle est si bien ouverte, qu'elle ne peut être fermée si l'homme ne le veut pas ; car l'homme ne peut être forcé à aucun péché

(1) S. Jean, xv, 13.

sans son consentement. Le péché est ce qui nous ferme la porte, et nous prive de la fin pour laquelle nous avions été créés. Le péché nous ôte la vie et nous donne la mort; il nous ôte la lumière et nous donne les ténèbres, puisqu'il obscurcit l'œil de l'intelligence, et ne lui laisse plus voir le soleil ni les ténèbres, les ténèbres de la connaissance de soi-même, où se voit et se trouve la ténébreuse sensualité qui se révolte, et combat toujours contre son Créateur; et parce que l'âme ne voit pas ces ténèbres, elle ne peut connaître l'amour et la lumière de la Bonté divine.

3. J'ai dit que l'âme qui regarde cet amour infini en conçoit un amour sans borne; elle soumet et conforme sa volonté à la volonté de Dieu; elle juge, et voit bien que Dieu ne veut autre chose que notre sanctification, et que s'il envoie ou permet les tribulations, les consolations, les persécutions, les coups, les mépris, les outrages, tout arrive pour que nous soyons sanctifiés en lui, parce que la sanctification ne peut s'obtenir que par les vertus, et que les vertus ne peuvent s'acquérir que par leur contraire. L'âme voit aussi que cet amour ne peut se troubler et se décourager, quelque chose qu'il arrive, parce que ce serait s'affliger de son bien et de la bonté de Dieu, qui le permet pour nous. Il est vrai que la sensualité ne peut souffrir ce qui lui déplaît, mais la raison en triomphe et la soumet comme elle doit.

4. Et comment soumettrons-nous cette sensualité, pour qu'elle ne se révolte pas contre son Créateur? Je vous le dirai. Les jouissances et les tribulations

se modèrent par la douce et sainte pensée de Dieu, c'est-à-dire par la méditation continuelle de la mort, que nous trouvons dans la connaissance de nous-mêmes. Nous verrons, mes très chers Fils et Frères dans le Christ, le doux Jésus, que nous sommes tous mortels. Aussitôt que nous sommes créés dans le sein de notre mère, nous sommes condamnés à mort; nous devons mourir, et nous ne savons pas quand et comment. Lorsqu'on voit que la vie est si courte, qu'il faut attendre la mort de jour en jour, et que notre vie est comme sur une pointe d'aiguille, quel est celui qui ne réprimera pas toutes les joies déréglées qui se trouvent dans les vaines et folles joies du monde? je dis qu'il les réprimera, et qu'il ne recherchera pas les honneurs, la fortune, la grandeur, et qu'il ne possèdera pas avec avarice les richesses. S'il a des richesses, il sera le distributeur du Christ aux pauvres; il ne voudra pas les posséder et les conserver avec orgueil, mais avec une humilité profonde et sincère, comprenant bien que rien n'est ferme et stable dans cette vie ténébreuse, mais que tout passe comme le vent.

5. S'il rencontre la tribulation, il la supporte patiemment, parce qu'il voit que toutes les tribulations que nous pouvons souffrir en cette vie sont bien petites. Pourquoi petites? Parce que notre temps est petit, parce que les peines passées n'existent plus, et que celles qui vous menacent, vous n'êtes pas sûr de les avoir, puisque vous ne savez pas si la mort ne viendra pas vous en délivrer. Vous n'avez donc à supporter que l'instant présent; et ainsi la pensée de la mort ôte l'impatience dans les

tribulations, et la joie déréglée dans les consolations. Il ne faut pas que cette pensée de la mort soit seule, car elle ferait tomber dans le trouble; il faut lui donner une compagnie, et cette compagnie est l'amour réglé par la sainte crainte de Dieu, c'est-à-dire la volonté d'éviter les vices et les péchés, pour ne pas offenser son Créateur. Le péché n'est pas en Dieu; il n'est pas par conséquent digne d'être aimé et désiré par nous, qui sommes les fils de Dieu, les créatures faites à son image et ressemblance Nous devons aimer ce qu'il aime, et détester ce qu'il déteste; et alors l'œil de l'intelligence s'ouvre et voit combien il est utile de fuir le vice et d'aimer la vertu. Et quel malheur de faire le contraire! quelle imprudence de dormir dans le péché, lorsque la mort vient si vite et donne l'éternelle damnation, qui est sans remède!

6. Vivre dans la vertu donne toujours la joie, la paix avec Dieu, la paix avec le prochain. Toute antipathie disparaît, et on ressent cette charité fraternelle qui fait aimer le prochain comme soi-même. Nous devons aimer ainsi nos amis et nos ennemis, comme créatures raisonnables; nous devons désirer leur salut, et nous appliquer autant que nous le pouvons à porter et supporter leurs défauts, détestant leurs vices, mais non pas leurs personnes. Pleurez avec ceux qui pleurent, et réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, c'est-à-dire pleurez avec ceux qui sont dans le péché mortel. On peut bien dire qu'ils sont dans le temps des pleurs et des ténèbres; pleurez avec eux par la compassion, et offrez-les par les saints désirs en présence de Dieu.

Réjouissez-vous avec ceux qui vivent dans la vertu; réjouissez-vous avec eux, non pas en enviant leur bonheur, mais en remerciant saintement la Bonté divine, qui les a tirés des ténèbres et les a conduits à la lumière de la grâce. C'est ainsi que vit dans l'unité et dans l'obéissance au précepte celui qui aime le prochain pour l'amour de Dieu. C'est le signe que le Christ donne pour reconnaître ses enfants et ses disciples. Il disait aux siens : « Aimez-vous les uns les autres, c'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples (1). « Celui qui suit cette douce et sainte voie vit dans la grâce, et parvient enfin à l'éternelle vision de Dieu. Aussi, par-dessus toutes choses, mes chers Fils, je vous prie et je vous conjure de vous aimer les uns les autres, car nous devons greffer notre cœur et notre affection sur l'amour de Jésus crucifié. Puisque nous voyons qu'il a tant aimé l'homme, nous devons imiter cet amour, et nous attacher si étroitement à notre prochain, que ni le démon, ni les injures qui nous viendraient du prochain lui-même, ni les faiblesses de notre amour propre, ne puissent jamais nous en séparer et rompre le lien de l'amour. Et parce que l'âme qui ferait autrement serait en état de damnation, je vous ai dit que je désirais vous voir unis dans les liens de la charité, où vous devez être pour tant de raisons; car vous avez été créés par le même Dieu, et vous avez été rachetés par le même sang.

7. Et puis la sainte et douce congrégation que vous avez formée porte le doux nom de Marie, qui

(1) S. Jean, XIII, 35.

est notre avocate, la mère de la grâce et de la miséricorde. Elle n'est pas ingrate envers ceux qui la servent, elle ne les oublie pas, et elle les récompense ; elle est comme un char de feu, car elle a conçu en elle le Verbe, le Fils unique de Dieu ; elle porte et répand le feu de l'amour, car son Fils est amour. Je vous prie aussi de haïr et d'avoir en horreur le péché d'impureté et toutes les autres fautes, car il ne serait pas convenable de vous souiller en servant Marie, qui est la pureté même. Ne dormez plus, mes Pères, mes Frères et chers Fils ; excitez-vous à l'amour de la vertu, à la haine, à l'horreur du péché. Voyez combien le péché est abominable devant Dieu, puisqu'il a voulu que son Fils souffrît la mort et la passion ; et Notre-Seigneur a souffert avec tant d'amour les peines, les tourments, les injures, les outrages, et enfin l'opprobre de la Croix! Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, cachez-vous dans ses plaies faites par l'amour. L'ami ne peut mieux montrer son amour qu'en donnant sa vie pour son ami : eh bien, il vous a donné sa vie, en sacrifiant, en immolant son corps. Que vos cœurs s'amollissent dans ce saint temps, qui nous montre l'Agneau sans tache consumé sur la Croix par le feu de la plus ardente charité. Il se donne à vous, à Pâques, comme une douce nourriture. Je vous conjure de vous disposer tous à la sainte Communion, si vous n'avez pas quelque lien qui ne puisse être délié qu'en allant à Rome. Je ne vous en dis pas davantage. Aimez-vous, aimez-vous les uns les autres. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu.

8. Pour moi, votre indigne servante, je me recom-

mande à vos prières, bien persuadée que vous ne m'oubliez pas; je vous prie et je vous conjure, de la part de Jésus crucifié, d'offrir toutes vos prières et les bonnes œuvres que Dieu vous permet de faire, et de célébrer le saint Sacrifice pour la réforme de la douce Épouse du Christ, pour la sainte Église, pour la paix, l'unité de tous les chrétiens, et particulièrement pour notre cité, afin que Dieu nous envoie une véritable et parfaite union, et que les coupables se purifient des fautes qu'ils ont commises contre notre Sauveur et la sainte Église. Priez particulièrement pour que la ruine occasionnée par la guerre des Florentins contre le Saint-Père, à cause de nos péchés, se change, par l'effet de la Bonté divine, en une paix véritable. Je vous assure que si nos prières continuelles et ferventes n'appellent sur nous la miséricorde divine, nous serons plus en danger que jamais pour nos âmes et nos corps. Frappons donc à la porte de la Miséricorde par la prière et le désir de la paix, et Celui qui est la bonté même ne méprisera pas la voix du peuple qui crie vers lui. Ecoutez le doux et bon Jésus, qui nous enseigne que nous devons frapper et appeler avec une ferme foi d'être exaucés, car sans cela la prière serait inutile. La douce Vérité suprême nous dit : « Frappez, et il vous sera ouvert; demandez, et il vous sera donné; appelez, et il vous sera répondu. » Puisqu'il nous enseigne ce moyen, prenons-le avec un bon et saint zèle, avec une longue et parfaite persévérance. Il l'a dit lui-même, à défaut d'autre moyen, on obtient par l'importunité de la persévérance. Je termine. Doux Jésus, Jésus amour. Marie.

CXC (144). — **AU PRIEUR, et aux Frères de la Société de la Vierge Marie, à l'hôpital de Sienne.** — Comment il faut cultiver sa vigne et celle du prochain.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers Pères et Frères dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir de bon ouvriers dans la vigne de vos âmes, afin qu'au moment de la récolte vous portiez beaucoup de fruits. Vous savez que la Vérité éternelle nous a créés à son image et ressemblance; il a fait de nous une vigne dans laquelle il a voulu et il veut habiter par la grâce, si le vigneron de cette vigne veut la cultiver bien et loyalement. Si elle n'était pas bien cultivée, elle abonderait en ronces et en épines, et Dieu n'aimerait pas l'habiter. Voyons donc, mes très chers Frères, quel ouvrier le Maître a envoyé. C'est le libre arbitre, auquel il a confié la garde de la vigne; c'est la porte solide de la volonté, que personne ne peut ouvrir ou fermer quand il ne plaît pas au vigneron. La lumière de l'intelligence nous est donnée pour que nous connaissions et distinguions les amis et les ennemis qui veulent passer par cette porte, où est placé le chien de la conscience, qui aboie quand il entend ouvrir; mais il faut que ce chien veille et ne s'endorme pas. Cette lumière fait

voir le fruit et le sépare de la terre, pour que le fruit soit pur et qu'on le mette dans le grenier de la mémoire, qui conserve le souvenir des bienfaits de Dieu. Au milieu de la vigne est placé le vase du cœur, plein du précieux Sang, pour en arroser les plantes, afin qu'elles ne sèchent pas.

2. C'est ainsi que la bonté de Dieu a créé et planté cette vigne ; mais je m'aperçois que le poison de l'amour-propre a empoisonné et corrompu le vigneron, tellement, que notre vigne est devenue inculte ; elle ne produit plus que des fruits qui donnent la mort, ou des fruits âcres et sauvages, parce que les démons, les semeurs perfides, ont passé par la porte de la volonté avec la semence de beaucoup de pensées mauvaises ; et en les semant dans le libre arbitre, ils y ont fait naître des fruits de mort, c'est-à-dire des péchés mortels. Oh ! combien est triste à voir cette pauvre vigne ! Elle est devenue un bois par les épines de l'orgueil et de l'avarice, par les ronces de la colère et de l'impatience ; elle est pleine d'herbes vénéneuses; notre jardin est devenu une étable où nous nous plaisons dans la fange de l'impureté. Ce jardin n'est pas fermé, mais il est ouvert, et nos ennemis, les démons, y entrent comme dans leur demeure. La fontaine de la grâce est tarie ; elle avait sa source dans le saint baptême par la vertu du sang de Jésus-Christ, ce sang qui arrosait la vigne en remplissant le cœur d'amour. La lumière de l'intelligence ne voit plus que les ténèbres, parce qu'elle est privée de la lumière de la très sainte Foi ; aussi ne connaît-elle plus que l'amour sensitif ; la mémoire en est pleine, et alors elle ne peut avoir

que le souvenir de ses misères, de ses désirs et de ses appétits désordonnés.

3. La Vérité éternelle a placé encore une autre vigne auprès de celle-là : c'est celle de notre prochain, qui est si étroitement unie à la nôtre, que nous ne pouvons rien faire pour l'une qui ne profite à l'autre. Aussi, il nous est commandé de gouverner cette vigne comme la nôtre ; car il est dit : Aime Dieu par-dessus toute chose, et le prochain comme toi-même. Oh ! combien est cruel le vigneron qui gouverne mal sa vigne, et ne lui fait porter d'autres fruits que quelques actes de vertu, et ceux-là sont si aigres, que personne ne peut les goûter : ces fruits sont les bonnes œuvres faites en dehors de la charité. Oh ! combien est à plaindre cette âme qui, à l'instant de la mort, au moment de la récolte, se trouve sans aucun fruit ! Elle comprend quelle sera sa mort, et elle cherche le temps pour pouvoir la changer, mais elle ne le trouve pas. L'homme ignorant semble croire qu'il peut disposer du temps à son gré, mais il n'en est point ainsi.

4. O mes Frères ! profitons du temps présent que la miséricorde de Dieu nous donne. Que la raison se mette à l'œuvre avec le libre arbitre, et commençons à retourner la terre de cet amour coupable et déréglé, de cet amour terrestre, qui ne veut se nourrir que de choses passagères, sans consistance et sans durée, qui disparaissent comme le vent. Devenons célestes, et cherchons les biens solides et véritables, qui ne sont sujets à aucun changement ; ouvrons la porte de la volonté pour recevoir la semence de cette doctrine qui produit les vraies et

saintes vertus que le libre arbitre a fait sortir de terre à la lumière de la vérité, c'est-à-dire qu'il ne les a semées et récoltées par aucun amour terrestre et humain, mais par la haine et le mépris de soi-même. Il a recueilli le fruit dans sa mémoire par le souvenir des bienfaits de Dieu, reconnaissant qu'il le tient de lui, et non de sa propre vertu.

5. Quel arbre faut-il planter? l'arbre de la charité parfaite, dont la cime s'unit au ciel, c'est-à-dire à l'abîme de la charité divine. Ses rameaux couvrent toute la vigne et conservent les fruits dans leur fraîcheur, parce que toutes les vertus procèdent de la charité, et ont la vie par elle. Comment l'arroser? non pas avec l'eau, mais avec le sang précieux répandu avec un si ardent amour. Ce sang remplit le vase du cœur, et non seulement il arrose la vigne et embellit le jardin, mais il désaltère abondamment le chien de la conscience; il le fortifie afin qu'il fasse une bonne et fidèle garde à la porte de la volonté, pour que personne ne passe sans se faire reconnaître par la raison, qu'il avertit par ses cris; et la raison, à la lumière de l'intelligence, voit si ce sont des amis ou des ennemis. Si ce sont des amis que la clémence du Saint-Esprit nous envoie, c'est-à-dire si ce sont de bonnes et saintes inspirations, le libre arbitre les reçoit en ouvrant la porte avec la clef de l'amour, et il les utilise; mais si ce sont des ennemis, des pensées coupables et des actions corrompues, il les chasse avec la verge de la haine et du mépris; il ne les laisse point passer tant qu'elles ne sont pas changées, il leur ferme la porte de la volonté, qui ne donne pas son consentement.

6. Alors, voyant que le libre arbitre, le vigneron qu'il a envoyé dans la vigne, travaille bien en lui et dans le prochain qu'il assiste autant qu'il le peut par amour et charité, Dieu se repose dans cette âme par la grâce; son repos n'augmente pas par le bien que nous faisons, car il n'a pas besoin de nous, mais sa grâce repose en nous; elle nous donne la vie, elle nous revêt en couvrant notre nudité; elle nous donne la lumière et rassasie notre âme, et en la rassasiant elle la laisse toujours affamée. Elle nous offre sa nourriture sur la table de la très sainte Croix, dans la bouche du saint désir ; elle nous présente le lait de la douceur divine, qu'elle mêle avec la myrrhe de l'amertume de la Croix et de la douleur de l'offense de Dieu. Elle nous donne l'encens odoriférant des humbles et continuelles prières qu'on offre avec ferveur pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Oh! combien est heureuse cette âme ! Elle goûte véritablement la vie éternelle ; mais nous, pauvres ignorants, nous nous inquiétons peu de ce bonheur; car si nous nous en inquiétions, nous aimerions mieux mourir que de perdre un si grand bien. Sortons donc aujourd'hui de cette ignorance, et cherchons la perfection dans la vérité; en la cherchant ainsi, nous la trouverons où Dieu l'a placée; si nous la cherchons autrement, nous ne la trouverons pas.

7. Nous avons dit comment notre âme est une vigne, comment elle est ornée, et comment Dieu veut que nous y travaillions. Il faut voir maintenant où Dieu nous a placés : il nous a placés tous dans la vigne de la sainte Église, où il a mis pour vigne-

ron le Christ de la terre, celui qui administre le précieux Sang, et qui, avec la serpe de la pénitence que nous recevons dans la confession, taille les vices de l'âme et l'unit à son sein avec les liens de la sainte obéissance. Sans cela la vigne de notre âme serait ravagée, et la grêle y détruirait tous les fruits, si elle n'était pas liée par cette obéissance. Il faut donc placer et travailler la vigne de notre âme dans la vigne de la sainte Église; autrement nous serions privés de tout bien, et nous tomberions dans toute sorte de mal.

8. Il est temps, mes très chers Pères et Frères, de montrer si nous sommes unis vraiment ou non à la vigne de l'Église. Et à quoi le verrai-je? Je le verrai, si, dans ce temps de calamités, vous assistez spirituellement et temporellement le vigneron de cette vigne de la sainte Église, le Pape Urbain VI, le vrai Vicaire de Jésus-Christ : spirituellement, par vos humbles prières; temporellement, en travaillant autant que vous le pourrez à décider les magistrats de la République à lui venir en aide comme ils le doivent. Ne voyons-nous pas que nous sommes obligés de le faire, et que cela peut nous être utile à nous-mêmes? Aimons-nous si peu notre Foi que nous ne voulions pas être ses défenseurs, et sacrifier la vie de notre corps s'il le faut? Serons-nous si ingrats et si oublieux des grands bienfaits que nous avons reçus de Dieu et du Souverain Pontife? Ne savons-nous pas que l'ingratitude fait tarir la source de la piété? Je ne veux pas que nous soyons ingrats, mais reconnaissants, pour nourrir en nous la piété. Je vous prie donc par l'amour de Jésus crucifié de

mettre la main à l'œuvre, et soyons prompts à servir cette vérité... Je suis certaine que si vous êtes de bons et parfaits ouvriers dans votre vigne, vous travaillerez avec un grand zèle par amour de la vérité dans la vigne de la très sainte Église. Mais si vous êtes de mauvais ouvriers pour vous-mêmes, vous ne vous appliquerez pas à travailler pour elle comme vous l'avez montré jusqu'à présent. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir de bons ouvriers. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXCI (145). — **A QUELQUES MONASTÈRES DE BOLOGNE.** *Lettre écrite en extase.* — Des devoirs d'une épouse de Jésus-Christ, et des trois vœux de la vie religieuse.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chères Sœurs dans le Christ, le doux Jésus, moi Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir fondées dans la vraie et parfaite charité. Cette charité est le vêtement nuptial que doit avoir l'âme invitée aux noces de la vie éternelle; car sans ce vêtement nous en serions exclus. Le Christ béni nous y a tous invités, et à tous il nous a donné le vêtement de sa grâce, cette grâce que nous recevons dans le saint baptême. Nous recevons cette invitation et ce présent dans le

baptême; la souillure du péché originel est effacée, et la grâce nous est donnée. L'enfant qui meurt avec la pureté de ce baptême possède la vie éternelle en vertu du sang précieux de Jésus crucifié; c'est ce sang qui fait la force du baptême. Mais la créature raisonnable, lorsqu'elle est arrivée à l'âge de discrétion, peut être fidèle à l'invitation qui lui a été faite dans le saint baptême. Si elle n'y est pas fidèle, elle est repoussée par le Seigneur des noces; elle est chassée dehors, parce qu'elle est trouvée sans le vêtement nuptial. Pourquoi ne l'a-t-elle pas? Parce qu'elle n'a pas voulu observer ce qu'elle avait promis au saint baptême, c'est-à-dire à renoncer au monde, à ses délices, au démon, à elle-même, à sa propre sensualité.

2. C'est ce que doit faire toute créature raisonnable, dans quelque position qu'elle se trouve; car Dieu ne s'arrête pas aux positions, mais aux saints désirs; et quiconque n'accomplit pas ce qu'il doit, ce qu'il a promis d'observer et de rendre, est un voleur, car il vole ce qui ne lui appartient pas, et Dieu le chasse avec justice, en commandant de lui lier les pieds et les mains, et de le jeter dans les ténèbres extérieures. Les pieds de son amour sont liés, car il ne peut plus désirer Dieu; et celui qui est mort dans l'état de péché mortel et qui est arrivé à l'état de damnation, a les mains de ses œuvres liées, car il ne peut prendre le fruit de la vie éternelle, qui se donne aux généreux combattants, à ceux qui ont combattu les vices par l'amour de la vertu; mais il prend le fruit de la vie éternelle, qui se donne aux généreux combattants, à ceux qui ont combattu les vices par

l'amour de la vertu; mais il prend le fruit qu'il mérite pour ses œuvres mauvaises, le fruit qui est une nourriture de mort.

3. O mes très chères Sœurs! si des châtiments si durs punissent tous ceux qui n'accomplissent point leur devoir, que dirons-nous de nous, pauvres et ignorantes épouses, qui sommes invitées aux noces de la vie éternelle et aux délices du jardin de la vie religieuse? Ce jardin est embaumé de fleurs et plein de doux et bons fruits; l'épouse qui tient ce qu'elle a promis y devient un ange terrestre en cette vie. Car tous les hommes du monde qui vivent dans la charité commune sont des hommes justes, et s'ils tombent dans le péché mortel ils deviennent semblables aux animaux; mais ceux qui sont dans l'état de continence perpétuelle, et qui entrent dans le jardin de la vie religieuse deviennent des anges; mais s'ils n'observent pas leurs vœux ils deviennent pires que les démons. Ceux-là perdent le vêtement dont nous avons parlé. Oh! combien sera dure et cruelle la sentence qui frappera l'épouse du Christ en présence du souverain Juge! La porte de l'éternel Epoux lui sera fermée; et quel remords aura-t-elle de se voir ainsi privée de Dieu et de la société des anges par sa faute! O mes très chères Sœurs! celle qui y réfléchirait bien aimerait mieux mourir que d'offenser sa perfection : je ne dis pas offenser Dieu, mais offenser sa perfection; car autre chose est d'être en péché mortel, c'est-à-dire d'offenser Dieu, autre chose est d'offenser la perfection à laquelle on s'est engagé en promettant d'observer, non seulement les commandements de Dieu, mais encore les con-

seils actuellement et mentalement. Les hommes qui sont dans la charité commune observent les commandements et les conseils parce qu'ils sont liés ensemble, et qu'on ne peut les observer les uns sans les autres ; mais ils observent les conseils mentalement, tandis que celui qui a promis de suivre la voie parfaite doit les observer actuellement et mentalement. Aussi je dis que s'il ne les observe pas actuellement, mais seulement mentalement, il manque à la perfection qui l'oblige à les observer actuellement et mentalement. Que promettons-nous, mes très chères Sœurs? Nous promettons d'observer les conseils lorsque nous faisons les trois vœux de notre profession : nous promettons la pauvreté volontaire, l'obéissance, la chasteté; et en n'y étant pas fidèles, nous offensons Dieu, à qui nous avions fait cette promesse; nous offensons la perfection que nous avions choisie. Celui qui n'a pas promis d'observer les conseils, et qui ne les observe pas actuellement, ne pèche pas, il manque seulement à la perfection qu'il désirait dans son cœur; mais celui qui en a fait le vœu commet un péché.

4. Et quelle est la cause qui empêche d'observer ce vœu? C'est l'amour de nous-mêmes. Cet amour nous ôte la robe nuptiale, il nous prive de la lumière et nous donne les ténèbres; il nous ôte la vie, il nous donne la mort et l'amour des choses passagères, frivoles et périssables; il détruit en nous le saint désir de Dieu. Oh! combien est malheureux cet amour qui nous fait perdre le temps, si précieux pour nous, et qui nous fait abandonner la nourriture des anges pour rechercher la nourriture des ani-

maux ! La créature raisonnable devient semblable à la brute par sa vie déréglée; les vices et les péchés sont sa nourriture, tandis que la nourriture des anges de la terre doit être les vraies et solides vertus. Quelle différence y a-t-il entre ces deux nourritures? La différence de la vie et de la mort, d'une chose finie à une chose infinie.

5. Considérons ce qui réjouit la véritable épouse de Jésus crucifié, qui goûte cette douce et tendre nourriture, et ce qui réjouit celle qui est devenue semblable à l'animal grossier. La véritable épouse du Christ aime à chercher son Époux, non pas dans les réunions, mais dans la connaissance d'elle-même, où elle le trouve. En voyant et goûtant l'éternelle bonté de l'Époux, en l'aimant de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, elle se réjouit de s'asseoir à la table de la très sainte Croix; elle aime mieux acquérir les vertus au milieu des peines et des combats qu'au sein de la paix et sans fatigue, pour ressembler à Jésus crucifié, dont elle suit les traces, tellement que, s'il était possible de le servir sans peine, elle ne le voudrait pas; mais, comme un généreux chevalier, elle veut le servir en combattant avec courage et en se faisant violence à elle-même, parce qu'elle s'est dépouillée de l'amour-propre et revêtue d'une ardente charité. Elle passe par la porte étroite et basse de Jésus crucifié; elle a promis d'observer la pauvreté volontaire, l'obéissance, la chasteté, et elle s'applique à y être fidèle. Elle a jeté à terre le pesant fardeau des richesses du monde, de ses plaisirs, de ses honneurs; et plus elle s'en voit privée, plus elle se réjouit; et parce qu'elle est humble, son

obéissance est prompte. Elle ne résiste jamais à ce qu'on lui commande, et elle ne veut pas être un instant sans avoir devant les yeux les règles de son Ordre et la promesse qu'elle a faite; elle s'applique aux vertus et à la prière.

6. De sa cellule elle a fait un ciel par ses douces psalmodies; elle ne dit pas seulement l'Office des lèvres, elle le dit de cœur, et elle veut être toujours la première qui entre au chœur, et la dernière qui en sorte; elle a en abomination la grille, le parloir et la familiarité des faux dévots (1); elle ne s'applique pas à avoir une cellule bien close et bien ornée, mais elle s'applique à bien fermer la cellule de son cœur, afin d'empêcher les ennemis d'y entrer, et elle la pare de toutes les vertus. Mais, pour la cellule qu'elle habite, elle n'y met aucun ornement; si elle y trouve quelque chose, elle l'ôte par amour de la pauvreté, ou pour être utile à ses sœurs; et ainsi elle conserve son corps et son âme dans la continence parfaite, parce qu'elle éloigne ceux qui pourraient la lui faire perdre. Elle se conserve dans la charité fraternelle, aimant toutes les créatures raisonnables, et supportant les défauts de son prochain avec une vraie et sainte patience. Elle est comme le hérisson, en guerre contre la sensualité; elle craint d'offenser son Époux; elle perd l'attachement à son pays et le souvenir de ses proches; il n'y a que ceux qui font la volonté de Dieu

(1) Au temps de sainte Catherine, plusieurs hérésies se cachèrent sous le voile de la dévotion. L'Église eut à se défendre des begards, des beguines, des patarins et des fraticelles, dont les pratiques extérieures couvraient les plus coupables doctrines.

qui lui sont unis par l'amour. Oh! combien cette âme est heureuse! elle ne fait qu'une même chose avec son Époux, et elle ne peut désirer et vouloir que ce que Dieu veut. Elle traverse ainsi doucement les tempêtes de la mer, et elle répand le parfum des vertus dans le jardin de la vie religieuse. Si vous demandez à Jésus crucifié qu'est cette âme, il vous dira : C'est un autre moi-même par l'effet de l'amour. Elle a le vêtement nuptial, et elle ne sera pas chassée de la salle du festin; mais l'Époux éternel la recevra avec joie et tendresse. Elle répand la bonne odeur, non seulement en présence de Dieu, mais encore en présence des hommes coupables du monde. Qu'il le veuille ou non, le monde la respecte.

7. Le contraire arrive à celles qui ont le malheur de vivre dans l'aveuglement de l'amour-propre et de la sensualité; aussi leur vie est odieuse à Dieu et aux créatures, et leur défauts diminuent dans les séculiers le respect pour la sainte Religion. Hélas! que devient le vœu de pauvreté avec ce désir, cet amour, cette ardeur pour les richesses du monde? Elles cherchent à posséder ce qui leur est interdit, en étant avares et cruelles avec le prochain. Elles voient le couvent et des sœurs malades être dans le besoin, et elles ne s'en inquiètent pas, comme si elles avaient une troupe d'enfants à élever et des biens à laisser à leurs héritiers. O malheureuse! ce n'est pas ce qui t'arrête : ton héritier c'est ta sensualité, et tu veux entretenir l'amitié et les visites de ceux qui te recherchent; tu les entretiens par des présents, et les jours se passent à causer, à raconter des nouvelles et à perdre le temps en paroles oiseuses et coupables; tu ne vois

pas, ou tu vois et tu fais semblant de ne pas voir, que tu souilles ton esprit et ton âme ; tu es tourmentée par les combats de la chair, et tu succombes dans les faiblesses de ta volonté malheureuse. Est-ce là ce que doit faire l'épouse du Christ? Dieu et le monde te condamnent. Quand tu récites ton Office, ton cœur est tout entier à tes plaisirs sensuels et aux créatures, que tu aimes de la même manière.

8. O très chères Sœurs? quel esclavage que le service du démon! être toujours attachées à la grille et au parloir sous prétexte de dévotion. O maudit langage! qui règne aujourd'hui dans l'Église de Dieu et dans les cloîtres : on appelle *dévots* et *dévotes* ceux qui font les œuvres du démon, et qui sont des démons incarnés. Hélas! hélas! qu'est devenu ce jardin où est semée la corruption de l'impureté? Ce corps, qui devait être mortifié par le jeûne, les veilles, la pénitence et la prière continuelle, il vit au milieu des délices, des parures, des parfums et des aliments recherchés. Son lit n'est pas celui d'une épouse du Christ, mais celui d'une servante du démon et d'une prostituée. L'infection de ses désordres corrompt les créatures, et elle devient l'ennemi de l'honnêteté et des serviteurs de Dieu. Elle ne veut ni règle ni prieure au-dessus de sa tête; c'est le démon et la sensualité qu'elle choisit pour prieure. Elle leur obéit et travaille à les servir avec zèle; elle souhaite le malheur et la mort de ceux qui veulent la tirer de la mort du péché mortel, et sa misère est si grande, qu'elle court à tous les vices avec rage, et qu'elle semble avoir perdu la raison. Elle détruit son intelligence dans la satisfaction de ses désirs déréglés. Le démon

n'est pas si habile que ces démons incarnés, et elles ne songent qu'à trouver des moyens nouveaux d'inspirer aux hommes un amour coupable, tellement, que souvent on voit le lieu consacré à Dieu se changer en une étable où se commet le péché mortel. Elle devient ainsi adultère, elle se révolte contre son Époux, et elle tombe des hauteurs du ciel dans les abîmes de l'enfer. Elle omet son Office ; elle n'aime pas manger au réfectoire dans la société des pauvres ; mais, pour vivre mieux et avoir des mets plus délicats, elle mange en particulier ; elle devient cruelle pour elle-même, et n'a pas compassion des autres.

9. D'où vient tant de mal? de l'amour-propre sensitif qui obscurcit l'œil de la raison, et ne lui laisse pas voir dans quel abîme elle est tombée et elle tombera si elle ne se corrige pas ; car, si elle voyait que sa faute la rend servante et esclave du néant et la conduit à l'éternelle damnation, elle préférerait mourir qu'offenser Dieu et son âme. Mais l'amour-propre lui fait oublier et violer le vœu qu'elle a fait ; car, par amour d'elle-même, elle possède et désire les richesses et les honneurs du monde, ce qui est la ruine et la honte de la vie religieuse. Savez-vous ce qu'entraîne cette possession des richesses contraire au vœu de pauvreté et aux règles de l'Ordre? L'impureté et la désobéissance. Pourquoi l'impureté? Parce que la possession des richesses occasionne des relations dangereuses. Si elle n'avait rien à donner, elle n'aurait d'autre amitié que celle des serviteurs de Dieu, qui n'aiment pas pour leur intérêt, mais seulement pour Jésus crucifié ; et n'ayant rien à donner, les serviteurs du monde, qui ne cherchent autre chose

que l'avantage qu'ils en retirent ou le plaisir coupable qu'ils y trouvent, se seraient retirés si elle n'avait eu rien à donner et si elle ne voulait plaire qu'à Dieu. De même, parce que son esprit est corrompu et superbe, elle tombe aussitôt dans la désobéissance, elle ne veut croire qu'à elle, et les choses vont toujours de mal en pire, tellement que le temple de Dieu devient le temple du démon. Elle est bannie des noces de la vie éternelle, parce qu'elle est dépouillée du vêtement de la charité.

10. Ainsi donc, très chères Sœurs, puisqu'il est si dangereux de ne pas observer les vœux que nous avons faits, appliquons-nous à y être fidèles; considérons combien notre nudité nous rend malheureuses, et comprenons combien le vêtement nuptial est utile à nos âmes et agréable à Dieu, afin que nous en soyons parfaitement revêtues. Comme unique moyen, je vous ai dit que je désirais vous voir fondées dans la vraie et parfaite charité, et je vous conjure par l'amour de Jésus crucifié de le faire. Secouons le sommeil, et mettons pour jamais un terme à notre misère et à notre imperfection, car le temps ne nous appartient pas. La condamnation est prononcée, la sentence est portée, et nous devons mourir, et nous ne savons pas quand. La hache est déjà à la racine de notre arbre; il ne faut donc pas compter sur le temps que nous ne sommes pas sûrs d'avoir, mais il faut maintenant anéantir notre volonté propre et mourir péniblement à nous-mêmes par amour de la vertu.

11. A vous, Mère Prieure, je dis que vous devez donner l'exemple d'une vie sainte et irréprochable,

afin que vous puissiez enseigner avec vérité les filles qui vous sont soumises, les reprendre et les punir lorsqu'il en est besoin. Evitez les rapports avec les séculiers, et les conversations avec les faux dévots; fermez les grilles et le parloir, à moins que la nécessité ne le demande. Invitez vos religieuses à être pauvres dans leurs cellules, pour qu'elles n'aient rien à donner, et faites-leur retrancher les ornements, les tapis, les lits de plumes, les vêtements frivoles et déshonnêtes, si elles en ont, comme je le crains. Faites ainsi la première, ma très chère Mère, afin que votre exemple entraîne les autres. Que le chien de votre conscience aboie et morde, en pensant que vous aurez des comptes à rendre à Dieu. Ne fermez pas les yeux pour ne pas voir, parce que Dieu vous voit, et vous n'aurez pas d'excuse. Il faut avoir toujours les yeux ouverts sur celles qui vous sont confiées. Je suis certaine que vous le ferez si vous avez le vêtement nuptial; je vous en prie, et je m'engage à prier sans cesse pour vous, et à vous aider à porter votre fardeau avec toute la charité que Dieu me donnera. Tâchez que je reçoive de bonnes nouvelles. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus Jésus amour.

CXCII (146). — **AU MONASTÈRE DE SAINT-GAGE, de Florence, à l'Abbesse et aux Religieuses du monastère de Mont-Sansovino** (1). — De l'imitation véritable de Jésus-Christ par les trois vœux de la vie religieuse.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma très chère Mère et mes Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir cachées et renfermées dans le côté de Jésus crucifié : autrement il vous serait inutile d'être renfermées dans un couvent, et la clôture servirait plutôt à votre condamnation. Car, comme votre corps est captif, il faut que votre cœur et vos désirs le soient aussi, puisque vous avez quitté le monde et ses délices pour suivre l'Époux, le Christ, le doux Jésus. Je ne doute pas que si vous aimez véritablement l'Époux éternel, vous ne suiviez ses traces. Et vous savez quelle fut sa voie : la pauvreté volontaire et l'obéissance. Par humilité, la Grandeur suprême descendit jusqu'à la bassesse de la nature humaine; et par humilité, par l'amour ineffable qu'il eut pour nous, il livra son humanité à la mort honteuse de la Croix,

(1) Le couvent de Saint-Gage est près de Florence, sur la route de Rome. Les religieuses qui l'habitaient suivaient la règle de Saint-Augustin. Le couvent de Mont-Sansovino, auquel la même lettre est adressée, était situé entre Sienne et Arezzo. Il observait la règle de Saint-Benoît.

choisissant lui-même la voie des tourments, des fouets, des coups et des outrages. C'est cette humilité que vous devez suivre ; et sachez qu'on ne peut l'acquérir que par la vraie et parfaite connaissance de soi-même et par la contemplation de l'humilité profonde et de la douceur de l'Agneau qui s'est immolé avec un si ardent amour. Je dis qu'il a suivi la voie de la vraie pauvreté; car il fut si pauvre, qu'il n'eut pas de quoi reposer sa tête, et à sa naissance la douce Marie avait à peine quelques langes pour envelopper son Fils.

2. Et vous, ses épouses, vous devez suivre la voie de cette pauvreté; vous savez que vous l'avez promis, et je vous conjure par l'amour de Jésus crucifié d'être fidèles à votre promesse jusqu'à la mort : autrement vous ne seriez pas ses épouses, mais vous seriez des adultères, si vous aimiez quelque chose en dehors de Dieu ; car l'épouse est adultère lorsqu'elle aime quelque chose plus que l'Époux. Et quel est le signe de l'amour? C'est l'obéissance. Plus l'épouse est pauvre de volonté, plus elle renonce aux richesses et aux honneurs du monde, et plus elle est humble; plus elle est humble, plus elle est obéissante, parce que l'orgueilleux n'est jamais obéissant, son orgueil ne veut jamais se soumettre et obéir à aucune créature Je veux donc que vous soyez humbles, et que vous vous renonciez de cœur et d'affection jusqu'à la mort. Vous, Mère abbesse, obéissez à la règle ; et vous, religieuses, obéissez à la règle et à votre abbesse. Imitez, imitez l'Époux éternel, le doux et bon Jésus, qui a été obéissant jusqu'à la mort; sachez que sans l'obéissance vous ne pourrez parti-

ciper au sang de l'Agneau. Qu'est-ce qu'une religieuse sans le joug de l'obéissance? C'est une morte et un véritable démon incarné. Elle n'observe pas la règle, elle l'outrage; elle est dans les régions de la mort, parce qu'elle a transgressé les saints commandements de Dieu; et non seulement elle a transgressé ces commandements, mais elle a violé les vœux qu'elle a faits dans sa profession.

3. O mes bien-aimées Sœurs et Filles dans le Christ, le doux Jésus, je ne veux pas que vous tombiez dans ce malheur; mais je veux que vous soyez pleines de zèle pour ne manquer en rien à vos promesses. Voulez-vous jouir de votre Époux? Tuez en vous la volonté mauvaise, et ne vous révoltez jamais contre la véritable obéissance. Vous savez que l'obéissant véritable ne juge jamais la volonté de son supérieur, mais qu'il baisse la tête et l'accomplit sur-le-champ. Passionnez-vous donc pour cette vraie et solide vertu. Voulez-vous avoir la paix et le repos? Renoncez à votre volonté, car toute peine vient de la volonté propre. Revêtez-vous de la douce et éternelle volonté de Dieu; et de cette manière vous goûterez la vie éternelle, et vous serez appelés des anges terrestres en cette vie. Fortifiez-vous dans la douce Vérité suprême; mais vous n'y parviendrez jamais, si vous ne fixez l'œil de votre intelligence sur le feu de la charité divine que Dieu fait briller dans la créature raisonnable. Songez, ma Mère et mes Filles, que vous êtes plus obligées que les autres créatures, parce que Dieu, outre l'amour qu'il accorde à la créature, vous a particulièrement favorisées en vous retirant de la vie ténébreuse et grossière de ce monde

si plein de honte et de corruption, pour vous placer dans le cloître et vous choisir pour épouses. Vous ne devez donc pas être négligentes, mais chercher toutes les choses, tous les lieux et tous les moyens capables de lui plaire. Et si vous me dites : Quelle est la voie? Je vous répondrai : Celle qu'il a tracée lui-même, la voie des opprobres, des peines, des tourments et des fouets. Et quel moyen? l'humilité véritable, l'ardente charité, l'amour ineffable avec lequel on renonce aux richesses et aux honneurs du monde. Par l'humilité on arrive à l'obéissance, comme je l'ai dit, et par l'obéissance à la paix; car l'obéissance ôte toutes les peines, et donne toutes les joies; elle détruit la volonté, qui est la cause de nos peines.

4. Afin que l'âme puisse monter à cette perfection, notre Sauveur a fait de son corps une échelle, où sont des échelons. Si vous regardez les pieds, qui sont percés et cloués sur la Croix, ils forment le premier degré, parce que l'âme doit se dépouiller avant tout de toute affection de la volonté propre; car, comme les pieds portent le corps, l'affection porte l'âme. Apprenez que l'âme n'acquiert jamais de vertu si elle ne monte le premier degré. Dès que vous êtes montées, vous parvenez à une vraie et profonde humilité; mais montez plus haut, et hâtez-vous d'arriver au côté entr'ouvert du Fils de Dieu, et là vous trouverez le feu et l'abîme de la charité divine. A ce degré de la plaie du côté, vous trouverez un trésor de parfum; vous trouverez l'Homme-Dieu, et votre âme se rassasiera et s'enivrera tellement, qu'elle ne se verra plus elle-même, comme celui qui

est pris de vin. L'âme alors ne peut voir autre chose que ce sang répandu avec tant d'amour; elle s'élance dans l'ardeur de son désir, et elle arrive au troisième degré, à la bouche, où elle se repose dans le calme et la paix. Elle goûte la paix de l'obéissance, et elle fait comme l'homme qui dans son ivresse se met à dormir, et ne sent, pendant son sommeil, ni la prospérité ni l'adversité. De même l'épouse du Christ, ivre d'amour, s'endort dans la paix de son Époux. Toutes ses facultés sont assoupies, et la tribulation aurait beau fondre sur elle qu'elle ne s'en apercevrait pas, Si elle est au milieu de la prospérité du monde, elle ne s'y attache pas d'une manière déréglée, parce qu'elle s'est dépouillée d'elle-même au premier degré. C'est le lieu où elle s'unit et devient semblable à Jésus crucifié. Courez donc généreusement, car vous connaissez la voie et le lieu où vous pourrez trouver le lit de votre repos, et la table sur laquelle vous goûterez la nourriture qui vous rassasiera. Oui, je le veux et je vous en conjure de la part de Jésus crucifié, réchauffez-vous, baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié; et afin d'être une même chose avec lui, ne fuyez pas la peine, mais aimez-là, car la peine est petite, et la récompense est grande. Je ne vous en dis pas davantage sur ce sujet (1).

5. Il me semble que votre Mère bien-aimée, ma chère Néra, est assise maintenant au festin du ciel, où elle goûte la nourriture de vie; elle a trouvé l'Agneau sans tache pour récompense, l'Agneau qui

(1) Ce qui suit était adressé seulement au couvent de Saint-Gage.

est, comme je vous l'ai dit, la table, la nourriture et le serviteur. L'épouse fidèle de Jésus crucifié a trouvé le Père éternel, qui est la table et le lit, parce que dans le Père se trouve l'abondance de tout ce qui lui est nécessaire. Si l'homme se tourmente, mes très chères Sœurs, s'il va d'un lieu à un autre, c'est pour la nourriture, le vêtement et un lieu de repos. Eh bien, elle a trouvé l'éternelle et suprême bonté de Dieu ; et il n'est plus nécessaire que l'âme cherche ces choses, et qu'elle aille de côté et d'autre, car elle a trouvé un asile assuré, où elle peut se reposer dans le sein de la Divinité. Le Père est la table, le Fils la nourriture; et c'est par le moyen du Verbe incarné, le Fils de Dieu, que nous arrivons tous, si nous le voulons, au port du salut. L'Esprit-Saint est son serviteur; car c'est par amour que le Père nous donne la nourriture de son Fils, et c'est par amour que le Fils nous donne la vie et prend pour lui la mort, afin que par sa mort nous ayons part à la vie éternelle. Nous qui sommes pèlerins et voyageurs dans cette vie, nous recevons cette récompense imparfaitement; mais elle l'a reçue parfaitement, et rien ne pourra la lui enlever.

6. Vous donc, ses filles véritables, vous devez vous réjouir du salut et du bonheur de votre Mère ; vous devez vous résigner saintement, à cause de celui qui vous a ôté sa présence sensible, et vous ne devez pas oublier que c'est l'éternelle volonté de Dieu. C'est pour son bien qu'elle a été délivrée de la fatique et des peines nombreuses qu'elle éprouvait depuis longtemps et elle est maintenant dans son repos. Et vous, ses filles, je vous conjure de suivre ses traces, ses leçons

et les saints usages où elle vous nourrissait. Ne craignez pas d'être comme des orphelines ou des brebis sans pasteur ; vous ne serez pas orphelines, puisque Dieu vous protégera, et qu'elle offrira en sa présence ses bonnes et saintes prières pour vous. Sœur Ghita vous est restée; je vous prie de lui obéir en toute chose, comme Dieu et votre saint Ordre le demandent. Et vous, sœur Ghita, je vous prie autant que je sais et que je peux d'avoir bien soin de cette famille, pour la conserver et l'avancer dans le bien. Ne commettez pas de négligence; Dieu vous en demanderait compte. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXCIII (147). — **A UN MONASTÈRE DE RELIGIEUSES.** — De l'humilité et du renoncement à sa propre volonté, en suivant les traces de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS-CHRIST QUI A ÉTÉ CRUCIFIÉ POUR NOUS, ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chères et bien-aimées Filles et Sœurs dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris et vous encourage dans le sang précieux de son Fils, avec le désir de vous voir dépouillées de l'ancien vêtement et revêtues du nouveau, comme vous y exhorte le doux Apôtre, lorsqu'il dit « *Induimini Dominum nostrum, Jesum Christum* (1). » Revêtez-vous de Notre-

(1) Ép. aux Rom., XIII, 14.

Seigneur Jésus-Christ. Oui, soyez dépouillées de l'ancien vêtement, c'est-à-dire du péché et de la crainte servile qui était sous l'ancienne loi, la crainte uniquement fondée sur la crainte de la peine. Dieu ne veut pas que son épouse s'appuie ainsi sur la crainte, mais sur la loi sainte et nouvelle de l'amour, parce que c'est le vêtement nouveau. Je vous en conjure : que ce soit là le fondement de votre cœur et de votre âme, car l'âme qui est fondée sur l'amour opère de grandes choses ; elle ne fuit pas la fatigue, et ne cherche pas son intérêt, mais elle cherche toujours comment elle pourra s'unir avec la chose qu'elle aime. C'est ce que font les serviteurs de Dieu. La première chose qu'ils font pour s'unir à Jésus-Christ, c'est d'éloigner cette crainte coupable qui nous ôte la lumière et nous donne les ténèbres ; elle nous prive de la société de Dieu pour nous donner celle du démon ; elle nous ôte la vie, et nous donne la mort.

2. Il n'en est pas ainsi de la charité véritable, de l'amour pur de Dieu et du prochain, qui nous donne la lumière, la vie, l'union parfaite avec Dieu, tellement que par le désir et l'amour, on devient un autre lui-même ; on ne peut vouloir et aimer rien hors de Dieu, mais uniquement ce qu'il aime ; on déteste ce qui est hors de lui, c'est-à-dire le vice, le péché, et on aime la vertu. Le tendre saint Paul disait : « Les choses que je recherchais autrefois, je les repousse maintenant pour Jésus-Christ, et leur perte m'est un gain (1). » L'Apôtre veut dire que

(1) Ép. aux Philip., III, 8.

quand l'homme est livré à l'amour de lui-même et aux désirs déréglés de son âme, les jouissances, les consolations, les plaisirs du monde lui paraissent bons ; il les aime, et s'en réjouit ; mais aussitôt que l'âme se dépouille du vieil homme et veut suivre Jésus crucifié, elle voit le malheur où elle est, et déteste son premier état ; elle se passionne sur-le-champ pour Dieu, et ne veut s'appliquer à autre chose qu'à aimer la vertu en elle et dans le prochain. Elle s'attache surtout à deux choses, parce qu'elle les trouve particulièrement dans Jésus-Christ, à la vertu d'humilité et à la charité, parce qu'elle voit que Dieu s'est humilié jusqu'à l'homme, et que pour détruire notre orgueil, il a fui les honneurs, la gloire humaine ; il a embrassé la honte, les mépris, les injures, les affronts, la peine, la faim, la soif et les persécutions.

3. De même, l'épouse consacrée au Christ et qui s'est donnée à lui entièrement et sincèrement, veut aussi suivre ses traces et non son plaisir, et elle montre par là qu'elle possède la vertu d'humilité. Je dis aussi que cette épouse se complaît dans la charité et le montre par l'amour du prochain, si bien qu'elle donnerait volontiers la vie du corps pour sauver la vie des âmes. Et ce désir, elle le conçoit en voyant son Époux percé, immolé, cloué sur la Croix, et versant des flots de sang, non par la force des clous et de la Croix, mais par la force de l'amour qu'il a pour l'honneur de son Père et pour notre salut. Oui, l'amour a été le seul lien qui a retenu l'Homme-Dieu attaché et cloué sur la Croix. Réveillez-vous donc, et ne dormez plus dans la négligence, vous les

épouses consacrées du Christ, et comme votre corps est renfermé dans le cloître, que vos désirs et vos affections soient aussi renfermés dans le cœur enflammé et ouvert de Jésus crucifié. C'est là que l'âme s'engraissera et se fortifiera dans la vertu, et aussitôt elle trouvera les deux ailes qui la feront voler à la vie éternelle, l'humilité et la charité, dont je viens de vous entretenir.

4. Je vous supplie donc, vous ma Fille, qui êtes abbesse, de travailler avec zèle au salut de nos religieuses, sans crainte et sans découragement, mais avec confiance, en pensant que vous pouvez tout par Jésus crucifié; songez que Dieu a choisi un jardinier pour arracher les vices et planter les vertus. Faites-le, je vous en conjure, et n'y apportez aucune négligence. Je vous recommande aussi de corriger celles qui vous sont confiées, car il vaut mieux donner la correction et la recevoir en cette vie que dans l'autre. Je vous prie, toutes mes Sœurs bien-aimées dans le Christ Jésus, d'être unies et transformées dans la bonté de Dieu. Que chacune connaisse bien ses défauts, c'est le moyen de conserver la paix et l'union. Car toutes les divisions viennent de ce qu'on voit les défauts des autres et non les siens, et de ce qu'on ne sait pas se supporter mutuellement. N'agissons pas ainsi, mais liez-vous dans les liens de la charité, vous aimant et vous supportant les unes les autres, pleurant avec les imparfaites, vous réjouissant avec les parfaites; et, ainsi revêtues de la robe nuptiale, nous parviendrons avec l'Époux aux noces de la vie éternelle. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Que la paix de Dieu soit dans vos âmes!

CXCIV (148). — **A L'ABBESSE DU MONASTÈRE de Sainte-Marie des Déchaussées, à Florence.** — De la vraie charité qui se trouve dans les plaies de Jésus crucifié. — Des vertus propres aux religieuses.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma très chère Mère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir fondée dans la vraie charité, afin que vous nourrissiez et conduisiez bien vos brebis. Il est bien vrai que nous ne pourrons nourrir les autres si d'abord nous ne nourrissons pas notre âme des vraies et solides vertus, et elle ne peut se nourrir de vertus si elle ne s'attache au sein de la charité divine, où elle puise le lait de la divine douceur. Oui, ma très chère Mère, il nous faut faire comme fait le petit enfant qui désire avoir du lait : il prend le sein de sa mère, il y applique sa bouche, et par le moyen de sa chair il attire le lait. Nous devons faire de même, si nous voulons nourrir notre âme ; nous devons nous attacher au sein de Jésus crucifié, où est la source de la charité, et par le moyen de sa chair, nous y puiserons le lait qui nourrit notre âme et toutes les vertus qui en naissent ; c'est par le moyen de l'humanité du Christ, car c'est l'humanité qui est soumise à la peine et qui souffre, et non la divinité ; et nous ne pouvons sans peine nous nourrir de ce lait, qui vient de la charité.

2. Il y a différentes sortes de peines : ce sont souvent de grands combats du démon et des créatures, avec beaucoup de persécutions, d'outrages, de mauvais traitements; ce sont là des peines pour les hommes, mais ce ne sont pas là des peines pour l'âme qui se nourrit sur le sein doux et glorieux de Jésus crucifié; car elle y trouve l'amour en y voyant l'amour ineffable que Dieu nous a montré par le moyen du tendre Verbe, et dans cet amour elle trouve la haine de ses fautes et de la loi perverse qui combat toujours contre l'esprit. Mais, au-dessus de toutes les peines que souffre l'âme qui a faim et soif de Dieu, sont les désirs ardents et passionnés qu'elle éprouve pour le salut du monde. La charité fait qu'elle est faible avec les faibles, et forte avec les forts ; elle pleure avec ceux qui pleurent, et se réjouit avec ceux qui se réjouissent, c'est-à-dire qu'elle pleure avec ceux qui sont dans l'affliction du péché mortel, et elle se réjouit avec ceux qui sont dans la joie de l'état de grâce. Elle a pris la chair de Jésus crucifié, et ses peines lui font porter la croix avec lui. Les peines n'affligent pas, ne dessèchent pas l'âme; elles l'engraissent, et la rendent heureuse de suivre les traces de Jésus crucifié, et elle goûte alors le lait de la douceur divine. Et comment l'a-t-elle pris? Avec la bouche du saint désir, tellement que, s'il était possible d'avoir ce lait sans peine, et d'acquérir ainsi les vertus que fait naître le lait d'une ardente charité elle ne le voudrait pas, elle préférerait l'obtenir en souffrant pour l'amour de Jésus crucifié ; car il lui semble que sous un chef couronné d'épines, il ne doit pas y avoir de membres délicats, et qu'il vaut

mieux souffrir des épines avec lui, sans les choisir soi-même, mais en les recevant de sa volonté. Et en agissant ainsi, elle ne souffre pas; c'est Jésus crucifié, son chef, qui souffre.

3. Oh! combien est douce cette tendre mère, la charité! L'âme qui la possède ne cherche pas son intérêt, c'est-à-dire ne se cherche pas pour elle, mais pour Dieu; ce qu'elle aime, ce qu'elle désire, elle l'aime et le désire en lui, et hors de lui elle ne veut rien posséder. Dans toutes les positions où elle se trouve, elle dépense son temps selon la volonté de Dieu. Si elle est séculière, elle veut être parfaite dans son état; si elle est religieuse, elle est dans cette vie un ange de la terre. Elle ne désire, elle n'aime rien dans le siècle; elle ne veut posséder aucune richesse, parce qu'elle voit que ce serait contre le vœu de pauvreté volontaire qu'elle a promis d'observer dans sa profession. Elle n'aime pas et ne recherche pas la conversation de ceux qui pourraient nuire à son vœu de chasteté; elle les fuit, au contraire, comme des serpents venimeux, et elle a en aversion les grilles et le parloir. Elle écarte la familiarité des faux dévots, et revient à sa cellule comme à sa patrie, en épouse fidèle et légitime; et elle y goûte, sur le sein de Jésus crucifié, les veilles et l'humble et continuelle prière. Non seulement l'œil du corps, mais l'œil de l'âme veille pour se connaître elle-même, pour connaître sa faiblesse, sa misère passée et la douce bonté de Dieu à son égard : elle se voit aimée d'un amour ineffable par son Créateur.

4. Alors elle acquiert peu à peu la vertu de l'hu-

milité et le saint, l'ardent désir, qui est la prière continuelle dont parle saint Paul, lorsqu'il dit que « nous ne devons jamais cesser de prier. » Ce saint désir entraîne les saintes bonnes œuvres ; car celle qui ne cesse de prier ne cesse de bien faire. Elle demeure dans sa cellule avec son Époux, embrassant avec joie toutes les hontes et les peines qu'il lui accorde, méprisant les délices et les honneurs du monde, détruisant sa malheureuse volonté propre pour imiter l'obéissance de Jésus crucifié, qui, pour obéir à son Père et nous sauver, courut à la mort ignominieuse de la Croix ; son obéissance la rend obéissante, et elle observe ainsi le vœu qu'elle a fait d'obéir. Elle ne se révolte jamais contre les ordres qu'elle reçoit, et n'examine point les motifs de celui qui commande, mais elle obéit avec empressement. C'est ainsi que fait celui qui est véritablement obéissant, tandis que le désobéissant veut toujours savoir les raisons de celui qui commande. Celle qui fait ainsi n'observe pas la règle, mais la viole, tandis que celle qui obéit la met devant elle comme un miroir ; elle aimerait mieux mourir que d'y manquer ; elle est ainsi parfaitement soumise.

5. Si elle doit commander, elle est parfaite dans sa direction, en nourrissant d'abord son âme de vertus sur le sein de Jésus crucifié. Lorsqu'elle a bien su obéir et qu'elle est appelée à commander, elle saura bien élever ses filles. En elle brillera la pierre précieuse de la justice, et elle répandra le parfum de la pureté, donnant à toutes l'exemple d'une sainte et bonne vie; et comme la charité n'est jamais sans la justice, l'âme qui la possède est juste et rend à

chacun ce qui lui est dû ; à elle la haine et le mépris d'elle-même ; à Dieu l'amour, la gloire, l'honneur de son nom, et au prochain une tendre bienveillance et tous les services possibles. Elle agit, avec ceux qui lui sont soumis, selon les dispositions de chacun : elle travaille à augmenter la vertu de celui qui est parfait ; elle corrige celui qui est imparfait et qui commet des fautes ; elle punit peu ou beaucoup, selon la gravité de la faute, et selon ce qu'elle juge chacun capable de porter ; mais elle ne laisse jamais une faute impunie, et cela par charité, et non par animosité : elle veut punir en cette vie, pour qu'elle ne soit pas punie en l'autre. Mais si elle n'avait pas nourri d'abord son âme comme nous l'avons dit, elle n'aurait pas la pierre précieuse de la justice, elle serait injuste dans toute sa conduite ; elle volerait ce qui est à Dieu pour se l'approprier, comme ce qui est au prochain, qu'elle n'aimerait que par intérêt. Elle ne dirigerait ses filles qu'en vue d'elle-même ou des créatures, et pour ne pas leur déplaire ; elle ferait semblant de ne pas voir leurs défauts ; ou, si elle les reprenait, cela servirait peu, parce qu'elle ne le ferait pas avec courage et fermeté de cœur. Comme sa vie n'est pas bien réglée, elle éprouve la peur et la crainte servile, et sa correction est inefficace.

6. Je ne vois donc pas d'autre moyen que de nous attacher au sein de Jésus crucifié ; c'est ainsi que nous goûterons le lait de la charité divine, qui sera la règle de nos actions. C'est parce que je comprends qu'il n'y a pas d'autres remèdes et d'autres voies, que je vous ai dit que je désirais vous voir fondée

dans la vraie et parfaite charité; je vous conjure par l'amour de Jésus crucifié de vous appliquer à l'être, afin que vos brebis soient dirigées par l'exemple de votre bonne et sainte vie, et afin que les brebis qui sont hors du bercail y rentrent; retirez-les des conversations; prêchez-leur la cellule, et faites-leur aimer le chœur et les repas en commun, et non en particulier. Si vous ne le faites pas autant que vous le pouvez, Dieu vous en demandera compte, et vous aurez à répondre pour vos fautes et pour les leurs. Ainsi donc, ma bien chère Mère, ne dormez plus et secouez le sommeil de la négligence. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXCV (149. — **A L'ABBESSE et aux Religieuses de Saint-Pierre-de-Monticelli, à Legnaia, près Florence** (1). — Comment les épouses du Christ doivent suivre ses exemples.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chères Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir les vraies servantes et épouses de Jésus crucifié. Suivez ses traces de telle

(1) Ces religieuses suivaient la règle de Saint-Benoît. C'est à leur supérieure que Barduccio Canigiani adresse la lettre où il raconte les derniers moments de sainte Catherine.

sorte que vous aimiez mieux mourir que de violer ses doux commandements et les conseils que vous avez promis d'observer. Oh ! qu'il est doux et bon à l'épouse consacrée au Christ de suivre la voie et la doctrine de l'Esprit-Saint ! Quelle est cette voie et cette doctrine ? Il n'en est pas d'autre que l'amour, car toutes les vertus ne sont vertus que par l'amour. Sa doctrine n'est pas l'orgueil, la désobéissance, l'amour-propre, les richesses, les honneurs, les grandeurs du monde ; ce ne sont pas les jouissances et le plaisir du corps. Son amour n'est pas d'aimer le prochain pour soi, car il nous a aimés pour notre bien, et il a donné sa vie pour nous avec un amour si ardent et une humilité si profonde ! Vit-on jamais une humilité semblable ? un Dieu s'humilier jusqu'à l'homme? la Grandeur suprême descendre à la bassesse de notre humanité ? Et il s'est fait obéissant jusqu'à la mort honteuse de la Croix ; il a été patient avec tant de douceur, qu'on n'a jamais entendu sortir de sa bouche un murmure ; il a choisi la pauvreté volontaire, lui qui est l'éternelle et souveraine richesse, tellement que la douce Marie n'eut pas de linge pour l'envelopper ; et enfin il mourut nu sur la Croix, n'ayant pas où reposer sa tête. Le doux et tendre Verbe a été rassasié de peines, revêtu d'opprobres ; il a aimé les injures, les mépris, les affronts, il a supporté la faim et la soif, Celui qui rassasie tous les affamés par tant de douceurs et d'amour. C'est là notre Dieu, qui n'a pas besoin de nous, et qui a travaillé à notre salut avec une persévérante ardeur, sans se laisser arrêter par notre ignorance, par notre ingratitude, et par les cris des Juifs qui lui disaient de des-

cendre de la Croix ; il n'a pas cessé d'accomplir notre salut.

2. C'est la doctrine, la voie qu'il nous a tracée ; et nous, misérables remplies de défauts, nous ne sommes pas des épouses fidèles, mais des adultères ; nous faisons tout le contraire, car nous cherchons les jouissances, les plaisirs, les délices de l'amour sensitif, cet amour de nous-mêmes d'où naissent la discorde et la désobéissance. La cellule devient notre ennemie, tandis que nous aimons la conversation des hommes du monde ou de ceux qui vivent comme dans le monde. Notre âme veut posséder en abondance les choses temporelles, et il lui semble qu'elle serait malheureuse si elle ne les avait pas à profusion ; elle s'éloigne de l'amour de son Créateur et elle néglige la prière, sa mère. Même en faisant les prières que vous êtes obligées de faire, souvent elle tombe dans l'ennui, parce que, pour celui qui n'aime pas, la moindre fatigue paraît un fardeau lourd à porter, et toute chose facile lui semble impossible à faire. Tout cela vient de l'amour-propre, qui naît de l'orgueil, et l'orgueil vient en s'appuyant sur des ingratitudes nombreuses, sur l'ignorance et la négligence dans les bonnes et saintes œuvres.

3. Je ne veux pas, mes bien-aimées Filles, qu'il en soit ainsi de vous. Il faut qu'en épouses fidèles, vous suiviez les traces de votre Époux ; autrement vous ne pourriez observer ce que vous avez promis, c'est-à-dire les vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Vous savez bien que dans votre profession, vous avez apporté pour dot votre libre arbitre à votre éternel Époux ; car c'est avec un cœur libre que vous avez

pris ces engagements qui sont les trois colonnes qui soutiennent la cité de notre âme et l'empêchent de tomber en ruine ; tout périt dès qu'elles manquent. L'épouse doit donc être pauvre volontairement pour l'amour de Jésus crucifié, qui lui a montré la voie. La pauvreté est la richesse et la gloire des religieuses, et c'est une honte pour elles quand elles ont quelque chose à donner. Savez-vous le malheur qui en résulte? C'est que cette faute entraîne toutes les autres. Car celle qui place son affection dans la possession des choses temporelles ne vit pas avec ses sœurs comme vous devez vivre ; vous devez vivre en commun, la plus grande comme la plus petite, et la plus petite comme la plus grande. Si elle ne le fait pas, elle est coupable, et tombera bientôt dans l'incontinence actuelle ou mentale, et puis dans la désobéissance, car elle désobéit à son Ordre ; elle ne veut pas être corrigée par son supérieur, et elle manque à ses promesses. Alors viennent les conversations avec ceux qui vivent mal. Elle recherche les séculiers, les religieux, les hommes et les femmes dont la conversation n'est pas fondée en Dieu, et elle le fait uniquement à cause de l'avantage ou du plaisir qu'elle y trouve. Ces affections, ces rapports ne vivent que de présents et de jouissances.

4. Aussi je dis que celle qui ne possède rien, qui n'a rien à donner, évite par là même toutes les relations coupables, et dès lors elle n'a plus l'occasion de dissiper son esprit et de tomber dans des souillures corporelles et spirituelles ; mais elle trouve et recherche la conversation de Jésus crucifié et de ses bons serviteurs, de ceux qui aiment pour le Christ, par

amour de la vertu et non par intérêt. Elle conçoit un désir et une faim de la vertu qu'il lui semble impossible de satisfaire ; et comme elle voit que c'est de la prière, comme de leur mère et de leur source que viennent la vie de la grâce et le trésor des vertus, elle fuit et se cache dans sa cellule, cherchant son Époux et l'embrassant sur le bois de la très sainte Croix. Là elle se baigne dans les larmes et les sueurs ; elle s'enivre du sang du tendre Agneau, elle se nourrit de ses soupirs et de ses ardents désirs. Voilà la vraie et royale épouse qui suit fidèlement son Époux.

5. A l'exemple du Christ béni, qu'aucune peine n'a pu empêcher d'accomplir notre salut, l'épouse ne doit se laisser arrêter ni par la peine, ni par la fatigue, ni par la faim, ni par la soif ; elle travaille toujours à l'honneur de Dieu, et elle répond aux faiblesses de son corps en disant : Courage, mon âme ! Ce qui te manque ici-bas te profite pour la vie éternelle. Elle n'abandonne pas les bonnes œuvres et les saints désirs en cédant aux tentations du démon, aux faiblesses de la chair et à ces conseils perfides de l'ennemi, pires que ceux des Juifs, lui disant sans cesse : Descends de la croix de la pénitence et de la vie régulière. Elle ne doit pas se lasser de servir son prochain et de travailler à son salut, à cause de son ingratitude et de l'ignorance qui méconnaît ses services. Elle ne doit pas se lasser; car, si elle le faisait, elle paraîtrait chercher dans le prochain sa récompense, et non pas en Dieu ; elle ne doit pas le faire, et préférer plutôt la mort. Supportez avec patience, mes chères Filles, vos défauts communs ; en vous supportant ainsi les

unes les autres, avec patience et amour, vous serez liées et unies dans les liens de la charité, et vous y trouverez une telle force, que ni les démons ni les créatures ne pourront vous séparer, si vous ne le voulez pas.

6. Soyez obéissantes jusqu'à la mort, afin d'être des épouses fidèles ; et quand l'Époux viendra vous chercher au dernier moment de la vie, vous aurez la lampe pleine, comme les vierges sages, et non vide, comme les vierges folles. Votre cœur doit être une lampe remplie d'huile, où doit briller la connaissance de vous-mêmes et de la bonté de Dieu à votre égard ; c'est la lumière et la flamme de la charité, nourrie et entretenue par l'huile d'une profonde et sincère humilité ; car celui qui n'a pas la lumière de la connaissance de soi-même ne peut s'humilier, il n'y a pas d'humilité possible avec l'orgueil. Quand la lampe est bien garnie, elle doit se tenir à la main, avec une droite et sainte intention pour Dieu, c'est-à-dire avec la main d'une sainte crainte, qui règle nos affections et nos désirs ; je ne parle pas d'une crainte servile, mais d'une sainte crainte qui, pour tout au monde, ne voudrait pas offenser la souveraine et éternelle Bonté de Dieu.

7. Toute créature raisonnable a cette lampe, car le cœur de l'homme est une lampe ; s'il la tient droite et bien remplie, avec une sainte crainte, tout va bien ; mais s'il la tient avec une crainte servile, il la renverse, parce qu'il sert et qu'il aime pour lui, pour son plaisir, et non pour l'amour de Dieu. Celui-là éteint la lumière et répand l'huile, parce qu'il n'a pas la lumière de la charité ni l'huile de la véritable hu-

milité. C'est de ceux-là que notre Sauveur a dit : « Je ne vous connais pas, et je ne sais qui vous êtes (1). » Je veux donc que vous soyez fortes et prudentes. Prenez votre cœur et faites-en une bonne lampe ; et comme une lampe est étroite du bas et large d'en haut, votre cœur doit se rétrécir pour tout ce qui regarde le monde, le plaisir, la vanité, les délices et le bien-être, tandis qu'il doit se dilater dans sa partie supérieure, c'est-à-dire que votre cœur, votre âme, vos affections, doivent se placer et se reposer en Jésus crucifié. Revêtez-vous de peines et d'opprobres pour lui ; unissez-vous et aimez-vous ensemble.

8. Et vous, madame l'Abbesse, soyez la mère et le pasteur qui donne, s'il le faut, sa vie pour ses filles ; empêchez-les de vivre en particulier et dans des relations qui sont la mort de l'âme et la ruine de la perfection. Soyez, dans vos rapports avec les autres, un miroir de vertu ; la vertu enseigne plus que les paroles. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) S. Matth., xxv, 12.

CXCVI (150). — **A L'ABBESSE du monastère de Sainte-Marthe, de Sienne, et à SŒUR NICOLE, du même monastère.** — De la connaissance de nous-mêmes, et de la divine bonté en nous.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère et bien-aimée Mère et Sœur abbesse, et vous ma Fille et Sœur Nicole, moi, Catherine, l'inutile servante de Jésus-Christ et la vôtre, je vous écris et je veux faire pour vous ce que fait le serviteur pour son maître : il va et vient sans cesse. Je veux aussi aller sans cesse pour vous en la présence de notre très doux Sauveur ; et en m'adressant à son ineffable charité, nous obtiendrons la grâce de faire encore comme le serviteur, et de revenir en rapportant la grâce de la connaissance de nous-mêmes et de Dieu. Il ne me semble pas possible de posséder la vertu et l'abondance de la grâce sans habiter la cellule de votre cœur et de votre âme. C'est là que nous trouverons le trésor qui est la vie, c'est-à-dire le saint abîme de la connaissance de Dieu et de nous-mêmes. De cette connaissance, très chères Sœurs, vient cette sainte haine qui nous unit à la souveraine et éternelle Vérité, parce que nous reconnaissons que nous ne sommes qu'erreur et mensonge, et que nous ne faisons que ce qui n'est pas. Nous nous haïssons alors, et nous crions avec la voix du cœur, à la vue de la bonté de Dieu : Vous êtes le seul qui êtes bon, vous êtes cette mer pacifique d'où sort tout ce qui a l'être.

Mais ce qui n'est pas, c'est-à-dire le péché, n'est pas en lui.

2. Voici ce que la Vérité suprême disait à une de ses inutiles servantes : « Je veux que tu aimes toutes les créatures, parce qu'elles sont toutes bonnes et parfaites ; elles sont dignes d'être aimées, puisqu'elles sont toutes faites par moi, la souveraine Bonté : toutes, excepté le péché, qui n'est pas en moi ; car s'il était en moi, ma fille bien-aimée, il serait digne d'être aimé. » O amour ineffable ! vous voulez que nous nous haïssions à cause de notre volonté coupable, d'où vient le péché, qui n'est pas en vous. Oui, mes bien chères Sœurs dans le Christ Jésus, courons, courons, courons en mourant dans la voie de la vertu ; et si vous me demandez quel sera notre cri ? celui de l'Apôtre contre notre volonté coupable. Saint Paul dit : « Mortifiez les membres de votre corps ; » mais il ne dit pas la même chose de la volonté ; il veut qu'elle soit morte, et non pas seulement mortifiée. O très doux et très cher Amour ! je ne vois pas d'autre moyen que de prendre le glaive que vous aviez, mon doux Amour, dans votre cœur et dans votre âme, votre haine pour le péché, et votre amour pour l'honneur de votre Père et pour notre salut.

3. O très doux Amour ! c'est ce glaive qui a percé le cœur et l'âme de votre Mère. Le Fils était frappé dans son corps, et la Mère aussi, parce que c'était sa chair. Il était bien juste qu'elle souffrît dans ce qui lui appartenait, car c'était dans son sein qu'il avait pris sa chair immaculée. O feu de charité ! j'aperçois une autre ressemblance : le Fils a la forme de la

chair, mais la Mère, comme une cire chaude, a reçu l'empreinte du désir et de l'amour de notre salut par le sceau du Saint-Esprit; c'est par le moyen de ce sceau que s'est incarné le Verbe divin. La Mère, comme un arbre de miséricorde, a reçu en elle l'âme ardente du Fils, qui était frappée et blessée par la volonté du Père; et, semblable à l'arbre qui porte la greffe, elle a été aussi blessée par le glaive de la haine et de l'amour. La haine et l'amour ont tellement augmenté dans la Mère et le Fils, que le Fils a couru à la mort. Son ardeur à nous sacrifier sa vie, sa faim et son désir d'obéir à son Père étaient si grands, qu'il a perdu l'amour de lui-même et qu'il a embrassé la Croix. Sa douce et tendre Mère a fait de même; elle a volontairement sacrifié l'amour de son Fils, tellement que non seulement sa tendresse ne veut pas le sauver de la mort, mais qu'elle est prête à servir d'échelle pour qu'il monte sur la Croix; et ce n'est pas étonnant, car l'amour de notre salut l'a blessée comme une flèche.

4. O vous toutes, mes Sœurs et mes Filles dans le Christ Jésus ! si jusqu'à présent vous n'avez pas été consumées par le feu de ce saint désir de la Mère et du Fils, ne persévérez pas dans l'obstination de vos cœurs. Je vous en prie de la part de Jésus crucifié, que cette pierre se dissolve par l'abondance du sang généreux du Fils de Dieu. Sa chaleur est si grande, qu'il n'y a pas de froideur et de dureté qui puissent y résister. Comment ce sang peut-il les vaincre ? Uniquement par la haine et l'amour dont nous avons parlé; l'Esprit-Saint le fait quand il vient dans l'âme. Je vous presse donc et je vous conjure de vous servir

de ce glaive en vous ; et si vous me demandez : Comment le montrerons-nous ? je vous répondrai : Je veux que vous le montriez en la présence de Dieu, de deux manières. D'abord je veux que vous acceptiez le temps, non pas selon vos goûts, mais selon le bon plaisir de Celui qui est ; vous vous dépouillerez ainsi de votre volonté pour vous revêtir de la sienne. Et puisque vous m'écrivez le désir que vous avez de ma visite, je veux que vous le soumettiez au joug aimable du Fils de Dieu, et que vous receviez avec respect tout ce qui arrivera, quelque pénible que ce puisse être, en pensant qu'il ne peut en être autrement pour notre bien; nous recevrons ainsi avec respect tout ce qui arrivera.

5. L'autre manière de prouver que vous voulez vous servir du glaive de la haine et de l'amour, c'est de vous soumettre au joug de la sainte obéissance. Vous surtout, madame l'Abbesse, vous devez être obéissante à Dieu, en supportant toutes les fatigues qu'il vous impose dans le gouvernement de vos brebis ; et ne vous désolez pas si très souvent vous perdez la douceur de la consolation, au milieu des peines que vous vous donnez au service du prochain pour l'honneur de Dieu ; car je vois qu'il en arrivait ainsi aux saints Disciples, qui méprisaient toute consolation spirituelle et temporelle. Oh ! quelle consolation c'eût été pour eux de se trouver avec la Mère de la paix, la Mère du Fils de Dieu, et de vivre ensemble ! Et pourtant, dès qu'ils sont revêtus du vêtement nuptial du Maître, ils se livrent aux fatigues, aux opprobres et à la mort pour l'honneur de Dieu et pour le salut du prochain. Et c'est en étant ainsi séparés

les uns des autres, en méprisant les consolations et en choisissant les peines, qu'ils obtinrent la vie éternelle.

6. Je veux que vous fassiez de même. Et si vous me dites : Je ne voudrais pas être absorbée par les choses temporelles, je vous répondrai que c'est nous qui les rendons temporelles, car tout procède de la Bonté suprême ; tout, par conséquent, est bon et parfait. Je ne veux donc pas qu'à l'occasion des choses temporelles, vous évitiez la fatigue; mais je veux que, le regard toujours dirigé vers Dieu, vous soyez pleine de zèle et d'ardeur, surtout pour leurs âmes, et que, comme dit saint Bernard, la charité, si elle vous flatte, ne vous trompe pas ; si elle vous corrige, ne vous déteste pas. Agissez donc avec sévérité et avec douceur, selon les besoins de votre état. Ne soyez pas négligente à corriger les défauts, petits ou grands ; faites en sorte qu'ils soient punis autant que la personne est capable de l'être. Si quelqu'un peut porter dix livres, ne lui en imposez pas vingt, mais ôtez-lui ce que vous pourrez ; je vous en prie de la part de Celui qui a voulu porter toutes nos misères. Qu'elles se baissent pour entrer par la porte étroite de la sainte obéissance, afin que l'orgueil de leur volonté ne leur brise pas la tête.

7. Mes très chères Sœurs, ne vous fâchez pas des saintes réprimandes de votre Supérieure. Oh ! si vous saviez combien est dure la réprimande que Dieu fait à l'âme qui repousse les réprimandes de cette vie ! Il vaut bien mieux que nos négligences, notre ignorance et notre peu d'amour soient punis par la sévérité du temps que par les rigueurs terribles de l'éter-

nité. Soyez donc obéissantes par amour pour le tendre et doux Époux, le Fils de Dieu, qui a été obéissant jusqu'à la mort. C'est ainsi que le glaive dont nous avons parlé tranchera, par la vertu de Dieu, le vice de l'orgueil, et que nous nous enracinerons dans la sainte charité, qui se montre par la sainte obéissance, comme l'obéissance se montre par la sainte humilité. Je ne vous dis qu'une chose : faisons une sainte prière pour pouvoir observer ce que nous avons dit. Celui qui est dans le chemin a besoin de lumière, afin qu'il ne s'égare pas dans le chemin.

8. Moi je viens de trouver une bien belle lumière, et c'est cette douce vierge, sainte Lucie de Rome, qui nous la donne. Nous demanderons aussi à la tendre Madeleine le mépris qu'elle avait d'elle-même ; et Agnès, qui était un agneau de mansuétude et d'humilité, nous donnera l'humilité (1). Ainsi voilà Lucie qui nous donne la lumière, Madeleine la haine et l'amour, Agnès l'huile de l'humilité ; et la barque de notre âme ainsi fournie, nous irons visiter la demeure de la bienheureuse Marthe. De cette fervente hôtelière, vous recevrez le Christ, l'Homme-Dieu. Elle habite maintenant la maison du Père céleste, c'est-à-dire l'Essence divine, cette essence, cette vision où j'espère que, par l'abondance du sang de Jésus-Christ, par les mérites de sa douce Mère Marie et par ceux des saints, nous goûterons et nous verrons le Christ

(1) Sainte Catherine avait une dévotion toute particulière à Marie-Madeleine, que Notre-Seigneur lui avait donnée pour mère. (Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. 6.) Elle parle sans doute ensuite de sainte Agnès de Montepulciano.

face à face. Je vous conjure d'être zélées à lui sacrifier votre vie. Que loué soit notre doux Sauveur. Je me recommande à vous, Madame, et à toi, Nicole, ma Fille et ma Sœur ; je vous prie de me recommander à Sœur Augustine et à toutes les autres Sœurs ; qu'elles obtiennent de Dieu, pour moi, de quitter la voie de la négligence pour suivre, en mourant, la voie de la vérité. Je ne vous dis rien de plus sur ce sujet. Que loué soit Jésus crucifié. Amen.

CXCVII (151). — **A SŒUR BARTHÉLEMI DELLA SETA, religieuse du monastère de Saint-Étienne, à Pise.** — Du vêtement royal de la charité, qui couvre la honte du péché et détruit le froid de l'amour-propre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir revêtue du vêtement royal, c'est-à-dire du vêtement de la plus ardente charité ; car c'est ce vêtement qui couvre la nudité, cache la honte, réchauffe et consume la froideur. Je dis qu'il couvre la nudité : l'âme créée à l'image et à la ressemblance de Dieu qui possède l'être, n'atteindrait pas sans la grâce divine, la fin pour laquelle elle a été créée. Il faut donc d'abord avoir le vêtement de la grâce que nous recevons dans le saint baptême

par la vertu du sang de Jésus-Christ. Avec ce vêtement, les enfants qui meurent avant l'âge de raison possèdent la vie éternelle; mais nous qui sommes épouses, et qui avons le temps, si nous n'avons pas un vêtement d'amour pour le céleste Époux, en reconnaissance de son ineffable charité, nous pourrons dire que cette grâce que nous avons reçue dans le baptême est inutile. Nous avons besoin d'élever nos cœurs et nos désirs par la vraie connaissance de nous-mêmes, de la bonté de Dieu à notre égard et de l'amour ineffable qu'il nous porte; car si l'intelligence connaît et voit, le cœur ne peut s'empêcher d'aimer, et la mémoire de retenir son bienfaiteur. Et ainsi l'âme attire l'amour par l'amour, et se trouve revêtue ; sa nudité est couverte.

2. Je dis que ce vêtement cache la honte, et cela de deux manières. Le repentir éloigne d'abord la honte du péché; et par la honte que l'âme a d'avoir offensé son Créateur, le vêtement de l'amour de la vertu lui est rendu. Elle honore Dieu, et en recueille le fruit; car dans toutes nos œuvres et nos désirs, Dieu ne veut que la fleur de l'honneur, et nous laisse le fruit. Vous voyez que le vêtement de la charité couvre la honte du péché. Je dis encore qu'il ôte une autre honte, celle que causent l'amour-propre, la sensualité et les jugements du monde. La volonté qui est morte à elle-même dans toutes les choses passagères ne voit plus cette honte; elle se réjouit au contraire des mépris, des affronts, des outrages et des injustices, et elle est heureuse quand elle est foulée aux pieds du monde. Elle se réjouit pour l'honneur de Dieu, de ce que le monde l'accable d'injures,

le démon de tentations et la chair de ses révoltes contre l'esprit. Elle s'en réjouit par haine et par vengeance contre elle-même, pour devenir semblable à Jésus crucifié, se trouvant indigne de la paix et du repos d'esprit. Elle n'a pas honte d'être tourmentée et bafouée par ces trois ennemis, le monde, la chair, le démon, parce que sa volonté sensible est morte, et qu'elle s'est revêtue de la souveraine et éternelle volonté de Dieu. Elle reçoit tout avec respect et amour, parce qu'elle voit que Dieu a tout permis par amour et non par haine, et que nous devons avoir, en recevant, le même sentiment que celui qui donne. Il lui est doux de désirer la honte, parce que, avec cette honte elle chasse l'autre.

3. Oh ! combien est heureuse l'âme qui possède une si douce lumière ! car elle déteste nos passions et celles des autres, et elle aime les peines qui en viennent. Notre passion est la sensualité, et celle des autres sont les persécutions du monde. Reconnaissez-vous donc, ma très chère Fille, digne de la peine et indigne de la récompense qui suit la peine. Les peines seront les broderies de votre vêtement royal. Vous savez bien que l'Époux céleste a fait de même ; il a brodé sur son vêtement les peines, les fouets, les mépris, les tourments, les outrages, et enfin la mort honteuse de la Croix.

4. J'ai dit encore que le vêtement royal échauffe et consume la froideur ; il échauffe par le feu de la plus ardente charité, qui paraît dans les transports du désir qu'on a pour l'honneur de Dieu et le salut du prochain, dont on supporte les défauts. Celui qui l'a se réjouit avec les serviteurs de Dieu qui se ré-

jouissent, et il pleure avec les coupables qui devraient pleurer; il a compassion, et gémit de l'offense qu'ils commettent contre Dieu, et il souffrirait avec joie toute sorte de peines et de tourments pour les ramener à l'état de ceux qui se réjouissent et vivent dans l'amour des douces et royales vertus. Ce vêtement détruit la froideur, c'est-à-dire la froideur de l'amour-propre, qui aveugle l'âme et lui ôte la connaissance d'elle-même et de Dieu, qui la prive de la vie de la grâce et engendre l'impatience; et alors la racine de l'orgueil étend ses rameaux, et l'âme offense Dieu et offense le prochain par son amour déréglé, elle devient insupportable à elle-même, et se révolte sans cesse contre l'obéissance. Tout ce mal vient de l'amour-propre; mais le vêtement dont nous parlons le détruit, le consume, et ramène l'âme dans la lumière de la grâce divine.

5. Elle ne marche pas dans les ténèbres, mais elle suit en vérité la voie de l'Agneau sans tache immolé pour nous, et elle entre par la porte de Jésus crucifié, aux noces du Père céleste. Là, elle est affermie et tranquille en Dieu; elle ne craint pas que le monde, le démon et la chair l'en puissent séparer; elle a trouvé une vie sans mort, un apaisement sans dégoût et une faim sans souffrance. Oui, c'est assez: portez, portez, supportez; ne refusez aucun fardeau, si vous voulez gagner à la fin beaucoup. Ne serait-il pas odieux que l'épouse suivît une autre voie que l'Époux, et vous ne pourrez le faire qu'en étant vêtue comme lui. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir revêtue du vêtement royal, c'est-à-dire de la charité infinie du Roi éternel. Je ne vous en dis

pas davantage. Cachez-vous dans le côté de Jésus crucifié ; baignez-vous, anéantissez-vous dans son très doux sang. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXCVIII (152). — **A SŒUR BARTHÉLEMI DELLA SETA, religieuse du monastère de Saint-Étienne, à Pise.** — De la conformité de notre volonté à celle de Dieu, et des moyens de résister aux tentations.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma Fille bien-aimée dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir l'épouse véritable consacrée à l'éternel Époux. La condition de l'épouse véritable est de n'avoir qu'une volonté avec son époux ; elle ne peut plus vouloir que ce qu'il veut, et il lui semble qu'il est impossible de penser autre chose que lui, c'est-à-dire consentir à d'autres pensées. Je ne vous dis pas que d'autres pensées ne puissent venir ; vous ne pouvez l'empêcher, ni vous ni aucune créature, car le démon ne dort jamais. Dieu le permet pour entretenir son épouse dans une sainte sollicitude, et pour la faire croître dans la vertu ; c'est pour cela que Dieu permet souvent que l'esprit soit stérile, obscur et si tourmenté de mauvaises pensées, qu'il semble impossible de penser à Dieu, et de se rappeler seulement son nom.

2. Prends garde, ma Fille, lorsque tu éprouves cela en toi-même, de tomber dans le dégoût, dans un trouble déréglé, et d'abandonner tes exercices et la prière, parce que le démon te dit : Pourquoi ne pas quitter cette prière que tu fais sans amour et sans désir ; il vaudrait mieux ne pas la faire? Persévère, et ne te laisse pas troubler ; mais réponds généreusement : J'aime mieux pour Jésus crucifié m'exercer à souffrir les peines, les ténèbres et les combats que de ne rien faire pour jouir du repos. C'est ce que font les parfaits; s'ils pouvaient éviter l'enfer, avoir leur bien-être en cette vie, et obtenir ainsi la vie éternelle, ils nè le voudraient pas, tant ils aiment ressembler à Jésus crucifié. Ils préfèrent suivre la voie de la Croix que d'être exempts de peines. Quel plus grand bonheur peut avoir l'épouse que de ressembler à son Époux, et d'être vêtue du même vêtement? Puisque Jésus crucifié, pendant sa vie, n'a pas choisi autre chose que la Croix et les peines, dont il a été couvert comme d'un vêtement, son épouse doit trouver son bonheur à porter le même vêtement ; et parce qu'elle voit l'Époux l'aimer sans mesure, elle l'aime et le reçoit avec tant d'amour et de désir, que la langue ne pourrait jamais l'exprimer.

3. Mais la souveraine et éternelle Bonté, pour la faire arriver à ce parfait amour et pour la conserver dans l'humilité, permet que son esprit soit désolé par bien des combats, afin que la créature se connaisse elle-même et qu'elle voie son néant ; car si elle était quelque chose, elle éloignerait la peine quand elle voudrait ; mais elle ne le peut pas, parce

qu'elle n'est rien. En le comprenant, elle s'humilie dans son néant, et elle reconnaît la bonté de Dieu, qui lui a donné l'être par grâce avec tous les dons qu'il y a ajoutés. Tu me diras : Quand j'éprouve tant de peines et de combats, je ne puis voir autre chose que la confusion, et il me semble qu'il est impossible de concevoir quelque espérance, tant je me sens misérable. Je te répondrai, ma Fille bien-aimée, que si tu cherches, tu trouveras Dieu dans la bonne volonté. Admettons que tu éprouves de grands combats, ta volonté ne cesse pas de vouloir Dieu, et c'est pour cela que tu souffres et que tu t'affliges, parce que tu crains d'offenser Dieu. Il faut donc être dans la joie et l'allégresse, et ne pas se laisser abattre par les combats, en voyant que Dieu nous conserve notre volonté bonne, et qu'il nous donne l'horreur du péché mortel.

4. Je me souviens que j'ai entendu dire une fois à une servante de Dieu les paroles que la douce Vérité suprême lui avait adressées (1). Elle était très éprouvée par la peine et la tentation ; et elle était surtout troublée, parce que le démon lui disait : « Tu as beau faire, tu souffriras ainsi toute ta vie, et tu iras ensuite en enfer. » Alors elle répondit généreusement et sans crainte, avec une sainte haine d'elle-même. « Je ne refuse pas la peine, car je l'ai choisie pour ma consolation; et si, à la fin, je vais en enfer, je ne laisserai pas de servir mon Créateur; je mérite d'aller en enfer, puisque j'ai offensé la

(1) C'est son histoire que sainte Catherine rapporte. (*Voir* Vie de sainte Catherine. Ier p., ch. 12.)

douce Vérité suprême; et si Dieu me donne l'enfer, il ne me fait pas injure, car je lui appartiens. » Alors notre Sauveur, au milieu de cette humilité sincère, dissipa les ténèbres et les tentations du démon, comme le soleil paraît quand tombe le brouillard; il lui accorda la grâce de sa présence. Elle répandait des flots de larmes, et s'écriait dans l'ardeur de son amour : « O doux et bon Jésus! où étiez-vous quand mon âme était si affligée? » Le doux Jésus, l'Agneau sans tache, lui répondait : « J'étais près de toi, car je suis fidèle; et je ne m'éloigne jamais de la créature, si la créature ne s'éloigne pas de moi par le péché mortel. »

5. Cette âme poursuivait ce doux entretien, et disait : « Si vous étiez avec moi, comment ne vous sentais-je pas? Comment se peut-il qu'étant près du feu, je ne sentais pas sa chaleur; je ne sentais que le froid, la tristesse, l'amertume, et il me semblait que j'étais remplie de péchés mortels. » Et Notre-Seigneur lui répondait doucement : « Veux-tu que je te montre, ma fille, comment par ces tentations, tu n'es pas tombée en péché mortel, et comment j'étais près de toi : dis-moi ce qui fait le péché mortel? la seule volonté. Le péché et la vertu sont dans le consentement de la volonté; il n'y a pas de péché ni de vertu dans ce qui n'est pas fait volontairement. Ta volonté n'y était pas; car si elle y avait été, tu aurais pris plaisir aux pensées mauvaises du démon; mais parce qu'elle n'y était pas, tu gémissais et tu souffrais par crainte de m'offenser. Tu vois bien que c'est dans la volonté que se trouve le péché ou la vertu. Je te dis que ces combats ne doi-

vent pas te faire tomber dans un trouble déréglé ; mais je veux que de ces ténèbres, tu tires la lumière de la connaissance de toi-même. Par cette connaissance tu acquerras la vertu d'humilité, et tu te réjouiras dans ta bonne volonté, parce que tu comprendras que j'habite alors secrètement en toi. Cette volonté est le signe que j'y suis; car si ta volonté était mauvaise, je n'y serais pas par ma grâce. Sais-tu comment j'habite alors en toi ? De la même manière que j'étais sur le bois de la Croix, et j'agis avec vous comme mon Père agissait avec moi.

6. « Pense, ma fille, que sur la Croix j'étais heureux, et je souffrais. J'étais heureux par l'union de la nature divine avec la nature humaine ; et cependant la chair souffrait, parce que le Père céleste avait retiré à lui la puissance. Il me laissait souffrir; mais il n'avait pas retiré l'union qui l'unit toujours à moi. Ainsi, pense que j'habite de la même manière dans l'âme. Je retire souvent à moi la consolation, mais je ne retire pas la grâce; la grâce ne se perd jamais que par le péché mortel. Sais-tu pourquoi je fais cela ? Uniquement pour conduire l'âme à la perfection; tu sais que l'âme ne peut être parfaite sans les deux ailes de l'humilité et de la charité. L'humilité s'acquiert par la connaissance de soi-même que donne le temps des ténèbres, et la charité s'acquiert en voyant que mon amour lui a conservé une bonne et sainte volonté. Aussi je te dis que l'âme sage, en voyant qu'il en résulte un si grand bien, devient ensuite plus calme, et préfère ces temps d'épreuves à tout autre ; ce n'est pas pour un autre motif que je permets les tentations du démon. Je t'ai dit le

moyen : pense combien ces épreuves sont nécessaires à votre salut. Si l'âme n'était pas quelquefois sollicitée par de nombreuses tentations, elle tomberait dans la négligence et perdrait l'ardeur de ses désirs et de sa prière, tandis qu'au moment du combat elle se tient sur ses gardes par crainte de l'ennemi ; elle met en défense le château de son âme en recourant à moi qui suis sa force.

7. « Le démon ne pense pas que je lui permets de vous tenter pour vous faire avancer dans la vertu, et il vous tente pour vous faire tomber dans le désespoir. Lorsque le démon tente quelqu'un qui s'est consacré à mon service, il ne prétend pas le faire tomber sur-le-champ dans le péché, parce qu'il voit bien qu'il aimerait mieux alors mourir que de m'offenser. Mais que fait-il ? Il s'applique à le troubler en lui disant : « Toutes ces pensées et ces combats « ne te servent de rien. » Vois la malice du démon, qui n'a pas pu vaincre par le premier moyen, et qui triomphe souvent par le second, avec les apparences de la vertu. Je ne veux pas que tu suives sa volonté perverse, mais je veux que tu écoutes la mienne, comme je te l'ai dit; c'est la règle que je te donne, et je veux que tu l'enseignes aux autres, quand il le faudra. »

8. Ma fille bien-aimée, je te dis la même chose ; je veux que tu agisses ainsi, et que tu sois un miroir de vertus, en suivant les traces de Jésus crucifié ; ne cherche et ne désire que la Croix, comme doit le faire une épouse fidèle rachetée par le sang de Jésus crucifié. Tu sais bien que tu es son épouse, qu'il t'a épousée, toi et toute créature, non pas avec un

anneau d'argent, mais avec l'anneau de sa chair. Vois ce doux petit enfant, qui, le huitième jour de sa naissance, t'offre cet anneau dans la Circoncision. O abîme ! ô profondeur ineffable de charité, comme vous aimez l'humanité, votre épouse ! O vie qui êtes la vie de toute chose, vous l'avez tirée des mains du démon, qui la possédait comme si elle lui appartenait : vous la lui avez prise en le trompant par votre nature humaine, et vous l'avez épousée avec votre chair ; vous avez donné votre sang comme arrhes, et vous avez enfin tout payé en immolant votre corps. Oui, ma Fille, enivre-toi de ce sang et fuis la négligence ; cours avec ardeur, et brise avec ce sang la dureté de ton cœur, afin qu'il ne se referme plus par ignorance, par négligence, ou par le fait de quelque créature. Je finis. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXCIX (153). — **A SŒUR BARTHÉLEMI DELLA SETA, au monastère de Saint-Étienne, à Pise.** — De la vraie lumière, qui nous fait connaitre et haïr la sensualité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma Fille bien-aimée dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir la vraie et

parfaite lumière, cette lumière qui dissipe nos ténèbres et nous dirige dans la voie de la vérité ; elle nous fait connaître notre imperfection et le malheur qu'elle cause, et aussi l'excellence de la perfection. Combien elle nous est utile, et combien elle est agréable à Dieu ! Par cette lumière nous arrivons à la haine parfaite de la sensualité et de l'imperfection, et nous parvenons à l'amour de la vertu, tellement que l'âme ne peut chercher, vouloir ou désirer autre chose que ce qui la porte à la vertu. Elle ne refuse pas les peines et les épreuves ; elle les embrasse, au contraire, elle les aime, parce qu'elle voit bien qu'elle ne peut par une autre voie satisfaire son désir d'acquérir la vertu, qu'elle aime ; et elle se fait un chemin de la doctrine de Jésus-Christ crucifié, qu'elle suit avec une grande ardeur ; elle ne veut savoir que Jésus crucifié. Sa volonté ne lui appartient pas, car elle est morte et anéantie dans la douce volonté de Dieu, à laquelle elle s'est unie par amour ; et elle demeure avec Dieu, car alors Dieu est dans l'âme par la grâce, et l'âme est en Dieu. Elle s'élève au-dessus d'elle-même, c'est-à-dire au-dessus de tout sentiment sensitif, et elle goûte la douceur de l'éternelle vérité, cette vérité qui se connaît dans la douce volonté de Dieu à la lumière de la sainte Foi ; elle voit dans le sang de l'Agneau que sa volonté ne veut autre chose que notre sanctification.

2. La vérité est que Dieu a créé l'homme à son image et ressemblance, pour lui donner la vie éternelle, et pour rendre louange et gloire à son nom. Par la faute d'Adam, cette vérité ne s'accomplissait

pas dans l'homme, et alors Dieu nous donna le Verbe son Fils unique, et lui imposa cette grande tâche de racheter le genre humain avec son sang ; et le Fils de Dieu, transporté d'amour, courut à la mort honteuse de la très sainte Croix. Il ne fut arrêté dans son obéissance ni par la mort, ni par les peines, ni par les injures et les outrages qu'il recevait ; mais, comme un vaillant et généreux capitaine, il fit une enclume de son corps, et ne recula pas devant notre ingratitude. Ainsi fait l'âme qui, à la lumière, a reconnu cette vérité ; elle ne recule pas devant les murmures et devant les attaques du démon, devant les ténèbres de l'esprit, et devant les faiblesses de la chair, qui combat contre l'esprit; mais elle foule toutes les choses aux pieds de son amour, elle est constante et persévérante, et plus elle souffre, plus elle se réjouit.

3. Il faut donc chercher cette vraie et parfaite lumière, et repousser avec haine ce qui peut nous la ravir, c'est-à-dire l'amour de nous-mêmes. Nous parviendrons à cette haine, lorsque nous nous renfermerons dans la cellule de la connaissance de nous-mêmes, où nous trouvons l'amour ineffable de Dieu pour nous, et avec cet amour nous chasserons l'amour-propre, parce que l'âme qui se voit aimée ne peut s'empêcher d'aimer. Alors une lumière surnaturelle brille aux yeux de notre intelligence, et cette lumière nous conduit à la perfection ; mais sans cette lumière, nous ne pourrions y parvenir. C'est pour cela que j'ai dit que je désirais vous voir cette vraie et parfaite lumière ; et je veux que vous travailliez autant que vous le pourrez à l'avoir en

vous. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CC (154). — **A SŒUR CONSTANCE, religieuse au monastère de Saint-Abundio, près Sienne** (1). — De la lumière et du repos que donne le sang de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma Fille bien-aimée dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris et t'encourage dans son précieux sang, avec le désir de te voir baignée, anéantie dans le précieux sang du Fils de Dieu, parce que je vois que dans le souvenir de ce sang, se trouve le feu d'une ardente charité, et que dans la charité ne se trouvent jamais la tristesse et le trouble. Je veux que tu mettes toutes tes affections dans ce sang. Oui, enivre-toi de ce sang; brûle et consume l'amour-propre qui peut être en toi, et que le feu de cet amour éteigne le feu de la crainte et de l'amour de toi-même. O glorieux et précieux Sang! tu es devenu pour nous un bain, un baume pour nos

(1) Le monastère de Saint-Abundio, ou de Sainte-Abonde, de l'Ordre de Saint-Benoît, est à un mille de Sienne. Il était très aimé par le bienheureux Jean Colombini, qui voulut y être enterré, et par sainte Catherine de Sienne, qui y reçut de grandes grâces.

blessures. Oui, ma Fille, c'est un bain, et dans ce bain tu trouves la chaleur, l'eau et le lieu du repos. Je te dis que dans ce bain glorieux, tu trouves la chaleur de la charité divine, qui l'a donné par amour ; tu trouves le lieu, c'est-à-dire le Dieu éternel où est le Verbe, et où il était dès le commencement; tu trouves l'eau dans le Sang, car du Sang sort l'eau de la grâce, et il y a un mur qui arrête nos regards. O ineffable et très douce Charité ! vous avez pris le mur de notre humanité, qui a couvert l'éternelle et suprême divinité de l'Homme-Dieu ; et cette union a été si parfaite, que la mort, que rien n'a pu la faire cesser. Quelle douceur, quel repos, quelle consolation dans ce sang ! car on y trouve le feu de la divine charité et la vertu de la souveraine et éternelle Déité. Tu sais que c'est la vertu de la divine Essence qui fait la valeur du sang de l'Agneau ; tu sais que si l'homme seul eût été sans Dieu, son sang n'aurait pu nous sauver ; mais c'est par l'union de Dieu à l'homme que le sacrifice de son sang fut accepté.

2. Ce sang est donc bien glorieux ! C'est un parfum d'agréable odeur qui détruit l'infection de notre iniquité ; c'est une lumière qui dissipe les ténèbres, non seulement les ténèbres extérieures du péché mortel, mais encore les ténèbres de ce trouble déréglé qui s'empare souvent de l'âme sous l'apparence d'une fausse humilité ; c'est ce trouble qu'excitent dans le cœur ces pensées : Ce que tu fais n'est pas agréable à Dieu ; tu es en état de damnation. Peu à peu le trouble augmente et obscurcit, sous l'apparence de l'humilité, la vue de l'âme, qui se dit : Tu vois bien que tes péchés te rendent indigne de toute grâce, de toute

faveur. Et alors elle s'éloigne souvent de la sainte Communion et des autres exercices spirituels. C'est le démon qui cause cette erreur et ces ténèbres. Je dis que si toi ou d'autres vous vous anéantissez dans le sang de l'Agneau sans tache, ces illusions ne s'empareront pas de votre esprit ; ou, si elles y entrent, elles n'y resteront pas, et elles seront chassées par la foi vive et l'espérance, placées dans ce sang. Tu les mépriseras en disant : Je puis tout par Jésus crucifié, qui est en moi et qui me fortifie ; et quand même je devrais tomber en enfer, je ne veux pas abandonner mes exercices. Ce serait une grande folie de se jeter avant le temps dans la confusion de l'enfer.

3. Excite donc en toi le feu de l'amour, ma très chère Fille ; ne te trouble pas et réponds-toi à toi-même : Quelle comparaison y a-t-il entre mon iniquité et l'abondance de ce sang répandu avec tant d'amour ? Je veux bien que tu voies ton néant, ta négligence, ton ignorance, mais je ne veux pas que tu les voies dans les ténèbres de la confusion, mais à la lumière de la Bonté divine, que tu trouves en toi. Apprends que le démon ne veut que vous arrêter à la seule connaissance de vos misères, tandis que cette connaissance doit toujours être accompagnée de l'espérance dans la miséricorde divine. Sais-tu comment il faut faire ? ce que tu fais quand tu entres la nuit dans ta cellule, pour dormir. Tu trouves d'abord ta cellule, puis tu vois ton lit : la première chose est nécessaire, mais tu ne t'en contentes pas, et tu cherches des yeux le lit où tu dois prendre ton repos. Tu dois faire de même lorsque tu es entrée

dans la cellule de la connaissance de toi-même. Je veux que tu ouvres l'œil de ton intelligence avec amour, que tu traverses ta cellule, et que tu ailles vers le lit de la douce Bonté que tu trouves en toi. Tu vois bien que l'être t'a été donné par grâce, et non par obligation.

4. Vois, ma Fille, ce lit est couvert d'une couverture de pourpre teinte dans le sang de l'Agneau immolé et consumé pour nous ; c'est là le lit de ton repos, qu'il ne faut quitter jamais. Tu vois qu'il n'y a pas de cellule sans lit, et de lit sans cellule. Que ton âme se nourrisse de cette Bonté de Dieu ; elle peut s'y engraisser, car avec le lit tu trouves la nourriture, la table et le serviteur. Le Père est la table, le Fils est la nourriture, le Saint-Esprit lui-même devient un lit de repos. Sois persuadée que si tu veux te borner à la connaissance de toi-même, tu seras toujours dans la confusion ; tu verras la table et le lit préparés, et tu n'en profiteras pas par la connaissance de la bonté divine ; tu ne recevras pas la paix et le repos, tu en seras privée, et tu ne porteras aucun fruit. Je te conjure donc par l'amour de Jésus crucifié de rester dans ce doux et glorieux lit de repos. Je suis certaine que tu le feras si tu te noies dans le précieux sang. Aussi je t'ai dit que je désirais te voir baignée et noyée dans le sang du Fils de Dieu. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu.

CCI (155). — **A SŒUR MADELEINE ALESSA, au monastère de Sainte-Abonde, près Sienne** (1). — Du vêtement royal de la charité, et du renoncement de soi-même par l'obéissance.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir revêtue du vêtement royal, du vêtement d'une ardente charité, Ce vêtement couvre la nudité, cache la honte, réchauffe et détruit le froid. Je dis qu'il couvre la nudité : si l'âme, créée à l'image et ressemblance de Dieu, avait l'être sans avoir la grâce divine, elle n'atteindrait pas la fin pour laquelle elle a été créée ; il faut donc avoir d'abord le vêtement de la grâce, que nous recevons dans le saint baptême par la vertu du sang de Jésus-Christ. Avec ce vêtement, les enfants qui meurent dans leurs premières années, possèdent la vie éternelle ; mais nous, les épouses qui avons le temps, si nous ne revêtons pas un vêtement d'amour pour l'Époux céleste, en reconnaissant son ineffable charité, nous pourrons dire que cette grâce que nous avons reçue dans le baptême reste nue. Il faut donc que nous excitions notre amour et notre désir en

(1) Cette lettre répète en partie, avec quelques variantes, la lettre CXCVII.

ouvrant l'œil de l'intelligence pour nous connaître et pour connaître en nous la bonté de Dieu et l'amour ineffable qu'il a pour nous ; car l'intelligence qui connaît et qui voit ne peut s'empêcher d'aimer, et la mémoire de retenir son bienfaiteur ; et ainsi l'amour attire l'amour, et l'âme se trouve revêtue ; sa nudité est couverte.

2. Je dis que ce vêtement cache la honte de deux manières. D'abord le regret du péché en éloigne la honte ; la honte que l'âme ressent d'avoir offensé son Créateur lui a rendu le vêtement de l'amour des vertus ; elle honore Dieu et y trouve sa récompense, car, dans tout ce que nous faisons et désirons, Dieu ne veut que la fleur de l'honneur, et nous le fruit de la récompense. Vous voyez donc que ce vêtement cache la honte du péché ; je dis, de plus, qu'il ôte une autre honte, celle qui vient de la sensibilité de l'amour-propre et des jugements du monde. La volonté est morte à elle-même et à toutes les choses qui passent ; non seulement elle ne rougit pas, mais elle se réjouit de la honte, des mauvais traitements, des mépris, des outrages et des injures ; elle aime à se voir foulée aux pieds du monde ; elle est heureuse pour l'honneur de Dieu, lorsque le monde la poursuit de ses injures, le démon de ses tentations, et la chair de ses révoltes contre l'esprit ; elle s'en réjouit par vengeance et par haine contre elle-même, pour ressembler à Jésus crucifié, se croyant indigne de la paix et de la tranquilité d'esprit. Elle n'a pas honte d'être abaissée et tourmentée par ses trois ennemis, par le monde, la chair et le démon, parce que sa volonté sensitive est morte et revêtue du vêtement de la souveraine et éternelle

bonté de Dieu. Elle reçoit tout avec respect et amour, parce qu'elle voit que Dieu permet tout par amour et non par haine ; et nous recevons avec amour ce qui nous est donné avec amour. Aussi il lui est doux de désirer la honte, parce qu'avec cette honte elle chasse la honte.

3. Oh ! combien est heureuse l'âme qui possède cette douce lumière ! car non seulement elle hait ses inclinations et celles des autres, mais elle aime les peines que causent ces inclinations, qui sont pour nous la sensualité, et pour les autres les persécutions du monde, c'est-à-dire la haine coupable de celui qui persécute. Ma bien chère Fille, juge-toi donc digne de la peine et indigne du fruit qui suit la peine. Ce seront là les broderies que tu porteras sur ton royal vêtement ; tu sais bien que le céleste Époux s'en est fait un semblable, car il a brodé sur son vêtement les peines, les fouets, les mauvais traitements, les outrages, et enfin la mort honteuse de la Croix.

4. Je dis que ce vêtement échauffe et détruit la froideur : il échauffe par la chaleur de la charité, qui se manifeste par l'ardent désir de l'honneur de Dieu, dans le salut du prochain, dont elle fait supporter les défauts. Celui qui la possède se réjouit avec les serviteurs de Dieu qui se réjouissent, et pleure avec les coupables qui devraient pleurer ; il pleure par compassion et par regret de l'offense qu'ils font à Dieu, et il se livre à toutes sortes de peines et de tourments pour le ramener à l'état de ceux qui se réjouissent et qui vivent dans l'amour des douces et royales vertus. Ce vêtement consume

aussi le froid de l'amour-propre, qui aveugle l'âme et l'empêche de se connaître et de connaître Dieu. L'amour-propre ôte la vie de la grâce et engendre l'impatience ; la racine de l'orgueil étend ses rameaux ; l'homme offense Dieu et le prochain par un attachement déréglé, et il devient insupportable à lui-même. Il est toujours en guerre avec l'obéissance, et il fait tout par amour de lui-même.

5. Aussi, ma très chère et bien-aimée Fille, je veux que tu perdes tout amour-propre qui vient de la sensualité, car il ne serait pas bien que l'épouse du Christ aimât autre chose que son Époux. Il faut, à la lumière de la raison, embrasser les vertus ; autrement tu ne pourrais pas traverser les orages de cette vie ténébreuse ; il faut les passer sur la barque de la sainte obéissance, où tu es entrée ; sans elle tu n'arriveras pas au port de la vie véritable, où tu dois t'unir avec le céleste Époux. Pense que si l'amour-propre la conduit sur l'écueil de la désobéissance, elle se brisera ; tu feras naufrage et tu perdras ton trésor, c'est-à-dire la récompense des saintes résolutions que tu as prises en faisant vœu d'obéissance dans ta profession. Délivre-toi donc de cet amour pour ne pas périr ; et comme une fidèle épouse, dresse généreusement dans ta barque le mât de l'humble Agneau sans tache, ton Époux, c'est-à-dire la très sainte Croix avec la voile de son obéissance. Tu vois bien que c'est cette voile de l'obéissance à son Père qu'il a déployée ; et il a couru, avec le vent impétueux de l'amour et de la haine du péché de la sensualité, jusqu'à la mort honteuse de la très sainte Croix.

6. Agis de même, ma Fille, avec une obéissance prompte, une humilité sincère, avec l'amour de Dieu et du prochain, supportant et aimant charitablement tes sœurs, sans trouble d'esprit et sans murmure; porte et supporte tout ce que tu entends et vois de ton prochain ; reçois avec respect les réprimandes qui te seront faites, pensant qu'elles viennent de l'amour, et non de la haine. Tu éviteras ainsi le mépris et la peine ; tu auras l'amour de la vertu, la haine et l'horreur du vice et de l'amour déréglé de toi-même, parce que tu auras reçu les enseignements du doux et bon Jésus, qui est la règle, la voie et la doctrine. Il t'a enseigné cette doctrine par son obéissance, ne fuyant pas la peine, mais accomplissant les ordres de son Père au milieu des opprobres, des outrages, des injures, des murmures, sur l'arbre de la très sainte Croix. Il te montre la voie, car cette voie de la Croix qu'il a suivie, toi et toute créature raisonnable, vous devez la suivre, supportant toutes les peines, les tourments, les ennuis, pour son amour, déployant sur le mât de Jésus crucifié, la voile de l'amour et du désir, par une persévérante prière.

7. La prière porte et rapporte : elle porte nos désirs pleins de la haine de nous-mêmes et de l'amour de la vertu, éprouvés dans la charité du prochain, et elle rapporte la volonté de Dieu ; et lorsque l'âme la connaît, elle se l'applique par de saintes et bonnes œuvres. Alors tu te trouveras dépouillée de ton amour-propre et revêtue du vêtement nuptial. Autrement tu ne serais pas une épouse véritable, et tu ne pourrais résister aux murmures qui, je le sais,

t'ont causé de la peine. Je ne veux pas que tu t'en affliges, car c'est la voie que doivent suivre les vrais serviteurs de Dieu. Celui qui le fait est exempt de peine, et jouit de la paix et du repos. C'est pourquoi je t'ai dit que je désirais te voir dépouillée de l'amour-propre sensitif et revêtue du vêtement royal, afin que tu ne souffres pas de l'obéissance et des murmures, et que tu sois dans la paix et dans le calme, goûtant Dieu par la grâce jusqu'à ce que tu en jouisses dans l'éternelle vision, où toutes les peines sont finies, et où on reçoit le fruit des vertus qui suit les peines. Que Dieu vous donne, à toi et aux autres sœurs, sa douce, son éternelle bénédiction. Je finis. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCII (156). — **A LA PRIEURE, et aux autres Sœurs de Sainte - Marie - des - Vierges, à la Prieure de Saint-Georges, et aux autres Sœurs de Pérouse.** — De la charité qui s'acquiert par la méditation de l'amour, et des bienfaits de Dieu. — Les trois vœux contiennent toute la doctrine de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chères Mères et Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir des épouses fidèles, unies et liées par les liens d'une

véritable et ardente charité, par ces liens qui ont cloué et attaché l'Homme-Dieu sur le bois de la très sainte Croix. Ce lien a uni Dieu à l'homme et l'homme à Dieu; il unit l'âme à son Créateur, et il lui fait aimer les véritables et solides vertus. Quel est ce lien? C'est un amour qui lie, retranche et divise; car, de même qu'il unit et lie l'âme à Dieu, il la sépare et la retranche du péché et de l'amour-propre sensitif, qui cause toutes les divisions et tout le mal; il enlève l'eau morte et donne l'eau vive de la grâce; il sépare des ténèbres et donne la lumière, qui fait voir et goûter la vérité.

2. O très doux feu d'amour, qui remplit l'âme des plus suaves douceurs! Aucune peine, aucune amertume ne peut atteindre l'âme qui brûle de ce feu doux et glorieux. La charité ne juge jamais en mal; elle ne voit pas la volonté de l'homme, mais seulement la volonté de Dieu, sachant qu'il ne veut autre chose que notre sanctification. Puisque Dieu ne veut autre chose que notre bien, que tout vient de lui, et qu'il permet dans ce but les tribulations, les tentations, les peines et les tourments, l'âme ne doit s'affliger de rien, si ce n'est du péché, qui n'est pas. Puisqu'il n'est pas en Dieu, il n'est pas digne d'être aimé; il faut, au contraire, le haïr, et préférer la mort à l'offense de son Créateur. O douceur d'amour! comment le cœur de votre épouse peut-il ne pas vous aimer, en voyant que vous êtes l'Époux qui est la vie? Dieu éternel! vous nous avez créés à votre image et ressemblance uniquement par amour, et, lorsque nous avons perdu la grâce par le malheureux péché, vous nous avez donné le Verbe, votre

Fils unique, et votre Fils nous a donné sa vie ; il a puni nos iniquités sur son corps, et il a payé une dette qu'il n'avait pas contractée. Hélas! hélas! misérables que nous sommes! nous étions des voleurs, et il a été supplicié pour nous!

3. Ne doit-elle pas rougir de honte et de confusion, l'épouse ignorante, endurcie, aveugle, qui n'aime pas lorsqu'elle se voit tant aimée, et que les liens de cet amour sont si doux? Voici le signe de l'amour : celui qui aime Dieu avec la raison suit les traces du Verbe, son Fils unique ; celui qui ne l'aime pas au contraire, suit les traces du démon et sa propre sensualité. Il obéit aux lois du monde, qui sont opposées à celles de Dieu ; il goûte la mort et ne s'en aperçoit pas. Son âme est plongée dans les ténèbres, car elle est privée de la lumière; elle souffre et elle est en querelle continuelle avec son prochain, parce qu'elle est privée des liens de la charité. Elle se trouve livrée aux mains du démon, parce qu'au lieu d'être l'épouse fidèle de Jésus crucifié, elle a, comme une adultère, abandonné son céleste Époux; car l'épouse est appelée adultère lorsqu'elle n'a plus l'amour de l'époux, et qu'elle aime, qu'elle s'unit à celui qui n'est pas son époux. Quel danger et quelle honte de se voir aimée, et de ne pas aimer!

4. Aimez-vous donc, aimez-vous les unes les autres; c'est à cela qu'on verra si vous êtes ou non, les épouses et les filles du Christ. On ne les reconnaît qu'à l'amour qui a Dieu pour principe, et qui s'applique au prochain. C'est ainsi qu'il faut arriver à notre but, à notre fin, en suivant les traces de Jésus

crucifié; non le Père, mais le Fils, parce que le Père ne peut souffrir, mais le Fils.

5. Il faut donc suivre la voie de la très sainte Croix, supportant les opprobres, les mépris, les outrages, méprisant le monde avec toutes ses délices, souffrant la faim, la soif avec l'esprit de pauvreté, avec une obéissance ferme et persévérante, avec une grande pureté d'âme et de corps, dans la société des personnes qui craignent vraiment Dieu, et dans la solitude de la cellule, en fuyant comme le poison, le parloir et la conversation des faux dévots et des séculiers. Car l'épouse du Christ n'agit pas de la sorte; elle aime la société des vrais serviteurs de Dieu, et non celle de ceux qui n'ont de religieux que l'habit. Il ne faut pas que sous un chef couronné d'épines, vivent des membres délicats, comme font les insensés qui s'éloignent du Christ, leur maître, et qui ne recherchent que les délices et les délicatesses du corps. Nous surtout, qui sommes séparées du siècle et placées dans le jardin de la vie religieuse, nous, ses épouses choisies, nous devons être des fleurs de bonne odeur. Oui, si vous observez ce que vous avez promis pour répandre vos doux parfums, vous participerez à la bonté de Dieu en vivant dans sa grâce, et vous le goûterez dans son éternelle vision. Si vous ne le faites pas, vous répandrez une honteuse infection; vous goûterez l'enfer dès cette vie, et vous aurez à la fin en partage la vue des démons. Pour suivre le Christ, sortez du siècle, renoncez au monde et à ses richesses en vous attachant à la vraie pauvreté. Renoncez à la volonté propre en vous soumettant à la véritable obéissance; éloignez

vous de l'état commun en ne voulant pas être les épouses du monde, pour conserver la vraie continence et la virginité dont le parfum réjouit Dieu et les anges qui se plaisent à habiter l'âme qu'embaume la pureté. Soyez unies et non pas divisées par la haine, la jalousie et l'antipathie, les unes envers les autres; soyez unies étroitement dans les liens de la charité, car autrement vous ne pourriez plaire à Dieu ni avoir aucune vertu parfaite.

6. Quelle honte et quelle confusion pour l'âme qui ne tient pas ce qu'elle a promis, et qui fait tout le contraire ! Elle ne suit pas le Christ, et ne marche pas dans la voie de la Croix ; mais elle veut suivre la voie du plaisir. Ce n'est pas la nôtre : il nous faut suivre l'humble Christ, l'Agneau sans tache, le pauvre Agneau ; sa pauvreté était si grande, qu'il n'avait pas une place pour reposer sa tête très pure. La souillure du péché n'était pas en lui, et il a obéi à son Père pour notre salut jusqu'à la mort honteuse de la Croix. Les Saints et notre glorieux Père saint Dominique ont fondé leurs Ordres sur ces trois colonnes, la pauvreté, l'obéissance, la chasteté, pour pouvoir mieux ressembler au Christ et suivre sa doctrine et ses conseils ; car de ces vertus procède toute vertu, et de leurs contraires procèdent tous les vices. La pauvreté éloigne l'orgueil, les conversations du monde et les amitiés dangereuses qui s'entretiennent par des présents ; car quand on n'a rien à donner, on ne trouve que l'amitié des vrais serviteurs de Dieu, qui aiment le don de l'âme. Elle éloigne la vanité du cœur et la légèreté d'esprit ; elle fait aimer la cellule, où on goûte la sainte oraison,

qui conserve et augmente les vertus. Elle conduit à la pureté parfaite, et fait observer ainsi le vœu de chasteté, tellement qu'on s'abstient non seulement d'un péché, mais de tous, en foulant aux pieds la sensualité, en macérant son corps, et en le privant de tout plaisir. En le domptant ainsi par le jeûne, les veilles et la prière, on devient humble, patient, charitable ; on supporte les défauts de son prochain, et on s'unit à son Créateur par l'amour, et au prochain pour Dieu. L'âme supporte les peines du corps, parce qu'elle y trouve un gain.

7. Lorsqu'elle a ainsi triomphé de l'orgueil, elle y goûte le parfum de la sainte humilité; et elle est aussi obéissante qu'elle est humble, et aussi humble qu'elle est obéissante. Celui qui n'est pas orgueilleux suit ce qui est humble ; et s'il est humble, il est vraiment obéissant ; il possède ainsi la troisième colonne qui soutient la cité de l'âme. Le véritable obéissant observe les règles et les usages de son Ordre ; il n'élève pas la tête de la volonté propre contre son supérieur, et ne discute jamais avec lui ; mais au premier mot, il obéit et baisse la tête sous le joug. Il ne dit pas : Pourquoi me commande-t-il, me dit-il cela, et non pas autre chose ? mais il cherche le moyen d'obéir promptement. O douce obéissance ! tu n'as jamais de peines ; tu fais vivre et courir les hommes morts, car tu fais mourir la volonté ; et plus elle est morte, plus on court rapidement. Car l'âme qui est morte à l'amour-propre de la volonté sensitive, court plus légèrement pour s'unir à son Époux céleste par l'amour ; elle s'élève à une telle hauteur, à un tel repos d'esprit, que dès cette

vie, elle commence à goûter les parfums et les fruits de la vie éternelle. Soyez, soyez donc obéissantes jusqu'à la mort; aimez-vous, aimez-vous les unes les autres; unissez-vous par les liens de la charité, car nous ne pouvons autrement atteindre la fin pour laquelle nous avons été créées. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir des épouses unies étroitement dans les liens d'une véritable et ardente charité. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCIII (157).— **A LA PRIEURE, et aux Religieuses de Saint-Agnès, à Montepulciano** (1). — De la reconnaissance envers Dieu, qui se prouve par l'observation de ses commandements et de ses conseils.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chères Mères et Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir reconnaissantes envers votre Créateur, afin que la source de

(1) Le couvent de Sainte-Agnès était proche de Montepulciano. Sainte Catherine aimait beaucoup le visiter pour vénérer le corps de la bienheureuse Agnès, qui y était conservé. Plusieurs miracles s'opérèrent pour elle dans ces visites. (Vie de sainte Catherine, Ire p., ch. XII.)

la piété ne se tarisse pas dans vos âmes, mais qu'elle s'alimente par la reconnaissance. Faites attention que cette reconnaissance ne doit pas consister seulement en paroles, mais encore en bonnes et saintes œuvres. Et comment la montrerez-vous? En observant les doux commandements de Dieu, et avec ces commandements, les conseils, mentalement et actuellement; car vous avez choisi cette voie des conseils, il faut donc la suivre jusqu'à la mort : autrement vous pècheriez; l'âme qui est reconnaissante les observe toujours. Que promettez-vous dans votre profession? Vous promettez d'observer l'obéissance, la charité, la pauvreté volontaire; et si vous ne les observez pas, vous tarirez la source de la piété.

2. C'est une honte pour une religieuse de posséder quelque chose qu'elle puisse donner. Elle ne doit pas le faire, mais elle doit vivre dans l'union et la charité fraternelle avec toutes ses sœurs; elle ne doit pas souffrir qu'elles éprouvent la faim et le besoin, tandis qu'elle est dans l'abondance. Celle qui est reconnaissante ne le souffre pas, mais elle assiste le prochain et lui est utile; elle voit qu'elle ne peut être utile à Dieu, car il est notre Dieu, et n'a pas besoin de nous. Et comme elle veut montrer qu'elle est véritablement reconnaissante des grâces qu'elle a reçues de lui, elle le montre à l'égard des créatures raisonnables parce qu'elle voit que Dieu les aime beaucoup. En toute chose elle s'applique à montrer dans le prochain sa reconnaissance à Dieu. Ainsi toutes les vertus se développent par la reconnaissance, c'est-à-dire par l'amour que l'âme conçoit en reconnaissant à la lumière les grâces qu'elle a reçues de son

Créateur. Qui la rend patiente et lui fait supporter avec résignation les injures, les reproches, les outrages des créatures, les tentations et les attaques du démon ? La reconnaissance. Qui la fait renoncer à la volonté propre, et se soumettre au joug de la sainte obéissance ? La reconnaissance. Pour l'observer, elle mortifie son corps par les veilles et les jeûnes, par une humble et continuelle prière ; et par l'obéissance elle tue la volonté propre, afin que son corps étant mortifié et sa volonté morte, elle puisse observer sa promesse et montrer ainsi sa reconnaissance envers Dieu.

3. Les vertus sont donc une preuve que l'âme n'oublie pas qu'elle a été créée à l'image et ressemblance de Dieu, qu'elle a été régénérée dans le sang de l'humble Agneau qui lui a rendu la grâce, et qu'elle est reconnaissante de tous les bienfaits, les dons et les faveurs qu'elle a reçus spirituellement ou temporellement ; et toutes les vertus montrent que l'âme est pleine d'une grande reconnaissance envers son Créateur. Alors s'augmente en elle le feu du saint désir, qui la porte sans cesse à chercher l'honneur de Dieu et la nourriture des âmes en supportant la peine jusqu'à la mort. Si elle était ingrate, elle n'aimerait pas souffrir pour l'honneur de Dieu et pour se rassasier de cette douce nourriture; mais une paille qu'elle rencontrerait sous les pieds lui serait insupportable ; elle chercherait son avantage, et se nourrirait de cette nourriture de mort, de cet amour d'elle-même, qui engendre l'ingratitude et détruit la grâce.

4. C'est en comprenant combien cette nourriture

est dangereuse que je vous disais mon désir de vous voir reconnaissantes des grâces infinies que vous avez reçues de votre Créateur, et spécialement de celle que Sa Sainteté, le Vicaire de Jésus-Christ, a daigné vous accorder ; cette sainte indulgence que vous avez toutes reçue est la plus grande que vous puissiez recevoir en cette vie. Il faut donc en être reconnaissantes envers Dieu en l'aimant de tout votre cœur, avec un amour ardent et sans mesure : autrement ce ne serait pas un véritable et bon amour. Je veux aussi que vous soyez reconnaissantes à l'égard du Saint-Père en faisant les humbles et continuelles prières que nous lui devons, parce qu'il est notre Père, et aussi pour la grâce que vous avez reçue de lui et pour les grandes difficultés où il se trouve. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCIV (158). — **A SŒUR CHRISTOPHE, prieure du monastère de Sainte-Agnès, à Montepulciano.** — Des vertus de sainte Agnès, qu'il faut imiter.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir suivre les traces de notre glorieuse Mère sainte Agnès. Je

vous en conjure, et je veux que vous suiviez sa doctrine et ses exemples. Vous savez bien qu'elle vous a toujours donné les leçons et les exemples de la véritable humilité. C'était la principale vertu qui brillait en elle, et je ne m'étonne pas qu'elle eût ce que doit avoir l'épouse qui veut suivre l'humilité de son Époux. Elle avait cette charité incréée qui brûlait sans cesse et consumait son cœur ; elle avait faim des âmes et s'en rassasiait; elle s'appliquait toujours aux veilles et à l'oraison. Il n'y a pas d'autre moyen d'acquérir la vertu d'humilité, car il n'y a pas d'humilité sans charité, l'une nourrit l'autre. Savez-vous ce qui l'a fait arriver à une vertu solide et parfaite? C'est le dépouillement volontaire qui l'a fait renoncer à elle-même, à la substance du monde et à toute sorte de possession.

2. Cette glorieuse vierge a bien compris que la possession des choses temporelles conduit l'homme à l'orgueil. Il perd la douce vertu de l'humilité, il tombe dans l'amour-propre et manque au mouvement de la charité ; il abandonne les veilles, l'oraison, et, parce que son cœur est plein des choses de la terre et de l'amour de lui-même, il ne peut se remplir de Jésus crucifié, ni goûter ses vraies et doux entretiens. La douce Agnès, qui le savait, s'est dépouillée d'elle-même et revêtue de Jésus crucifié, et ce n'était pas seulement pour elle, mais pour nous ; c'est un exemple qu'elle vous a laissé et que vous devez suivre. Vous savez bien que vous, les épouses choisies du Christ, vous ne devez pas posséder ce qui vient de votre père, puisque vous êtes unies à votre Époux ; mais vous devez posséder et conserver le bien

de votre Époux céleste. Le bien de votre père est la sensualité, que nous devons abandonner lorsqu'est venu le moment de suivre l'Époux et de posséder son trésor. Quel a été le trésor de Jésus crucifié ? La Croix, les opprobres, les tourments, les injures, la pauvreté volontaire, la faim de l'honneur de son Père et de notre salut. Je vous ai dit que si vous possédez ce trésor par la force de votre âme et l'ardeur de la charité vous arriverez aux vertus dont nous avons parlé ; vous serez les dignes filles de votre Mère, des épouses fidèles et actives, et vous mériterez d'être reçues par Jésus crucifié dans sa gloire ; il vous ouvrira les portes de la vie éternelle. Je termine. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié ; soyez pleines de zèle et de charité. Si vous êtes unies, et non séparées, ni le démon ni les créatures ne pourront vous nuire et vous éloigner de la perfection. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCV (159). — **A SŒUR EUGÈNIE, SA NIÈCE, au couvent de sainte Agnès de Montepulciano** (1). — De la nourriture des anges, qui est le désir de s'unir à Dieu. — Des différentes sortes de prières.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir goûter la nourriture des anges, car tu n'es pas créée pour autre chose. Et pour que tu puisses la goûter, Dieu t'a rachetée par le sang de son Fils unique; mais songes, ma Fille bien-aimée, que cette nourriture ne se prend pas sur terre, mais en haut, et c'est pour cela que le Fils de Dieu a voulu être élevé sur le bois de la très sainte Croix; c'est à cette table qu'il faut monter pour prendre cette nourriture. Mais tu me diras : Quelle est cette nourriture des anges? Je te répondrai : C'est le désir de Dieu, ce désir qui attire l'âme et en fait une même chose avec lui.

2. Cette nourriture, pendant le pèlerinage de cette vie, fait naître l'odeur des vraies et solides vertus. Ces vertus sont préparées au feu de la divine charité et se prennent sur la table de la Croix, c'est-à-dire que

(1) Deux nièces de sainte Catherine prirent l'habit dans le monastère de Sainte-Agnès; elles étaient filles de son frère Bartholo. Sœur Eugénie mourut sans doute jeune, car on ne trouve pas son nom parmi les religieuses du Chapitre tenu en 1387.

la vertu s'acquiert par la peine et la fatigue, en combattant sa sensualité et en conquérant, par la force et la violence, le royaume de son âme, qui est appelée au ciel parce qu'elle contient Dieu par la grâce. Cette nourriture rend l'âme semblable aux anges ; aussi elle s'appelle la nourriture des anges ; et quand l'âme est séparée du corps, elle goûte Dieu dans son essence ; l'âme en jouit tellement, qu'elle ne peut désirer et demander autre chose que de conserver et d'augmenter cette nourriture. Elle hait tout ce qui lui est contraire, et elle regarde avec prudence, à la lumière de la très sainte Foi, qui éclaire l'œil de son intelligence, et elle voit ce qui lui est nuisible et ce qui lui est utile ; et, selon ce qu'elle voit, elle aime et elle hait. Elle méprise la sensualité, qu'elle foule aux pieds de son affection, avec tous les vices qui en découlent ; elle fuit toutes les occasions qui peuvent la porter au péché ou l'éloigner de la perfection ; et c'est pour cela qu'elle anéantit sa volonté propre, qui est la cause de tout mal, et elle la soumet au joug de la sainte obéissance, obéissant non seulement à l'Ordre et à son supérieur, mais à la moindre créature pour Dieu. Elle fuit toute louange et toute complaisance humaine, et se glorifie seulement dans les opprobres et les peines de Jésus crucifié. Les injures, les mépris, les outrages ont pour elle la douceur du lait ; elle s'y complaît pour devenir semblable à son Époux, Jésus crucifié. Elle renonce à la conversation des créatures, parce qu'elle voit qu'elles sont souvent un obstacle entre nous et notre Créateur, et elle se réfugie dans la cellule de son corps et de son âme.

3. C'est à cela que je t'invite, toi comme les autres, et je te commande, ma Fille bien-aimée, de rester toujours dans la cellule de la connaissance de toi-même, où se trouve la nourriture angélique de l'ardent désir de Dieu pour nous. Reste aussi dans la cellule matérielle en veillant, en priant sans cesse, en dépouillant ton cœur et ton affection de toi et de toute créature, et en te revêtant de Jésus crucifié; autrement, tu prendrais ta nourriture sur la terre; et je t'ai dit que ce n'est pas là qu'il faut la prendre. Pense que ton Époux, le Christ, le doux Jésus, ne veut aucun obstacle entre toi et lui; il est très jaloux, et dès qu'il verra que tu aimes quelque chose hors de lui, il s'éloignera de toi, et tu deviendras digne de la nourriture des bêtes. Ne serais-tu pas réduite à la condition des bêtes, si tu abandonnais le Créateur pour les créatures, et le Bien infini pour les choses finies et transitoires qui passent comme le vent, la lumière pour les ténèbres, la vie pour la mort; Celui qui te revêt du soleil de la justice, du bracelet de l'obéissance, des pierres précieuses de la foi vive, de la ferme espérance et de la charité parfaite, pour celui qui te vole et te dépouille? Ne serais-tu pas bien insensée, si tu quittais Celui qui te donne la pureté véritable? Plus tu t'approches de lui, plus s'épure la fleur de ta virginité; l'abandonnerais-tu pour ceux qui répandent souvent l'infection de l'impureté et qui souillent l'esprit et le corps? Dieu les a éloignés de toi par son infinie miséricorde.

4. Et pour que cela n'arrive pas, prends garde de n'avoir jamais le malheur d'éprouver d'affection par-

ticulière pour un religieux ou pour un séculier. Si je pouvais le savoir ou l'apprendre, en étant même plus éloignée que je ne le suis, je te donnerais une telle pénitence, que tu t'en souviendrais, bon gré mal gré, toute ta vie. Ne donne et ne reçois jamais sans nécessité, mais rends-toi utile généralement à toutes les personnes du dedans et du dehors; sois ferme et prudente pour toi-même; sers tes sœurs avec zèle et charité, surtout celles qui sont dans le besoin. Quand des étrangers passent et te demandent à la grille, conserve-toi dans la paix; ne bouge pas, et laisse-leur dire à la prieure ce qu'ils ont à te dire, à moins que la prieure ne te dise d'y aller par obéissance; baisse alors la tête, mais sois sauvage comme un hérisson; emploie les moyens que la glorieuse vierge sainte Agnès donnait à ses filles. Lorsque tu vas te confesser, expose tes misères; reçois ta pénitence et sauve-toi. Évite ceux avec lesquels tu as été élevée; et ne t'étonne pas si je te parle ainsi, car bien souvent je l'ai entendu dire, les conversations des personnes qu'on appelle si mal des dévots et des dévotes, corrompent les âmes, les règles et les usages de la vie religieuse. Prends garde de lier ton cœur à un autre qu'à Jésus crucifié : lorsque tu voudrais le délier, tu ne le pourrais pas sans beaucoup de peine. Je t'ai dit que l'âme qui se rassasie de la nourriture des anges a vu à la lumière que ces choses étaient des obstacles à cette nourriture, et elle les fuit avec un grand zèle. Elle aime, au contraire, et recherche tout ce qui peut l'augmenter et la conserver; et, comme elle a compris que la meilleure manière d'en jouir est la prière

faite dans la connaissance de soi-même, elle s'y exerce sans cesse par tous les moyens qui peuvent l'unir le plus à Dieu.

5. Il y a trois sortes de prières : il y a d'abord la prière continuelle, c'est-à-dire un saint désir qui prie sans cesse en présence de Dieu, dans tout ce que tu fais ; ce désir dirige, pour son honneur, toutes les œuvres spirituelles et corporelles ; c'est la prière continuelle dont parle le glorieux saint Paul lorsqu'il dit : « Priez sans jamais vous arrêter (1). » Il y a ensuite la prière vocale, lorsqu'on récite l'office et les autres prières : cette prière est la préparation de la troisième, qui est la prière mentale. L'âme y arrive lorsqu'elle s'est exercée avec prudence et humilité à la prière vocale, lorsque, pendant que la bouche parlait, son cœur n'était pas loin de Dieu. Elle doit s'appliquer à maintenir et affermir son cœur dans l'amour de la divine charité ; et quand elle sent que Dieu la visite, et que son esprit est attiré par son Créateur, elle doit abandonner la prière vocale, et répondre par l'amour à l'amour que Dieu lui montre. Si ensuite cet attrait cesse, et si le temps le permet, elle doit reprendre la prière vocale, pour que son esprit soit occupé, et jamais vide. Souvent, pendant la prière, abondent les combats, les ténèbres, le trouble et la confusion ; le démon veut persuader que dans cet état la prière ne peut être agréable à Dieu. L'âme en butte à ces attaques, ne doit pas cependant abandonner la prière, mais y persévérer avec force et courage, en pensant

(1) I Thess., v, 17.

que le démon agit ainsi pour nous détourner de la prière qui nourrit notre âme, et que Dieu le permet pour éprouver sa force et sa constance. Dans ces combats et ces ténèbres, elle reconnaît son néant, et, dans la volonté droite qu'elle conserve, elle reconnaît la bonté de Dieu, qui donne et conserve les bonnes et saintes résolutions, ce qu'il ne refuse jamais à qui le veut.

6. L'âme, par ce moyen, arrive à la troisième et dernière manière de prier, à la prière mentale, où elle reçoit la récompense des peines qu'elle a eues dans la prière vocale imparfaite. Elle goûte alors le lait de la fidèle oraison; elle s'élève au-dessus d'elle-même, c'est-à-dire au-dessus du sentiment sensible et grossier, et son esprit céleste s'unit à Dieu dans l'amour. A la lumière de l'intelligence, elle voit, elle connaît et revêt la vérité; elle devient la sœur des anges, elle s'asseoit avec son Époux à la table de l'ardent désir, et se plaît à chercher en tout l'honneur de Dieu et le salut des âmes, parce qu'elle voit bien que que c'est pour cela que l'éternel Époux a couru à la mort honteuse de la Croix, et qu'il a accompli les ordres de son Père et notre salut. La prière mentale est vraiment une mère qui conçoit les vertus dans l'amour de Dieu, et les nourrit dans l'amour du prochain. Où montreras-tu l'amour, la foi, l'espérance et l'humilité? Dans la prière; car ce que tu n'aimes pas, tu ne te tourmentes pas pour le chercher; mais celui qui aime veut toujours s'unir à ce qu'il aime, c'est-à-dire à Dieu. Par cette prière, tu lui exposes tes besoins, car c'est sur la connaissance de toi-même qu'est fondée la vraie

prière ; tu comprends ta misère, tu te vois entourée d'ennemis, attaquée par le monde, qui te poursuit d'injures et te rappelle ses vains plaisirs, ou par le démon et ses tentations, par la chair et ses révoltes contre l'esprit; tu vois que tu n'as pas l'être par toi-même, et que tu ne peux te secourir. Alors tu cours avec confiance à Celui qui peut et veut t'assister dans tous tes besoins, et tu lui demandes, tu attends son secours avec espérance. C'est ainsi qu'il faut prier pour obtenir ce que tu désires : rien de ce qui est juste ne te sera refusé, si tu implores ainsi la Bonté divine; mais, en faisant autrement, tu en retireras peu de fruit.

7. Où sentiras-tu le regret de tes fautes ? Dans la prière. Où te dépouilleras-tu de l'amour-propre, qui te rend impatiente au milieu des injures et des peines ? Où te revêtiras-tu de l'amour divin, qui te rendra patiente, et te fera te glorifier dans la Croix de Jésus crucifié ? Dans la prière. Où respireras-tu le parfum de la virginité ? Où ressentiras-tu cette faim du martyre, qui te fera désirer de donner ta vie pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes? Dans cette douce et maternelle prière. C'est elle qui te rendra l'observatrice fidèle de ta règle, qui scellera dans ton cœur et dans ton esprit les trois vœux solennels de ta profession, et qui gravera en toi le désir de les observer jusqu'à la mort. Elle t'éloignera de la société des créatures pour te donner celle du Créateur ; elle remplira le vase de ton cœur du sang de l'humble Agneau et le couvrira de feu, car c'est le feu de l'amour qui l'a répandu. L'âme goûte plus ou moins parfaitement la prière, selon qu'elle se

nourrit de l'aliment des anges, c'est-à-dire du vrai et saint désir de Dieu, en quittant la terre pour le prendre à la table de la très douce Croix. C'est pourquoi je t'ai dit que je désirais te voir nourrie de la nourriture des anges, car je ne vois pas pour toi un autre moyen d'être l'épouse fidèle de Jésus crucifié, comme tu le lui as promis en embrassant la vie religieuse. Oui, que je te voie une pierre précieuse en la présence de Dieu, et que je n'aie pas perdu mon temps. Baigne-toi, anéantis-toi dans le sang précieux de ton Époux. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCVI (160). — **A UNE RELIGIEUSE du monastère de Sainte-Agnès, de Montepulciano.**— Du vêtement nuptial qu'il faut pour plaire à Jésus crucifié.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Chère et bien-aimée Fille dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de ses serviteurs, je t'encourage, je te bénis et je t'écris dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de te voir l'épouse fidèle et dévouée à l'Époux, tout ornée du vêtement des vertus. Tu sais, ma Fille bien-aimée, que l'épouse, quand elle va au-devant de l'époux, se pare de ses plus beaux vêtements, et se colore de ver-

millon pour plaire à son époux. Je veux que tu fasses de même : je veux que tu portes le vêtement de la charité; sans ce vêtement, tu ne pourrais aller aux noces, mais tu entendrais cette parole que le Christ dit à ce serviteur qui était entré sans vêtement nuptial : il commanda aux autres de le chasser, et de le jeter dans les ténèbres extérieures (1). Il ne faut pas que cela t'arrive, ma bien chère Fille ; et si tu es appelée pour aller aux noces, je ne veux pas que tu sois trouvée sans ce doux vêtement. Je veux et je demande que tu l'ornes des broderies d'une véritable et sainte obéissance, observant toujours fidèlement la règle, te soumettant à la supérieure et à la moindre des religieuses. Prends la vertu d'humilité pour nourrir en toi la vertu de la sainte obéissance, et reconnais humblement les dons et les grâces que tu as reçus de Dieu. Applique-toi à être une épouse fidèle. Sais-tu quand tu seras fidèle à ton Époux ? Quand tu n'aimeras que lui. Oui, je ne veux pas qu'on trouve en ton cœur un autre que Dieu. Retranche tout amour-propre, toute affection sensible pour tes parents ou pour n'importe quelle chose ; et cela sans aucune crainte de vie ou de mort ; mais le cœur libre et revêtue de ce saint vêtement, remets-toi entre les mains de ton céleste Époux, abandonne-toi à sa volonté, pour qu'il fasse et défasse ce qui sera le mieux pour son honneur et pour toi. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) S. Matth., XXII, 13.

CCVII (161). — **A LA SŒUR NÉRA, prieure des mantelées de Saint-Dominique, pendant que sainte Catherine était à la Roche-Agnolino** (1). — Comment il faut travailler à l'honneur de Dieu et au salut des âmes.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Mère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir faire comme le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Vous devez faire de même, ma bien chère Mère; vous devez vous appliquer à l'honneur de Dieu et au salut des brebis qui vous ont été confiées; et cela sans négligence, pour ne pas être reprise de Dieu, mais avec un zèle véritable, en sacrifiant tout amour propre et toute complaisance pour les créatures. Vous savez, ma très chère Mère, que celui qui s'aime d'une manière sensible, s'il est supérieur, ne corrige pas, parce qu'il craint toujours; ou, s'il corrige, il le fait selon le jugement des créatures, et souvent contre la vérité. Quelquefois il le fera d'après son goût particulier, parce que la manière

(1) Les Mantelées étaient les tertiaires de Saint-Dominique, parmi lesquelles fut reçue sainte Catherine. Leur nom venait du manteau noir qui les couvrait. Elles vivaient dans leurs maisons, mais elles obéissaient à une prieure. (*Voir* Vie de sainte Catherine, Ire p., ch. VIII.)

d'agir des autres ne lui plaira pas. Il ne faut pas faire ainsi, parce que les voies et les moyens que Dieu prend avec ses serviteurs sont très variés. Il doit nous suffire de les voir désirer suivre Jésus crucifié : autrement nous serions plutôt injustes que justes, car nous ne devons pas les corriger selon nos goûts, mais selon les défauts que nous trouvons en eux. Il faut nous attacher doucement à l'honneur de Dieu, et ouvrir l'œil de l'intelligence sur ceux qui nous sont soumis, pour donner à chacun ce qui lui convient. Il faut agir différemment avec les moins parfaites et avec les plus parfaites. Il faut savoir condescendre à leurs besoins, en étant toujours ferme à corriger les défauts que vous apercevrez en elles, et à ne rien leur laisser passer par aucune considération humaine.

2. J'espère de l'ineffable et infinie charité de Dieu que vous ferez ainsi. Ouvrez l'œil de l'intelligence, et regardez l'amour de l'Agneau sans tache percé et cloué sur la Croix, et vous verrez que ce bon Maître a donné sa vie pour ses brebis. Et avec quelle tendresse, quelle bonté, il nous a parlé, souffert, supporté, nous, pauvres misérables; il a travaillé sans cesse à l'honneur de son Père et à notre salut, ne se laissant arrêter ni par notre ingratitude, ni par les murmures des hommes, ni par la malice du démon. Rien n'a empêché le tendre Agneau de glorifier son Père et d'accomplir parfaitement l'œuvre de son salut. J'espère de sa bonté que vous l'imiterez, ma très douce Mère; vous ne vous laisserez pas décourager par l'ingratitude de vos pauvres filles et de toute notre compagnie, ni par les murmures ou

les propos des créatures, ni par la malice du démon, qui leur met sur la langue ce qu'elles ne devraient pas dire pour empêcher l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Agissez et poursuivez toute chose sans aucune crainte. Que votre cœur et votre intelligence ne s'éloignent jamais de la vérité; car vous ne devez désirer autre chose que de voir Dieu honoré, et vos filles des modèles de vertus. Alors Dieu accomplira votre désir, vous trouverez votre consolation en elles et en vous-même; car lorsque les autres acquièrent une vertu, ce doit être toujours pour vous une joie, une consolation. Faites donc ainsi pour l'amour de Jésus crucifié. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCVIII (162). — **A SŒUR DANIELLA D'ORVIETE, revêtue de l'habit de Saint-Dominique** (1). — Du contentement et de la paix intérieure dont jouissent ceux qui se conforment à la volonté de Dieu. — Des obstacles à la perfection.

---

1. Tu vois donc que ceux-là goûtent les arrhes de la vie éternelle en cette vie; ils reçoivent les arrhes et non le paiement, mais ils espèrent le recevoir au ciel, où la vie est sans mort, le rassasiement sans dégoût, la faim sans peine. Ils évitent la peine de la faim parce qu'ils possèdent ce qu'ils désirent, et ils

(1) Cette lettre faisait suite à la cent soixante-dixième que sainte Catherine écrivit au frère Guillaume d'Angleterre.

ne connaissent pas le dégoût du rassasiement, parce que cet aliment de vie est sans défaut. Il est vrai qu'en cette vie on commence à avoir un avant-goût de ce bonheur à mesure que l'âme est affamée de la nourriture de l'honneur de Dieu et du salut des âmes. Selon qu'elle a faim elle se satisfait, c'est-à-dire qu'elle se nourrit de la charité du prochain, dont elle a faim et désir : c'est là une nourriture qui, en la nourrissant, ne la rassasiera jamais. Elle est insatiable parce qu'elle éprouve une faim continuelle ; les arrhes sont un commencement de sûreté qu'on donne à l'homme, et qui lui fait attendre le paiement. Les arrhes ne sont pas tout certainement, mais elles donnent par la confiance l'assurance de recevoir le reste. De même l'âme qui aime le Christ reçoit, dès cette vie, les arrhes de la charité de Dieu et du prochain; elle n'est pas encore parfaite, mais elle attend la perfection de la vie immortelle.

2. Je dis que ces arrhes ne sont pas parfaites, c'est-à-dire que l'âme qui les goûte n'a pas encore la perfection, et qu'elle éprouve la peine en elle et dans les autres : en elle par l'offense que fait à Dieu la loi perverse qui lie nos membres, et dans les autres par les fautes du prochain. Elle a bien la perfection de la grâce, mais elle n'a pas la perfection des saints du ciel, comme je l'ai dit, parce que leurs désirs sont sans la peine, et que les nôtres sont avec la peine. Sais-tu comment est le vrai serviteur de Dieu qui se nourrit à la table du saint désir? Il est à la fois dans la joie et dans la peine, comme était le Fils de Dieu sur le bois de la très sainte Croix, parce que la chair du Christ souffrait

et était tourmentée, pendant que son âme était heureuse par l'union de la nature divine. Nous devons de même être heureux par l'union de notre désir en Dieu, en nous revêtant de sa douce volonté ; nous devons souffrir en compatissant à notre prochain, et en supportant en nous-mêmes les mouvements sensuels, en combattant notre sensualité. Mais écoute, ma Fille, ma bien-aimée Sœur, jusqu'à présent j'ai parlé pour toi et pour moi en général ; je vais maintenant parler pour toi et pour moi en particulier.

3. Je veux que nous fassions surtout deux choses, afin que l'ignorance n'empêche pas la perfection à laquelle Dieu nous appelle, et afin que le démon, sous le manteau de la vertu et de la charité du prochain, ne nourrisse pas dans notre âme la racine de la présomption. C'est ainsi que nous tombons dans les faux jugements ; nous croyons bien juger, et nous jugeons mal. En suivant notre opinion, souvent le démon nous fera voir des vérités pour nous conduire au mensonge, et nous jugeons l'intérieur des créatures, que Dieu seul a le droit de juger. C'est là une des deux choses dont je veux que nous nous corrigions; mais il faut le faire avec soin, et non pas légèrement. Voici la règle : Si Dieu nous a formellement montré, non pas une fois, deux fois, mais plus souvent les défauts du prochain, nous ne devons jamais reprendre directement celui qui les a, mais nous devons combattre d'une manière générale les vices que nous avons à juger, et nous devons prêcher la vertu avec charité, avec douceur, mettant, s'il le faut, de la sévérité dans cette douceur. Nous croyons souvent que Dieu nous montre

les défauts des autres ; mais, si ce n'est pas une révélation expresse, il faut prendre le parti le plus sûr pour éviter les pièges et la malice du démon, qui nous séduirait avec l'appât du bon désir.

4. Garde donc le silence, ou n'ouvre la bouche que pour louer la vertu et mépriser le vice. Le vice que tu crois reconnaître dans les autres, blâme-le d'une manière générale en toi et dans les autres, toujours avec une humilité sincère; et si ce vice se trouve en la personne que tu as en vue, elle se corrigera bien mieux en se voyant reprise si doucement. Adresse-toi les reproches que tu voulais lui faire; tu ne courras aucun danger, et tu fermeras le chemin à l'ennemi, qui ne pourra te tromper et nuire à la perfection de ton âme. Apprends que nous ne devons pas nous fier à nos jugements : nous devons les mettre derrière nous et ne nous occuper que de la connaissance de nous-même. S'il arrive quelquefois qu'en priant pour quelques personnes, nous voyions dans notre prière que quelques-unes jouissent des lumières de la grâce, et que d'autres qui servent Dieu en soient privées, leurs âmes nous paraissant dans la sécheresse et les ténèbres, nous ne devons pas y voir la preuve de quelques fautes graves en elles, car ton jugement pourrait bien être faux.

5. Une autre fois il arrivera que, priant pour la même personne, tantôt tu la verras devant Dieu avec une lumière et un saint désir tels, que son âme paraîtra s'engraisser de cet heureux état ; tantôt il et semblera que son esprit est loin de Dieu, et qu'elle est si remplie de ténèbres et de tentations, que c'est

pour elle une fatigue de prier et de se tenir en la présence de Dieu. Il peut arriver sans doute que ce soit la faute de la personne qui prie ; mais le plus souvent, ce ne sera pas sa faute : ce sera une épreuve que Dieu aura envoyée à cette âme ; il se sera retiré d'elle par le sentiment de la douceur et de la consolation, mais non par la grâce : c'est ce qui cause la stérilité, la sécheresse, la peine de cœur ; et c'est par bonté que Dieu permet que cela arrive à l'âme qui le prie, pour pouvoir lui aider à dissiper le nuage de l'amour-propre. Ainsi tu vois, ma douce Sœur, combien serait ignorant et répréhensible le jugement que nous porterions sur cette simple apparence, si nous croyions cette âme coupable. Dieu nous la montre dans le trouble et les ténèbres ; nous ne devons pas croire qu'elle est privée de la grâce, mais seulement de la douceur de la présence de Dieu. Oui, je t'en conjure, appliquons-nous, toi et les autres serviteurs de Dieu, à nous connaître parfaitement, afin de connaître plus parfaitement la bonté de Dieu. A sa lumière nous renoncerons à juger le prochain ; nous ressentirons une compassion sincère, et nous aurons faim de prêcher la vertu et de reprendre le vice en nous et dans les autres, comme je viens de le dire.

6. Après t'avoir expliqué ce point, je vais te parler d'un autre défaut que nous devons corriger en nous. Quelquefois le démon, ou notre pauvre jugement, nous pousse à vouloir que tous les serviteurs de Dieu suivent la même route que nous. Il arrive souvent que, quand on suit la voie rigoureuse de la pénitence, on voudrait que tout le monde suivît la

même, et si l'on voit quelqu'un qui ne le fait pas, on en a de la peine et on s'en scandalise ; on s'imagine qu'il ne peut rien faire de bien, et il arrivera cependant qu'il sera meilleur et plus vertueux que celui qui le juge. Admettons qu'il ne fasse pas d'aussi grandes pénitences que celui qui murmure : c'est que la perfection ne consiste pas à macérer et à tuer son corps, mais à mortifier et à détruire la volonté propre et perverse. C'est par cette voie de la volonté vaincue et soumise à la douce volonté de Dieu, que nous devons désirer voir tout le monde marcher. La pénitence et les macérations sont bonnes, mais il ne faut pas les donner comme une règle générale, parce que tous les corps ne se ressemblent pas. Il arrive souvent que les pénitences qu'on a commencées sont interrompues par des accidents et qu'il faut les abandonner. Si nous prenions ces pénitences pour fondement de notre vie spirituelle ou de celle des autres, ce serait un malheur et une imperfection, parce que l'âme perdrait ainsi sa force et sa consolation ; elle serait privée de ce qu'elle aimait, de ce qu'elle avait pris pour fondement, et elle croirait être privée de Dieu. En se croyant privée de Dieu, elle tomberait dans l'ennui, la tristesse, l'abattement, et dans cet abattement elle abandonnerait ses pieux exercices et les prières ferventes qu'elle avait l'habitude de faire.

7. Tu vois combien il est dangereux de prendre la pénitence pour fondement de la perfection ; ce serait une erreur, et nous nous exposerions à tomber dans le murmure, la tristesse et le découragement, nous n'offririons qu'une œuvre finie à Dieu, qui est

le bien infini, et qui demande un désir infini. Il faut donc prendre pour fondement la mort et l'anéantissement de la volonté propre et perverse. En soumettant notre volonté à Dieu, nous pourrons offrir un désir ardent et infini pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Nous nous nourrirons ainsi à la table du saint désir, et ce désir ne se troublera pas de ce qui arrivera en nous et dans le prochain, mais il trouvera en tout sa joie et son profit. Je regrette bien, misérable que je suis, de n'avoir jamais suivi cette doctrine. J'ai fait tout le contraire, et je reconnais qu'il m'est arrivé bien souvent de juger défavorablement le prochain. Aussi je te conjure, par l'amour de Jésus crucifié, de me secourir dans cette infirmité et dans les autres. Commençons aujourd'hui à suivre la voie de la vérité ; que sa lumière nous apprenne à prendre pour fondement le saint désir, et à ne plus nous fier sur nos jugements. Ne sortons plus légèrement de nous-mêmes, et ne jugeons les défauts de notre prochain que pour en avoir compassion et les reprendre d'une manière générale. Nous le ferons en nous nourrissant à la table du saint désir, autrement nous n'y parviendrons pas ; c'est du désir que vient la lumière, et la lumière donne le désir; ils se nourrissent mutuellement. Aussi je te dis que je désirais te voir avec la vraie lumière. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCIX (163). — **A SŒUR DANIELLA D'ORVIETE, religieuse de l'Ordre de Saint-Dominique, qui était très affligée de ne pouvoir continuer ses grandes pénitences.** — De la vertu de discrétion nécessaire au salut. — Son but est de rendre ce qui est du à Dieu, au prochain et à soi-même.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Sœur et Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de voir en toi la sainte vertu de la discrétion (1). C'est la vertu qu'il est nécessaire d'avoir, si nous voulons faire notre salut. Pourquoi est-elle si nécessaire ? Parce qu'elle vient de la connaissance de nous-mêmes et de Dieu. C'est là qu'elle prend ses racines ; elle naît véritablement de la charité, car la discrétion est une lumière et une connaissance que l'âme a de Dieu et d'elle-même. Son principal effet est de voir clairement ce qui est dû à chacun ; et dès qu'elle sait ce qu'elle doit, elle le rend avec un discernement parfait ; elle rend gloire à Dieu et louange à son nom. Toutes les œuvres que l'âme accomplit, elle les fait avec cette lumière, c'est-à-dire qu'elle les fait toutes dans le but de rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû. Elle n'agit pas comme l'indiscret, qui vole en recherchant sa gloire, et qui, pour son honneur et son

(1) *Dialogue*, ch. IX. Traité de la discrétion.

bien-être, ne craint pas d'offenser Dieu et de nuire au prochain. Lorsque la racine de l'amour est corrompue par l'indiscrétion dans l'âme, toutes ses œuvres sont viciées en elle et dans les autres ; je dis dans les autres, parce qu'elle leur impose des fardeaux sans discernement. Lorsqu'elle commande aux séculiers ou aux religieux, dans quelque position qu'ils soient, si elle les avertit ou les conseille, elle le fait sans discrétion, voulant se servir pour tous du poids dont elle se sert pour elle-même.

2. L'âme discrète fait le contraire, elle discerne ses besoins et ceux des autres; quand elle a rendu à Dieu l'honneur qu'elle lui doit, elle se rend ce qui lui est dû, c'est-à-dire la haine du vice et de la sensualité. Quelle en est la raison? C'est la vertu qu'elle aime en elle-même; la même lumière qui la rend juste pour elle, la rend juste pour le prochain ; aussi je dis pour elle, et pour le prochain. Elle est bienveillante à l'égard du prochain, comme elle y est obligée; elle aime en lui la vertu, elle y déteste le vice ; elle l'aime comme la créature du Père éternel et souverain, elle lui montre sa charité plus ou moins parfaitement, selon qu'elle la ressent elle-même. Tel est le principal effet que produit la vertu de discrétion dans l'âme; sa lumière lui fait voir et rendre ce qu'elle doit à chacun.

3. Ce sont les trois principaux rameaux de la discrétion, qui naît de l'arbre de la charité : ces trois rameaux portent une infinie variété de fruits d'une suavité, d'une douceur extrême, qui nourrissent l'âme dans la vie de la grâce, quand elle les prend avec la main du libre arbitre et avec la bouche

d'un saint et ardent désir. Dans quelque état qu'elle soit, l'âme goûte ces fruits si elle a la lumière de la discrétion, de diverses manières, selon les différentes positions. Celui qui est dans le monde et qui a cette lumière cueille le fruit de l'obéissance aux commandements de Dieu, et le fruit du mépris du monde. Il se dépouille intérieurement des richesses, en supposant qu'il en soit revêtu extérieurement. S'il a des enfants, il cueille le fruit de la crainte de Dieu, et il les nourrit de cette sainte crainte ; s'il est puissant, il prend le fruit de la justice, parce qu'il veut rendre avec discernement à chacun ce qui lui est dû ; il punit l'injuste avec la rigueur de la justice, pour punir la faute, et il récompense le juste, écoutant toujours le droit, et ne s'en laissant jamais détourner ni par les promesses ni par la crainte servile. S'il est serviteur, il cueille le fruit de l'obéissance et du respect envers son maître, évitant toutes les choses et les circonstauces qui pourraient lui déplaire : et il ne le pourrait pas s'il ne les apercevait à cette lumière. Si ce sont des religieux, ou des supérieurs, ils prennent le fruit doux et agréable de l'observance de la règle, supportant mutuellement leurs défauts, acceptant avec joie la honte, le mépris, et portant sur les épaules le joug de l'obéissance. Le supérieur éprouve la faim de l'honneur de Dieu et du salut des âmes qu'il cherche à prendre avec l'amorce de sa doctrine et de ses exemples. Les fruits de la discrétion sont si variés et si nombreux dans les créatures, qu'il serait trop long de les dire, et que la langue ne pourrait suffire à les raconter.

4. Mais maintenant, ma bien chère Fille, parlons plus particulièrement, et en parlant pour nous, nous parlerons pour tous ; voyons la règle de la vertu de discrétion dans l'âme. Il me semble que cette règle, qu'elle donne à l'âme et au corps, s'applique à toutes les personnes qui veulent bien vivre actuellement et mentalement, car c'est elle qui doit les diriger et les conduire à tous les degrés et dans toutes les positions. La première règle qu'elle donne à l'âme est celle que nous avons dit : rendre honneur à Dieu, charité au prochain, et à soi-même la haine du vice et de la sensualité. Elle règle la charité envers le prochain, en l'empêchant de lui sacrifier son âme. Elle ne veut pas offenser Dieu pour lui être utile ou pour lui plaire ; mais elle fuit la faute avec sagesse, et livre son corps à toutes sortes de peines et de tourments, à la mort même, pour sauver une âme et la retirer des mains du démon, et elle est prête à donner tous ses biens pour soulager les besoins temporels du prochain. La charité agit ainsi avec la lumière de la discrétion, qui règle parfaitement tous ses rapports avec le prochain.

5. Celui qui n'est pas discret fait le contraire ; il ne craint pas d'offenser Dieu et de perdre son âme pour être utile ou pour plaire au prochain sans discernement, tantôt en l'accompagnant dans des lieux mauvais, tantôt en rendant pour lui de faux témoignages, de mille manières enfin, selon que l'occasion se présente. C'est l'habitude de l'indiscrétion, qui naît de l'orgueil et de la perversité de l'amour-propre aveugle, qui ne se connaît pas et ne connaît pas Dieu. La discrétion, qui règle l'âme dans la charité

du prochain, la règle aussi et la conserve dans la charité pour elle-même, c'est-à-dire dans l'humble et persévérante prière. Elle la couvre du manteau de l'amour et de la vertu pour qu'elle ne souffre pas de la tiédeur, de la négligence et de l'amour-propre spirituel ou temporel; elle lui donne cet amour de la vertu qui l'empêche d'aimer rien de ce qui pourrait lui nuire. Elle règle et gouverne le corps de telle sorte, que l'âme qui cherche Dieu le prend toujours pour principe, comme nous l'avons dit. Puisqu'elle est renfermée dans le vase du corps, il faut que cette lumière soit sa règle, car le corps est donné à l'âme comme un instrument pour augmenter sa vertu.

6. La discrétion retire le corps des délices et des délicatesses du monde, elle l'éloigne de la société des mondains, et lui donne celle des serviteurs de Dieu. Elle lui fait fuir les lieux coupables, et le conduit dans ceux qui lui inspirent la dévotion; elle règle tous les membres du corps, pour qu'ils soient modestes et retenus. L'œil ne regarde pas ce qui lui est défendu, et ne voit devant lui que la terre et le ciel; la langue évite les paroles oiseuses et frivoles, elle est prête à annoncer la parole de Dieu pour le salut du prochain, et à confesser ses péchés. L'oreille fuit les discours plaisants, louangeux, dissolus, et le mal qu'on dit du prochain; elle est attentive à écouter les paroles de Dieu, et les plaintes du prochain pour compatir à ses besoins; elle règle de même la main dans ce qu'elle touche et ce qu'elle fait, et elle dirige les pieds dans leur chemin, afin que cette loi mauvaise de la chair qui se révolte contre l'esprit,

ne vicie pas ces instruments. Elle soumet son corps aux veilles, aux jeûnes, et aux autres exercices qui servent à le mortifier.

7. Remarque qu'elle ne le fait pas sans discernement, mais bien avec la douce lumière de la discrétion. Et comment le montre-t-elle ? En ne prenant pas pour but principal la pratique de la pénitence; et pour ne pas tomber dans ce défaut, la discrétion clairvoyante a soin de couvrir l'âme de l'amour de la vertu pour la lui faire employer comme moyen dans les lieux et les occasions qui le demandent. Si le corps regimbe avec trop de force contre l'esprit, elle prend la verge de la discipline, le jeûne, les cilices bien garnis et les longues veilles, elle l'accable de fardeaux pour qu'il soit plus soumis; mais si le corps est faible et infirme, la discrétion défend d'agir ainsi. Non seulement il faut abandonner le jeûne, mais il faut manger de la viande; et si ce n'est pas assez d'une fois par jour, il faut en manger quatre. Si on ne peut dormir sur la terre, il faut se servir d'un lit; quand on ne peut se mettre à genoux, il faut s'asseoir ou se coucher s'il est nécessaire. Ainsi le veut la discrétion, qui prend la pénitence pour moyen et non pour but principal.

8. Sais-tu pourquoi ? afin que l'âme serve Dieu avec une chose qui ne puisse lui être enlevée et qui ne soit pas finie, mais avec une chose infinie : c'est-à-dire avec un saint désir qui est infini par son union avec le désir infini de Dieu, et avec des vertus que ni le démon, ni les créatures, ni les infirmités ne peuvent nous enlever si nous ne le voulons pas. Et de plus, dans les infirmités s'éprouve la vertu

de patience; dans les attaques et les tentations du démon, la force et la longue persévérance; dans les persécutions qui viennent des créatures, l'humilité, la patience, la charité. Dieu permet aussi que toutes les autres vertus soient éprouvées par leur contraire, sans être jamais détruites cependant, si nous ne voulons pas. C'est ce fondement que nous devons prendre, et non la pénitence. L'âme ne peut prendre deux fondements: il faut renoncer à un ou à l'autre et ce qui n'est pas le principal doit servir d''instrument. Si je prends pour fondement la pénitence corporelle, je bâtis la cité de mon âme sur le sable, et le moindre vent la renversera par terre, car aucun édifice ne peut s'y tenir; mais si je la bâtis sur la vertu, et si je l'appuie sur la pierre vive, le Christ, le doux Jésus, tout édifice, quelque grand qu'il soit, sera solide, et aucune tempête ne pourra le renverser. C'est pour cela et pour bien d'autres inconvénients, qu'il ne faut se servir de la pénitence que comme instrument. J'ai déjà vu bien des pénitents qui ne sont pas restés dans la patience et l'obéissance, parce qu'ils se sont appliqués à tuer leurs corps et non leur volonté.

9. C'est le défaut de discrétion qui en est cause. Sais-tu ce qui arrive? ils mettent toute leur consolation, tout leur plaisir à faire pénitence à leur manière et non à celle des autres; ils nourrissent ainsi leur volonté, puisqu'ils l'accomplissent. Ils ont de la joie et de la consolation, et il semble qu'ils sont pleins de Dieu comme s'ils étaient arrivés à la perfection, et ils ne s'aperçoivent pas qu'ils tombent dans l'estime d'eux-mêmes et la présomption. Si quelqu'un ne suit pas la même voie, ils pensent qu'il est dans un l'état

d'imperfection et de damnation ; ils veulent sans discrétion mesurer tous les corps à la mesure dont ils se servent eux-mêmes. Et lorsqu'on veut les retirer de cette voie, ou pour rompre leur volonté ou parce qu'ils en ont vraiment besoin, ils montrent une volonté plus dure que le diamant. Il arrive aussi qu'au moment de l'épreuve, de la tentation ou de l'injure, ils se trouvent une volonté viciée plus faible que la paille ; ils se sont persuadé, par défaut de discrétion, que la pénitence réprime la colère, l'impatience et les autres mouvements coupables qui viennent du cœur, et il n'en est rien.

10. Cette glorieuse lumière de la discrétion te montre que c'est avec la haine et le mépris de toi-même, avec la honte et le regret de tes fautes, en considérant le Dieu qu'on offense, et la créature qui l'offense, en pensant à la mort et en aimant la vertu que tu pourras tuer le vice dans ton âme, et en arracher les racines. La pénitence taille ; mais il reste toujours la racine qui est prête à repousser, et qu'il faut aussi arracher. Cette terre, où viennent les vices, est toujours prête à les recevoir si sa volonté propre les y met par le libre arbitre ; mais ils n'y reparaissent pas, si la racine en est arrachée. Il arrive quelquefois que le corps, qui est infirme, force l'âme à quitter ses exercices ordinaires. L'âme tombe aussitôt dans l'ennui et le trouble ; elle perd toute joie, et s'imagine être damnée, abandonnée ; elle ne trouve plus dans la prière cette douceur qu'elle croyait ressentir au temps de ses pénitences. Où est-elle donc ? dans sa propre volonté, sur laquelle elle s'est appuyée ; elle ne peut plus la satisfaire, de là sa peine et sa tristesse.

Et pourquoi es-tu tombée dans le trouble et cette sorte de désespoir ? où est l'espérance que tu avais du règne de Dieu ? Tu t'es livrée à l'amour de la pénitence, et tu espérais par son moyen, avoir la vie éternelle ; et maintenant que tu ne peux plus la pratiquer, il te semble l'avoir perdue. Ce sont là les fruits du défaut de discrétion ; si tu avais la lumière de discrétion, tu verrais qu'il n'y a que la privation de la vertu qui prive de Dieu, et qu'avec la vertu fécondée par le sang du Christ, on obtient la vie éternelle.

11. Secouons donc notre imperfection, et mettons notre amour dans les vraies vertus dont nous avons parlé ; elles procurent une joie, une douceur que la langue est incapable d'exprimer. Rien ne peut affliger l'âme fondée sur la vertu et lui ravir l'espérance du ciel parce qu'elle est morte à sa volonté propre, dans les choses spirituelles comme dans les choses temporelles. Elle n'a pas mis son affection dans la pénitence, les consolations ou les révélations, mais dans l'entier abandon, pour l'amour de Jésus crucifié et de la vertu. Aussi elle est patiente et fidèle ; elle espère en Dieu, et non pas en elle-même et dans ses œuvres. Elle est humble et obéissante jusqu'à croire aux autres plus qu'à elle-même, car elle n'a pas de présomption ; elle se dilate dans les bras de la miséricorde divine, et c'est avec elle qu'elle chasse tout ce qui peut troubler son esprit. Dans les ténèbres et les combats, elle fait briller la lumière de la Foi, et lutte courageusement avec une véritable et profonde humilité ; et dans la consolation, elle rentre en elle-même pour ne pas livrer son cœur à de folles joies.

Elle est forte et persévérante, parce qu'elle a détruit en elle la volonté propre, qui la rendait faible et inconstante. Tous les temps, tous les lieux lui conviennent. Si le temps de la pénitence est pour elle un temps d'allégresse et de consolation ; elle s'en sert comme d'un moyen ; si par nécessité ou par obéissance elle est obligée de l'abandonner, elle s'en réjouit, parce qu'elle a pour fondement l'amour de la vertu qui ne peut lui être ravi, et parce qu'elle voit en cela la perte de sa volonté, contre laquelle elle sait bien qu'il faut toujours lutter avec zèle et courage.

12. Elle prie en tout lieu, parce qu'elle porte toujours avec elle le lieu où Dieu habite par sa grâce, et où nous devons prier, c'est-à-dire la cellule de notre âme, où le saint désir prie continuellement. Ce désir naît à la lumière de l'intelligence pour se contempler en soi-même, et dans le feu ineffable de la divine charité qui se trouve dans le sang répandu avec tant de générosité, tant d'amour. Ce sang remplit le vase de l'âme ; c'est ce qu'elle doit s'appliquer à connaître, afin de s'enivrer de ce sang, afin de brûler et de consumer dans ce sang sa volonté propre et ne pas se contenter de réciter un certain nombre de *Pater noster*. C'est ainsi que nous rendrons notre prière continuelle et fidèle, parce que dans le feu de la charité, nous connaîtrons que Dieu est assez puissant pour nous donner ce que nous lui demandons. Dieu est la suprême sagesse, qui sait discerner et donner ce qui nous est nécessaire ; c'est un Père tendre et compatissant, qui veut nous donner plus que nous ne désirons, plus que nous ne savons lui

demander pour nos besoins. L'âme est humble, parce qu'elle a reconnu ses défauts et son néant. C'est par cette prière que nous acquérons la vertu, et que nous en conservons l'amour.

13. Quel est le principe d'un si grand bien ? la discrétion, fille de la charité, comme nous l'avons dit, et le bien qu'elle a en elle se communique au prochain. Car ce principe, cet amour, cette doctrine qu'elle a reçus, elle veut les offrir et elle les offre à la créature, en les lui enseignant par ses exemples et par ses paroles, c'est-à-dire en donnant des conseils quand il le faut ou qu'on les lui demande. Elle fortifie et ne trouble pas l'âme du prochain en la jetant dans le désespoir, lorsqu'elle est tombée dans quelque faute ; mais elle se fait faible avec les faibles, et leur donne le remède en les faisant espérer dans le sang de Jésus crucifié. Tels sont, avec bien d'autres, les fruits que donne au prochain la vertu de discrétion.

14. Puisqu'elle est si utile et si nécessaire, ma chère et bien-aimée Fille, ma Sœur dans le Christ, le doux Jésus, je te presse de faire ce qu'autrefois, je le confesse, je n'ai pas fait moi-même avec la perfection que je devais. Il ne t'est pas arrivé comme à moi d'être pleine de défauts, et de choisir malheureusement la vie commode au lieu d'en prendre une pénible ; mais tu as voulu ruiner la jeunesse de ton corps pour qu'il ne se révoltât pas contre ton âme ; tu as embrassé une vie si rigoureuse, qu'elle paraît sortir de l'ordre de la discrétion. Il me semble que l'indiscrétion veut te faire goûter ses fruits, et nourrir ainsi ta volonté propre. Parce que tu as abandonné ce que tu avais coutume de faire, le démon veut te persuader

que tu es damnée. J'en suis très affligée, et je crois que c'est une grande offense envers Dieu. Aussi je veux, et je te demande que nous prenions pour fondement l'amour de la vertu, comme le veut la vraie discrétion. Tue la volonté, et fais ce qu'on te fait faire; crois plus aux autres qu'à toi-même. Si tu te sens faible et infirme, prends, tous les jours, la nourriture qui t'est nécessaire pour réparer la nature ; et si la faiblesse et l'infirmité disparaissent, reprends ta vie ordinaire avec mesure et non pas sans modération. Il ne faut pas que le bien produit par la pénitence en empêche un plus grand ; ne la prends pas pour but principal, car tu serais trompée. Mais je veux que nous courions par la route battue de la vertu, et que nous y conduisions les autres en méprisant et en brisant notre volonté. Si nous avons en nous la vertu de discrétion, nous le ferons ; mais nous ne réussirons pas autrement. C'est pourquoi je t'ai dit que je désirais voir en toi la sainte vertu de discrétion. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Pardonne-moi, si je t'ai parlé avec trop de présomption; l'amour de ton salut pour l'honneur de Dieu en est cause. Doux Jésus, Jésus amour.

CCX (164). — **A LA MÊME.** — Elle la prie de se baigner dans le sang de Jésus-Christ, pour acquérir la vrais charité, le désir de l'honneur de Dieu et le salut des âmes.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma très chère Sœur et Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir baignée et noyée dans le sang de Jésus crucifié. Dans ce sang tu trouveras le feu de la divine charité, tu goûteras la beauté de l'âme et sa haute dignité. Car Dieu, en regardant en lui-même, se passionna pour la beauté de sa créature, et, comme transporté d'amour, il la créa à son image et à sa ressemblance. L'homme ignorant perdit la noblesse et la beauté de l'innocence par le péché mortel, en désobéissant à Dieu; et Dieu, qui aimait le Verbe, son Fils unique, lui ordonna de nous rendre avec son sang, la vie et la beauté de l'innocence; car c'est dans ce sang que furent lavées et que se lavent les souillures de nos fautes. Tu vois donc que c'est dans ce sang que se trouve et se goûte la beauté de l'âme et l'âme doit donc s'y plonger pour concevoir un plus grand amour de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, en suivant la doctrine du doux et tendre Verbe.

2. Méprise-toi, ma chère Fille, ne te recherche pas pour toi, mais pour Dieu ; cherche Dieu et le prochain

avec zèle, pour la gloire, l'honneur du nom de Dieu et pour le salut des âmes, en offrant d'humbles et continuelles prières avec un ardent désir, en la présence de la divine Bonté. C'est le moment de prendre cette nourriture des âmes sur la table de la très sainte Croix : il faut toujours le faire, mais jamais tu ne verras un moment où ce soit si nécessaire. Ma chère Fille, contemple avec douleur et amertume ces ténèbres qui sont venues dans l'Église. Tout secours humain paraît manquer; il faut que tu invoques le secours d'en haut avec les autres serviteurs et servantes de Dieu. Prends garde de tomber dans la négligence ; c'est le temps de veiller, et non de dormir. Tu sais bien que l'ennemi est aux portes: si les gardes et les habitants de la cité dorment, il n'y a pas de doute qu'ils la perdront. Nous sommes entourés d'une foule d'ennemis, et notre âme doit savoir que le monde, notre propre faiblesse, et le démon avec toutes ses pensées, ne dorment jamais, mais qu'ils sont toujours attentifs à voir si nous dormons, pour pouvoir entrer et dévaster, comme des voleurs, la cité de notre âme.

3. Le corps mystique de la sainte Église aussi est entouré de nombreux ennemis. Tu vois que ceux qui devaient être les colonnes et les défenseurs de l'Église en sont devenus les persécuteurs par les ténèbres de l'hérésie. Il ne faut donc pas dormir, mais il faut les vaincre par les veilles, les larmes, les sueurs, les douloureux et tendres désirs, avec une humble et continuelle prière. Agis comme l'enfant fidèle de la sainte Eglise; prie et supplie le Dieu tout-puissant pour qu'il répare tout le mal; conjure-

le de fortifier le Saint-Père et de l'éclairer : je parle d'Urbain VI, le vrai Pape, le Vicaire du Christ sur terre. Je le reconnais, et nous devons le reconnaître devant le monde entier, et celui qui dit et fait le contraire, nous ne devons jamais le croire, et préférer plutôt la mort. Baigne-toi dans le précieux Sang, et qu'aucun scrupule, qu'aucune crainte servile ne t'en séparent jamais. Oui, cachons-nous dans le côté de Jésus crucifié; c'est dans cette retraite que nous trouverons l'abondance du Sang; autrement nous marcherions dans les ténèbres et nous nous aimerions nous-mêmes. J'ai compris que c'est le seul moyen, et je t'ai dit que je désirais te voir baignée et noyée dans le sang de Jésus crucifié, et je veux que tu le fasses. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu; aie désir et faim de son honneur. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXI (165). — **A LA MÊME.** — La lumière de la foi est nécessaire pour connaître l'éternelle vérité. — Des deux lumières, générale et particulière.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir la vraie et parfaite lumière, afin que tu puisses connaître la vérité dans sa

perfection. Oh ! combien est nécessaire cette lumière, ma très chère Fille ! Sans elle nous ne pouvons suivre la voie de Jésus crucifié, qui est une voie lumineuse où se trouve la vie ; sans elle nous marcherions dans les ténèbres et nous vivrions dans les tempêtes et l'amertume.

2. En réfléchissant bien, je vois qu'on peut avoir cette lumière de deux manières. D'abord une lumière générale que toute créature raisonnable doit posséder pour voir et connaître ce qu'elle doit aimer, et à qui elle doit obéir ; elle voit à la lumière de l'intelligence, avec la pupille de la sainte Foi, qu'elle est obligée d'aimer et de servir son Créateur, de l'aimer de tout son cœur, de tout son âme, sans partage, et d'obéir aux commandements de la loi, qui veut que nous aimions Dieu par-dessus toute chose et le prochain comme nous-mêmes. C'est par là qu'il faut tous commencer. Cette lumière générale nous est nécessaire, et sans elle nous serions dans la mort ; nous serions privés de la vie de la grâce, et nous suivrions la voie ténébreuse du démon. Mais il y a une autre lumière qui n'est pas séparée de celle-ci ; elle lui est unie, et c'est par la première qu'on arrive à la seconde. Ceux qui observent les commandements de Dieu parviennent à une lumière plus parfaite ; ils quittent l'imperfection par l'ardeur et la sainteté du désir, et ils embrassent la perfection en observant les commandements et les conseils mentalement et actuellement. Cette lumière doit se développer par la faim et le désir de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, en contemplant, avec la lumière, la lumière du doux et tendre Verbe, où l'âme goûte l'amour ineffa-

ble que Dieu a pour sa créature, cet amour qu'il nous a montré par le moyen du Verbe, qui a couru tout transporté d'ardeur à la mort honteuse de la Croix, pour l'honneur de son Père et pour notre salut.

3. Quand l'âme a connu cette vérité avec la lumière parfaite, elle s'élève au-dessus d'elle-même et de toute affection sensible ; elle s'élance avec de violents et tendres désirs pour suivre les traces de Jésus crucifié, au milieu des peines, des opprobres, des mépris, des persécutions du monde, et quelquefois au milieu de celles des serviteurs de Dieu, qui l'éprouvent sous prétexte de vertu, et elle cherche avec faim l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Elle savoure tant cette glorieuse nourriture, qu'elle se méprise et qu'elle méprise le reste ; elle ne cherche que cela, et s'oublie. C'est dans cette lumière parfaite que vivaient ces glorieuses vierges et ces saints qui se plaisaient uniquement à la table de la sainte Croix pour prendre cette nourriture avec l'Époux de leurs âmes. Ainsi donc, ma bien-aimée Fille et ma douce Sœur dans le Christ, le doux Jésus, puisque Dieu nous a fait tant de grâces, et a été si miséricordieux en nous mettant au nombre de celles qui ont passé de la lumière générale à la lumière particulière, puisqu'il nous a tracé la voie parfaite des conseils, nous devons suivre cette voie douce et droite avec perfection, et ne pas tourner la tête en arrière pour quelque cause que ce soit. Nous ne devons pas avancer à notre manière, mais à la manière de Dieu, en souffrant et en évitant le péché jusqu'à la mort.

4. L'âme échappe ainsi aux mains du démon ; c'est la voie et la règle que t'a enseignée l'éternelle Vérité ;

il l'a écrite sur son corps en grosses lettres, pour que personne, quelque faible que soit son intelligence, ne puisse avoir d'excuse ; et il l'a écrite non pas avec de l'encre, mais avec son sang. Tu vois combien les initiales de ce livre sont belles et grandes, comme elles montrent la vérité du Père, l'amour ineffable avec lequel nous avons été créés : c'est uniquement pour nous faire participer à son éternel et souverain bonheur. Ce Maître est monté dans la chaire de la Croix pour que nous puissions mieux l'entendre et pour que nous ne disions pas : Il nous enseigne d'en bas, et non pas d'en haut. Non ; il est monté sur la Croix, et il s'est sacrifié pour glorifier l'honneur de son Père, et pour rétablir sur cette Croix la beauté de nos âmes. Que notre cœur se livre donc à cet amour, puisé dans le livre de vie. Perds-toi entièrement toi-même, et plus tu te perdras, plus tu te retrouveras. Dieu ne méprisera pas ton désir, il te dirigera, il t'enseignera ce que tu dois faire ; il éclairera celui auquel tu es soumise pour que tu agisses par son conseil. L'âme doit toujours être dans une sainte crainte, et se réjouir de faire tout ce qu'elle fait, en recourant à la prière et à l'obéissance.

5. Tu m'as écrit et j'ai compris par ta lettre que c'était pour toi une épreuve, non pas petite, mais peut-être plus grande que toutes les autres, de te sentir d'un côté appelée interieurement de Dieu à des choses nouvelles, et de l'autre, de voir que ses serviteurs s'y opposent en disant que ce n'est pas bien. Je te plains beaucoup, parce que je ne connais pas de peine plus grande que cette crainte que l'âme a d'elle-même, quand elle ne veut pas résister à Dieu et qu'elle vou-

drait faire aussi la volonté de ses serviteurs, se fiant plus à leur lumière et à leur science qu'a la sienne ; et il lui semble que c'est impossible. Je vais te répondre simplement, selon la faiblesse et la bassesse de mon intelligence. Ne te détermine pas de toi-même, mais réponds comme tu te sens appelée. Si tu vois une âme en péril, et que tu puisses la secourir, ne ferme pas les yeux, mais applique-toi avec un grand zèle à l'assister jusqu'à la mort, et ne t'inquiète pas de ce qu'on a pu te dire, ni du silence qu'on garde, ni d'aucune autre chose, pour qu'il ne te soit pas dit ensuite : « Malheur à toi, qui n'a pas parlé (1). » Il faut prendre pour principe, pour unique fondement la charité de Dieu et du prochain : tous les autres exercices sont des instruments et des matériaux placés sur ce fondement ; et on ne doit pas, par amour pour les instruments et les matériaux, abandonner ce fondement de l'honneur de Dieu et de l'amour du prochain.

6. Travaille donc, ma Fille, dans ce champ, où tu vois que Dieu t'appelle à travailler ; ne prends pas de peine et d'ennui de ce qu'on peut dire, mais supporte-le avec courage. Crains et sers Dieu sans penser à toi-même, et ne t'inquiète pas de ce que peuvent dire les créatures, si ce n'est pour en avoir compassion. Quant au désir que tu as de quitter la maison et de venir à Rome, abandonne-le à la volonté de ton Époux. Si c'est son honneur et ton salut, il t'en donnera le moyen, et ce sera d'une manière à laquelle tu ne pensais pas et que tu n'aurais jamais imaginé. Laisse-

(1) Isaïe, VI, 5.

lui tout faire ; perds-toi, mais prends garde de ne te perdre que sur la Croix. C'est là que tu te trouveras parfaitement ; mais tu ne pourras le faire qu'avec la lumière parfaite. C'est pourquoi je t'ai dit que je désirais te voir avec une vraie et parfaite lumière, autre que la lumière générale, comme nous l'avons expliqué. Ne dormons plus en nous abandonnant au sommeil de la négligence ; gémissons, par d'humbles et continuelles prières, sur le corps mystique de la sainte Église et sur le Vicaire de Jésus-Christ. Ne cessons de prier pour lui, afin que Dieu lui donne la lumière et la force pour résister aux attaques des démons incarnés, qui s'aiment eux-mêmes et qui veulent souiller notre foi ; c'est le temps de pleurer.

7. Pour ce qui est de ma visite, prie l'éternelle bonté de Dieu qu'elle fasse ce qui sera utile à son honneur et au salut des âmes, surtout maintenant, que je vais à Rome accomplir la volonté de Jésus crucifié et de son Vicaire. Je ne sais quelle route je prendrai. Prie le Christ, le doux Jésus qu'il me conduise par celle qui conviendra le mieux à sa gloire, à la paix et au repos de nos âmes. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXII (166). — **A MADAME LAPA, SA MÈRE** (1). — Elle l'exhorte à la vertu de patience, et à la résignation à la volonté de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma très chère Mère dans le Christ, Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir la vraie servante de Jésus crucifié, affermie dans la vraie patience ; car sans la patience, nous ne pouvons plaire à Dieu. Dans la patience nous montrons le désir de l'honneur de Dieu et du salut des âmes ; cette vertu fait voir aussi que l'âme est revêtue de la douce volonté de Dieu, car elle se réjouit de tout, elle est contente de tout ce qui lui arrive. Aussi la créature qui est revêtue de ce doux vêtement, possède toujours la paix et se plaît à souffrir pour la gloire et la louange du nom de Dieu ; elle se donne elle-même, avec ses enfants, ses biens, sa vie pour l'honneur de Dieu. Je veux que vous agissiez ainsi, ma très chère

(1) Lapa, mère de sainte Catherine, était de la famille Piagenti. Elle fut mariée à Jacques Benincasa, et en eut vingt-cinq enfants. Devenue veuve, elle prit l'habit du tiers ordre de Saint-Dominique, comme le prouve un bref de Grégoire XI, qui lui est adressé, ainsi qu'à Lisa, sa belle-fille. On lit : *Viduis Senensibus sororibus de Pœnitentia B. Dominici.* Lapa vécut jusqu'à une extrême vieillesse, comme sainte Catherine le lui avait prédit. (*Voir* Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. VIII et la Lettre du B. E. Maconi.)

Mère ; offrez votre volonté et votre indigne, votre misérable fille pour le service et l'honneur de Dieu, pour le salut des âmes, avec une vraie et bonne patience, vous nourrissant du fruit de la très sainte Croix avec cet humble et tendre Agneau ; et alors rien ne vous paraîtra pénible. Dépouillez-vous de l'amour-propre sensitif, parce que c'est le moment de travailler à l'honneur de Dieu et au service du prochain. En vous dépouillant de l'amour-propre, vous marcherez avec joie et sans peine. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXIII (167). — **A MADAME LAPA, SA MÈRE, et sa sœur Cecca, au monastère de Sainte-Agnès de Montepulciano, pendant qu'elle était à la Roche.** — Du renoncement à la volonté et aux consolations, à l'exemple des apôtres et de la bienheureuse Vierge Marie.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma très chère Mère et ma très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir revêtues du feu de la divine charité, tellement que toutes les peines, les souffrances, la faim, la soif, les persécutions, les injures, les mépris, les mauvais

traitements, les affronts soient supportés par vous avec une vraie patience, à l'exemple de l'Agneau immolé et consumé pour nous, quand il courut avec tant d'amour à la mort ignominieuse de la Croix. Imitez Marie, notre douce Mère : lorsque les saints Apôtres cherchaient l'honneur de Dieu et le salut des âmes en suivant les traces de son doux Fils, elle consentit à se priver de leur présence, quoiqu'elle les aimât beaucoup, et elle resta seule comme une pauvre étrangère; et les disciples, qui l'aimaient aussi avec une grande tendresse, partirent avec joie, et allèrent souffrir pour l'honneur de Dieu, et endurer les persécutions et les supplices des tyrans. Si vous leur demandiez : Pourquoi partiez-vous avec joie et quittiez-vous Marie? ils vous répondraient : Parce que nous nous étions renoncés nous-mêmes, et que nous nous étions passionnés pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes.

2. Je veux, ma très chère Mère et ma Fille, que vous fassiez de même; et si vous ne l'avez pas fait jusqu'à présent, je veux que vous vous enflammiez du feu de la divine charité, recherchant toujours l'honneur de Dieu et le salut des âmes : autrement vous serez toujours dans la peine et la tribulation, et vous m'affligerez beaucoup. Vous savez bien, ma très chère Mère, que votre misérable fille n'est pas sur terre pour autre chose ; c'est à cela que m'a destinée le Créateur. Je sais que vous êtes contente de de me voir lui obéir. Je vous en prie, si je reste plus que vous ne le voudriez, n'en soyez pas fâchée, car je ne puis faire autrement ; je suis persuadée que si vous connaissiez l'affaire, vous me diriez vous-

même de rester. Je suis ici pour remédier à un grand scandale, si je le puis. Ce n'est pas la faute de la comtesse. Priez donc tous Dieu et la glorieuse Vierge Marie pour que nous réussissions ; et vous, Cecca et Justina, baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, parce que c'est le moment de montrer la vertu de vos âmes. Que Dieu vous donne à toutes sa douce et éternelle bénédiction. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXIV (168). — **A MADAME LAPA, SA MÈRE.** — Elle désire lui voir la vraie connaissance d'elle-même, et de la bonté de Dieu à son égard.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma très chère Mère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir la vraie connaissance de vous-même et de la bonté de Dieu en vous, parce que, sans cette vraie connaissance, vous ne pourrez participer à la vie de la grâce. Vous devez avec un saint et véritable zèle vous appliquer à comprendre votre néant, et à reconnaître que tout ce que vous êtes, vous le tenez de Dieu, avec tant de dons et de grâces que vous avez reçus de lui, et que vous en recevez tous les jours. C'est de cette manière

que vous serez reconnaissante, et que vous acquerrez une vraie et sainte patience ; vous ne prendrez pas les petites choses pour les grandes, mais les grandes vous paraîtront petites à souffrir pour Jésus crucifié.

2. Il n'y a de bon chevalier que celui qui a fait ses preuves sur le champ de bataille. De même votre âme doit s'éprouver au milieu des combats de la tribulation ; il faut qu'elle donne des preuves de patience, qu'elle ne tourne pas la tête en arrière par impatience, et qu'elle ne se scandalise pas de ce que Dieu permet. Alors elle pourra se réjouir, et attendre la vie éternelle dans la paix et l'allégresse ; car elle se reposera sur la Croix, elle se fortifiera dans les peines et les opprobres de Jésus crucifié, et elle pourra attendre avec raison l'éternelle vision de Dieu. Le Christ en a fait la promesse : ceux qui souffriront les persécutions et les tribulations de cette vie seront ensuite rassasiés, consolés, illuminés dans l'éternelle vision de Dieu. Ils goûteront pleinement et sans mesure sa douceur ; même dans cette vie, Dieu commencera à consoler ceux qui souffrent pour lui. Mais sans la connaissance de nous-mêmes et de Dieu, nous ne pourrons jamais arriver à ce bonheur. Je vous prie donc, autant que je le sais et que je le puis de vous appliquer à l'acquérir, afin que nous ne perdions pas le fruit de nos peines. Je finis. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXV (169). — **A MADAME LAPA, SA MÈRE, avant son retour d'Avignon.** — Elle cherche à lui faire supporter avec patience son éloignement, parce que l'honneur de Dieu et le salut des âmes le demandent.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma bien-aimée Mère dans le Christ, le doux Jésus, votre indigne et misérable petite fille, Catherine, vous encourage dans le précieux sang du Fils de Dieu. J'ai désiré avec un grand désir vous voir la mère véritable non seulement de mon corps, mais aussi de mon âme. Je pense que si vous aimiez plus mon âme que mon corps, toute tendresse exagérée mourrait en vous, et vous ne souffririez pas tant d'être privée de ma présence corporelle. Vous en auriez au contraire de la consolation, et vous voudriez pour l'honneur de Dieu, souffrir la peine que je vous cause, en pensant qu'il s'agit de l'honneur de Dieu : en travaillant à l'honneur de Dieu, j'augmente la grâce et la vertu de mon âme. Il est donc bien vrai, ma très douce Mère, qu'en aimant plus mon âme que mon corps, vous serez consolée au lieu d'être affligée. Je veux que vous écoutiez Marie, cette douce Mère qui, pour l'honneur de Dieu et le salut de nos âmes, nous a donné son Fils mort sur le bois de la très sainte Croix. Et quand Marie resta seule, après l'ascension de Notre-Seigneur, elle resta avec les disciples. Il est bien certain que c'était pour elle et pour les disciples une grande consolation, et que ce fut

une grande peine lorsqu'il fallut les quitter pour la gloire et l'honneur de son Fils et pour le bien du monde entier. Elle y consentit, et elle voulut qu'ils partissent ; elle préféra la peine de leur départ à la consolation de leur présence, à cause de l'amour qu'elle avait pour l'honneur de Dieu et pour notre salut.

2. Profitez de son exemple, ma chère Mère. Vous savez qu'il faut que je suive la volonté de Dieu, et je sais que vous voulez que je la suive. Sa volonté a été que je parte, et ce départ n'a pas été sans dessein secret de sa providence et sans résultats bien utiles. Si je suis resté, c'est par sa volonté et non par la volonté de l'homme ; et celui qui dira le contraire se trompe, et n'est pas dans la vérité. Il faut que j'aille, en suivant ses traces de la manière et au moment qu'il plaira à son ineffable bonté ; et vous, comme ma bonne et douce Mère, vous devez être contente et ne pas vous affliger de souffrir toute sorte de peines pour l'honneur de Dieu, pour votre salut et pour le mien. Rappelez-vous ce que vous faisiez pour les biens temporels, lorsque vos enfants s'éloignaient de vous pour acquérir des richesses; et maintenant que c'est pour acquérir la vie éternelle, vous en souffrez tant que vous dites que vous allez mourrir si je ne vous réponds pas bien vite. Cela vient de ce que vous aimez plus la partie de moi-même que j'ai tirée de vous que celle qui me vient de Dieu, c'est-à-dire la chair dont vous m'avez revêtue. Élevez, élevez donc un peu votre cœur et votre amour vers la douce et très sainte Croix, qui adoucit toute peine, Consentez à souffrir un peu de peine passagère pour éviter

la peine infinie que méritent nos péchés ; fortifiez-vous dans l'amour de Jésus crucifié, et ne croyez pas être abandonnée de Dieu, ni de moi. Vous serez consolée, et vous le serez abondamment, La peine n'est pas si grande que sera grande la joie. Nous reviendrons avec la grâce de Dieu; et nous serions déjà de retour, sans l'obstacle que nous a causé la maladie grave de Néri (1). Maître Jean et frère Barthélemy aussi ont été malades. Je termine. Nous nous recommandons à vous. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXVI (170). — **A SŒUR CATHERINE, A SŒUR URSULE, et aux autres dames de Pise.** — L'âme unie à Dieu par la charité ne peut en être séparée par aucune tribulation et par aucune attaque du démon.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes Filles bien-aimées dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir baignées et anéanties dans le sang de l'Agneau immolé, parce que je vois que dans ce sang, nous avons la vie. Aussi je veux, mes très chères Filles, que vous ouvriez l'œil de votre intelligence pour regarder dans le

(1) Cette lettre est écrite de Gênes, où Néri fut guéri miraculeusement par les prières de sainte Catherine. (Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. VIII.)

vase de la connaissance de vous-mêmes. Oui vous trouverez en vous un vase qui reçoit le glorieux et précieux sang, parce qu'au sang est uni la nature divine mêlée au feu de la charité; et l'âme qui regarde dans le vase de la connaissance de soi-même trouve ce sang, que Dieu a donné par le moyen de son Fils. Mais parce que ce sang n'a été versé que pour le péché, l'âme y trouve la connaissance de soi-même ; et en se voyant pleine de défauts, elle voit encore dans ce sang la divine justice; car c'est pour punir le péché commis que ce sang a été répandu, Alors l'âme comprend que l'éternelle volonté de Dieu ne cherche et ne veut autre chose que sa sanctification; s'il avait voulu autre chose que notre bien, il ne nous eût pas donné ainsi la vie.

2. Contemplez-vous dans le sang que vous trouverez en vous-mêmes. Fixez, fixez l'œil de votre intelligence sur la puissance du Père, que vous trouvez dans ce sang par l'union de la nature divine à la nature humaine. Vous y trouverez encore la sagesse du Fils et dans cette sagesse vous connaîtrez son éternelle et souveraine bonté et notre profonde misère, parce que vous trouverez la clémence de l'Esprit-Saint, qui a été le lien qui unit Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, et qui a cloué et fixé le Verbe sur le bois de la très sainte Croix. C'est ainsi que votre volonté fortifiera et augmentera son amour, et vous vous lierez tellement avec Jésus crucifié, que ni le démon ni les créatures ne pourront jamais vous en séparer; mais tout ce qui vous arrivera de contraire vous fortifiera dans l'amour et l'union de Dieu et du prochain, car la vertu s'éprouve

par les contraires, et plus l'âme est éprouvée, plus son union avec le Créateur est parfaite. Il vous semble quelquefois que les tribulations vous séparent de l'union et de la vertu : il n'en est rien ; elles sont même un moyen d'accroître cette union et cette vertu ; car l'âme sage qui est revêtue du sang de Jésus crucifié, quand elle se voit persécutée et foulée aux pieds par le monde, se sépare davantage du monde; et si ce sont des combats qui viennent du démon, ils sont cause qu'elle s'humilie, qu'elle secoue le sommeil de la négligence et qu'elle arrive à un zèle plus parfait. Si vous êtes sages et prudentes, ces épreuves dissiperont toute ignorance, et vous concevrez une connaissance et une lumière qui vous procureront la grâce d'avoir non seulement la lumière en vous, mais encore de la répandre au dehors par vos exemples et le reflet de vos vertus sur toutes les autres créatures ; et vous accomplirez ainsi la parole de notre Sauveur, qui nous commande d'être une lampe ardente qui répand la lumière et non les ténèbres.

3. Ainsi donc, mes Filles bien-aimées, que je ne vous trouve plus endormies dans les ténèbres de l'amour-propre ; mais soyez remplies d'un amour ineffable qui vous fera chercher vous-mêmes pour Dieu, le prochain pour Dieu, et Dieu pour Dieu, car il est l'éternelle et souveraine Bonté, digne d'être aimée et de n'être pas offensée par nous. Je termine. Aimez-vous les unes les autres, mes très chères et bien-aimées Filles, et liez-vous par les liens d'une véritable et ardente charité. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXVII (171). — **A FRANÇOISE, fille de François Tholomei, religieuse de l'ordre de Saint-Dominique, lorsqu'elle était malade** (1). — De la patience dans les infirmités, et les épreuves que Dieu lui envoie. — Cette patience s'acquiert par l'amour et la considération de la divine bonté.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir une vraie et sainte patience, afin que tu portes avec courage la maladie et tout ce que Dieu permet qu'il t'arrive, comme doit le faire une véritable servante et épouse de Jésus crucifié. Oui, l'épouse ne doit pas oublier la volonté de son époux. Mais remarque bien, ma très chère Fille, que jamais ta volonté ne sera unie et soumise à celle de Dieu, si tu ne regardes pas, à la lumière de la très sainte Foi, combien tu as été aimée de lui ; en te voyant aimée, tu ne pourras t'empêcher de l'aimer, et en l'aimant, tu détesteras la sensualité, qui rend impatiente l'âme qui l'aime ; et dès que tu la détesteras tu deviendras patiente, parce que tu te connaîtras à la lumière. Mais où trouveras-tu cet amour ? Dans le sang de l'humble Agneau sans tache, qui, pour laver

(1) Françoise Tholomei fut convertie par les exhortations de sainte Catherine, avec sa sœur Ginocchia. Elles prirent l'habit de tertiaire, et moururent en odeur de sainteté. (Vie de sainte Catherine, Ire p., ch. VII.)

la face de son Épouse, a couru à la mort honteuse de la Croix ; et par le feu de sa charité il l'a purifiée de sa faute, en la lavant dans l'eau du saint baptême. Ce baptême n'agit en nous que par la vertu du Sang, et le Sang a été la couleur qui a rendu vermeille la face de l'âme, qu'avait rendue toute pâle la faute d'Adam. Tout cela s'est fait par amour.

2. Tu vois donc que le sang te montre l'amour de Dieu pour toi. Il est l'éternel Époux qui ne meurt jamais; il est la souveraine sagesse, la souveraine puissance, la souveraine clémence, la souveraine bonté, tellement que le soleil lui-même est ravi de sa beauté. Il est la souveraine pureté, si bien que plus l'âme qui est son épouse, s'approche de lui, plus elle devient pure et libre de tout péché, plus elle respire le parfum de la virginité ; et aussi l'épouse, qui voit combien il aime la pureté, s'applique à s'approcher de lui par le moyen qui peut l'unir plus parfaitement à lui. Quel est ce moyen ? C'est la prière humble, fidèle et persévérante. Je dis humble, par la connaissance d'elle-même ; persévérante, par la persévérance des saints désirs, et fidèle par la connaissance que tu as de Dieu, en voyant qu'il est fidèle et qu'il peut te donner ce que tu demandes ; car il est la souveraine sagesse qui sait, et la souveraine clémence qui veut te donner plus que tu ne sais demander.

3. Quand ainsi tu seras parvenue à une patience parfaite, en tout lieu, en tout temps, en tout état que tu te trouves et que tu te trouveras, dans la maladie ou dans la santé, dans les combats ou dans le repos, il ne faudra pas croire que les épreuves souillent l'âme quand la volonté ne les reçoit avec aucun

plaisir. Si l'âme sent que la volonté ne les aime pas elle doit prendre courage, et ne pas se laisser aller au trouble et aux ennuis de l'esprit ; mais elle doit voir que Dieu les permet pour lui donner l'humilité, pour la conserver et l'augmenter en elle. Je veux que tu fasses ainsi. Réjouis-toi, réjouis-toi, ma Fille, de ce que Dieu, dans sa miséricorde, t'a jugée digne de souffrir pour lui ; pense que tu n'en es pas digne et en le faisant, tu te soumettras en toute chose à la volonté de ton doux Époux, tu accompliras en toi la volonté de Dieu et le désir de mon âme ; car je t'ai dit que je désirais te voir une véritable et sainte patience ; je t'en conjure et je le veux. Que ton très doux Époux veuille bien t'en faire la grâce pour encore un peu de temps. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXVIII (172). — **A SŒUR JEANNE DE CAPO, et à sœur Françoise, à Sienne** (1). — De la vertu de charité et de ses effets.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chères et bien-aimées Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et

(1) Jeanne de Capo était disciple de sainte Catherine, et l'accompagna lorsque le Pape Grégoire XI l'envoya négocier la paix à Florence. Elle fut guéri miraculeusement du mal de pied qui l'empêchait de marcher. (Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. XI.)

l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir toutes enflammées et consumées du feu de la divine charité, de sorte que tout amour-propre, toute froideur de cœur, toutes ténèbres d'esprit soient bannis de vos âmes. C'est là l'effet de la divine charité, qui agit sans cesse et ne se lasse jamais. Elle est comme l'usurier, qui gagne toujours avec le temps : s'il dort il gagne, s'il mange il gagne ; quoi qu'il fasse il gagne, et ne perd jamais le temps ; ce n'est pas l'usurier, c'est le trésor du temps qui rapporte. Ainsi fait l'épouse qui aime le Christ, lorsqu'elle est enflammée de la divine charité ; elle gagne toujours, et n'est jamais oisive ; elle dort, et la charité travaille ; qu'elle mange, qu'elle dorme, qu'elle veille, tout lui profite. O charité pleine de joie ! tu es cette mère qui nourrit les enfants des vertus sur ton sein ; tu es plus riche que toutes les richesses ; et l'âme qui se revêt de toi ne peut être pauvre. Tu lui donnes la beauté, car tu la rends une même chose avec toi, puisque, comme dit saint Jean, Dieu est charité, et celui qui est dans la charité est en Dieu, et Dieu en lui (1).

2. O Filles bien-aimées ! la joie, le bonheur de mon âme, regardez l'excellence et la dignité que vous avez reçues de Dieu par le moyen de cette mère, la charité. Si l'amour que Dieu a eu pour sa créature l'a forcé de nous tirer de lui-même, et de nous donner son image et sa ressemblance, c'est uniquement pour que nous soyons heureux, pour

(1) I Ép. de S. Jean, IV, 16.

que nous le goûtions, et pour que nous participions à son éternelle beauté. Il ne nous a pas fait des animaux sans intelligence et sans mémoire, mais il nous a donné la mémoire pour retenir ses bienfaits, l'intelligence pour comprendre son éternelle volonté, qui ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification, et la volonté pour l'aimer. Le regard de l'intelligence comprend que la volonté du Verbe est que nous suivions la voie de la très sainte Croix, en supportant les peines, les mauvais traitements, les mépris, les injures pour Jésus crucifié, qui est en nous et nous fortifie; la volonté se lève aussitôt, embrasée par le feu de la charité, et elle court aimer ce que Dieu aime, haïr ce que Dieu hait, si bien qu'elle ne veut chercher, désirer et embrasser que l'éternelle et souveraine volonté de Dieu. Parce qu'elle a vu et compris que Dieu ne veut que notre bien, et qu'il aime à être suivi dans la voie de la Croix, elle est contente et se réjouit de ce que Dieu permet ; elle accepte la maladie, la pauvreté, les injures, ou des commandements insupportables et indiscrets ; elle se réjouit de toutes ces choses, parce qu'elle voit que Dieu les permet pour son utilité et sa perfection.

3. Et je ne m'étonne pas si elle est libre de toute peine, car elle a éloigné d'elle la chose qui cause la peine, c'est-à-dire sa volonté fondée sur l'amour-propre, et qu'elle a revêtu la volonté de Dieu, fondée sur la charité. Si vous me dites : Ma Mère, comment nous en revêtir? Je vous répondrai : Par la haine et par l'amour. L'amour vous revêtira d'amour. Celui qui prend un vêtement se dépouille du vieux

par haine, et il prend le nouveau par amour ; et, mes chères Filles, est-ce ce vêtement qui revêt ? Non, c'est l'amour ; car le vêtement ne changerait pas si la créature n'en voulait pas un autre par amour. Où pourrons-nous trouver cette haine? dans la seule connaissance de nous-mêmes. En voyant votre néant vous perdrez tout orgueil, et vous concevrez une humilité sincère. Cette connaissance fait trouver la lumière et la grandeur de la bonté de Dieu, et son ineffable et salutaire charité, qui ne nous est pas cachée. Elle était cachée à nos esprits grossiers avant que le Verbe, le Fils unique de Dieu, s'incarnât; mais depuis qu'il a voulu être notre frère en se revêtant de notre grossière humanité, il s'est manifesté à nous, et il a été élevé de terre pour que le feu de son amour fût aperçu de toute créature, et qu'il attira par sa force tous les cœurs. Oui, il est bien vrai que l'amour transforme, et qu'il fait une seule chose de celui qui aime et de celui qui est aimé.

4. Appliquez-vous donc, mes chères Filles, à étendre les bras de votre amour, pour prendre et retenir dans votre mémoire ce qu'a compris votre intelligence. De cette manière, vous accomplirez le désir de Dieu et le mien en vous. Je vous verrai embrasées, consumées, revêtues du feu de la divine charité. Faites, faites que vous vous nourrissiez du précieux Sang, pour que notre moment vienne bientôt. Ne vous étonnez pas si nous ne sommes pas encore venues ; nous viendrons bientôt, s'il plaît à la bonté divine. Le service de l'Église et la volonté du Saint-Père ont un peu retardé mon arrivée. Je vous

conjure et je vous commande, mes Filles et mes Fils, de prier, d'offrir vos saints et ardents désirs en la présence de Dieu pour la sainte Église, car elle est bien persécutée. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXIX (173). — **A LA MÊME SŒUR JEANNE, et à ses autres filles, à Sienne.** — De la mansuétude de Jésus-Christ; de la douceur qu'il nous a enseignée par son exemple.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chères et bien-aimées Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris et vous encourage dans le précieux sang du Fils de Dieu, l'Agneau doux et sans tache, qui fut immolé, non par la force des clous et de la lance, mais par la force de l'amour et de la charité infinie qu'il avait et qu'il a pour la créature. O charité ineffable de notre Dieu! vous m'avez enseigné votre doux amour, et vous me l'avez montré non seulement par des paroles, car vous disiez que vous n'aimiez pas beaucoup les paroles, mais encore par des actes qui vous plaisent davantage, et que vous demandez de vos serviteurs. Et que m'avez-vous enseigné, charité increée de mon Dieu? Vous m'avez enseigné que je devais souffrir patiemment comme l'Agneau, non seulement les paroles dures, mais encore les persécutions injustes,

les injures ét les mauvais traitements. Et vous voulez qu'à son exemple je sois innocente et sans tache, c'est-à-dire sans nuire au prochain ni à aucun de mes frères, non seulement à ceux qui ne me persécutent pas, mais à ceux qui m'accablent d'injures; et vous voulez que nous priions pour eux comme pour des amis choisis qui nous ont été toujours bons et profitables. Non seulement vous voulez que nous soyons patients et doux au milieu des injures et des pertes temporelles, mais généralement dans tout ce qui est contraire à notre volonté, comme vous-mêmes vous n'avez voulu faire en rien votre volonté, mais celle de votre Père. Comment donc pourrions-nous nous révolter contre la Bonté divine? En voulant l'accomplissement de notre volonté coupable. Comment ne voudrions-nous pas l'accomplissement de la volonté de Dieu?

2. O très doux Amour Jésus! faites que toujours votre volonté s'accomplisse en nous comme elle est accomplie dans le ciel par les anges et par les saints. C'est cette douceur, mes bien-aimées Filles dans le Christ Jésus, que notre doux Sauveur veut trouver en vous. Oui, que votre cœur calme et tranquille soit content de tout ce que Dieu ordonne et fait à notre égard. Ne voulons pas le lieu et le temps selon notre caprice, mais acceptons-les selon son bon plaisir; et alors notre âme, ainsi dépouillée de tout vouloir et revêtue de la volonté de Dieu, est très agréable à Dieu, son maître. Et comme un cheval libre, elle court avec ardeur, de grâce en grâce, de vertu en vertu; aucun frein, aucun lien ne l'empêche de courir, car elle a coupé l'appétit déréglé et le

désir de la volonté, qui sont les freins et les liens qui empêchent l'âme de courir dans les voies spirituelles.

3. Les affaires de la croisade vont de mieux en mieux, et l'honneur de Dieu grandit chaque jour. Et vous, grandissez sans cesse en vertu; approvisionnez le vaisseau de vos âmes, car notre temps s'approche. Prenez courage, et bénissez Françoise de la part de Jésus-Christ et de la mienne; dites-lui qu'elle travaille avec zèle, pour que je la trouve grandie en vertu quand je reviendrai. Bénissez et encouragez tous mes enfants dans le Christ. Ces jours-ci est arrivé l'ambassadeur de la reine de Chypre, qui s'est entretenu avec moi (1); il va trouver le Saint-Père, le Christ sur terre, pour le presser au sujet de la croisade. Le Saint-Père a aussi envoyé à Gênes pour presser à ce sujet. Que notre doux Sauveur vous donne son éternelle bénédiction. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Éléonore, reine de Chypre, fille du prince d'Antioche, et veuve du roi Pierre Ier, gouvernait cette île pendant la minorité de son fils. Elle était particulièrement intéressée à la croisade, parce qu'elle était plus exposée que tout autre aux attaques des infidèles.

CCXX (174). — **A CATHERINE DE L'HOPITAL**, et à **Jeanne de Capo** (1). — Combien il faut déplorer les outrages contre Dieu et contre l'Église.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chères Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de nous voir affermies dans une patience véritable et dans une humilité profonde, afin que vous puissiez suivre le doux Agneau sans tache, car vous ne pouvez pas le suivre d'une autre manière. Voici le moment, mes chères Filles, de montrer si nous avons des vertus, et si vous êtes ses enfants. Il faut souffrir avec patience les persécutions, les calomnies, les injures et les outrages de toutes les créatures ; il faut le faire avec une humilité sincère, sans se scandaliser, s'impatienter, sans lever la tête avec orgueil contre personne. Vous savez bien que c'est la doctrine qui nous a été donnée, et que c'est sur la Croix qu'il faut se nourrir de l'honneur de Dieu et du salut des âmes avec une

(1) *Dello spedaluccio.* Ce petit hôpital, situé près du couvent de Saint-Dominique, servait autrefois aux religieux de l'Ordre. Il était sans doute occupé, au XIVe siècle, par les tertiaires malades. Cette compagne de sainte Catherine vivait encore à l'époque du procès de Venise, 1411. Le P. Thomas Caffarini en parle avec éloges dans sa déposition.

vraie et sainte patience. Oh ! oui, mes douces Filles, je vous invite de la part de la Vérité suprême à éloigner de vous le sommeil de la négligence et de l'amour-propre, et à offrir d'humbles et continuelles prières dans les veilles et la connaissance de vous-mêmes ; car le monde périt sous le poids de ses iniquités et par les outrages qu'il fait à la douce Épouse du Christ. Rendons honneur à Dieu et service au prochain. Hélas! vous et les autres servantes de Dieu, ne pensez qu'à sacrifier votre vie dans les soupirs et dans les larmes, car il n'y a pas d'autre moyen d'apaiser la colère de Dieu que nous voyons prête à éclater sur nous.

2. O mes Filles, que je suis à plaindre! je crois que c'est moi, misérable, qui suis cause de tous ces maux par mon ingratitude et les fautes que j'ai commises envers mon Créateur. Hélas ! hélas ! quel est ce Dieu, qui est offensé par ses créatures ? C'est Celui qui est l'éternelle Bonté, Celui dont la charité a créé l'homme à son image et ressemblance, et le fait renaître à la grâce, après son péché, dans le sang du tendre Agneau sans tache, son Fils unique. Et quel est cet homme mercenaire et ignorant qui offense son Créateur ? Nous sommes ceux qui ne serions rien par nous-mêmes, si Dieu ne nous avait pas créés ; et par nous-mêmes, nous sommes pleins de misère, et il semble que nous ne cherchons que les moyens d'offenser Dieu et la créature en haine du Créateur. Nous voyons de nos yeux misérables persécuter dans la sainte Église de Dieu, ce précieux sang qui nous a donné la vie. Que nos cœurs se brise donc dans l'angoisse du désir! Que la vie

quitte nos corps! il vaut mieux mourir que de voir tant d'outrages contre Dieu. Moi, je meurs toute vivante, et je demande la mort à mon Créateur sans pouvoir l'obtenir ; il me serait meilleur de mourir que de vivre, pour ne pas voir cette grande ruine qui afflige et qui menace encore les chrétiens. Servons-nous des armes de la sainte prière, car je ne vois pas d'autres ressources. Voici le temps de la persécution pour les serviteurs de Dieu, qui doivent se cacher dans les cavernes de la connaissance d'eux-mêmes, en criant miséricorde vers Dieu par les mérites du sang de son Fils. Je ne veux pas en dire davantage ; car si je m'écoutais, mes Filles, je ne finirais pas, tant que Dieu me laisserait un souffle de vie.

3. Maintenant je te dirai, Andréa, que ce n'est pas celui qui commence qui reçoit la couronne de gloire, mais celui qui persévère jusqu'à la mort. O ma Fille ! tu as commencé à mettre la main à la charrue de la vertu en t'éloignant du péché mortel et de son vomissement ; il faut donc persévérer pour recevoir la récompense de la peine que souffre ton âme, en voulant réprimer sa jeunesse, et l'empêcher de devenir un membre du démon. Hélas ! ma Fille, tu ne penses pas que tu serais un membre du démon, si tu t'endormais dans la fange de l'impureté. La miséricorde de Dieu a retiré ton âme et ton corps des misères où tu étais plongée. Il ne faut pas être oublieuse et ingrate, parce qu'il t'arriverait malheur, et que le démon reviendrait avec sept compagnons plus terribles que la première fois. Tu montreras que tu es reconnaissante de la grâce que tu

as reçue, en étant forte contre les attaques du démon, contre le monde et la chair qui te tourmentent, en persévérant dans la vertu. Ma Fille, si tu veux triompher dans les combats, attache-toi à l'arbre de la très sainte Croix par l'abstinence, par les veilles et la prière ; baigne-toi par le saint désir dans le sang de Jésus crucifié. Tu acquerras ainsi la vie de la grâce, tu feras la volonté de Dieu, tu satisferas l'ardent désir que j'ai de te voir une véritable servante de Jésus crucifié. Oui, je t'en conjure, sors de l'enfance, et prends pour époux le Christ, qui t'a rachetée de son sang. Si tu veux vivre dans le monde, il faut attendre que tu puisses le faire comme le veut l'honneur de Dieu et ton bien. Sois soumise et obéissante jusqu'à la mort, et n'abandonne jamais la direction de Catherine et de Jeanne. Je sais qu'elles ne te conseilleront et ne te diront jamais rien qui ne soit utile à l'honneur de Dieu et au salut de ton âme et de ton corps. Si tu ne le fais pas, j'en aurai un grand chagrin, et tu en retireras peu de profit. J'espère de la bonté de Dieu que tu agiras de telle manière, que Dieu y trouvera son honneur, toi un récompense, et moi une grande consolation. Catherine et Jeanne, je vous recommande bien de travailler à l'honneur de Dieu et à son salut jusqu'à la mort. Mes douces Filles, voici le moment des peines, et ces peines deviennent des consolations par Jésus crucifié. Je m'arrête. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXI (175). — **A CATHERINE DE L'HOPITAL,** et **à Jeanne, à Sienne.** — Combien il est nécessaire de se dépouiller de notre volonté.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chères Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir des filles obéissantes et unies dans une vraie et parfaite charité. L'obéissance et l'amour dissiperont vos peines et vos ténèbres; car l'obéissance détruit ce qui cause vos peines, c'est-à-dire la volonté propre et mauvaise qui meurt dans la sainte et véritable obéissance. Les ténèbres sont dissipées et consumées par le feu de la charité et de l'union, car Dieu est la charité véritable et l'éternelle lumière. Celui qui prend pour guide cette lumière ne peut se tromper de chemin. Aussi je veux, mes très chères Filles, puisque cela est si nécessaire, que vous vous appliquiez à perdre vos volontés et à acquérir cette lumière. C'est cette doctrine que je me rappelle bien vous avoir toujours donnée, quoique vous l'ayez peu retenue. Ce que vous n'avez pas fait, très douces Filles, je vous conjure de le faire, et si vous ne le faites pas, vous m'affligerez beaucoup, moi, misérable, qui suis digne de toute peine. Il nous faut faire ce que firent

les saints Apôtres, lorsqu'ils eurent reçu le Saint-Esprit : ils se séparèrent les uns des autres et de leur douce Mère Marie. Nous pouvons croire que tout leur bonheur était d'habiter ensemble, et pourtant ils renoncèrent à ce bonheur pour chercher l'honneur de Dieu et le salut des âmes ; et quand Marie les quitta, ils ne pensèrent pas que son amour diminuerait et qu'ils en seraient oubliés. C'est la règle qu'il faut prendre pour nous-mêmes.

2. Je sais la grande consolation que vous donne ma présence ; mais, pour pratiquer la véritable obéissance, vous devez, pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes, ne pas chercher votre propre consolation, et ne pas donner prise au démon, qui vous fait croire que vous êtes privées de l'affection et de l'amour que j'ai pour vos âmes et vos corps. S'il en était autrement, vous n'auriez pas raison, car je vous assure que je ne vous aime que pour Dieu. Pourquoi donc ressentir une peine déraisonnable pour des choses qu'il faut faire nécessairement ? Oh ! comment ferons-nous donc dans les grandes circonstances, si nous faiblissons ainsi dans les petites ? Dieu nous unit et nous sépare, selon que le moment le demande. Notre doux Sauveur veut et permet que nous soyons séparés pour son honneur. Vous êtes à Sienne ; Cecca et Nonna sont à Montepulciano ; frère Barthélemi et frère Matthieu ont été vous rejoindre, et resteront ; Alessia et sœur Bruno sont à Montjove, éloigné de dix-huit milles de Montepulciano ; elles restent avec la comtesse et avec Mme Isa ; frère Raymond, frère Thomas, sœur Thomme, Lisa et moi, nous sommes à la Roche, parmi les brigands, et nous avons tant de démons incarnés à

manger (1), que frère Thomas prétend qu'il en a mal à l'estomac, et pourtant il ne peut s'en rassasier. Ils y prennent goût de plus en plus, et ils sont bien récompensés de leurs peines. Priez la Bonté divine de leur donner de bons morceaux, bien doux et bien amers ; pensez que l'honneur de Dieu et le salut des âmes y gagnent beaucoup. Pouvez-vous vouloir ou désirer autre chose ? En le faisant, vous ne pourrez faire une chose qui soit plus agréable à l'éternelle volonté de Dieu et à la mienne. Courage donc, mes Filles ; commencez à faire le sacrifice de vos volontés à Dieu, et ne demandez pas toujours le lait des enfants, lorsqu'il faut avec les dents du désir, mordre du pain dur et même moisi, s'il en est besoin. Je termine. Liez-vous dans les doux liens de la charité ; vous montrerez par là que vous êtes mes Filles, et pas autrement. Prenez courage dans le Christ, le doux Jésus, et fortifiez toutes mes autres filles, etc. Nous reviendrons le plus tôt que nous pourrons, selon le bon plaisir de la Bonté divine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Expression ordinaire à sainte Catherine, qui exhortait tout le monde à se nourrir des âmes sur la table de la sainte Croix. Elle employait ses disciples à la conversion des pécheurs. (Vie de sainte Catherine; IIe p., ch. 7.)

CCXXII (176). — **A SŒUR ALESSIA, et à sœur Cecca** (1). — De la persévérance, et des deux manières de la perdre, et de s'éloigner de la perfection.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chères Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir constantes et persévérantes dans la vertu, afin que vous ne tourniez pas la tête en arrière pour regarder la charrue. On peut regarder en arrière de deux manières. D'abord, lorsqu'une personne qui est sortie de la fange du monde, tourne la tête pour le plaisir de sa volonté, et fixe le regard de son intelligence sur ce qu'elle avait abandonné ; celle-là n'avance pas, et retourne à son vomissement pour reprendre ce qu'elle avait rejeté. Aussi le Christ dit que « personne ne doit se tourner en arrière pour regarder la charrue, » c'est-à-dire ne pas se tourner pour regarder ses plai-

(1) Sœur Alesia ou Alexis fut une des plus fidèles compagnes de sainte Catherine; elle était de Sienne, et de la famille de Saracini. Devenue veuve elle consacra tous ses biens aux bonnes œuvres, et revêtit l'habit des tertiaires de Saint-Dominique. Le B. Raymond en fait l'éloge dans sa Légende, III[e] p., ch. 1. La sœur Cecca ou Francesca était veuve de Clément Gori, noble siennois. Ses quatre enfants entrèrent dans l'ordre de Saint-Dominique. Elle mourut à Rome, en 1383, et fut enterrée dans l'église de la Minerve.

sirs passés, ni se complaire dans ce qu'on a fait soi-même, mais l'attribuer à la bonté de Dieu. Il faut donc avancer par la persévérance dans la vertu, et ne pas se tourner en arrière, mais vers la connaissance de soi-même, où se trouve la grandeur de la bonté de Dieu. Cette connaissance dépouille l'âme de l'amour-propre et la revêt d'une sainte haine et d'un amour de Dieu qui fait chercher uniquement Jésus crucifié ; non pas les créatures, les choses créées ou soi-même, d'une manière sensible, mais le seul Jésus crucifié, dont on aime et on désire les opprobres.

2. Celui qui s'y applique et qui arrache la racine de l'amour-propre marche en avant et ne tourne pas la tête en arrière ; mais si cette racine n'est pas entièrement arrachée spirituellement et temporellement, il tournera bientôt la tête de la seconde manière. S'il le fait cette fois, ce n'est pas pour les délices du monde ; quand l'âme a commencé à mettre la main à la charrue de la perfection, cette perfection consiste principalement à se renoncer en toute chose et à tuer sa volonté, plus encore dans les choses spirituelles que dans les choses temporelles, car l'âme a rejeté les choses temporelles, mais elle s'applique aux choses spirituelles. Dans cet état de perfection, l'âme aime véritablement son Créateur et les créatures pour lui, plus ou moins, selon qu'elles l'aiment. Je dis donc que si la racine de l'amour-propre n'est pas entièrement arrachée de cette âme, elle tournera la tête en arrière de la seconde manière, et elle nuira à sa perfection : car, ou elle lui nuit en aimant la créature sans mesure, tandis qu'elle devrait seulement aimer Dieu ainsi, et aimer

la créature comme le veut et le demande le Créateur; ou elle ralentira son amour envers la créature, qu'elle aimait particulièrement. Cette diminution de l'amour, qui vient de la faute de ceux qu'on aime, ne peut exister sans diminuer l'amour qu'on a pour Dieu; mais quand elle arrive aux murmures, au scandale par l'éloignement de la personne qu'on aime, ou par la privation de la consolation, elle devient coupable, et ceux qui agissent ainsi tournent la tête en arrière en ralentissant la charité envers le prochain.

3. Ce n'est donc pas là le chemin de la perfection, mais c'est la persévérance. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir constantes et persévérantes dans la vertu. J'ai vu que vous étiez au milieu des loups menaçants, et qu'aucune de vous n'était forte et ne faiblissait pas; j'ai vu tourner la tête en arrière à celles que je croyais capables de lutter contre les vents et de résister à tout jusqu'à la mort; je croyais qu'elles ne détourneraient pas, non seulement le visage, mais encore le regard. C'est une preuve que la racine n'est pas entièrement arrachée; car, si elle était arrachée, nous ferions ce que doivent faire les vrais serviteurs de Dieu, que les épines, les ronces, les murmures, les conseils des créatures, les menaces et la crainte des parents ne font jamais reculer ; nous suivrions Jésus crucifié dans la prison et dans la mort, nous suivrions ses traces en portant le joug de la vraie et sainte obéissance à la règle. Je ne dis pas cela pour moi, car si ces personnes voulaient m'obéir, je ne le voudrais pas. Non, je ne m'en afflige pas pour moi, mais pour le tort qu'elles font à la perfec-

tion de leur âme ; car, pour moi, j'en profite ; c'est encore un moyen de connaître mon ignorance et l'ingratitude, qui m'empêchent de bien choisir le moment et de comprendre les grâces que j'ai reçues de mon Créateur ; elle me font donc pratiquer la vertu. Mais je n'ai pas voulu me taire, parce que la mère est obligée de dire ce qui est utile à ses enfants. Je vous ai enfantées, vous et les autres, avec bien des larmes et bien des sueurs ; et je vous enfanterai jusqu'à la mort, comme Dieu m'en fera la grâce dans ces jours de douce solitude que Dieu donne, à moi et à cette pauvre famille de la Vérité suprême. Il semble qu'il veut que je renouvelle les provisions du vaisseau de mon âme, en ne recevant de consolation que de mon Créateur, et en m'appliquant à chercher et à connaître la douce vérité, en criant et en priant en la présence de Dieu pour le salut du monde entier. Que Dieu nous donne, à vous, à moi et à tous, la grâce de le faire avec un grand zèle.

4. Recommandez à Theopento qu'il prie Dieu pour nous, maintenant qu'il est dans sa cellule, pendant que nous sommes voyageurs et pèlerins sur cette terre, où nous goûtons le lait et les épines de Jésus crucifié. Dites-lui qu'il lise cette lettre. Que celui qui a des oreilles écoute, que celui qui a des yeux voie, que celui qui a des pieds marche sans tourner la tête en arrière ; oui, qu'il marche en avant, à la suite de Jésus crucifié, et que ses mains accomplissent de saintes et vraies bonnes œuvres, fondées sur Jésus crucifié. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXIII (177). — **A SŒUR ALESSIA.** — De la manière d'arriver à la perfection.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, etc., moi, ton indigne et misérable Mère, je désire que tu arrives à la perfection pour laquelle Dieu t'a choisie. Il me semble que pour y arriver, il faut marcher avec ordre, et non pas sans direction ; il faut faire toutes nos œuvres avec mesure et sans mesure. Il convient d'aimer Dieu sans mesure ; l'amour que nous avons pour lui doit être sans bornes, sans limites, sans exception ; mais pour arriver à la perfection de l'amour, il faut régler ta vie. La première règle est de fuir la conversation de toute créature, à moins que la charité ne le réclame ; il faut aimer beaucoup le prochain et le rechercher peu ; et même, avec les personnes que tu aimes d'un amour spirituel, il faut parler avec mesure. Si tu ne le fais pas, pense que cet amour sans mesure que tu dois avoir pour Dieu en souffrira, car sa créature finie lui sera un obstacle. Tu l'aimeras de l'amour sans mesure que tu devais à Dieu ; ce sera un obstacle à ta perfection, car, même spirituellement, tu dois aimer avec mesure.

2. Que ton amour soit comme un vase que tu emplis dans une fontaine, et qui te sert à boire dans

cette fontaine (1). Si tu retires ton amour de Dieu, qui est la fontaine d'eau vive, si tu ne bois pas continuellement en lui, ton vase deviendra vide ; ce sera une preuve que tu ne bois pas pleinement en Dieu. Quand la personne que tu aimes te cause quelque peine, ou par les rapports que tu as avec elle, ou par la privation des consolations que tu avais l'habitude d'en recevoir, ou par quelques autres circonstances qui se présentent, si tu souffres alors d'autre chose que de l'offense qui est faite à Dieu, c'est une preuve manifeste que cet amour est encore imparfait, et que tu bois hors la fontaine. Comment donc rendre parfait cet amour, qui est imparfait ? Le moyen est de corriger et de châtier les mouvements de ton cœur par la connaissance de toi-même, par la haine et le mépris de ton imperfection, c'est-à-dire en te reprochant d'être assez grossière pour donner à la créature l'amour que tu devais tout entier à Dieu, pour aimer la créature sans mesure, et Dieu avec mesure. Car l'amour de la créature doit avoir pour mesure celui de Dieu, et non les consolations spirituelles ou temporelles. Ainsi, efforce-toi d'aimer tout en Dieu et de corriger tes affections mal réglées.

3. Fais-toi, ma Fille, deux habitations : l'une dans ta cellule, pour ne pas aller causer de tous les côtés, et pour n'en sortir que par nécessité, par obéissance à la prieure, ou par charité. Fais-toi une autre habitation spirituelle que tu porteras toujours avec toi : c'est la cellule de la vraie connaissance de toi-même. Tu y trouveras la connaissance de la bonté de Dieu

(1) *Dialogue*. ch. LXIV.

à ton égard ; ce sont deux cellules dans une ; et, en étant dans une, il ne faut pas quitter l'autre, car l'âme tomberait ainsi dans le trouble ou la présomption. Si tu ne connaissais que toi-même, tu tomberais dans le découragement ; si tu ne connaissais que la bonté divine, tu tomberais dans la présomption. Il faut donc que les deux connaissances soient unies l'une à l'autre et ne fassent qu'une même chose. En agissant ainsi, tu arriveras à la perfection ; car, par la connaissance de toi-même, tu acquerras la haine de ta propre sensualité, et par cette haine tu deviendras un juge, tu t'assoiras sur le tribunal de ta conscience; tu jugeras et tu ne laisseras passer aucun défaut sans en faire justice.

4. Cette connaissance est la source de l'humilité, qui ne se glorifie et ne se scandalise aussi de rien ; mais l'âme est patiente, et supporte avec joie les injures, la perte des consolations et toutes sortes de peines, de quelque côté qu'elles viennent. La honte lui paraît une gloire, et les grandes persécutions un repos ; elle s'en réjouit, parce qu'elle y voit la punition de cette loi mauvaise de la volonté sensitive qui se révolte toujours contre Dieu, et parce qu'elle devient semblable à Jésus crucifié, qui est la voie et la doctrine de la vérité. Dans la connaissance de Dieu tu trouveras le feu de la divine charité.

5. Où seras-tu heureuse? sur la Croix avec l'Agneau sans tache, en cherchant son honneur et le salut des âmes par d'humbles et continuelles prières. C'est là qu'est toute notre perfection. Il y a encore bien des choses à faire, mais celle-là est la principale ; et nous

en recevons tant de lumières, que nous ne pouvons nous tromper dans les petites actions qui en dépendent.

6. Réjouis-toi, ma Fille, de partager les opprobres du Christ, et veille sur les mouvements de ta langue pour qu'elle ne réponde pas quelquefois aux mouvements de ton cœur ; mais cache ce que tu as dans le cœur, par haine et par mépris pour toi-même. Fais que tu sois la plus petite des plus petites ; soumets-toi avec patience et humilité à toute créature pour Dieu. Ne t'excuse pas, mais reconnais ta faute ; tu triompheras ainsi du vice dans ton âme et de celle de la personne à laquelle tu parles avec humilité. Règle bien ton temps ; veille la nuit après avoir pris le sommeil nécessaire à ton corps, et le matin va prier à l'Église sans t'occuper de frivolités jusqu'à l'heure fixée. Ne change rien à tout ton réglement, si ce n'est par nécessité, par obéissance ou par charité. Après l'heure des repas, recueille-toi un peu, puis occupe-toi de quelque travail manuel qui pourra t'être utile. A l'heure de vêpres, tu iras sans t'arrêter, et tu feras ce que le Saint-Esprit te fera faire ; mais tu reviendras, et tu soigneras ta vielle mère avec zèle, tu la fourniras de tout ce dont elle a besoin ; c'est là ton devoir. Tâche d'ici à mon arrivée de faire tout ce que je désire. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXIV (178). — **A SŒUR ALESSIA, de l'Ordre de Saint-Dominique, pendant qu'elle était à La Roche.** Il faut, à la lumière de la Foi, suivre la voie de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE.

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir suivre la doctrine de l'Agneau sans tache, d'un cœur libre et dépouillé de la créature, et revêtu du Créateur, à la lumière de la très sainte Foi; car sans cette lumière tu ne pourras marcher dans la voie droite de l'Agneau sans tache immolé pour nous. Oui, mon âme désire vous voir toi et les autres, fortes et courageuses, ne tournant pas la tête au moindre vent qui souffle. Prends garde de tourner la tête en arrière, mais va toujours devant toi en te rappelant la doctrine qui t'a été donnée. Visite chaque jour le jardin de ton âme à la lumière de la Foi, pour en arracher les épines qui étoufferaient la bonne semence, et pour remuer la terre, c'est-à-dire pour dépouiller ton cœur. Ce dépouillement est absolument nécessaire. Bien souvent j'ai vu ceux qui semblaient dépouillés, et je les ai trouvés vêtus, en m'arrêtant plus à leurs œuvres qu'à leurs paroles: les paroles trompent souvent, mais les œuvres montrent la réalité. Je veux donc que tu sois véritablement dépouillée, pour suivre

Jésus crucifié: et tâche surtout d'habituer ta bouche au silence. Je me suis aperçue, il me semble, que ta compagne ne l'observait pas bien. C'est pour moi un grand chagrin; si mon Créateur veut que je l'aie, je le supporterai avec joie, mais je ne puis être contente de l'offense qui est faite à Dieu.

2. Tu m'écris qu'il semble que Dieu te pousse dans l'oraison à prier pour moi; j'en rends grâce à la Bonté divine, qui témoigne tant d'amour à mon âme si misérable. Tu me dis de t'écrire si je suis dans la peine, et si j'ai ressenti mes infirmités habituelles. Je te répondrai que Dieu a pourvu à tout, à l'intérieur; et à l'extérieur, pour le corps, il y a pourvu très bien pendant l'Avent, en adoucissant les peines par des lettres. Il est vrai que la Bonté divine a voulu que les peines fussent plus graves qu'à l'ordinaire; mais, si elle les a rendues plus graves, elle a voulu aussi que Lisa fût guérie en même temps que frère Santi, qui était malade et sur le point de mourir (1). Maintenant sa santé s'est améliorée comme par miracle, et on peut dire qu'il est guéri.

3. Il semble que mon Époux, qui est la Vérité éternelle, a voulu faire une douce expérience à l'intérieur et à l'extérieur de moi-même, sur les choses qui se voient et qui ne se voient pas; et celles qui ne se voient pas sont bien plus nombreuses que celles qui se voient; mais il a mis tant du sien dans cette expérience, que la langue est incapable de le raconter. Aussi je veux que les peines soient ma nourriture, les larmes mon breuvage; et les sueurs mes parfums.

1) Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. 8.

Oui, je veux que les peines m'engraissent ; les peines me guériront, les peines me donneront la lumière, les peines couvriront ma nudité, les peines me dépouilleront de tout amour-propre spirituel et temporel. La peine que m'a causée la privation de la consolation de toute créature, m'a rappelé mon manque de vertu, et m'a fait connaître mon imperfection et la lumière parfaite de la douce vérité de Celui qui veille sur tout, et qui s'arrête aux saints désirs et non pas aux personnes. Il n'a pas retiré sa bonté de dessus moi, malgré mon ingratitude, mon peu de lumière, mon ignorance ; mais il n'a écouté que lui-même, et il est souverainement bon.

4. Je te prie par l'amour de Jésus crucifié, ma Fille bien-aimée, de ne pas ralentir tes prières, de les redoubler même, car j'en ai plus grand besoin que tu ne crois. Remercie aussi la bonté de Dieu pour moi, et demande-lui qu'il me fasse la grâce de donner ma vie pour lui, qu'il m'ôte s'il lui plaît le fardeau de mon corps, car ma vie n'est guère utile aux autres ; elle est plutôt pénible et à charge à tout le monde, de loin et de près, à cause de mes péchés. Que Dieu, dans sa bonté, me délivre de mes nombreux défauts, et que, pendant le peu de temps qui me reste, il me fasse vivre tout embrasée de l'amour de la vertu. Que j'offre dans mes peines, de douloureux et ardents désirs en sa présence, pour le salut de tous les hommes et pour la réforme de la sainte Église. Réjouis-toi, réjouis-toi sur la Croix avec moi, car la Croix est un lit où se repose l'âme, une table où elle savoure la nourriture et le fruit de la patience dans le calme et la paix.

5. Ce que tu m'as écrit m'a beaucoup consolée... J'espère que cette personne changera de vie, et qu'elle ne se conduira plus avec la vanité du cœur qu'elle a eue jusqu'à présent. Quant aux enfants qui marchent à la lumière du saint baptême, que Dieu leur donne sa très douce grâce; mais qu'il leur donne la mort, s'ils ne doivent pas être bons. Bénis-la, et encourage-la dans le Christ, le doux Jésus. Dis-lui qu'elle vive dans la sainte et douce crainte de Dieu, et qu'elle lui soit reconnaissante de la grâce qu'elle a reçue ; cette grâce n'est pas petite, mais bien grande. Si elle était ingrate, elle déplairait bien à Dieu, et peut-être qu'elle serait bientôt punie.

6. Je vous recommande ceux que vous savez. Je n'en ai eu aucune nouvelle, et je n'en sais pas la raison. Que la volonté de Dieu soit faite. Notre Sauveur m'a placée dans une île que les vents frappent de tous les côtés. Réjouis-toi de tout en Jésus crucifié ; il nous éloigne l'une de l'autre. Renferme-toi dans la cellule de la connaissance de toi-même. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXV (179). — **A LA MÊME SŒUR ALESSIA.** —

Du désir de souffrir pour Dieu, et du renoncement à la volonté propre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des servi-

teurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir la servante et l'épouse de ton Créateur, afin que tu ne te sépares jamais de la vérité, mais que par amour pour la vérité tu désires souffrir, sans être coupable, jusqu'à la mort, parce que dans les peines et les épreuves, l'âme détruit sa volonté sensitive et s'unit davantage à son Créateur, en n'ayant qu'une volonté avec lui. Il faut donc souffrir et nous perdre nous-mêmes; nous nous rendrons ainsi capables d'offrir d'humbles et continuelles prières en présence de Dieu, pour son honneur et pour le salut des âmes.

2. Nous devons être avides de savourer cette douce et glorieuse nourriture. Mais prends garde, ma Fille bien-aimée, de ne pas te tromper : tu te tromperais, si tu voulais manger à la table du Père, et si tu voulais éviter la table du Fils; c'est sur cette table qu'il faut manger, car rien ne peut s'acquérir sans peine, et le Père ne peut connaître la peine, mais seulement le Fils. Et comme sans peine nous ne pouvons traverser cette mer orageuse, le doux et tendre Verbe, qui connaît la peine, nous a tracé notre voie, notre règle ; il a préparé notre chemin avec son sang. Ne dormons donc pas, nous les esclaves rachetées par le sang du Christ, si nous voulons être ses épouses fidèles; mais secouons le sommeil de la négligence, et courons par cette voie de Jésus crucifié avec de tendres et ardents désirs. Ce n'est plus le moment de dormir, car nous voyons le monde dans une misère plus grande que jamais. Aussi je te conjure et je te commande de renouveler tes gémissements et tes désirs, en priant beaucoup, pour le salut de tous les

hommes, pour la réforme de la sainte Église, afin que Dieu, dans sa bonté, fasse au Saint-Père la grâce d'accomplir ce qu'il a commencé; car, d'après ce qui m'est écrit de Rome, il paraît qu'il se met à l'œuvre généreusement, et qu'il veut s'appliquer à gagner les âmes (1). Je connais son saint désir, et j'ai l'espérance, si mes péchés n'y mettent pas obstacle, que la paix se fera bientôt. Je ne te dis qu'une chose, c'est de crier avec une foi vive en la présence de Dieu. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXVI (180). — **A SŒUR ALESSIA, et à quelques autres de ses filles de Sienne, le jour de la Conversion de Saint-Paul.** — Il faut détruire la volonté propre pour suivre la vérité à la lumière de la très sainte foi.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Bien-aimée Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir toutes suivre et aimer la vérité. Oui, que l'œil de l'amour sensitif soit obscurci et perdu en vous, et que l'œil de l'intelligence soit éclairé de lumière de la très sainte Foi, afin que vous puissiez dire en vérité, avec le glorieux saint Paul,

(1) La lettre est de 1377, date du retour de Grégoire XI à Rome.

lorsque votre volonté sera morte : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Dites-moi ce que vous voulez que je fasse, et je le ferai. O mes Filles bien-aimées, je vous promets que si vous faites sincèrement cette réponse à notre Créateur, vous vous trouverez monter avec saint Paul au troisième ciel, par le moyen de la sainte Trinité, c'est-à-dire que votre mémoire se remplira des bienfaits de Dieu, et que vous participerez à la puissance du Père, qui vous rendra fortes et patientes contre le démon, contre votre faiblesse et contre les persécutions du monde ; et en supportant ces attaques avec patience, vous en triompherez. Votre intelligence goûtera et verra son objet, c'est-à-dire la sagesse du Fils de Dieu, et vous recevrez de cette sagesse la lumière surnatuelle ; votre volonté sera liée dans les liens du Saint-Esprit, abîme de charité, et par cette charité, vous concevrez un tendre et ardent désir pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes.

2. Et en étant ainsi doucement élevées par le moyen de la Trinité, en participant à la puissance du Père, à la sagesse du Fils, à la clémence du Saint-Esprit, comme nous l'avons dit, vous pleurerez avec un amour et une douleur immenses sur le Fils de l'humanité, qui est mort, sur le corps mystique de la sainte Église et sur moi, votre ignorante et misérable mère. Oui, mes chères Filles, ayez compassion de mes iniquités, qui sont cause de tout le mal qui se fait dans le monde, et surtout de l'outrage commis contre la douce Épouse du Christ. Dieu pourvoira à tant de maux. Je suis certaine, et c'est ce qui me soutient, que la Providence ne nous manquera pas, et il me semble

qu'elle se manifeste déjà. Aussi, mes très chères Filles, je vous conjure et je vous ordonne de vous plonger et de vous anéantir dans le sang de l'Agneau sans tache ; offrez en sa présence d'humbles et continuelles prières. Je ne vous dis pas autre chose, si ce n'est que Dieu vous donne son éternelle bénédiction ; et moi, de sa part, je vous donne la mienne.

3. Aimez-vous, aimez-vous les unes les autres ; et toi, Alessia, ma Fille bien-aimée, je te dis de t'enivrer, toi et les autres, de ce sang, et de ne te nourrir que de ce sang. Je prie la souveraine et éternelle Vérité, la douce Bonté divine, de répandre en toi et dans les autres, une telle abondance de sa grâce, qu'en tout et pour tout je voie ta volonté morte et anéantie, afin que je puisse me glorifier de toi et des autres en présence de Dieu, et rendre gloire et honneur à son nom. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXVII (181). — **A LA MÊME SŒUR ALESSIA, lorsque la sainte était à Florence.** — Les épouses du Christ doivent prier pour la sainte Église, et faire prier aussi les autres.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux

sang, avec le désir de te voir, toi et les autres épouses et servantes fidèles de Jésus crucifié, renouveler sans cesse vos gémissements pour l'honneur de Dieu, le salut des âmes et la réforme de la sainte Église. C'est maintenant le temps de vous renfermer dans la connaissance de vous-mêmes, dans les veilles et la prière, car le soleil va bientôt se lever, puisque l'aurore commence à paraître. L'aurore est venue, puisque les ténèbres des péchés mortels de ceux qui disaient et entendaient publiquement l'Office se dissipent, et que l'interdit est observé malgré ceux qui voulaient l'empêcher. Grâces, grâces en soient rendues à notre doux Sauveur, qui ne méprise pas les humbles prières, les larmes et les ardents désirs de ses serviteurs. Puisque non seulement il ne les méprise pas, mais qu'il les écoute, je vous invite à prier et à faire prier la Bonté divine de nous donner bientôt la paix, afin que Dieu soit glorifié, que tout le mal cesse, et que nous nous trouvions ensemble pour raconter les œuvres admirables de Dieu.

2. Courage donc, et ne dormez plus: secouez le sommeil de la négligence; faites faire des prières spéciales dans les monastères, et dites à notre Prieure qu'elle fasse prier toutes ses filles pour la paix, afin que Dieu nous fasse miséricorde, et que je ne revienne pas avant. Qu'elle prie pour moi, sa misérable fille, pour que Dieu me fasse la grâce d'aimer, d'annoncer toujours la vérité, de mourir pour la vérité. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXVIII (182). — **A SŒUR AGNÈS DONNA, veuve de messire Orso Malavolti.** — La charité s'acquiert par la connaissance de soi-même, et se montre par la charité à l'égard du prochain.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir liée par les liens de la divine charité. Ce sont ces liens qui ont attaché et cloué l'Homme-Dieu sur le bois de la très sainte Croix, car les clous n'auraient pas pu le retenir, si l'amour ne l'avait pas attaché. Ce sont aussi ces doux liens qui lient l'âme à Dieu et la rendent une même chose avec lui dans l'union de l'amour. O doux et tendre amour, qui purifie l'âme et dissipe les nuages de la passion sensitive, pour éclairer l'œil de l'intelligence et lui faire contempler l'éternelle Vérité! Il remplit la mémoire des grâces et des dons que l'âme reçoit de son Créateur, et l'âme devient reconnaissante des bienfaits qu'elle a reçus, et se rassasie de ses doux et tendres désirs. Aussi le saint Prophète disait : « Mes soupirs sont une nourriture, et mes larmes un breuvage. » Qui le faisait gémir et pleurer ? L'amour, ce lien si suave et si doux. Oui, ma très chère Fille, puisqu'il est si doux, si agréable et si nécessaire, il ne faut plus dormir ; il faut se lever

avec un vrai et saint désir, avec zèle, il faut le chercher avec courage.

2. Et si vous me demandez, Où pourrai-je le trouver? Je vous répondrai : Dans la cellule de la connaissance de vous-même, où vous trouverez l'amour ineffable que Dieu vous porte ; car c'est par amour que Dieu vous a créée à son image et ressemblance; c'est par amour qu'il vous a fait renaître à la grâce dans le sang de son Fils unique. Lorsque vous aurez trouvé et connu l'amour que vous avez en vous-même, vous ne pourrez vous empêcher de l'aimer; et la preuve que vous aurez trouvé et conçu cet amour, c'est que vous serez liée par les liens de la charité à votre prochain, que vous aimerez et servirez avec ardeur ; car le bien et les services que nous ne pouvons rendre à Dieu, nous devons les rendre à notre prochain, supportant avec une vraie patience toutes les peines que nous recevons de lui : c'est le signe que nous aimons véritablement notre Créateur, et que nous sommes liés du doux lien dont je vous parle. Nous ne pourrons participer autrement à la grâce, ni atteindre le but pour lequel nous avons été créés. Aussi je disais que je désire vous voir liée des liens de la charité divine. Je finis. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXIX (183). — **A SŒUR AGNÈS DONNA, veuve de messire Orso Malavolti.** — Des vertus de Marie-Madeleine et de sainte Agnès, qu'il faut imiter.

QUE SOIT LOUÉ NOTRE DOUX SAUVEUR

1. C'est à vous, bien chère et bien-aimée Fille Agnès, et à mes autres Filles, que moi, Catherine, la servante inutile de Jésus-Christ, j'écris avec amour et désir, me rappelant la parole du Maître. J'ai désiré avec désir vous voir unies et transformées dans cet ardent et parfait amour, comme l'a fait Madeleine, qui eut le zèle d'un apôtre, et dont l'amour fut si grand, qu'elle ne s'occupa plus d'aucune chose créée. O mes bien-aimées Filles, apprenez de sainte Agnès cette vraie et sainte humilité ; elle voulait toujours s'abaisser elle-même, en se soumettant à toute créature pour Dieu, et en reconnaissant que toutes les grâces et les vertus lui venaient de Dieu. C'est ainsi qu'elle conservait en elle la vertu d'humilité. Je dis qu'elle brûla encore de la vertu de charité, recherchant toujours l'honneur de Dieu et le salut des âmes, se donnant toujours elle-même dans la prière, avec une charité tendre et généreuse, pour toute créature, et elle montrait ainsi l'amour qu'elle avait pour son Créateur. Elle eut aussi un zèle continuel et persévérant, et jamais les démons et les créatures ne lui firent abandonner sa vie sainte.

2. O très douce vierge, comme vous vous accordiez bien avec Madeleine, cet ardent disciple de Jésus-Christ ! Car remarquez-le, mes Filles bien-aimées, Madeleine s'humilia et se connut elle-même ; elle se reposa avec tant d'amour aux pieds de notre doux Sauveur ! Et si nous disons qu'elle lui montra beaucoup d'amour, nous le voyons bien à la sainte Croix du Calvaire ; car elle ne redoute pas les Juifs, elle ne craint rien pour elle-même ; mais, dans son transport, elle court, elle embrasse la Croix, et il n'est pas douteux que pour voir son Maître, elle fut tout inondée de sang. Madeleine s'enivra d'amour, et montra combien elle était passionnée pour son Maître ; elle le montra à ses créatures par ce qu'elle fit après la Résurrection, lorsqu'elle prêcha dans la ville de Marseille (1). Je vous dis aussi qu'elle eut la vertu de persévérance, et elle le montra, cette douce Madeleine, lorsqu'elle chercha son doux Maître, et qu'elle ne le trouva pas dans son lieu où on l'avait placé. O Madeleine ! vous étiez folle d'amour, vous n'aviez plus votre cœur, car il était enseveli avec votre doux Maître, avec notre doux Sauveur ; mais vous avez pris le bon moyen pour trouver le doux Jésus ; vous persévérez et vous n'apaisez pas votre immense douleur. Oh ! que vous faites bien, car vous voyez que c'est la persévérance qui vous a fait trouver votre Maître.

3. Vous voyez, mes très chères Sœurs, comment

(1) Voir l'excellent ouvrage de M. l'abbé Faillon : *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence.*

ces deux bien-aimées Mères et Sœurs s'accordent ensemble. Aussi je vous conjure et je vous commande d'entrer dans cette sainte voie ; en vous y maintenant, de quelque côté que vous tourniez, vous trouverez la vertu, et vous serez alors tellement liées, que vous ne pourrez plus fuir. Je vous commande particulièrement, à vous, sœur Agnès, ma Fille, de vous unir à cette sainte vierge Agnès. Encouragez et bénissez, de la part de Jésus et de la mienne, sœur Raniera et mes autres Filles ; bénissez et encouragez Catherine Gheto mille fois de ma part, de celle de sœur Alessia et de toutes les autres. Savez-vous que l'envie me prend de dire : Faisons ici trois tentes, car il me semble que c'est un paradis d'être avec ces saintes religieuses. Elles nous aiment tant, qu'elles ne veulent pas nous laisser partir, et qu'elles se lamentent toujours de notre départ. Nous avons reçu votre lettre. Bénissez ma fille Catherine, et dites-lui qu'elle prie Dieu de la remplir de vertus, pour la rendre digne d'être au nombre de ces saintes femmes. Encouragez-vous toutes de la part de Jésus crucifié et de sa nouvelle épouse. Voilà Cecca presque religieuse, car elle commence à bien chanter l'office avec les servantes de Jésus-Christ.

CCXXX (184). — **A SŒUR AGNÈS DONNA**, **veuve de messire Orso Malavolti**. — De la vertu de patience, et de deux sortes d'impatience.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermie dans la vraie patience ; car je considère que sans la patience, nous ne pouvons plaire à Dieu. Si l'impatience plaît beaucoup aux démons et à la sensualité, si elle se livre à la colère lorsqu'elle n'a pas ce qu'elle désire, elle déplaît, au contraire, beaucoup à Dieu. C'est parce que la colère et l'impatience sont la moelle de l'orgueil, qu'elles plaisent tant au démon. L'impatience perd le fruit de ses peines ; elle prive l'âme de Dieu, elle lui fait goûter les arrhes de l'enfer, et la conduit enfin à la damnation éternelle. Dans l'enfer, la volonté perverse brûle avec la colère, la haine et l'impatience : elle brûle et ne se consume pas, mais elle se renouvelle sans cesse et ne diminue jamais : aussi je dis qu'elle ne se consume pas. La grâce est bien consumée et détruite dans l'âme, mais son être n'est pas consumé, et sa peine dure éternellement. Les saints disent que les damnés demandent la mort, et ne peuvent l'obtenir, car l'âme ne meurt jamais : elle meurt bien à la grâce par le péché mortel, mais elle ne meurt pas à l'existence.

2. Il n'y a aucun vice et aucun péché qui, dans cette vie, fassent goûter les arrhes de l'enfer comme la colère et l'impatience. L'âme qu'elles possèdent éprouve la haine de Dieu et l'horreur du prochain ; elle ne veut pas et ne sait pas supporter les défauts des autres ; tout ce qu'on lui dit ou ce qu'on lui fait la met hors d'elle-même, et elle se laisse emporter par la colère et l'impatience comme la feuille par le vent. Elle devient insupportable à elle-même, parce que la volonté mauvaise la ronge toujours et lui fait désirer ce qu'elle ne peut avoir ; elle oublie la volonté de Dieu et la raison. Tout cela est produit par l'arbre de l'orgueil, dont la moelle est la colère et l'impatience. L'homme devient un démon incarné, et il est plus terrible d'avoir à combattre les démons visibles que les démons invisibles : toute créature raisonnable doit les éviter.

3. Mais remarquez qu'il y a deux sortes d'impatience. La première est une impatience générale qu'éprouvent les hommes du monde, et qui leur vient de l'amour déréglé qu'ils ont pour eux-mêmes et pour les choses temporelles qu'ils aiment en dehors de Dieu ; et pour les avoir, ils ne craignent pas de perdre leur âme et de la livrer entre les mains du démon. Ce mal est sans remède, si celui qui a offensé Dieu, ne le reconnaît pas et ne coupe pas cet arbre avec le glaive d'une humilité sincère. Cette humilité nourrit la charité dans l'âme ; et la charité est un arbre d'amour dont la moelle est la patience et la bienveillance pour le prochain. Car, comme l'impatience montre plus qu'aucun autre vice que l'âme est privée de Dieu, parce qu'elle est

la moelle de l'arbre de l'orgueil, de même la patience montre mieux et plus parfaitement qu'aucune autre vertu que Dieu est par sa grâce dans l'âme. Je parle de la patience produite par l'arbre de la charité ; de la patience qui, par amour pour son Créateur, méprise le monde et l'injure, de quelque côté qu'elle vienne. Je disais que la colère et l'impatience étaient de deux sortes, générale ou particulière.

4. Nous avons vu l'impatience générale ; je vais maintenant parler de l'impatience particulière, de l'impatience de ceux qui ont méprisé le monde, mais qui veulent être serviteurs de Jésus crucifié à leur manière, c'est-à-dire à cause du plaisir et de la consolation qu'ils trouvent en lui. Il en est ainsi parce que la volonté propre spirituelle n'est pas morte en eux, et ils demandent à Dieu qu'il leur distribue les consolations et les tribulations à leur manière, et non à la sienne ; et ils deviennent ainsi impatients quand ils éprouvent le contraire de ce que veut la volonté propre spirituelle. C'est là un rejeton d'orgueil qui sort du véritable orgueil, comme un arbre pousse un sauvageon qui en paraît séparé, mais qui tire cependant sa substance du même arbre. Il en est ainsi de la volonté propre de l'âme qui veut servir Dieu à sa manière, et qui, ne le pouvant pas, en conçoit de la peine ; et cette peine la conduit à l'impatience ; elle devient insupportable à elle-même, et ne se plaît plus au service de Dieu et du prochain. Si quelqu'un vient pour lui demander conseil ou protection, elle ne lui fait que des reproches, et ne sait pas compatir à ses besoins.

Tout cela vient de la volonté sensitive spirituelle, qui sort de l'arbre de l'orgueil. Cet arbre a été taillé, mais non pas arraché : il est taillé, lorsqu'on éloigne son désir du monde et qu'on le place en Dieu ; mais on le place imparfaitement, et il reste la racine, qui donne un sauvageon.

5. On le voit dans les choses spirituelles. Si la consolation divine manque, si l'esprit devient sec et stérile, l'âme se trouble et s'afflige sous des apparences de vertu. Il lui semble qu'elle est privée de Dieu ; elle murmure contre lui et voudrait lui donner des lois, tandis que si elle avait été sincèrement humble, avec la haine véritable et la connaissance d'elle-même, elle se serait jugée indigne de la visite intérieure de Dieu, et elle se serait trouvée digne de la peine qu'elle souffre quand elle se voit privée de la consolation de Dieu, mais non pas de sa grâce. Elle souffre alors, parce qu'il aurait fallu couper, trancher, pour que la volonté spirituelle ne souffrît pas sous prétexte de craindre d'offenser Dieu, mais à cause de sa sensualité. Au contraire, l'âme humble qui a généreusement arraché la racine de l'orgueil par l'amour, anéantit sa volonté, et ne cherche toujours que l'honneur de Dieu et le salut des âmes ; elle ne s'inquiète pas des peines, et reçoit avec plus de reconnaissance dans son esprit le trouble que le repos. Elle reçoit avec un saint respect ce que Dieu lui donne et lui envoie pour son bien, afin de la retirer de l'imperfection et de la conduire à la perfection. C'est la voie pour l'y conduire, car c'est ce qui lui fait mieux connaître ses défauts et la grâce de Dieu, qu'elle trouve en elle-même par la bonne vo-

lonté que Dieu lui a donnée en lui inspirant l'horreur du péché. La vue de ses faiblesses et de ses fautes passées et présentes lui fait concevoir la haine contre elle-même, et l'amour de l'éternelle volonté de Dieu. Elle souffre avec respect, et elle est contente de souffrir au dedans et au dehors, comme Dieu le veut, afin d'accomplir et de revêtir la douce volonté de Dieu. Elle se réjouit de tout, et plus elle se voit privée de ce qu'elle aime, de la consolation de Dieu ou des créatures, plus elle est heureuse.

6. Il arrive souvent que l'âme a des affections spirituelles, et si elle ne trouve pas auprès des personnes qu'elle aime la consolation et le plaisir qu'elle voudrait, ou s'il lui semble que ces personnes aiment plus et fréquentent plus les autres, elle tombe dans la peine et l'ennui. Elle murmure contre le prochain, elle juge mal les pensées et les intentions des serviteurs de Dieu, surtout celles des personnes qui lui causent de la peine. Elle devient impatiente, elle pense ce qu'elle ne devrait pas penser ; elle dit ce qu'elle ne devrait pas dire, et elle veut user à leur égard d'une fausse humilité qui a l'apparence de la véritable, mais qui est fille de l'orgueil, qui en est le rejeton. Elle se dit à elle-même : Je ne veux pas faire de bruit et me fâcher contre eux ; je resterai bien calme, et je ne veux causer de peine ni à eux ni à moi. Elle tombe ainsi dans un coupable dédain, et ce dédain nourrit les faux jugements de son cœur et les murmures de sa langue. Elle ne devrait pas faire ainsi ; car jamais, par ce moyen, elle n'arrachera la racine, elle ne détruira le rejeton qui

empêche l'âme d'arriver à la perfection qu'elle désirait atteindre ; mais elle doit, avec un cœur libre, avec une sainte haine d'elle-même, avec un ardent désir de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, et avec l'amour de la vertu, s'asseoir à la table de la très sainte Croix pour y prendre la divine nourriture. Elle doit, avec peine et sueur, chercher à acquérir la vertu, et non les consolations de Dieu et des créatures. Elle doit suivre les traces et la doctrine de Jésus crucifié, en se disant avec reproche : Tu ne dois pas, mon âme, puisque tu es un membre de Jésus-Christ, passer par une autre voie que ton chef. Il n'est pas convenable de voir des membres délicats sous un chef couronné d'épines.

7. Si par sa propre fragilité ou par les artifices du démon, les orages du cœur s'élèvent, comme nous l'avons dit, ou d'une autre manière, l'âme doit alors monter sur le tribunal de sa conscience et juger avec justice, sans laisser passer rien d'impuni, par la haine et le mépris d'elle-même. C'est ainsi qu'elle arrachera la racine de l'orgueil ; elle chassera avec le mépris d'elle-même le mépris du prochain, s'affligeant plus des pensées et des mouvements déréglés de son cœur que de la peine que lui ont causée les créatures, ou des injures et des désagréments qu'elle en a reçus. C'est là le doux et saint moyen que prennent ceux qui sont tout embrasés de Jésus-Christ, parce que c'est ainsi qu'ils arrachent la racine de l'orgueil et qu'ils détruisent la moelle de l'impatience, qui plaît tant, comme nous l'avons vu, au démon, car c'est le principe et la cause de tout péché; et par contre, ce qui plaît beaucoup au dé-

mon déplaît beaucoup à Dieu. Dieu a en horreur l'orgueil, et il aime l'humilité.

8. Il aima tant l'humilité de Marie, qu'il fut forcé par sa bonté à lui donner le Verbe son Fils unique, et ce fut cette douce Mère qui nous le donna. Vous savez bien que jusqu'au moment où Marie montra son humilité et sa volonté en disant : *Ecce ancilla Domini :* Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole, le Fils de Dieu ne s'incarna pas ; mais, dès qu'elle eut parlé, elle reçut et conçut en elle le doux Agneau sans tache. La douce Vérité suprême a voulu nous montrer ainsi combien est excellente cette petite vertu, et combien reçoit l'âme qui offre et donne avec humilité sa volonté au Créateur. C'est ainsi qu'il faut recevoir, dans le temps des épreuves et des persécutions, les injures, les outrages et les mauvais traitements ; il faut les recevoir du prochain, ainsi que les combats intérieurs et la perte des consolations spirituelles et temporelles du Créateur et des créatures. Le Créateur nous en ôte la douceur lorsqu'il en retire le sentiment de l'esprit, et qu'il semble que Dieu n'est plus dans l'âme, tant elle éprouve de combats et de peines. Les créatures nous en privent dans leurs rapports et leurs conversations, lorsqu'il semble que nous les aimons plus que nous n'en sommes aimés. Dans toutes les circonstances, l'âme parfaite doit dire avec humilité : Seigneur, voici votre servante, qu'il me soit fait selon votre volonté, et non selon ce que ma sensualité demande. Elle répand ainsi le parfum de la patience dans ses rapports avec le Créateur, avec les créatures et avec elle-même ; elle

goûte la paix et le repos d'esprit. Dans la guerre elle a trouvé la paix et le repos d'esprit, parce qu'elle a détruit en elle la volonté propre fondée sur l'orgueil. Elle a conçu dans son âme la grâce divine; elle porte au fond de son cœur Jésus crucifié, elle se réjouit dans les plaies de Jésus crucifié, elle ne cherche à savoir autre chose que Jésus crucifié, et son lit est la Croix de Jésus crucifié. C'est là qu'elle anéantit sa volonté, et qu'elle devient humble et patiente.

9. Il n'y a pas d'obéissance sans humilité, et il n'y a pas d'humilité sans charité. Tout cela se trouve dans le Verbe; car c'est l'obéissance à son Père et l'humilité qui l'ont fait courir à la mort honteuse de la Croix; il s'y est attaché avec les clous et les liens de la charité, en souffrant avec une si grande patience, qu'on n'entendit jamais sortir de sa bouche le moindre murmure. Les clous étaient insuffisants pour soutenir et fixer sur la Croix l'Homme-Dieu, si l'amour ne l'y avait retenu. L'âme le comprend bien, et elle ne se plaît qu'avec Jésus crucifié. S'il lui était possible d'acquérir la vertu, de fuir l'enfer et d'avoir la vie éternelle sans peine, en goûtant ici-bas toutes les consolations spirituelles et temporelles, elle ne le voudrait pas, mais elle aimerait mieux mériter le ciel en souffrant jusqu'à la mort pour pouvoir ressembler à Jésus crucifié, et se revêtir de ses opprobres et de ses peines; et c'est ce qu'elle a trouvé à la table de l'Agneau sans tache. O glorieuse vertu! qui ne voudrait donner mille fois sa vie et souffrir toutes sortes de tourments pour t'acquérir? Tu es une reine qui possède le monde

entier ; tu habites dans le ciel, car l'âme qui est revêtue de toi sur cette terre, tu la fais vivre par l'amour avec les bienheureux. Puisque cette vertu est si excellente, si agréable à Dieu, si utile à nous-mêmes et au salut du prochain, secouez donc, ma chère Fille, le sommeil de la négligence et de l'ignorance ; bannissez la faiblesse de votre cœur ; n'éprouvez de peine et d'impatience dans aucune chose que Dieu permet. Nous ne tomberons, par ce moyen, ni dans l'impatience générale, ni dans l'impatience particulière dont je vous ai parlé; mais nous servirons notre doux Sauveur généreusement, avec liberté de cœur, avec une parfaite et sincère patience. Si nous faisons autrement, nous perdrons la grâce dans la première impatience ; la seconde empêchera notre perfection, et vous n'arriverez pas où Dieu vous appelle.

10. Il me semble que Dieu vous appelle à une grande perfection ; et je le crois, parce qu'il vous ôte tous les liens qui pouvaient vous arrêter. J'ai appris qu'il avait appelé à lui votre fille ; c'était votre dernier lien extérieur. Je m'en réjouis avec une sainte compassion. Dieu vous a dégagée, en la délivrant elle-même des peines de la vie. Je veux donc maintenant que vous détruisiez entièrement la volonté propre, pour ne vous attacher qu'à Jésus crucifié. De cette manière, vous accomplirez sa volonté et mon désir ; et c'est pour cela que, ne connaissant pas d'autre voie pour le faire, je vous ai dit que je désirais vous voir fondée dans la vraie et sainte patience, car sans elle nous ne pourrons pas atteindre notre douce fin. Je termine.

Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXXI (185). — **A UNE SŒUR du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, appelée Catherine de Scetto.** — Les vertus s'acquièrent par l'amour de Dieu, et se montrent par la charité envers le prochain.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Sœur et Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir véritablement la servante et l'épouse de Jésus crucifié. Nous devons être ses servantes, car nous avons été rachetées par son sang. Je ne vois pas en quoi nous pourrions lui être utiles, mais nous devons être utiles à notre prochain ; c'est le moyen de pratiquer et d'acquérir la vertu. Tu sais que toute vertu reçoit la vie de l'amour. Et l'amour s'acquiert dans l'amour, c'est-à-dire en élevant le regard de notre intelligence, et en regardant combien nous sommes aimés de Dieu. En nous voyant aimés, nous ne pourrons nous empêcher d'aimer ; et en l'aimant, nous embrasserons les vertus par amour, et nous fuirons le vice avec haine. Tu vois que nous concevons les vertus en Dieu, et que nous, nous les enfantons dans le prochain. Tu sais bien que des besoins de ton prochain

tu fais naître la charité qui est dans ton âme ; tu reçois de lui la patience dans l'injure, et tu pries particulièrement pour ceux qui t'outragent.

2. Nous devons agir de la sorte. Si les autres nous sont infidèles, nous devons leur être fidèles, et nous devons chercher avec zèle leur salut ; il faut les aimer gratuitement, et non par réciprocité. Oui, prends garde d'aimer ton prochain par intérêt ; ce ne serait pas là un amour fidèle, et cet amour ne répondrait pas à l'amour que Dieu te porte. Dieu t'a aimée gratuitement, et il veut que cet amour que tu ne peux lui rendre, tu le rendes à ton prochain, en l'aimant d'un amour gratuit et non pas intéressé. S'il t'injurie, ou bien si tu vois diminuer l'affection qu'il te portait ou le plaisir et le profit que tu en retirais, tu ne dois pas moins l'aimer par charité en supportant ses défauts : tu dois surtout aimer avec respect et joie les serviteurs de Dieu. Prends garde de faire comme ces insensés qui prétendent examiner et juger la conduité et les actes des serviteurs de Dieu. Celui qui fait cela mérite un châtiment sévère. C'est comme si nous voulions donner une règle et des lois à l'Esprit-Saint, en voulant conduire les serviteurs de Dieu d'après nos idées ; cela ne peut jamais se faire. Pense que l'âme qui tombe dans de pareils jugements n'a pas encore arraché la racine de l'orgueil, et ne possède pas en elle pour le prochain la véritable charité, qui consiste à l'aimer d'un amour gratuit et désintéressé. Aimons donc, et ne jugeons pas les serviteurs de Dieu. Il faut aimer généralement aussi toutes les créatures raisonnables. Ceux qui sont privés de la grâce, nous

devons les aimer avec douleur et regret de leurs fautes, car ils offensent Dieu et leur âme. Tu ressembleras ainsi à l'ardent apôtre saint Paul, qui pleurait avec ceux qui pleuraient, et qui se réjouissait avec ceux qui se réjouissaient. Tu pleureras avec ceux qui sont dans un état déplorable, par désir de l'honneur de Dieu et de leur salut, et tu te réjouiras avec les serviteurs de Dieu qui se réjouissent et goûtent Dieu par amour.

3. Tu vois donc que dans la charité nous concevons les vertus, et que dans la charité du prochain nous les enfantons. Si tu aimes ainsi ton prochain généreusement, sans aucun amour trompeur, sans aucun intérêt spirituel ou temporel, tu seras une vraie servante de Dieu, et tu répondras par le moyen de ton prochain à l'amour que te porte ton Créateur. Tu seras une épouse fidèle et non pas infidèle; l'épouse manque à la foi de son époux quand elle donne à une autre créature l'amour qu'elle devrait lui donner. Tu es l'épouse ; tu vois bien que le Fils de Dieu nous a tous épousés dans la Circoncision ; il nous a donné sa chair comme un anneau pour montrer qu'il voulait épouser l'humanité. Et toi, en voyant cet amour ineffable, tu dois aimer aussitôt ce qui est hors de Dieu ; tu dois te faire la servante de ton prochain, et le servir en toute chose autant que tu le pourras. Si tu es l'épouse du Christ, tu dois être la servante du prochain ; c'est le moyen d'être épouse fidèle, car l'amour que nous portons à Dieu ne peut lui servir et lui être utile, et nous devons servir alors notre prochain avec un sincère et tendre amour. Nous ne pouvons servir Dieu d'une

autre manière et dans une autre forme. C'est pourquoi je t'ai dit que je désirais te voir la vraie servante et l'épouse de Jésus crucifié. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXXII (224). — **A MESSIRE LAURENT DU PIN, de Bologne, docteur en décrétales** (1). — De la vérité éternelle que nous a manifestée Jésus-Christ en nous rachetant de nos péchés. — De la différence qu'il y a entre celui qui hait la vérité et celui qui l'aime.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère et Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir aimer et suivre la vérité, et mépriser le mensonge. Mais cette vérité, on ne peut l'avoir et l'aimer, si on ne la connaît pas. Qui est la vérité ? Dieu est l'éternelle et suprême

(1) Laurent du Pin fut un jurisconsulte célèbre, qui enseigna dans l'université de Bologne, depuis 1365 jusqu'en 1391. Il fut un des Anciens du gouvernement en 1367, et fit partie du conseil des Quatre-Cents, en 1370. L'année suivante il fut des quatre députés chargés de faire la paix avec Grégoire XI, et ce fut lui qui répondit, en 1380, aux ambassadeurs de l'antipape, qui cherchèrent inutilement à détacher la ville de Bologne du parti d'Urbain VI. Il a laissé des écrits très savants sur les décrétales.

Vérité. En qui la connaîtrons-nous ? Dans le Christ, le doux Jésus. C'est avec son sang qu'il nous a manifesté la vérité du Père. Sa vérité à notre égard, c'est qu'il nous a créés à son image et ressemblance, pour nous donner la vie éternelle et nous faire participer à sa félicité parfaite. Mais, par la faute de l'homme, cette vérité ne s'accomplit point en lui ; et c'est pourquoi Dieu nous a donné le Verbe, son Fils, et lui a imposé la tâche de rétablir l'homme dans la grâce en souffrant beaucoup, en expiant le péché sur lui-même, et en lui manifestant sa vérité dans son sang. Ainsi, par l'amour ineffable que Dieu lui a montré au moyen du sang de Jésus-Christ, l'homme connaît qu'il ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification. C'est pour cette fin que Dieu nous a créés ; et tout ce qu'il donne et ce qu'il permet dans cette vie, c'est pour que nous soyons sanctifiés en lui. Celui qui connait cette vérité ne l'oublie pas, mais il la suit toujours et l'aime, marchant sur les traces de Jésus crucifié. Et, comme ce doux et tendre Verbe, pour nous enseigner et nous donner l'exemple, a méprisé le monde et ses délices, et a voulu souffrir la faim, la soif, les opprobres, les affronts, jusqu'à la mort honteuse de la Croix, pour honorer son Père et nous sauver, ainsi fait celui qui aime la vérité, qu'il a connue à la lumière de la très sainte Foi ; car sans cette lumière, il ne pourrait la connaître, mais avec elle il la connaît ; en la connaissant il l'aime, et il aime aussi ce que Dieu aime, et déteste ce que Dieu déteste.

2. Il y a une grande différence entre celui qui aime la vérité et celui qui la déteste. Celui qui déteste la

vérité est celui qui est plongé dans les ténèbres du péché mortel ; il déteste ce que Dieu aime, et il aime ce que Dieu déteste. Dieu déteste le péché, les jouissances coupables et les plaisirs du monde; et lui, les aime et s'en repaît au milieu des misères du monde ; il se corrompt dans tous les états. S'il a une charge qui l'oblige à servir son prochain, il ne le sert qu'autant qu'il y trouve son avantage, car il n'aime que lui-même. Le Christ béni a donné sa vie pour nous, et il ne voudra pas donner une seule parole utile au prochain, à moins qu'il ne soit payé, et bien payé. Si c'est un pauvre qui ne peut pas le payer, il le fera attendre avant de lui dire la vérité, et souvent même il ne la lui dira pas, mais il se moquera de lui, tandis qu'il devrait être compatissant et le père des pauvres. Il est cruel envers son âme, car il offense les pauvres. Il ne voit pas, le malheureux, que le souverain Juge ne lui rendra pas autre chose que ce qu'il reçoit de lui. Car, par sa justice, tout péché est puni, et toute vertu récompensée. Le Christ a embrassé la pauvreté volontaire et a aimé la pureté ; et cet homme misérable, qui aime et suit le mensonge, fait tout le contraire. Non seulement il n'est pas content de ce qu'il a, et il ne s'en détache pas par amour de la vertu, mais il vole son prochain. Non seulement il ne se contente pas de l'état du mariage, dont il peut observer les lois sans blesser sa conscience, mais, semblable à l'animal sans raison, il se plonge dans toutes sortes de misères, et, comme le pourceau se roule dans la fange, il se roule dans la fange de l'impureté. Mais, direz-vous, que ferai-je, puisque j'ai des richesses et que je suis dans l'état du mariage,

si ces choses doivent causer la perte de mon âme ?

3. O mon très cher Frère, dans tout état l'homme peut sauver son âme et recevoir en lui la vie de la grâce, pourvu qu'il évite le péché mortel. Tout état est agréable à Dieu qui ne s'arrête pas à la condition des personnes, mais à leurs saints désirs. Aussi pouvons-nous tout posséder, pourvu que ce soit avec une volonté droite. Tout ce que Dieu a fait est bon et parfait ; il n'y a que le péché qu'il n'a pas fait, et qui n'est pas digne d'amour. Les richesses et les honneurs du monde, si l'homme veut les posséder, il le peut sans offenser Dieu et son âme, mais s'il les abandonne, il sera plus parfait ; car il y a plus de perfection à les abandonner qu'à les garder. Mais s'il ne veut pas les abandonner réellement, il doit les laisser et les mépriser par un saint désir, et ne pas les prendre pour l'objet principal de son affection, qui doit être Dieu seul ; il doit les garder pour ses besoins et pour ceux de sa famille, et comme une chose prêtée qui ne lui appartient pas. En agissant ainsi, aucune chose créée ne lui causera de la peine, car ce qu'on possède sans amour se perd toujours sans peine. Nous voyons que les serviteurs du monde, les partisans du mensonge, vivent dans des afflictions continuelles et sont cruellemet tourmentés jusqu'à la fin. Quelle en est la cause ? l'amour déréglé que l'homme a pour lui-même et pour les choses créées qu'il aime en dehors de Dieu ; car la Bonté divine a permis que tout amour déréglé soit insupportable à lui-même. Celui-là croit toujours le mensonge, parce qu'il n'a pas en lui la connaissance de la vérité ;

il croit posséder le monde, conserver ses richesses, et faire un dieu de son corps et de toutes les choses qu'il aime d'une manière déréglée ; et il faut s'en séparer.

4. Nous voyons qu'il les laisse en mourant, ou que Dieu permet qu'il les perde avant ; c'est ce qui arrive tous les jours. Un homme est riche, tout à coup il est pauvre ; aujourd'hui il est au sommet des honneurs, et demain il en sera précipité ; il se portait bien, et il tombe malade. Ainsi tout passe ; ce que nous croyons tenir nous échappe, ou nous en sommes séparés par la mort. Puisque vous voyez que toutes les choses du monde passent, l'homme doit les posséder comme le veut la lumière de la raison, les aimant comme il doit les aimer ; et en les possédant de la sorte, il les possèdera sans péché, mais selon la grâce, avec générosité de cœur et sans avarice, avec compassion pour les pauvres et sans cruauté, avec humilité et sans orgueil, avec reconnaissance et sans ingratitude. Il reconnaîtra qu'elles viennent de son Créateur, et non de lui ; et avec cet amour bien ordonné il aimera ses enfants, ses amis, ses parents et toute créature raisonnable. Il observera l'état du mariage, mais comme un sacrement ; et il respectera les jours réservés par l'Église. Il sera et vivra comme un homme, et non comme un animal ; il sera chaste même dans le mariage, et restera toujours maître de sa volonté. Il sera un arbre fertile qui produira des fruits de vertu ; il répandra la bonne odeur, et, même au milieu de la corruption, il sortira de lui des parfums et des semences de vertus. Vous voyez que, d ns tous les états, vous pouvez posséder

Dieu. Ce n'est pas l'état qui l'éloigne, mais la seule mauvaise volonté ; lorsqu'elle s'égare dans l'amour du mensonge, elle corrompt alors toutes les œuvres. Mais celui qui aime la vérité suit les traces de la vérité, il hait ce que hait la vérité, et il aime ce qu'aime la vérité ; et alors toutes ses œuvres sont bonnes et parfaites. Il ne lui serait pas possible autrement de participer à la vie de la grâce, et aucune de ses œuvres ne donnerait des fruits de vie.

5. Comme je ne connais pas d'autre voie, je vous ai dit que je désirais vous voir aimer et suivre la vérité, et mépriser le mensonge. Haïssez donc le démon, père du mensonge, et la sensualité, qui obéit à ce père. Aimez Jésus crucifié, qui est la voie, la vérité, la vie ; car celui qui marche avec lui arrive à la lumière, et revêt le brillant vêtement de la charité, sur laquelle sont fondées toutes les vertus. Cette charité, cet amour ineffable une fois dans l'âme, fait qu'elle n'est plus contente de l'état commun, mais qu'elle désire aller plus loin. Elle veut, de la pauvreté spirituelle passer à la pauvreté réelle, et de l'amour de la continence à la pratique, afin d'observer à la fois les commandements et les conseils de Jésus-Christ. Elle commence à se dégoûter de la corruption du monde ; et, comme il lui semble bien difficile de rester dans la fange sans se salir, elle désire ardemment se séparer du monde autant qu'il lui est possible, et si elle ne peut pas le faire complètement, elle s'applique à acquérir la perfection dans son état, et elle en a au moins le désir.

6. Ainsi donc, très cher Frère, ne dormons plus ;

mais secouons le sommeil. Ouvrez l'œil de l'intelligence à la lumière de la Foi, pour voir, aimer et suivre cette vérité que vous connaîtrez dans le sang de l'humble et tendre Agneau. Ce sang, vous le connaîtrez par la connaissance de vous-même, car c'est lui qui purifie la face de l'âme ; ce sang est à nous, et personne ne peut nous l'enlever, si nous ne le voulons pas. Ne soyez donc pas négligent, mais remplissez-vous comme un vase, du sang de Jésus crucifié. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXXIII (225). — A MESSIRE FRANÇOIS DE MONTALCINO, docteur en droit (1). — De la patience et de l'impatience. — Il faut renoncer à sa volonté pour avoir la paix en ce monde et en l'autre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Bien-aimé Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermi dans une vraie et sainte patience Car je vois que sans la patience nous ne pourrons plaire à Dieu, et que nous

(1) François de Montalcino fut un professeur célèbre de l'université de Sienne. Sainte Catherine parle de sa femme, Moranda, dans la lettre CXII.

aurons dès cette vie un avant-goût de l'enfer. Oui, par l'impatience, nous commençons à goûter les tourments de l'enfer en ce monde.

2. Oh! que l'homme serait insensé, s'il voulait goûter l'enfer lorsqu'il peut jouir de la vie éternelle! car la vie éternelle n'est pas autre chose qu'une volonté en paix, en harmonie avec la volonté de Dieu, une volonté soumise qui ne peut désirer et vouloir que ce que Dieu veut; et tout le bonheur de ceux qui en jouissent est fondé sur cette volonté pacifiée. Mais au contraire ceux qui sont dans l'enfer sont brûlés et dévorés par leur volonté perverse, cette volonté qui les torture par l'impatience, la haine et la colère qui les rongent et les accablent; et tout cela est mérité par l'ignorance et l'aveuglement de l'homme. S'il avait été sage en cette vie; lorsqu'il pouvait la recevoir, s'il avait voulu, il eût évité cette ignorance et cet aveuglement. O très cher Frère! imitez ces sages qui, dès cette vie, commençent à goûter Dieu en ne faisant qu'une volonté avec lui; car toutes nos peines viennent de ce que nous voulons ce que nous ne pouvons avoir. Si la volonté aime les honneurs, les richesses, les plaisirs, la puissance ou la santé du corps, si elle les veut et les désire avec un amour déréglé, elle ne peut les avoir, et souvent même elle perd ce qu'elle a; elle en éprouve alors une grande peine, parce qu'elle aime d'une manière déréglée. Puisque c'est la volonté qui cause la peine, en détruisant la volonté propre on détruira toute peine.

3. Comment pourrons-nous la détruire? en nous dépouillant du vieil homme, c'est-à-dire de nous-

mêmes, et en nous revêtant de l'homme nouveau, c'est-à-dire de l'éternelle volonté du Verbe, de l'Homme-Dieu. Et si vous cherchez ce que veut cette douce Volonté, demandez à Paul, qui vous assure qu'elle ne veut autre chose que notre sanctification (1). Tout ce que Dieu donne et permet, même la peine et la maladie, il le donne et le permet providentiellement pour notre sanctification et pour les besoins de notre salut.

4. Nous ne devons donc pas être impatients de ce qui est notre bien ; mais nous devons en être très reconnaissants, nous jugeant indignes de souffrir pour Jésus crucifié et indignes de la récompense qui suit la peine, nous préparant à la peine par le mépris et la haine de nous-mêmes et de cette partie sensuelle qui se révolte et qui outrage le Créateur. Et si nous disons que cette sensualité ne semble pas vouloir accepter les souffrances, il faut la soumettre par la douce et sainte pensée de Jésus crucifié, il faut la flatter et la menacer en lui disant : Souffre aujourd'hui, mon âme, peut-être que demain ta vie sera terminée ; pense que tu dois mourir, et tu ne sais pas quand. Considérons bien que la peine ne peut être plus grande que le temps, et que le temps pour l'homme est étroit comme la pointe d'une aiguille. Comment donc dire qu'une peine est grande? Il ne faut pas dire ce qui n'est pas ; et si cette passion sensuelle veut lever la tête, il faut lui opposer la crainte et l'amour en lui disant : Songe que le fruit de l'impatience est la peine éternelle, et qu'au

(1) I Ép. aux Thessal., IV, 3.

dernier jour du jugement, nous aurons à souffrir ensemble. Il vaut mieux vouloir ce que Dieu veut, aimer ce qu'il aime, que de vouloir ce que tu veux, et de t'aimer toi-même d'un amour sensuel. Je veux que tu souffres courageusement en pensant qu'il n'y a aucun rapport entre les souffrances de cette vie et la gloire future que Dieu prépare à ceux qui le craignent, et qui se revêtent de sa douce volonté (1).

5. Et puis, mon doux Frère et Père, songez que quand l'âme écoute si bien la raison, elle ouvre l'œil de l'intelligence et voit son néant, car l'être qu'elle a vient de Dieu. Elle trouve son ineffable charité, qui, par amour et non par devoir, l'a créée à son image et ressemblance pour qu'elle jouisse et qu'elle possède la souveraine, l'éternelle beauté de Dieu, qui ne l'a pas créée pour un autre but. La Vérité suprême nous a montré qu'elle n'avait pas créé l'homme pour un autre but, quand Notre-Seigneur est mort sur le bois de la très sainte Croix pour nous rendre la fin que nous avions perdue. Il s'immola et livra son corps, d'où s'échappèrent de toute part des flots de sang, avec une telle ardeur d'amour, que toute dureté de cœur devrait s'amollir, que toute impatience devrait disparaître et se changer en une parfaite patience ; il n'y a rien d'amer qui ne devienne doux dans le sang de l'Agneau, ni rien de lourd qui ne devienne léger. Ne dormons donc plus ; mais employons courageusement le peu de temps qui nous est laissé, nous attachant à l'étendard de la très sainte Croix par une bonne et sainte

(1) Ép. aux Rom., VII, 18.

patience. Considérons que le temps est court, et que la peine n'est presque rien, tandis que la récompense que nous en recevrons est immense. Je ne veux pas que vous sacrifiiez à un peu de peine un si grand bien. Se plaindre et se lamenter n'ôtent pas la peine, mais l'augmentent, au contraire, en excitant la volonté à vouloir ce qu'elle ne peut avoir.

6. Revêtez-vous, revêtez-vous du Christ, le doux Jésus ; ce vêtement est si fort, que ni les démons ni les créatures ne peuvent le déchirer, si vous n'y consentez pas. Le Christ est l'éternelle et souveraine douceur qui détruit toute amertume; c'est en lui que l'âme goûte toute douceur. Elle s'y nourrit, s'y rassasie tellement, que tout ce qui est étranger à Dieu, elle le regarde comme du fumier, de la fange ; elle se réjouit dans les opprobres, les mauvais traitements, les outrages, et elle ne veut autre chose que devenir semblable à Jésus crucifié. C'est là qu'elle met tout son bonheur et tout son zèle. Plus elle souffre, plus elle est heureuse, parce qu'elle sait que c'est la voie droite et le meilleur moyen de ressembler à Jésus crucifié. Je veux que vous soyez un chevalier généreux, et que, pour Jésus crucifié, vous ne craigniez pas les coups de la maladie.

7. Pensez que c'est la grâce de Dieu qui nous envoie la maladie pour empêcher les fautes nombreuses que nous ferions si nous avions la santé. Elle expie et purifie nos péchés, qui mériteraient une peine infinie, et Dieu dans sa miséricorde se contente d'une peine finie. Ainsi donc, pour l'amour de Jésus crucifié; attachez-vous à la Croix avec Jésus crucifié; réjouissez-vous dans les plaies de Jésus

crucifié. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXXIV (226). — **A MAITRE JACOMO, médecin à Ascanio** (1). — La persévérance ne peut s'acquérir avec l'amour déréglé des créatures. — Il ne faut pas compter sur l'avenir.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très révérend et très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et je vous encourage dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir un vrai chevalier de Dieu, suivant toujours le chemin de la vertu, ne tournant jamais la tête en arrière pour regarder la charrue, mais regardant toujours ce que vous avez à faire. Car celui qui regarde en arrière, montre qu'il est fatigué ; et nous, très cher Frère, nous ne devons jamais nous fatiguer des saintes et bonnes œuvres. Vous savez bien que celui qui commence et ne persévère pas n'est pas digne de la couronne ; car notre doux Sauveur a dit que les persévérants et les violents, c'est-à-dire ceux qui combattent for-

(1) Le titre de *très révérend* que sainte Catherine donne à ce médecin, peut faire croire qu'il était prêtre. Elle lui dit aussi ; *Voi, che sete eletto sempre a lodare Dio.*

tement leurs penchants mauvais, obtiennent le royaume du ciel (1).

2. Je vous dis donc, mon Frère et mon cher Fils, que vous ne pourrez avoir cette persévérance dans la vertu ni posséder Dieu dans votre âme, si vous fréquentez les démons visibles et incarnés, les créatures qui veulent vous détourner de vos saintes et bonnes résolutions en vous faisant sortir de vous-même. Sachez que le démon veut vous faire sortir de vous-même, parce que l'âme, une fois retirée d'elle-même, abondonne tous ses exercices, et tombe dans le vice de l'orgueil ; elle ne peut se supporter et supporter aucune créature avec patience, parce qu'elle n'a pas cette douce vertu de la véritable humilité. Celui qui n'est pas humble ne peut pas être obéissant à Dieu. Ne serait-il pas déplorable que vous, qui êtes choisi pour louer Dieu sans cesse, vous suiviez la volonté coupable des hommes, que vous aimiez les hommes plutôt que Dieu? Hélas ! ne serait-ce pas devenir un membre du démon?

3. Je vous prie donc pour l'amour de Jésus crucifié de n'être pas cruel, mais compatissant pour votre âme. Vous montrerez la compassion que vous avez pour elle en la purifiant de la corruption du péché mortel, et en y plantant les vraies et solides vertus, comme doit le faire un homme généreux. Ne faisons donc pas comme l'animal, qui suit ses instincts sans aucune raison, mais comme un homme généreux. Suivez la voie de la vertu, et ne vous trompez pas en disant : Je le ferai demain, car vous n'êtes pas cer-

(1) S. Matth., XI, 12.

tain d'avoir le temps. Notre doux Sauveur disait « Ne pensez pas au lendemain : à chaque jour sa tâche. » Oh ! combien court nous apparaît le temps que l'homme possède ; et, malheureux que nous sommes, avec toutes nos inquiétudes et nos désirs, nous dépensons ce temps, le trésor le plus précieux que nous ayons, en choses inutiles. Secouons donc aujourd'hui notre sommeil, ne dormons plus ; il ne faut plus dormir, il faut sortir du sommeil de la négligence et de l'erreur.

4. J'ai appris que, vous et messire Pozzo, vous vouliez aller au saint Sépulcre. Cette nouvelle me cause une grande joie ; mais je vous prie d'une chose pour l'amour de Jésus crucifié : c'est que vous et messire Pozzo, vous vous disposiez d'abord à ce saint voyage, et que vous vous y prépariez avant tout par une sainte confession. Purifiez vos consciences avec soin, comme si vous étiez à l'article de la mort; n'attendez pas le moment où vous serez en route. Si vous ne le faisiez pas, il vaudrait mieux ne pas partir. Je vous prie, mes Pères et mes Frères, de ne pas vous laisser tromper par la faiblesse humaine et par la lèpre de l'avarice; car vos biens et les créatures ne répondront pas pour vous, mais les vertus solides et la bonne conscience. Je n'en dis pas davantage. Ayez toujours Dieu devant les yeux. Je m'offre pour vous par une continuelle prière. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXXV (227). — **A MAITRE FRANÇOIS, fils de maître Barthélemi, médecin de Sienne d'une grande réputation** (1). — Du péché mortel. — Combien la lumière est nécessaire pour en connaître la gravité, et pour obtenir la grâce de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir mépriser le péché mortel, car vous ne pourrez autrement avoir la grâce de Dieu dans votre âme ; et cette grâce, je ne vois pas que vous ni aucun autre puissiez la posséder sans cette lumière qui fait voir et connaître la gravité du péché et l'avantage de la vertu. La chose que l'on ne connaît pas, on ne peut l'aimer, si elle est digne d'amour, ou la détester si elle digne de haine. On ne peut rien connaître sans la lumière. Nous avons donc besoin de la lumière, afin qu'elle éclaire l'œil de notre intelligence par la prunelle de la très sainte

(1) Maître François, de la famille des Casini, de Sienne, eut comme médecin une grande réputation dans toute l'Italie. Il était à la cour d'Avignon, à l'époque du voyage de sainte Catherine, et il devint le médecin d'Urbain VI, qui l'èmploya dans quelques négociations. Après la mort d'Urbain VI, il retourna dans sa patrie, et fit partie du gouvernement de la république, en 1390, date de sa mort.

Foi, quand le nuage de l'amour-propre ne l'a pas obscurcie.

2. Si cet amour-propre existe, nous devons le dissiper, pour qu'il ne soit pas un obstacle à notre vue. Nous devons, par le saint amour, chasser l'amour coupable de la sensualité, car l'amour-propre consume et détruit la grâce divine dans l'âme, et corrompt toutes ses œuvres. Comme un mauvais arbre dont tous les fruits sont corrompus, l'homme qui s'adonne à l'amour sensitif ne produit rien de bon et plie sous le poids du péché mortel. Toutes ses œuvres sont corrompues, parce qu'il a perdu la lumière et qu'il est dans les ténèbres, tellement qu'il ne connaît et ne discerne plus la vérité; son goût et les désirs de son âme sont viciés; toutes les choses bonnes lui paraissent mauvaises, et les choses mauvaises lui paraissent bonnes. Il méprise les vraies vertus, il s'éloigne de l'amour de Dieu et du prochain, et il met tout son bonheur dans les délices et les plaisirs du monde. S'il aime son prochain, il ne l'aime pas pour Dieu, mais pour son seul intérêt. Celui, au contraire, qui est vraiment libre de tout amour sensitif, aime son Créateur par-dessus toute chose et son prochain comme lui-même. Il ne peut avoir cet amour, si d'abord, à la lumière de l'intelligence, il ne reconnaît pas qu'il n'est rien, qu'il a reçu de Dieu l'être et toutes les grâces qui y sont ajoutées. Alors, quand il se connaît bien lui-même, avec ses défauts et la bonté de Dieu à son égard, il déteste ses défauts, et l'amour-propre qui en est cause. Il aime la vertu, et, par amour de la vertu qu'il aime, par amour de son Créateur, il est prêt à souffrir toutes sortes de peines plutôt que d'offenser

Dieu et d'outrager la vertu. Toutes ses œuvres spirituelles ou temporelles sont dirigées vers Dieu, et dans quelque condition qu'il se trouve, il aime et craint toujours son Créateur. S'il a des richesses, des honneurs dans le monde, des enfants, des parents, des amis, il possède tout comme des choses prêtées qui ne lui appartiennent pas, et il en use avec mesure, et non pas sans mesure. S'il est dans l'état du mariage, il y vit en respectant les lois de ce sacrement, et en observant les jours prescrits par l'Église. S'il doit être en rapport avec les créatures et les servir, il le fait avec zèle, non pas avec un cœur faux, mais librement et en ne pensant qu'à Dieu.

3. Il règle toutes les puissances de son âme et tous les mouvements de son corps. Sa mémoire s'applique à retenir les bienfaits de Dieu, son intelligence à comprendre sa volonté, qui ne veut que notre sanctification, et sa volonté est décidée à aimer par-dessus tout son Créateur. Dès que les puissances de son âme sont réglées, les mouvements de son corps le sont aussi. Je vous prie donc, très cher Frère, de régler votre vie de cette manière. Ouvrez l'œil de votre intelligence pour connaître la gravité du péché et la grandeur de la bonté de Dieu. En agissant ainsi dans toutes les conditions où vous serez, vous serez agréable à Dieu, et vous serez un arbre fertile ; vous produirez des fruits de vie, c'est-à-dire de vraies et saintes vertus, et dans cette vie, vous aurez un avant-goût de la vie éternelle. Mais je considère que nous ne pouvons jamais recevoir la paix, le repos, la grâce, sans connaître, à la lumière de la très sainte Foi, sans connaître la gravité du péché mortel, la bonté de

Dieu et le prix de la vertu. Je vous ai dit que je désirais vous voir mépriser le péché mortel, et je vous conjure de le faire. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXXVI (228). — **A MESSIRE RISTORO DE CANIGIANI, à Florence** (1). — Des moyens de plaire à Dieu et de persévérer dans la vertu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir constant et persévérant dans la vertu ; car ce n'est pas celui qui commence qui est couronné, mais celui qui persévère. La persévérance est la reine qui est couronnée; elle est accompagnée de la force et de la vraie patience, mais c'est elle seule qui reçoit la couronne de gloire. Aussi, mon très doux Frère, je veux que vous soyez constant

(1) La famille Canigiani était une des plus nobles de Florence, et beaucoup de ses membres périrent à la bataille de Montaperto. Ristoro était avocat, et très attaché à sainte Catherine, ainsi que son père Piétro et son frère Barducio, le secrétaire bien-aimé de notre Sainte. (*Voir* Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. 1.)

et persévérant dans la vertu, afin que vous receviez la récompense de toutes vos peines. J'espère de la bonté de Dieu qu'il vous fortifiera tellement, que ni le démon ni les créatures ne pourront vous faire retourner à votre premier vomissement.

2. Il me semble, d'après ce que vous m'écrivez, que vous avez bien commencé, et je m'en réjouis beaucoup pour votre salut, en voyant vos saints désirs. Vous me dites d'abord que vous pardonnez à tous ceux qui vous ont offensé, ou qui ont voulu vous offenser : c'est là une chose absolument nécessaire, si vous voulez avoir la grâce de Dieu dans votre âme, et même être tranquille selon le monde. Celui qui reste dans la haine est privé de Dieu et dans un état de damnation ; dès cette vie même il goûte l'enfer ; il nourrit sans cesse en lui-même le désir de la vengeance. Il vit toujours dans la crainte, et, en croyant tuer son ennemi, il se tue lui-même, car il tue son âme avec le poignard de la haine. Oui, ceux qui croient tuer leur ennemi se tuent eux-mêmes, tandis que celui qui pardonne véritablement pour l'amour de Jésus crucifié, celui-là trouve la paix, le repos, et ne ressent aucun trouble, parce que la colère, qui trouble, est détruite dans son âme, et Dieu, qui récompense tout bien, lui rend la grâce, et lui donne après la mort, la vie éternelle. Le bonheur, la joie, la paix de conscience que l'âme reçoit alors, la langue est incapable de l'exprimer ; et même, selon le monde, c'est une grande gloire de ne pas vouloir se venger de son ennemi, par amour de la vertu et par générosité. Je vous y invite, et je vous encourage à persévérer dans votre sainte résolution.

3. Quant à demander et à poursuivre ce qui vous appartient justement, vous pouvez le faire en toute sûreté de conscience, si vous le voulez; car personne n'est obligé d'abandonner son bien s'il ne le veut pas ; mais celui qui le veut sera plus parfait.

4. Quant à ne pas aller à l'évêché ni au palais, cela est bien et très bien. Il vaut mieux rester tranquille chez vous ; car nous sommes faibles au milieu de l'agitation ; notre âme souvent s'agite elle-même et fait des choses injustes et déraisonnables, celui-ci pour montrer qu'il en sait plus qu'un autre, celui-là par désir de gagner de l'argent. Il est bien de fuir ces occasions.

5. Je fais cependant une exception. S'il s'agit des pauvres qui ont évidemment raison, et qui n'ont personne pour les soutenir et prouver leurs droits, parce qu'ils n'ont pas d'argent, vous honorerez beaucoup Dieu en vous fatiguant pour eux avec charité, comme saint Yves, qui fut dans son temps l'avocat des pauvres (1). Pensez que le service rendu aux pauvres en les assistant avec le talent que vous avez reçu du Ciel, sera très agréable à Dieu et très profitable au salut de votre âme. Saint Grégoire dit qu'il est impossible qu'un homme compatissant périsse de la mauvaise mort, c'est-à-dire de la mort éternelle. Aussi je me réjouirais beaucoup de vous le voir faire, et je vous le demande.

6. Dans toutes vos actions, ayez Dieu devant les yeux, en vous disant à vous-même, lorsque les désirs

(1) Saint Yves, une des gloires de la Bretagne, est le patron des hommes de loi.

déréglés se révoltent contre votre sainte résolution : Pense, mon âme, que le regard de Dieu est sur toi, qu'il pénètre le secret de ton cœur ; pense que tu dois mourir, que tu ne sais pas quand, et qu'il faudra rendre compte au souverain Juge de toutes tes actions ; ce Juge punit le mal et récompense le bien. Si vous vous contenez ainsi, vous ne vous éloignerez jamais de la volonté de Dieu.

7. Travaillez au bonheur de votre âme; c'est le premier devoir que vous ayez à remplir ; soulagez votre conscience de ce qui pourrait la charger, soit en réparant les torts matériels que vous avez faits aux autres, soit en demandant pardon des offenses que vous avez pu leur faire, afin que vous demeuriez toujours dans la charité du prochain. Vendez aussi ce que vous avez d'inutile, et les vêtements somptueux, qui sont bien nuisibles, mon très cher Frère, car ils enflent le cœur et nourrissent l'orgueil, en nous faisant paraître plus grands que les autres, et glorifier de ce qui ne le mérite pas. C'est une grande honte pour nous, lâches chrétiens, de voir notre chef souffrir, et de rechercher les délices. Aussi, selon saint Bernard, il n'est pas convenable de voir des membres délicats sous un chef couronné d'épines. Je dis que vous faites très bien si vous employez le remède. Mais revêtez-vous honnêtement et sans dépense extraordinaire, vous serez très agréable à Dieu ; et, autant que vous le pourrez, faites de même pour votre femme et vos enfants ; soyez leur règle et leur modèle, comme doit l'être un père, obligé d'élever ses enfants selon la raison et dans la pratique de la vertu.

8. J'ajouterai une chose : conservez la crainte de

Dieu dans l'état du mariage, respectez-le comme un sacrement ; ne suivez pas les désirs déréglés, et observez les jours prescrits par l'Église, comme un homme raisonnable, et non pas comme un animal grossier. Alors, vous et les autres, vous serez de bons arbres, et vous produirez de bons fruits.

9. Vous ferez bien de refuser les emplois, car il est bien difficile de ne pas y commettre quelque faute, et le souvenir de ceux que vous avez eus doit vous être pénible. Laissez les morts ensevelir leurs morts (1), et appliquez-vous seulement, dans toute la liberté de votre cœur, à plaire à Dieu, l'aimant par-dessus toutes choses, par désir de la vertu, aimant le prochain comme vous-même. Fuyez le monde et ses délices ; renoncez au péché, à la sensualité, et rappelez-vous sans cesse les bienfaits de Dieu, et surtout le bienfait du sang qui a été répandu pour nous avec un si ardent amour.

10. Il faut encore, pour conserver la grâce et faire des progrès dans la vertu, recourir souvent avec joie à la sainte confession, pour laver la face de votre âme dans le sang de Jésus-Christ. Nous souillons notre âme tous les jours. Confessez-vous une fois par mois ; plus sera mieux, mais il me semble que vous ne devez pas faire moins. Aimez à entendre la parole de Dieu ; et, quand nous serons réconciliés avec le Saint-Père, communiez aux fêtes solennelles, ou au moins une fois l'an. Aimez les offices et entendez la messe tous les matins ; si vous ne le pouvez pas tous les jours, faites-le au moins les jours prescrits par

(1) S. Matth., VIII, 22.

l'Église ; nous y sommes obligés ; vous ne devez pas y manquer, si vous le pouvez.

11. Il ne faut pas négliger la prière ; et même, à certaines heures, tâchez de vous recueillir un peu pour vous connaître, pour connaître les offenses que vous avez commises contre Dieu et la grandeur de sa bonté à votre égard. Ouvrez l'œil de l'intelligence à la lumière de la très sainte Foi, pour voir combien Dieu vous aime d'un amour ineffable; il vous l'a montré par le moyen de son Fils unique. Je vous prie, si vous ne le faites pas déjà, de dire tous les jours l'office de la Vierge, afin qu'elle soit votre refuge et votre avocate devant Dieu (1). Réglez ainsi votre vie, et jeûnez, en l'honneur de Marie, les samedis et les jours prescrits par la sainte Église, sans jamais y manquer, si ce n'est par nécessité. Fuyez les festins déréglés, et vivez simplement, comme un homme qui ne veut pas faire un dieu de son ventre. Prenez la nourriture nécessaire, mais non pas avec un grossier plaisir ; car il est impossible que celui qui n'est pas réglé dans sa nourriture se conserve dans la pureté. Je suis persuadée que la bonté de Dieu, pour cela et pour le reste, vous fera observer tout ce qui est nécessaire à votre salut. Je prierai et je ferai prier pour qu'il vous donne la persévérance parfaite jusqu'à la mort, et qu'il vous éclaire sur tout ce que vous aurez à faire pour votre salut. Je termine.

(1) L'office de la Vierge est très ancien dans l'Église, et remonte au delà du XIe siècle. La récitation en était prescrite aux religieux du Mont-Cassin, en 752. On le récitait dans les églises pour obtenir le succès de la première croisade, en 1095.

Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus. Jésus amour.

CCXXXVII (229). — **A MESSIRE RISTORO CANIGIANI.** — De la lumière qui fait connaître la bonté de Dieu. — Des conditions d'une bonne prière.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir dépouillé de tout amour de vous-même, afin que vous ne perdiez pas la lumière et la connaissance de l'amour ineffable que Dieu vous porte. C'est la lumière qui nous le fait connaître, et c'est l'amour-propre qui nous ôte la lumière. Aussi je désire ardemment le voir détruit en vous. Oh! que cet amour-propre est dangereux pour notre salut! Il prive l'âme de la grâce, parce qu'il ôte la charité de Dieu et du prochain, et cette charité nous fait vivre dans la grâce. Il nous prive de la lumière, disons-nous, parce qu'il obscurcit l'œil de notre intelligence; et lorsque nous n'avons plus la lumière, nous marchons dans les ténèbres, et nous ne connaissons pas ce qui nous est nécessaire. Et qu'avons-nous besoin de connaître? La grande bonté de Dieu et son ineffable charité à notre égard, la loi

perverse qui combat toujours contre l'esprit, et notre misère. C'est par cette connaissance que l'âme commence à rendre à Dieu ce qu'elle lui doit, c'est-à-dire la gloire et l'honnneur de son nom, en l'aimant par-dessus toutes choses, en aimant le prochain comme soi-même. La faim, le désir de la vertu doit faire naître la haine, le mépris du vice et de la sensualité, qui est la cause de tout vice.

2. L'âme acquiert la vertu et la grâce en se renfermant dans la connaissance d'elle-même, avec la lumière dont nous avons parlé. Et où trouvera-telle la richesse de la contrition de ses fautes et l'abondance de la miséricorde de Dieu? Dans cette même connaissance. Voyons si nous l'avons trouvée ou non. Parlons-en un peu, puisque, d'après votre lettre, vous avez le désir d'avoir la contrition de vos péchés, et que ne pouvant l'avoir, vous abandonnez pour cela la sainte Communion. Nous verrons si c'est un motif pour le faire. Vous savez que Dieu est souverainement bon, qu'il nous a aimés avant que nous fussions; il est l'éternelle Sagesse, et sa puissance est infinie. Nous sommes donc certains qu'il peut, qu'il sait et qu'il veut vous donner ce qu'il nous faut.

3. Ne voyons-nous pas qu'il nous a donné plus que nous ne savons lui demander, et même ce que nous ne lui avons pas demandé? Lui avons-nous jamais demandé qu'il nous fît des créatures raisonnables, à son image et ressemblance, plutôt que des animaux? Non certainement. Lui avons-nous demandé qu'il nous fît renaître à la grâce dans le sang du Verbe, son Fils unique, et qu'il restât notre nourriture, lui, l'Homme-Dieu tout entier, sa chair, son sang, son

âme unie à sa divinité ? Outre ces dons, qui sont si grands, et qui prouvent un amour si ardent, que les cœurs les plus durs devraient, en les voyant, se réchauffer et s'attendrir, combien recevons-nous de grâces et de faveurs sans les avoir demandées ! Puisqu'il nous donne tant sans que nous le demandions, combien à plus forte raison exaucera-t-il nos désirs quand nous désirerons une chose juste ! Et même qui est-ce qui nous la fait désirer et demander ? C'est lui seul. S'il nous la fait demander, n'est-ce pas une preuve qu'il veut nous accorder ce que nous lui demandons ?

4. Vous me direz : Je confesse que ce vous dites est vrai : d'où vient cependant que j'ai demandé très souvent la contrition et d'autres choses, et que je n'ai rien obtenu ? Je vous répondrai : Ou c'est la faute de celui qui demande des lèvres seulement, et non pas du cœur. Notre Sauveur dit que ceux qui crieront : Seigneur, Seigneur, il ne les reconnaîtrait pas. Il les connaît sans doute ; mais, par leur faute, il ne les reconnaît pas dans sa miséricorde. Ou bien on demande quelque chose qui nuirait au salut ; et en ne l'obtenant pas, on est exaucé, car on a demandé ce qu'on croit utile et qui serait nuisible. On gagne donc en ne l'obtenant pas, et Dieu a écouté l'intention qui faisait demander. Dieu est toujours bon à notre égard ; mais il l'est en secret, parce qu'il connaît notre imperfection ; il voit que s'il nous accordait sur-le-champ sa grâce, nous ferions comme l'animal immonde, qui quitte la douceur du miel pour la corruption de la fange. Dieu voit que nous faisons souvent de même ; nous recevons sa grâce et ses bienfaits, nous participons à la douceur de sa charité, et

nous ne craignons pas de nous abandonner à nos misères, et de retourner à la corruption du monde que nous avions rejetée. Dieu souvent ne nous accorde pas ce que nous demandons, aussi vite que nous le voudrions, pour augmenter notre faim et notre désir, parce qu'il aime voir devant lui l'ardeur de sa créature.

5. Quelquefois il accordera la grâce réellement, mais pas d'une manière sensible. La Providence agit ainsi parce qu'elle sait que si l'homme l'éprouvait d'une manière sensible, il se relâcherait de son désir, ou tomberait dans la présomption. Il lui ôte alors le sentiment et non la grâce ; il y a d'autres au contraire qui la reçoivent et la sentent par un effet de sa douce bonté. Il est notre médecin qui nous donne, à nous pauvres malades, ce qui convient le mieux à notre infirmité. Vous voyez donc que de toute façon l'intention de la créature qui prie Dieu est exaucée. Voyons maintenant ce que nous devons demander et dans quelle mesure. Il me semble que la douce Vérité suprême nous enseigne ce que nous devons demander. Lorsque, dans le saint Évangile, Notre-Seigneur reproche à l'homme la sollicitude déréglée qu'il met à acquérir et conserver les honneurs et les richesses du monde, il dit : « Ne vous inquiétez pas du lendemain ; à chaque jour suffit sa peine, » il nous montre par là que nous devons considérer avec prudence la brièveté du temps ; et il ajoute : Demandez d'abord le royaume du ciel. Le Père céleste connaît bien les petites choses dont vous avez besoin.

Quel est ce royaume? comment le demander? C'est le royaume de la vie éternelle et le royaume de notre

âme; ce royaume de notre âme, s'il n'est pas possédé par la raison, n'entrera jamais dans le royaume du ciel. Et comment le demande-t-on ? Non seulement avec des paroles, nous avons dit que ceux qui parlaient seulement, Dieu ne les connaissait pas, mais avec le désir des vraies et solides vertus. C'est la vertu qui demande et possède le royaume du ciel ; cette vertu rend l'homme prudent, et il travaille avec prudence et sagesse pour l'honneur de Dieu, pour son salut et celui du prochain. Il supporte avec prudence ses défauts, et il règle son cœur avec prudence, en aimant Dieu par-dessus toute chose et le prochain comme lui-même. L'ordre véritable est d'être prêt à sacrifier la vie de son corps pour le salut des âmes, et ses biens temporels pour délivrer son prochain. C'est ce que fait la charité prudente ; si elle n'était pas prudente, elle ferait le contraire, comme le font ceux qui ont une charité fausse et insensée. Souvent, pour sauver le prochain, je ne dis pas son âme, mais son corps, ils exposent leur âme pour soutenir le mensonge par de faux témoignages ; ceux-là perdent la charité, parce qu'elle n'est pas unie à la prudence. Nons avons vu qu'il faut demander le royaume du ciel avec prudence. Maintenant je vous dirai ce que nous devons faire pour la sainte Communion, et comment nous devons la recevoir.

7. Nous ne devons pas user d'une fausse humilité, comme font bien des hommes du monde. Je dis qu'il faut recevoir ce doux sacrement, car il est la nourriture de l'âme ; et sans cette nourriture, nous ne pouvons vivre en état de grâce. Il n'y a aucun lien

assez grand qui ne puisse se rompre pour approcher de ce doux sacrement. L'homme doit faire de son côté tous ses efforts, et cela suffira. Comment devons-nous le recevoir ? Avec la lumière de la très sainte Foi et avec la bouche du saint désir. Vous regarderez à la lumière de la Foi celui qui est tout Dieu et tout homme dans cette Hostie. Alors le cœur, qui suit l'intelligence, le reçoit avec un tendre amour, avec une pieuse considération de ses défauts et de ses péchés qui lui inspire la contrition. Il considère la grandeur de l'ineffable charité de Dieu, qui se donne avec tant d'amour en nourriture; et, quoiqu'il ne croie pas avoir la contrition parfaite et les disposi-pssitions où il voudrait être, il ne doit pas abandonner la Communion. Sa bonne volonté suffit, et il est dans la disposition requise.

8. Je vous dis encore qu'il faut recevoir le Sacrement comme il a été figuré dans l'Ancien Testament, lorsqu'il fut ordonné de manger l'agneau rôti et non bouilli, entier et non partagé, ceints et debout avec un bâton à la main, et après avoir mis le sang de l'agneau sur le seuil de la maison. Il faut communier de la même manière, et manger l'Agneau sans tâche rôti et non bouilli. Ce qui est bouilli est dans la terre et l'eau, c'est-à-dire dans l'attachement terrestre et dans l'eau de l'amour-propre. Nous le prenons rôti lorsque nous le prenons au feu de la divine charité. Nous devons être ceints de la ceinture de la continence; car ce serait une chose indigne, si nous nous approchions de la pureté même avec l'esprit et le corps souillés. Nous devons être debout, c'est-à-dire le cœur et l'esprit toujours fidèles et toujours

élevés vers Dieu, avec le bâton de la très sainte Croix, où nous trouvons la doctrine de Jésus crucifié. C'est sur ce bâton que nous nous appuyons; c'est avec lui que nous nous défendons de nos ennemis, c'est-à-dire du monde, du démon et de la chair. Il faut le manger tout entier et non par partie : c'est-à-dire qu'à la lumière de la Foi, nous devons dans ce sacrement voir non seulement l'humanité, mais aussi le corps, l'âme de Jésus crucifié unis à sa divinité, l'Homme-Dieu tout entier. Il faut prendre le sang de cet Agneau, et le mettre sur notre front : c'est-à-dire le confesser devant toute créature raisonnable, et ne le renier jamais ni dans la peine ni dans la mort. Il faut enfin prendre avec amour cet Agneau préparé au feu de la charité sur le bois de la Croix; nous serons trouvés marqués du signe du Thau, et nous ne serons pas frappés par l'ange exterminateur (1).

9. Je vous ai dit qu'il ne faut pas faire, et je ne veux pas que vous fassiez comme les séculiers imprudents qui n'obéissent pas au précepte de l'Église, en disant : Je ne suis pas digne; et ils passent ainsi des années dans le péché mortel, sans prendre la nourriture de leurs âmes. Oh! la folle humilité! Qui ne voit pas que vous n'êtes pas dignes? Quel moment attendez-vous pour en être dignes? Ne croyez pas l'être plus à la fin qu'au commencement. Tout le bien que nous pourrons faire, ne nous en rendra pas dignes; Dieu seul est digne de lui-même, et peut nous rendre dignes de sa dignité, qui ne diminue jamais.

(1) Le Thau a la forme de la croix, et on lit dans Ézéchiel, IX, 6 : *Super quem videritis Thau, ne occidatis.*

Que devons-nous faire ? Nous disposer autant que nous le pouvons, et obéir à ce doux commandement. Si nous ne le faisons pas, si nous négligeons la Communion par ce motif, en croyant éviter la faute, nous y tomberons. Je conclus, et je veux que vous ne tombiez pas dans cette folie, mais disposez-vous comme un chrétien fidèle à recevoir la sainte Communion, comme nous l'avons dit. Vous le ferez d'autant plus parfaitement que vous resterez dans la connaissance de vous-même, pas autrement : parce que cette connaissance vous fera veiller sur toute chose. Que vos saints désirs ne s'affaiblissent pas par la souffrance, la peine, l'injure et l'ingratitude de ceux que vous avez obligés ; mais persévérez généreusement avec une véritable persévérance jusqu'à la mort. Je vous conjure de le faire, par l'amour de Jésus crucifié. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXXXVIII (230). — **A MESSIRE RISTORO CANIGIANI.** — De la vraie et parfaite charité, et la douceur qu'elle apporte.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang,

avec le désir de vous voir fondé sur la vraie et parfaite charité. Cette charité est la mère et la nourrice de toutes les autres vertus; elle rend l'homme constant et persévérant dans la vertu, si bien, que le démon et la créature ne peuvent l'en séparer, s'il ne le veut pas. Elle est d'une si grande douceur, qu'elle détruit toute amertume qui afflige l'âme; mais elle produit une amertume douce qui engraisse l'âme dans la vraie connaissance d'elle-même, où elle connaît les fautes passées et présentes qu'elle a commises contre son Créateur. C'est cette connaissance qui lui est amère; elle se repent d'avoir offensé l'éternel et souverain Bien, d'avoir souillé la face et la beauté de son âme, qui a été lavée dans le sang de l'humble Agneau sans tache, et c'est par ce sang qu'elle a connu le feu et l'abîme de sa charité. Cette connaissance inspire à l'âme un amour qu'elle n'aurait pas sans cela; car la créature aime son Créateur selon qu'elle se voit aimée de lui. Ainsi toute la froideur de notre cœur vient uniquement de ce que nous ne regardons pas combien nous sommes aimés de Dieu. Et pourquoi ne le voyons-nous pas? Parce que le nuage de l'amour-propre obscurcit l'œil de l'intelligence, dont la prunelle est la lumière de la très sainte Foi.

2. Par cette lumière, nous arrivons à la charité parfaite de Dieu, et nous arrivons aussi à la charité du prochain. Car l'âme qui aime son Créateur veut aussi aimer ce qu'il aime; et, en voyant qu'il aime la créature, elle est forcée par le feu de sa charité, de l'aimer et de la servir avec zèle et empressement; et les services qu'elle ne peut rendre à Dieu, qui n'a

pas besoin de nous, elle veut les rendre au prochain en lui faisant part des grâces et des dons qu'elle a reçus de Dieu, spirituellement ou temporellement, et elle le fait avec une intention pure, parce que la charité droite et généreuse ne cherche pas son avantage; elle ne s'aime pas, elle n'aime pas le Créateur et les créatures pour elle, mais elle aime tout pour Dieu.

3. La charité n'est pas fausse et hypocrite, montrant au dehors ce qui n'est pas au dedans; elle est humble, et non pas orgueilleuse; car c'est l'humilité qui nourrit la charité dans l'âme. Elle n'est pas infidèle, mais fidèle, servant Dieu fidèlement et le prochain, espérant en Dieu et non pas en elle-même. Elle n'est pas imprudente, mais elle fait tout avec une grande prudence; elle est juste, rendant à chacun ce qui lui est dû : à Dieu, gloire et honneur à son nom par la vertu; au prochain, la bienveillance, et à elle-même la haine de fautes commises et le regret de sa propre fragilité. Elle est forte, car l'adversité ne peut l'affaiblir par l'impatience, ni la prospérité par une joie déréglée. Elle apaise les querelles, réprime la colère et foule aux pieds l'envie, parce qu'elle aime le prochain, et se réjouit du bien qui lui arrive comme du sien même. Elle revêt si bien l'âme du vêtement de la grâce, qu'aucun coup ne peut l'atteindre, mais revient sur celui qui a frappé. Nous voyons que, si le prochain nous frappe par l'injure, et que nous le supportions avec patience, le trait empoisonné revient sur celui qui l'a lancé. Si le monde nous frappe par ses plaisirs, ses délices, ses honneurs, et que nous les recevions avec mépris, ses coups tournent à

sa honte; et si le démon nous frappe avec ses tentations innombrables, nous le frappons de toute la force de la volonté, en restant fermes, constants et persévérants jusqu'à la mort, ne consentant jamais à ses pensées et à sa malice.

4. En nous tenant sur ce rocher, aucune attaque ne peut nous nuire; c'est la volonté seule qui commet la faute ou pratique la vertu, selon ce qu'elle choisit. Lorsque ce sont des pensées impures qui nous attaquent, nous les repoussons par le parfum de la pureté. La pureté de la continence rend l'âme angélique; elle est fille de la charité; et cette douce mère l'aime tant, que non seulement elle la préserve des souillures qui donnent la mort à l'âme, des fautes de ceux qui se plongent dans la fange de la chair comme des animaux grossiers, mais encore elle lui fait mépriser ce qu'elle pourrait se permettre sans péché mortel dans l'état du mariage, si bien, que l'homme les fuirait s'il le pouvait; car il lui semble qu'il ne peut toucher à cette boue sans se salir : il est bien difficile en effet de la traverser, et de ne pas se souiller. Aussi, l'âme qui est dans la charité goûte le parfum de la continence, et voudrait fuir ce qui lui est contraire.

5. Oh! combien serait doux et agréable à Dieu ce sacrifice, si vous, mon Fils et ma Fille bien-aimée, vous vous offriez à Dieu avec ce suave et délicieux parfum, si vous laissiez pour jamais la lèpre aux lépreux, et si vous suiviez l'état angélique. N'attendez pas le moment de la vieillesse où le monde nous abandonne; vous plairiez peu à Dieu en laissant ce que vous ne pouvez conserver; mais donnez-lui la fleur de votre jeunesse; il l'acceptera avec un grand

amour, et vous lui serez très agréables. Ne dormons plus, pour l'amour de Jésus crucifié. Nous avons fait si longtemps une étable de notre corps et de notre âme, il faut désormais en faire un jardin. N'attendez pas le temps, parce que le temps ne nous attend pas. Que l'un invite et force l'autre à se revêtir de cette très douce pureté qui répand une si bonne odeur, en présence de Dieu et devant les créatures. Je suis certaine que si vous avez en vous la charité, cette douce mère, vous ferez pour cela tous vos efforts ; vous combattrez votre fragilité quand elle voudra se révolter contre la raison, mais pas autrement. Parce que je souhaite vous voir arriver à cet état parfait, et que je comprends qu'on ne peut y arriver que par la voie de la charité, je vous ai dit et je vous répète que je désire ardemment vous voir fondés sur la vraie et parfaite charité ; cette charité embrasse toutes les vertus, elle méprise et fuit tous les vices. Elle est si douce, si agréable, qu'il ne faut pas perdre de temps par négligence, mais il faut se lever avec zèle à la lumière de la très sainte Foi. Et à cette lumière, nous verrons combien Dieu nous aime ; en le voyant, nous connaîtrons sa bonté ; et la connaissant, nous l'aimerons, et par cet amour nous chasserons l'amour-propre qui ôte la vie de la grâce. Emplissez sans cesse votre mémoire du souvenir du sang de Jésus crucifié. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour,

CCXXXIX (231). — **A MESSIRE RISTORO CANIGIANI.** — Des biens du monde et de la grâce de Dieu. — De l'amour avec lequel on aime Dieu et les créatures, à l'exemple de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir dépouillé du vieil homme et revêtu du nouveau; je dis dépouillé du vieux péché d'Adam, de cet amour déréglé qu'il eut lorsqu'il offensa Dieu par sa désobéissance, et il s'offensa lui-même en se privant de la vie de la grâce. Aussitôt qu'il eut offensé Dieu, il trouva la révolte en lui et dans toutes les créatures. Il en est de même de l'âme qui suit et revêt le vieil homme; elle s'aime elle-même d'un amour sensitif, et de cet amour viennent toutes les affections déréglées. C'est cet amour misérable qui ôte la lumière de la raison, et empêche de connaître la vérité; il ôte la vie de la grâce, et nous donne la mort. Il nous ôte la liberté, et nous rend les serviteurs et les esclaves du péché, du néant; et alors on goûte en cette vie les arrhes de l'enfer. Je dis que l'homme ne connaît plus la vérité; car s'il connaissait la vérité, il ne donnerait pas son cœur, ses affections, ses désirs au monde; il n'en ferait pas son Dieu, mais il le mépriserait avec toutes ses délices

en voyant son inconstance, son peu de stabilité, combien il est vain et caduc !

2. Ne le voyons-nous pas tous les jours, très cher Frère ; les choses du monde passent comme le vent, et rien ne dure à notre gré. C'est que rien n'est à nous, excepté la grâce divine, qui ne peut nous être enlevée si nous ne le voulons pas ; car la grâce ne se perd que par le péché, et ni le démon ni les créatures ne peuvent nous forcer à commettre la moindre faute, et nous ravir par conséquent la grâce. Mais les choses du monde, qui nous sont prêtées pour notre usage, peuvent nous être enlevées, et nous sont enlevées quand il plaît à la Bonté divine qui nous les a données. Aussi nous voyons l'homme tantôt riche, tantôt pauvre, aujourd'hui dans les honneurs, demain dans l'adversité. Nous passons de la santé à la maladie, de la vie à la mort. Les choses du monde changent, et celui qui veut les posséder ne le peut pas, parce qu'elles ne sont pas à lui. Si elles étaient à lui, il les garderait comme il le voudrait ; mais elles lui sont prêtées pour ses besoins, et non pas pour qu'il les possède avec un amour déréglé, pour qu'il les aime hors de Dieu. Car en agissant ainsi, il transgresserait son commandement, qui nous dit que nous devons aimer Dieu par-dessus toute chose, et le prochain comme nous-mêmes. En ne le faisant pas, il tombe dans la désobéissance, il se prive de la vie de la grâce et devient digne de la mort éternelle.

3. Il devient ainsi insupportable à lui-même, et il goûte les arrhes de l'enfer, car le ver de la conscience le ronge toujours. Il éprouve une peine insupportable en se voyant privé de la chose qu'il aime

d'une affection déréglée, et qu'il faut laisser, ou pendant la vie en la perdant, ou à l'heure de la mort. Car en mourant, l'homme doit tout laisser; il n'emporte avec lui que le bien ou le mal qu'il a fait, et il reçoit ce qu'il a mérité. Toute faute est punie, toute vertu récompensée. Il ne peut emporter autre chose, et celui qui a des affections déréglées, souffre beaucoup lorsqu'il perd ce qu'il aimait tant ; il perd avec autant de douleur qu'il possédait avec amour. Aussi toute sa vie est une peine, même lorsqu'il est dans les plaisirs et l'abondance, parce qu'il craint de perdre ce qu'il a. Qui ne reconnaît pas ces misères et les tourments que donne le monde ? celui qui obscurcit la lumière de la raison par l'amour de lui-même. Il a perdu cette lumière en se rendant l'esclave de la sensualité, qui le revêt du vieil homme, c'est-à-dire du péché d'Adam. Il est malheureux, l'ingrat et l'insensé qui se prive de la dignité que lui donnaient la lumière de la raison, la vie de la grâce et la liberté ! Il s'est fait l'esclave du démon et du péché, qui n'est que néant ; car il perd cette liberté, qui lui avait été rendue par le moyen du sang du Fils de Dieu, dans lequel est purifiée la face de notre âme. Oh ! combien est digne de châtiment celui qui dépense et consume sa vie d'une manière coupable ! Son iniquité l'empêche de reconnaître la bonté de Dieu à son égard, et de recevoir le fruit du Sang. Que devient ce pauvre insensé, lorsqu'il aspire et qu'il s'attache par le désir à toutes les délices du monde ? Il ne trouve autre chose que confusion et remords de conscience jusqu'au moment de la mort ; il est comme le fou, ou comme celui qui songe qu'il a de grandes jouissances,

et qui ne trouve plus rien à son réveil. De même l'homme qui s'éveille du sommeil de cette misérable vie, ne trouve que peine et remords. Quel moyen donc prendre pour ne pas perdre le bien du ciel, et pour ne pas être ici-bas dans une telle affliction ?

4. Voici le remède, très doux Frère : Il faut nous dépouiller du vieil homme, qui nous cause ces peines insupportables, et nous revêtir de l'homme nouveau, du Christ, le doux Jésus, en réglant notre vie, en vivant comme un être raisonnable et non comme un animal, en dissipant le nuage de l'amour-propre et en détestant notre sensualité, cette loi mauvaise opposée à l'esprit, et le monde avec toutes ses délices. Aussitôt que vous les considérerez avec l'œil de l'intelligence, vous verrez combien ces choses sont nuisibles à notre salut, si nous les aimons hors de Dieu, et quel supplice insupportable elles causent en cette vie. Alors, quand l'âme voit cela, elle conçoit sur-le-champ la haine de la sensualité et de tout ce qui est du monde ; non pas qu'elle n'aime les choses créées, l'homme qui a des enfants aime ses enfants, sa femme et ses parents, mais il les aime d'un amour réglé et non coupable ; il ne veut pas pour eux perdre son âme en offensant Dieu. Dieu ne nous défend pas d'aimer, il nous commande au contraire d'aimer le prochain comme nous-mêmes ; mais il nous défend d'aimer d'une affection déréglée. Et c'est ce que l'âme déteste, parce qu'elle voit que Dieu défend ces affections, et qu'elles lui sont nuisibles. Dès qu'elle déteste ce qu'elle doit détester, l'âme, qui ne peut vivre sans amour, s'aime aussitôt elle-même, avec le prochain et les choses créées, d'un amour légitime et vertueux,

fixant toujours à la lumière de la très sainte Foi, le regard de son intelligence sur Jésus crucifié ; et elle voit en lui, et connaît ce qu'elle doit aimer.

5. Et, comme dans le sang du Christ, elle voit l'amour ineffable de Dieu, car ce sang nous a plus clairement manifesté l'amour et la charité de Dieu que toute autre chose, elle se met à l'aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. Une des lois de l'amour est d'aimer autant qu'on se sent aimé, et d'aimer tout ce qu'aime celui qu'on aime. Aussi, à mesure que l'âme connaît l'amour de son créateur à son égard, elle l'aime ; et en l'aimant, elle aime tout ce que Dieu aime. Et parce qu'elle voit que Dieu aime souverainement sa créature raisonnable, qu'il l'aime tant, qu'il nous a donné le Verbe, son Fils, afin qu'il sacrifiât sa vie pour nous, et qu'il nous purifiât de la lèpre du péché dans son sang, le cœur de l'homme se dilate et participe à la charité divine pour le prochain ; il veut lui rendre ce qu'il ne peut rendre à Dieu, c'est-à-dire lui être utile, car notre Dieu n'a pas besoin de nous, et ce que nous ne pouvons faire pour lui, nous devons le faire au prochain, que Dieu nous a donné comme moyen de lui prouver l'amour que nous avons pour lui. Cet amour empêche l'homme de concevoir de la haine à l'égard du prochain, pour les injures qu'il en reçoit ; mais il supporte avec patience ses défauts, s'affligeant plus de l'offense faite à Dieu et de la perte de son âme que de sa propre injure et de la perte qu'il éprouve lui-même.

6. Cet amour est réglé, car il ne sort pas de la charité, et il se revêt de l'homme nouveau, du

Christ, le doux Jésus, dont il suit les traces et la doctrine, rendant le bien à ceux qui lui font du mal, détestant ce que le Christ béni déteste et aimant ce qu'il aime. Que déteste le Christ béni? le vice, le péché, les honneurs, les délices du monde. Le péché lui déplaît tant, que, n'en ayant pas l'ombre en lui, il a voulu venger et punir nos fautes sur son corps; et cela dans des peines et des tourments tels, que la langue ne pourra jamais les raconter. Il méprisa tant les honneurs et les délices, que, quand les Juifs voulurent le faire roi, il disparut du milieu d'eux, et il embrassa au contraire la pauvreté, les injures, les affronts; il supporta la faim, la soif, les persécutions, jusqu'à la mort honteuse de la très sainte Croix. Au lieu de la fuir, il alla au-devant des Juifs qui voulaient le prendre, et il leur dit : « Qui demandez-vous? » Ils répondirent : « Jésus de Nazareth. » « Si c'est moi que vous cherchez, dit alors le doux et tendre Verbe, me voici : prenez-moi; mais laissez ceux-ci. » Il parlait de ses disciples.

7. C'est ainsi que la douce Vérité nous a enseigné la charité du prochain que nous devons aimer, et la patience qui doit nous faire supporter tout ce que Dieu permet réellement pour la gloire et la louange de son nom, ne fuyant jamais la fatigue et le travail, ne tournant jamais la tête en arrière pour regarder la charrue par impatience ou par haine envers le prochain; il faut aller au contraire au-devant de lui avec la joie du cœur, et l'embrasser avec l'amour de Jésus crucifié. Nous devons tout supporter; nous devons le faire, parce que la peine est bien petite, et la récompense bien grande, et aussi par amour pour

Celui qui donne. La peine est petite. Savez-vous combien? comme la pointe d'une aiguille. Car la peine n'est pas plus grande que le temps, et vous savez bien qu'on ne peut s'imaginer la brièveté du temps. Le temps passé, vous ne l'avez pas ; le temps à venir, vous n'êtes pas sûr de l'avoir. Vous possédez donc cet instant du temps présent, et pas davantage. La peine passée n'existe pas, et la peine à venir, nous ne sommes pas certains de l'avoir ; nous n'avons que la peine de l'instant présent, et pas davantage. Il est donc vrai que cette peine est bien petite.

8. La récompense n'est-elle pas bien grande? Demandez-le au doux apôtre saint Paul, qui nous dit que les souffrances de cette vie ne sont pas à comparer avec la gloire future. Considérons aussi Celui qui nous donne la peine : c'est notre Dieu, qui est souverainement bon ; et parce qu'il est souverainement bon, il ne peut vouloir que notre bien. Pourquoi nous donne-t-il la peine? Pour nous sanctifier, pour éprouver en nous la perle précieuse de la patience. Cette vertu nous montre si nous aimons véritablement notre Créateur, et si nous avons en nous la vie de la grâce ; car comme l'impatience est un signe que nous nous aimons plus nous-mêmes, et que nous aimons plus les choses créées que le Créateur, de même la patience est une preuve qui nous montre que nous aimons Dieu par-dessus toute chose et le prochain comme nous-mêmes.

9. Vous voyez que celui qui suit le Christ hait le vice et chérit la vertu. Il l'embrasse, il s'en revêt si bien, qu'il aime mieux mourir que de s'en dépouiller, tant est douce et agréable la vertu. Dès que l'âme

est revêtue de l'homme nouveau par la lumière de la raison, elle goûte la vie éternelle, et rien ne peut la troubler. Si la peine arrive, elle se réjouit de ses tribulations, elle s'en nourrit ; elle n'a pas cette crainte qui fait souffrir, cette crainte servile qui tremble de perdre les biens du monde, car elle les possède avec un amour raisonnable, comme des choses prêtées, et non comme des choses qui lui appartiennent; elle voit combien elles sont passagères. Elle comprend qu'elle ne peut les conserver à son gré, parce qu'elles ne lui appartiennent pas ; elle est disposée alors à s'en servir avec un amour raisonnable, et toute sa vie est ainsi réglée en Dieu, dans quelque position qu'elle se trouve.

10. Celui qui est dans l'état du mariage s'y conserve avec une grande honnêteté, respectant fidèlement les jours prescrits par la sainte Église. S'il a des enfants, il nourrit leurs âmes et leurs corps, et les élève comme des créatures raisonnables dans les doux commandements de Dieu. Et s'il est dans un autre état, où il puisse assister son prochain, il devient le père des pauvres ; il se fatiguera avec joie pour eux, les assistant autant qu'il le pourra. Il ne veut pas faire un Dieu de son corps par le luxe et les plaisirs, mais il tient son rang dans une mesure agréable à Dieu, sans frivolité, sans vanité de cœur. Il ne dépense pas son bien au seul embellissement de sa maison, parce qu'il voit que quand elle serait ornée, ces ornements et cette richesse pourraient bien lui être enlevés. Mais il s'applique à orner la demeure de son âme, des vraies et solides vertus ; car cet ornement, personne ne peut le lui enlever s'il ne veut pas. Rien ne peut affliger

ceux qui agissent ainsi, parce qu'ils ont placé leur affection dans une chose qui ne peut leur être enlevée. Ils parcourent cette vie si pleine d'épreuves, sans chagrins et sans remords de conscience, et ils marchent tout joyeux dans la voie de Jésus crucifié ; ils suivent sa doctrine, revêtus du vêtement léger de l'homme nouveau, et dépouillés du poids du vieil homme, qui accable et retient l'âme dans le péché mortel, au milieu des peines nombreuses et des tourments de cette vie ténébreuse.

11. Celui que l'amour-propre prive de la lumière de la raison n'est pas plus en paix avec lui-même qu'avec les autres. Il ne connaît pas la Vérité, et il souffre ; car, comme il ne connaît pas la Vérité, il ne peut l'aimer, et ne l'aimant pas, il ne peut s'en revêtir, et il est toujours inquiet. Aussi, pour que vous soyez délivré de ce tourment, pour que vous receviez la vie de la grâce, pour que vous répondiez à Dieu qui vous appelle et vous aime d'un amour ineffable, je vous ai dit que je désirais vous voir dépouillé du vieil homme, et revêtu de l'homme nouveau, du Christ, le doux Jésus. Faites-le, je vous en conjure.

12. Réjouissez-vous de ce qui est arrivé (1), car c'est la vie de votre âme, et augmentez en vous le fruit du saint désir. Si la sensualité ou le langage trompeur des hommes vous parle autrement, ne l'écoutez pas ; mais soyez ferme et courageux ; persévérez dans vos saintes résolutions, et pensez que les hommes du

(1) Ce disciple fidèle de sainte Catherine eut à souffrir de l'émeute de Florence, où elle fut sur le point de perdre la vie. (*Voir* les lettres XV et LIV.)

monde ne pourront pas répondre pour vous devant le souverain Juge au moment de la mort, et que vous n'aurez d'autre secours qu'une sainte et bonne conscience. Ne dormez donc plus, et réglez bien toute votre vie. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXL (233). — **A MESSIRE RISTORO CANIGIANI, de Florence, à Pistoia.** — De la lumière parfaite. — La lumière naturelle que Dieu nous donne est insuffisante, parce qu'elle est obscurcie par l'amour-propre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jesus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir exciter la lumière que Dieu vous a donnée, afin qu'elle croisse continuellement en vous. Car, sans la lumière parfaite, nous ne pourrons connaître, aimer la vérité et nous en revêtir; si nous n'en sommes pas revêtus, la lumière se changera en ténèbres, et il faut que chacun aie la lumière parfaite, dans quelque état qu'il se trouve. Quelle est la preuve de la perfection qu'on met à connaître la vérité et à la discerner des mensonges et des vanités du monde? La voici : c'est l'amour et l'attachement qu'on a pour la vérité. L'homme qui la connaît se

met à aimer la vertu, à détester le vice, et la sensualité, cause de tout vice, car elle est cette loi perverse qui combat contre l'esprit. Il montre alors que sa vie est parfaite, et que le nuage de l'infidélité n'a pas obscurci la prunelle de l'œil de son intelligence, c'est-à-dire la lumière de la très sainte Foi. Si elle était imparfaite, il verrait imparfaitement avec une lumière naturelle, mais sans en profiter ; il ne développerait pas cette lumière par l'amour de la vertu. Nous devons exciter la lumière naturelle, afin de perdre l'imperfection et d'arriver à la perfection de la connaissance.

2. Mais comment, très cher Fils, pouvons-nous parvenir à cette lumière parfaite ? Je vous le dirai, avec la lumière et par ce moyen : Nous avons en nous une lumière naturelle, que Dieu nous a donnée pour discerner le bien du mal, les choses parfaites des choses imparfaites, les pures des impures, la lumière des ténèbres, le fini de l'infini. C'est une connaissance que Dieu nous a donnée par nature, et nous éprouvons sans cesse qu'il en est ainsi. Mais vous me direz : Si nous avons cette connaissance en nous, d'où vient que nous nous attachons à ce qui est contraire à notre salut ? Je vous répondrai que cela vient de l'amour-propre, qui nous cache cette lumière comme les nuages quelquefois cachent la lumière du soleil ; et alors notre erreur ne vient pas de la lumière, mais du nuage. Alors aussi le libre arbitre, dans son aveuglement, choisit les choses qui nuisent à l'âme, et non pas celles qui lui sont utiles. L'âme naturellement désire toujours ce qui est bon ; mais son erreur consiste à ne pas chercher le bien

où il se trouve, parce que les ténèbres de l'amour-propre lui ôtent la lumière. Et ceux qui sont ainsi vont comme des insensés, mettant leurs cœurs et leur affection dans des choses transitoires qui passent comme le vent. O homme ! il n'y pas de folie plus grande que la tienne. Tu cherches le bien dans le souverain mal, la lumière dans les ténèbres, la vie dans la mort, la richesse dans la pauvreté même, l'infini dans les choses finies.

3. Peut-on trouver le bien en le cherchant où il n'est pas ? Il faut le chercher en Dieu, qui est l'éternel et souverain Bien. En le cherchant en lui, nous le trouverons, parce que Dieu n'a aucun mal en lui, et que tout y est parfait. Il ne peut nous donner que ce qu'il a en lui, comme le soleil, qui a en lui la lumière, ne peut répandre les ténèbres. Si nous voulons nous servir de cette lumière, nous verrons que tout ce que Dieu donne et permet en cette vie, que toutes les fatigues, les tribulations, les angoisses qu'il nous envoie nous arrivent pour nous conduire au souverain Bien, pour que nous cherchions le bien en lui et non pas dans le monde, où on ne saurait le trouver, pas plus que dans les richesses, les honneurs, les délices, où se trouvent au contraire l'amertume, la tristesse, la privation de grâce pour l'âme qui les possède en dehors de la volonté de Dieu. Dieu permet l'épreuve pour une chose bonne et parfaite, c'est-à-dire pour que nous le cherchions en vérité. Mais l'homme aveuglé par sa passion prend mal ce qui est pour son bien, tandis que la faute, qui le prive de Dieu et de la vie de la grâce, ne lui semble pas mal ; il se trompe ainsi lui-même. Il faut donc exciter cette

lumière naturelle, pour mépriser le monde et embrasser la vertu, et chercher avec cette lumière le bien où il est. En le cherchant ainsi, nous le trouvons en Dieu, et nous verrons l'amour ineffable qu'il nous a montré par le moyen de son Fils, et son Fils par son sang répandu pour nous avec tant d'amour. Avec cette première lumière naturelle, qui est imparfaite, nous acquerrons une lumière surnaturelle, parfaite, répandue par la grâce dans nos âmes, qui nous attachera à la vertu en nous fortifiant dans tous les lieux, dans tous les temps et dans toutes les positions où Dieu nous placera, nous conformant toujours à sa volonté, que nous verrons ne vouloir autre chose que notre sanctification. Ainsi la première, si nous la développons, nous prépare, et la seconde nous lie et nous unit à la vertu.

4. Oh! quelle joie immense mon cœur ressent au sujet de votre salut! car il me semble, d'après ce que j'ai pu voir en présence de Dieu, et aussi d'après la lettre que j'ai reçue, que la lumière naturelle n'a pas été obscurcie en vous par les ténèbres de l'infidélité. Car, s'il en était ainsi, vous ne connaîtriez pas si bien la corruption du monde, son inconstance et les attaques qu'il dirige contre ceux qui ne veulent pas le prendre pour Dieu; vous ne le mépriseriez pas avec tant de raison, vous ne vous sépareriez pas du vice pour désirer la vertu et la perfection, pour passer de l'état imparfait du mariage à l'état de la continence des anges, qui est l'état parfait. Puisque Dieu, dans son infinie miséricorde, vous a rendu cette lumière dont vous aviez été si longtemps privé par votre ignorance et votre faute, je veux que vous

vous en serviez avez zèle, en vous séparant du vice et de l'amour sensitif avec le glaive de la haine et de l'amour, et en vous attachant par la lumière à la vertu, à la vraie et parfaite charité, aimant Dieu par-dessus toute chose et le prochain comme vous-même, oubliant les injures et les torts que vous avez reçus, ou que vous recevez de lui, détruisant par l'amour la haine et le dégoût que la sensualité veut vous inspirer. Oh ! combien mon âme serait heureuse, si je vous voyais toujours avancer de vertu en vertu, avec le désir de ne jamais vous laisser arrêter par les attaques du démon, qui, je le sais, vous entoure si souvent de tant d'obstacles. Les créatures travaillent aussi de leur côté avec la passion et la faiblesse qui cherchent toujours à se révolter. Mais avec cette douce lumière, vous triompherez de tous ces combats, et vous foulerez ces ennemis aux pieds de l'affection.

5. Je veux donc, pour augmenter cette lumière, que vous ayez quatre choses présentes aux regards de votre intelligence, afin de développer la lumière et la vertu dans votre âme. La première est que vous considériez combien vous êtes aimé de Dieu : il vous a par amour créé à son image et ressemblance, et régénéré dans le sang de son Fils ; par amour il vous a conservé la vie pour que vous ayez le temps de vous convertir, et il a ajouté à cette grâce tant d'autres dons spirituels et temporels, que je ne puis les rappeler ; et tous ces dons vous ont été faits par grâce et non par obligation. Si vous les considérez, si vous y pensez bien, vous serez forcé d'aimer, car l'âme naturellement est entraînée à aimer celui dont

elle se voit aimée. Aussi, en se voyant aimée d'un amour ineffable, elle suit cet amour ; elle aime Dieu et ce qu'il aime davantage ; ce qui lui plaît lui plaît, ce qui lui déplaît lui déplaît. Et parce qu'elle voit que le Créateur aime souverainement sa créature raisonnable, elle l'aime aussi ;et les services qu'elle ne peut rendre à Dieu, elle les rend à la créature par amour pour lui. La seconde chose qu'il faut considérer, c'est que nous devons aimer Dieu généreusement, comme des enfants et non comme des esclaves, dont les actes ne s'accordent pas avec les pensées et leurs cœurs. Nous ne pouvons rien cacher à l'œil de Dieu, et il faut le servir avec zèle et sincérité. Nous devons voir en troisième lieu combien est abominable à Dieu et au monde, et combien est nuisible à l'âme le péché mortel ; combien au contraire plaît et profite la vertu. Le péché répugne tant à Dieu, que de l'humble Agneau sans tache il a fait une enclume pour y châtier nos iniquités. Il est si nuisible, qu'il nous ôte la lumière, nous prive de la vie de la grâce et nous donne la damnation éternelle. La vertu est si agréable à Dieu, que l'homme vertueux devient un autre lui-même par l'amour, et que dès cette vie même, il lui fait goûter les arrhes de la vie éternelle ; au milieu des orages et des afflictions, l'âme jouit de la paix et de ses douceurs. La quatrième et dernière chose qu'il faut considérer, est que toute faute est punie et toute vertu récompensée ; car Dieu sait, peut et veut punir le mal et récompenser les peines que nous souffrons en cette vie, pour la gloire et l'honneur de son nom ; et c'est de cette récompense que parle le glorieux apôtre saint Paul :

« Les souffrances de cette vie ne sont pas comparables à la gloire future que Dieu destine à ses serviteurs (1). »

6. Ces quatre considérations régleront et guideront votre vie dans l'amour et la sainte crainte de Dieu ; vous suivrez et vous perfectionnerez la bonne voie où vous avez commencé à marcher. Que l'ardeur du saint désir augmente en vous, et vous donne ce qui manque à votre perfection ; et Dieu, comme un sage et bon médecin, portera remède à ce qui semble être un obstacle. Foulez, foulez aux pieds le monde, chassez-le de votre cœur comme il vous chasse lui-même. Unissez-vous à Jésus crucifié, afin de recevoir le fruit de son précieux sang, avec la lumière surnaturelle ; la lumière naturelle bien employée vous y conduira, et vous accomplirez tout ce que nous avons dit, mais pas autrement. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir exciter la lumière que Dieu vous a donnée, afin qu'elle croisse continuellement en vous, parce que sans la lumière nous marcherons dans les ténèbres. Avec cette lumière, je veux que vous éleviez votre famille dans la sainte et vraie crainte de Dieu. Vivez dans l'état du mariage comme un homme raisonnable, et non comme un animal grossier ; observez les jours qui sont commandés par la sainte Église, afin que votre arbre produise de bons fruits.

7. Je veux que vous usiez souvent de la confession, et que vous communiiez aux grandes fêtes, comme doit le faire une personne qui craint Dieu. Alors

(1) Ép. aux Rom., VIII, 18.

vous serez ma consolation et ma joie, car je vous verrai marcher dans la lumière et non dans les ténèbres. Quoique éloigné de corps, vous serez toujours près de moi, parce que vous avez et vous aurez toujours la prière et le désir qui vous offre en la présence de Dieu. Courage, courage dans le précieux sang du Christ, dont le secours est près de vous. Aimez à vous retrouver souvent avec votre Créateur par la prière actuelle, par les saintes pensées et la prière continuelle des saints désirs. Dites aussi toutes ces choses à votre femme. Quittez la vie commune, et prenez la vie des anges ; Dieu vous y appelle. Répondez généreusement, et soyez une famille d'anges sur terre. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXLI (233). — **A PIERRE CANIGIANI, à Florence** (1). — De la charité, de ses obstacles et de ses effets. — Des peines qu'éprouvent les partisans du monde.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Père et Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des

(1) Pierre Canigiani, père du précédent, joua un rôle important dans la république de Florence. Il en fut l'ambassadeur dans les années 1358, 1365, 1367. Il était très dévoué à sainte Catherine; sa maison fut brûlée dans l'émeute de 1378, et il fut condamné l'année suivante à une amende de deux mille florins.

serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermi dans le vrai et parfait amour, afin que vous soyez revêtu du vêtement nuptial de la parfaite charité. Sans ce vêtement, nous ne pourrons entrer aux noces de la vie éternelle, auxquelles nous sommes invités, mais nous serons chassés et bannis de la vie éternelle, à notre grande confusion. Oh ! quelle confusion pour cette âme qui, au dernier moment de la mort, quand elle devrait goûter les joies de sa patrie, en est privée et bannie par sa faute, parce qu'elle a terminé sa vie sans ce doux et beau vêtement ! Elle sera couverte de confusion en présence de Dieu, devant les anges et les hommes, au fond même de sa conscience, où un ver la rongera toujours, et à la vue des démons même, dont elle s'est faite l'esclave, en les servant avec le monde et la sensualité. La récompense qu'elle en recevra sera la confusion, l'insulte, des supplices et des tourments sans nombre. Elle reçoit d'eux ce qu'ils ont pour eux-mêmes ; et cela lui arrive parce qu'elle se présente au festin sans la robe nuptiale.

2. Et qui l'en a privée? l'amour-propre, car celui qui s'aime d'un amour sensitif ne peut aimer Dieu et s'aimer d'un amour raisonnable, parce que ces deux amours sont contraires et ne peuvent s'accorder ensemble. O très cher Père, regardez comme ils sont différents, combien est dangereux et pénible l'amour sensitif, et combien est doux l'amour divin ! La différence vient de ce que celui qui s'attache au monde aime et cherche toutes les choses qui peuvent flatter ses sens ; il cherche les honneurs, les dignités, les richesses du monde, que le serviteur de Dieu fuit

comme la peste, parce qu'il en a éloigné son cœur et son amour, pour les placer uniquement dans son Créateur, tenant à honneur d'être privé des dignités, des richesses, des jouissances, des plaisirs, et d'être en butte aux persécutions, aux injures du monde et de ses partisans. Il supporte tout avec une vraie et sainte patience, parce qu'il a tout foulé aux pieds de son affection ; il est maître du monde, parce qu'il l'a complètement laissé, non pas en partie, mais tout à fait, et si ce n'est pas en réalité, c'est au moins par un saint et vrai désir, l'estimant ce qu'il vaut, et pas davantage, méprisant la sensualité, et la soumettant comme une esclave à la raison.

3. Celui qui s'aime, au contraire, se fait un Dieu du monde, de ses plaisirs et de lui-même. Le temps qu'il devrait consacrer au service de son Créateur, il le dépense en choses vaines et passagères ; il l'emploie pour son corps fragile, qui est aujourd'hui et ne sera plus demain ; car c'est une pâture destinée aux vers et à la mort, un amas de corruption. Il aime l'orgueil, et Dieu, l'humilité ; il est impatient, et Dieu veut la patience ; son cœur étroit ne peut contenir Dieu et le prochain par l'amour, et Dieu est large et généreux. Aussi, les serviteurs de Dieu qui ont la charité divine et qui suivent véritablement la doctrine de Jésus crucifié, sont prêts à donner leur vie pour l'honneur de Dieu et le salut du prochain, tandis que le misérable serviteur du monde est intérieurement rongé par l'envie, la haine et la colère ; il est dévoré par le désir de la vengeance, il se plaît dans la fange de l'impureté. Le serviteur de Dieu, au contraire, aime le parfum de la pureté et de la continence, qu'il

cherche à goûter par amour de la vertu, même dans l'état légitime du mariage.

4. Nous voyons qu'en toute chose ces deux amours sont opposés ; ils ne peuvent exister ensemble, et l'un chasse l'autre. Aussi nous voyons que quand l'homme se met à considérer sa misère, le peu de durée du monde et son inconstance, il le hait, et cette haine chasse l'amour ; et parce que l'âme ne peut vivre sans amour, elle aime aussitôt ce qu'à la lumière de l'intelligence, elle a vu et connu dans la charité divine ; elle a trouvé la grande bonté de Dieu à son égard, la force, la stabilité qu'elle en reçoit ; elle voit qu'elle a été régénérée à la grâce dans le sang de l'humble Agneau sans tache, qui, par amour, a lavé la face de l'âme avec son propre sang. Aussi, en se voyant tant aimée, elle ne peut s'empêcher d'aimer. La lumière nous est donc bien nécessaire pour connaître l'amour que Dieu nous porte, et les grâces, les bienfaits que nous recevons continuellement de lui. Cet amour rend l'homme reconnaissant et juste envers Dieu et le prochain ; comme l'amour-propre le rend ingrat et injuste, parce qu'il attribue à son propre fonds ce qu'il a. Qui nous montre qu'il en est ainsi ? son ingratitude, qui se manifeste par ses fautes de chaque jour, comme l'âme montre sa reconnaissance en attribuant à Dieu tout ce qu'elle a, excepté le péché, qui est un néant. La vertu prouve sa gratitude. Il est donc vrai qu'en toute chose ces deux amours sont différents.

5. Je dis que le serviteur du monde qui s'aime lui-même éprouve de grandes et intolérables peines ; car, comme dit saint Augustin, « le Seigneur a permis

que l'homme qui s'aime d'une manière déréglée soit insupportable à lui-même (1). » Il porte la croix du démon; car, s'il acquiert des jouissances, il les acquiert avec peine ; et quand il les a, il les possède avec trouble, avec la crainte de les perdre. S'il les perd, c'est un tourment qu'il supporte avec une grande impatience ; et s'il ne peut les avoir, il en souffre, parce qu'il les désire. Il est si aveugle, qu'il perd sa liberté en se rendant le serviteur et l'esclave du péché, du monde, de ses délices et de sa propre faiblesse. Ce sont là les peines générales des partisans du monde; mais combien n'en ont-ils pas de particulières? Nous voyons tous les jours ce que souffrent ceux qui sont au service du démon. Hélas! pour acquérir l'enfer, ils ne craignent pas la mort corporelle; ils ne redoutent aucune fatigue; et moi, misérable, pour avoir Dieu, pour acquérir Dieu, je ne supporte pas la moindre chose; mon ombre me fait peur. Oui, je le confesse, les enfants des ténèbres couvrent de honte et de confusion les enfants de la lumière, car ils mettent plus de soin, plus de zèle, ils prennent plus de peine pour aller en enfer que les enfants de la lumière pour obtenir la vie éternelle. Combien de fatigues et d'amertume donne ce coupable et misérable amour!

6. Mais, au contraire, le véritable et parfait amour a une telle suavité, une telle douceur, qu'aucune amertume ne peut en détruire le charme. L'amertume, au lieu de la troubler, fortifie l'âme et la rapproche de son Créateur; elle goûte en lui la douceur de sa

(1) *Conf.*, l. I, ch. 12.

charité, parce qu'elle croit d'une foi vive que tout ce que Dieu donne ou permet, c'est toujours pour son bien et sa sanctification. Qui le lui a montré? le sang du Christ, où elle voit, à la lumière de la Foi, que s'il avait voulu autre chose que notre bien, Dieu ne nous aurait pas donné un rédempteur comme le Verbe son Fils, et son Fils ne nous aurait pas sacrifié sa vie avec tant d'amour, en punissant nos iniquités sur son corps. L'amour parfait remplit l'âme de force et de persévérance : elle ne tourne pas la tête en arrière pour regarder la charrue, elle ne se scandalise ni pour elle ni pour le prochain ; mais elle supporte avec bienveillance et charité fraternelle tous ses défauts. Elle ne s'afflige pas de la perte de sa fortune : si elle en possède, c'est avec peine; si elle en est privée, elle ne se tourmente pas pour l'acquérir, parce que ses désirs sont réglés sur la volonté de Dieu, à laquelle elle a immolé sa volonté propre : c'est cette volonté qui cause nos peines et nos tourments.

7. L'amour aussi la sépare du monde et l'unit intimement à Dieu ; il dispose la mémoire à retenir ses bienfaits, il éclaire l'œil de l'intelligence pour lui faire connaître la vérité dans la doctrine de Jésus crucifié, et il dirige sa volonté pour l'aimer de tout son cœur, avec d'ardents désirs; il règle aussi les moyens du corps, c'est-à-dire que tous ses exercices temporels et spirituels sont inspirés par l'honneur de Dieu et l'amour de la vertu. L'âme alors se trouve avoir répondu à Dieu, qui l'a invitée depuis le commencement de la création jusqu'au dernier moment aux noces éternelles. Elle a, dans sa reconnaissance,

revêtu la robe nuptiale de la charité, parce qu'elle s'est dépouillée par la haine, de l'amour sensitif. Elle aime Dieu, elle l'aime d'un amour raisonnable ; et ainsi elle se trouve revêtue de la charité : elle ne pourrait autrement parvenir à sa fin.

8. Comme je sais qu'il n'y a pas d'autre voie, je vous ai dit que je désirais vous voir affermi dans le véritable et parfait amour ; et aussi je veux que vous profitiez de ce temps que Dieu vous a réservé dans sa miséricorde, pour commencer de nouveau à vous dépouiller de vous-même et à vous revêtir de Jésus crucifié. Laissez maintenant les morts ensevelir les morts, et suivez-le en toute vérité. Laissez maintenant pour jamais les tracas du monde, laissez l'inquiétude à qui doit l'avoir, et dérobez le temps nécessaire pour acquérir de solides vertus dans de saints exercices. N'attendez pas le temps, car nous ne sommes pas sûrs de l'avoir. Aimez, aimez Celui qui vous aime d'un amour ineffable ; que votre bonheur soit d'être avec les serviteurs de Dieu, et recherchez leur société. Confessez-vous bien souvent ; je ne pense pas qu'il soit nécessaire de vous le dire ; recevez la sainte Communion à toutes les fêtes solennelles, afin de pouvoir acquérir plus parfaitement le doux vêtement dont je vous ai parlé. Appliquez-vous à élever votre famille dans la sainte crainte de Dieu. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXLII (234). — **A MATTHIEU, fils de Jean Colombini, de Sienne** (1). — De la vérité que Dieu nous a manifestée en nous créant à son image et ressemblance, pour le posséder lui-même comme le souverain bien.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère et Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir avec la vraie et parfaite lumière. Par cette lumière, vous connaîtrez et vous verrez la vérité, cette vérité qui nous délivre ; car en la connaissant nous l'aimerons, et en l'aimant elle nous délivrera de la servitude du péché mortel. Quelle est cette vérité qu'il nous faut connaître? c'est une vérité qui nous vient de l'amour ineffable de Dieu, et nous devons rendre à cette vérité notre dette d'amour et de haine. Comment? en reconnaissant l'éternel et souverain Bien, et l'amour ineffable avec lequel Dieu nous a créés à son image et ressemblance. Il nous a créés pour cette vérité, pour que nous goûtions la félicité parfaite, et que nous ren-

(1) La famille des Colombini a donné à l'Église deux saints qui furent contemporains de sainte Catherine. Le B. Jean Colombini, fondateur des Gesuates, et la bienheureuse Catherine Colombini, qui établit des religieuses du même Ordre. L'un mourut en 1366, l'autre en 1388. Matthieu était leur cousin.

dions gloire et honneur à son nom. Afin d'accomplir cette vérité en nous, il nous a donné le Verbe, son Fils, et il nous a fait renaître à la grâce dans son sang.

2. Nous devons arriver à cette connaissance en nous y appliquant avec un grand zèle ; mais nous ne pouvons l'acquérir sans la lumière, et cette lumière, nous ne pouvons l'avoir avec le nuage de l'amour-propre. Cet amour obscurcit l'œil de l'intelligence, et l'empêche de connaître et de discerner la verité ; mais il prend le mensonge pour la vérité, et la vérité pour le mensonge ; les choses passagères lui semblent être durables et heureuses, tandis qu'elles périssent comme la fleur qui, une fois cueillie, perd sur-le-champ sa beauté. Honneurs, richesses, grandeurs, plaisirs, tout passe comme le vent, tout change ; et nous allons de la santé à la maladie, de la richesse à la pauvreté, de la vie à la mort. L'insensé qui s'aime lui-même juge tout le contraire dans son aveuglement, et il agit en conséquence. Qui le montre ? l'amour déréglé qu'il a pour lui et pour le monde.

3. Il en est ainsi parce qu'il a perdu la lumière; car s'il avait véritablement la lumière, il saurait que Dieu est le souverain bien, le bien incompréhensible et ineffable que personne ne peut apprécier ; car lui seul peut se comprendre et s'apprécier. Il est la souveraine et éternelle richesse, il est le juste et compatissant médecin qui nous donne les remèdes nécessaires à nos maladies. Aussi, le glorieux apôtre saint Paul disait : Quand le genre humain languissait malade, le grand médecin du monde vint guérir nos

infirmités (1). Il soigne chacun selon ses blessures, avec l'ardeur de la charité divine : quelquefois il nous soigne en nous ôtant les choses qui sont nuisibles à notre salut et qui sont un obstacle entre Dieu et nous. Aux uns il enlève leurs enfants, aux autres les biens temporels, à d'autres la santé, à d'autres les honneurs du monde, en les frappant de tribulations nombreuses ; et il ne le fait pas par haine, mais par un tendre amour. Il nous prive des vaines jouissances de la terre pour nous donner abondamment les biens du ciel ; il est le bon, l'éternel juge, le maître juste, qui rend à chacun ce qui lui est dû. Aussi, tout bien est récompensé, toute faute est punie. C'est en forçant saintement, en domptant notre volonté perverse, c'est par la violence, que nous acquerrons les vraies et solides vertus, et notre peine sera récompensée par des biens immortels. La lumière nous fait connaître la vérité sur le monde, qui n'a en lui aucune stabilité. C'est en vain que se fatigue celui qui dépense son temps pour le monde ; en se faisant un Dieu de ses enfants et de ses richesses, il ne s'aperçoit pas que ces choses lui donnent la mort, et le privent de la vie de la grâce ; il semble ignorer que Dieu a permis que l'amour déréglé le rende insupportable à lui-même ; il goûte dans cette vie les arrhes de l'enfer, uniquement parce qu'il n'a pas connu la vérité, par la privation de la lumière.

4. Je ne veux pas, très cher Fils, que nous dormions davantage ; mais levons-nous avec empressement, et dissipons le nuage de l'amour-propre qui

(1) Ép., aux Rom., v, 6.

obscurcit l'œil de notre intelligence. En le faisant, vous accomplirez en vous la volonté de Dieu et mon désir ; car je vois que sans la lumière, nous ne pouvons connaître la vérité, et je désire voir en vous la vraie lumière, afin que vous connaissiez parfaitement la vérité ; et cette lumière, cette vérité vous rendront constant dans ce que vous avez entrepris avec un louable et saint désir. Ne tardez pas, car vous n'êtes pas sûr d'avoir le temps ; mais agissez toujours sans crainte servile, avec une vraie et parfaite espérance, une entière confiance en votre Créateur. Réglez votre vie en toute chose ; obéissez à la conscience, et détruisez avec une véritable persévérance tout ce qui n'est pas régulier dans votre vie. Bannissez toute tristesse de votre cœur, et reconnaissez avec une grande joie l'amour ineffable et la plénitude de la divine miséricorde qui a débordé sur vous. Foulez pour jamais le monde sous vos pieds, et répondez à Dieu qui vous appelle, avec un cœur généreux et non mercenaire.

5. Aimez, comme un vrai et bon fils, à purifier souvent votre conscience par la sainte confession, et recourez à la Communion en temps et lieu convenables. Fréquentez ceux qui craignent véritablement Dieu, et employez votre temps aux veilles et à la prière, autant que vous le pourrez. N'oubliez pas d'assister à l'Office. Que votre imagination et votre intelligence soient toujours pleines de Jésus crucifié, et appliquez-vous à découvrir, non pas les secrets de Dieu dans ses mystères cachés, mais seulement sa volonté, la douceur de sa charité, qui nous aime d'une manière ineffable et ne cherche, ne veut autre

chose que notre sanctification, Reconnaissons aussi nos défauts, pour nous humilier sous la douce et puissante main de Dieu. Quant à l'état du mariage où vous êtes, je vous prie d'en user comme d'un sacrement, et d'observer avec respect les jours prescrits par l'Église. Appliquez-vous, dès maintenant, avec votre femme à vivre de la vie des anges : respirez le parfum de la continence pour en goûter le fruit. Et ainsi vous réglerez doucement votre vie, sans attendre davantage; car, comme je vous l'ai dit, le temps ne nous attend pas. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, cachez-vous dans ses douces, ses très douces plaies; et là, dilatez, consumez votre cœur. Gardez-vous de tourner la tête en arrière pour regarder la charrue, car je me plaindrais de vous à l'humble Agneau, et vous n'auriez personne pour vous défendre. Enfantez des vertus, et ne cessez jamais de les concevoir par l'amour dans votre cœur. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXLIII (235). — **A PIERRE, fils de Jean Venture, de Sienne** (1). — De la persévérance dans la vertu, et des moyens de l'obtenir.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir persévérer dans la vertu, parce que, sans la persévérance, tu ne recevras pas la couronne de gloire qui se donne aux vrais combattants. Mais tu me diras : Comment puis-je acquérir cette persévérance ? Je te répondrai : On sert la créature autant qu'on l'aime, et pas davantage ; le défaut du service vient du défaut de l'amour, et l'on aime autant qu'on se voit aimé.

2. Ainsi, tu vois que l'amour vient en se voyant aimé, et c'est l'amour qui te fera persévérer. Autant tu ouvriras l'œil de ton intelligence pour regarder le feu et l'abîme de l'ineffable charité de Dieu envers toi, cet amour infini qu'il t'a montré par le Verbe, son Fils, autant tu seras forcé par l'amour à l'aimer en vérité, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, généreusement et purement, sans penser à ton intérêt. Tu vois que Dieu t'aime pour

(1) Ce disciple de sainte Catherine appartenait à une des premières familles de Sienne; il fut ambassadeur de la république en 1392.

ton bien et non pour le sien, car il est notre Dieu, qui n'a pas besoin de nous ; et toi aussi, comme toute créature raisonnable, tu dois aimer Dieu pour Dieu, en tant qu'il est l'éternelle et souveraine Bonté ; tu ne dois pas l'aimer pour ton utilité, et tu dois aimer le prochain à cause de lui. Dès que tu as pris pour principe, pour fondement l'ardeur de la charité, tu commences à le servir par le moyen de la vertu.

3. Oui, c'est avec la lumière et l'amour que tu acquerras la vertu, et que tu pourras y persévérer. Mais remarque qu'en voyant que tu es aimé de Dieu, il faut voir aussi ta faute et ton ingratitude, et t'en repentir dans une sainte connaissance de toi-même, afin de ne pas oublier la chère vertu de l'humilité véritable, et de ne pas tomber dans la présomption et la bonne opinion de toi-même. Sais-tu combien il est nécessaire de connaître et de pleurer nos fautes pour conserver et augmenter la vie de la grâce dans nos âmes ? autant que la nourriture corporelle est nécessaire pour conserver la vie du corps. Écarte donc le nuage de l'amour propre, afin qu'il ne t'ôte pas la lumière. Et alors tu auras cette connaissante parfaite, inséparable de l'amour et de la haine ; et dans l'amour, tu trouveras la vertu de la persévérance. Tu accompliras ainsi la volonté de Dieu et mon désir en toi. Cette volonté, ce désir, c'est de te voir croître et persévérer jusqu'à la mort dans les vraies et solides vertus.

4. Et prends garde d'avoir confiance en toi-même, car cette confiance est un vent perfide, qui vient de l'amour-propre. Tu faiblirais aussitôt, et tu tournerais la tête en arrière pour regarder la charrue ; et

comme l'amour de Dieu acquis dans l'humble connaissance de toi-même te fait persevérer dans la vertu, de même l'amour-propre, qui te fait estimer toi-même, te prive de la vertu et te fait tomber et rester dans le vice. Fuis, mon Fils, fuis le vent subtil de cette confiance en toi-même. Va te cacher intérieurement dans le côté de Jésus crucifié; et là, applique ton intelligence à regarder le secret du cœur. Ton amour s'emflammera, en voyant qu'il a ouvert son corps pour t'y offrir un refuge contre les coups de tes ennemis, pour que tu puisses t'y reposer et apaiser ton âme dans l'ardeur de la charité; là aussi tu trouveras la nourriture, car tu vois bien qu'il t'a donné sa chair pour nourriture et son sang pour breuvage. La victime a été préparée sur la Croix, au feu de la charité, et sur la table de l'autel tu trouves l'Homme-Dieu tout entier. Que la dureté de nos cœurs se brise donc maintenant, et que notre âme s'amollisse pour recevoir la doctrine de Jésus crucifié.

5. Je veux que maintenant vous commenciez, toi et mes autres Fils négligents, à devenir semblables au Verbe incarné, à ce petit Enfant que nous présente aujourd'hui la sainte Église. Qu'est-ce qui peut plus confondre notre orgueil que de voir Dieu humilié jusqu'à l'homme? la hauteur de la Divinité descendue à la bassesse de notre humanité? Quelle en est la cause? l'amour. L'amour le fait habiter dans l'étable, au milieu des animaux; l'amour lui fait aimer les opprobres, revêtir la souffrance, supporter la faim et la soif; l'amour le fait courir avec une prompte obéissance jusqu'à la mort honteuse de la Croix; l'amour le fait descendre aux enfers, et dé-

pouiller les limbes pour récompenser pleinement ceux qui l'avaient servi en vérité, et qui attendaient depuis si longtemps leur délivrance. C'est par amour aussi qu'il s'est laissé à nous en nourriture. L'amour, après l'Ascension, a envoyé le feu de l'Esprit-Saint, qui nous a éclairés par sa doctrine qui est la voie véritable ; l'amour nous donne la vie, nous tire des ténèbres et nous donne la lumière dans l'éternelle vision de Dieu ; l'amour a fait toute chose. L'homme doit donc rougir et mourir de honte de ne pas aimer, de ne pas reconnaître tant d'amour. N'est-il pas déplorable d'avoir du feu, et de se laisser mourir de froid ? d'être près de la nourriture, et de se laisser mourir de faim ? Ah ! prenez, prenez votre nourriture, le Christ, le doux Jésus crucifié ; il n'y a que ce moyen pour être constants et persévérants. Et c'est la persévérance qui est couronnée, nous l'avons dit ; sans elle, l'âme sera couverte, non pas de gloire, mais de confusion. C'est pour cela que je vous ai dit que je désirais vous voir constants et persévérants dans la vertu. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXLIV (236). — **A RENAUD DE CAPOUE, esprit distingué de Naples, qui étudie les mystères de Dieu et de la sainte écriture** (1). — De la lumière de la foi, nécessaire pour ne pas se tromper. — De ses effets dans l'âme.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de voir en vous la vraie et parfaite lumière, c'est-à-dire la lumière de la très sainte Foi; car sans cette lumière, nous marcherions dans les ténèbres, et il nous arriverait malheur. Il faut donc avoir la lumière. Voyons ce qui la donne, ce qui l'ôte, ce qui fait que l'âme a en elle cette lumière, et le fruit qu'elle en retire.

2. Si nous considérons bien comment se perd la vue du corps, nous voyons qu'elle se perd par le glaive qui frappe l'œil ou par la pierre, la terre ou l'objet qui le blesse, ou encore par une chaleur déréglée, comme il arrive à ceux qui sont aveuglés par la chaleur et l'éclat d'un bassin qui dessèche la prunelle (2). On perd ainsi la lumière corporelle. Il en

(1) Ce Renaud de Capoue était peut-être parent du bienheureux Raymond.

(2) A Constantinople, et au moyen âge, on forçait ceux qui étaient condamnés à perdre la vue, à fixer leur regard sur un bassin de bronze rougi au feu. L'éclat et la chaleur

est de même de la vue de l'intelligence qu'aveuglent la chaleur et l'éclat, la chaleur de l'amour-propre et l'éclat de la vaine gloire. Quel glaive la blesse? la haine de la vertu. Et les pierres sont les vices, dont la main du libre arbitre aveugle l'intelligence en rendant l'homme infidèle à Dieu, et fidèle au monde. La même main jette la terre dans l'œil; car aussitôt que l'intelligence s'attache à la terre, la nuit arrive, et l'âme est toujours dans les ténèbres. Il y a bien des causes qui nous privent de la lumière, mais celles-ci sont les principales.

3. Quel est le moyen de fuir les ténèbres, et d'acquérir la lumière. Je dis que l'homme peut retrouver la lumière de la même manière qu'il l'a perdue, non par le même sentiment, mais par le même acte et avec la même main du libre arbitre, de ce libre arbitre que ni le démon ni les créatures ne peuvent enchaîner, si nous ne le voulons pas, en l'enchaînant par notre volonté propre. Et quel est ce bassin brûlant que nous devons placer devant les yeux de notre intelligence? C'est Jésus-Christ, qui, dans le bassin de notre humanité, entretient une grande chaleur, et nous montre le feu et l'abîme de l'ineffable charité de Dieu, avec l'éclat de la nature divine unie et mêlée au feu et à notre nature. Cet objet, ce doux Verbe, Jésus crucifié, jette tant de chaleur et de lumière qu'il dessèche l'humidité de l'amour-propre, dissipe les ténèbres par sa lumière, et l'âme reçoit une lumière surnaturelle répandue dans l'intelligence.

leur paralysait les yeux sans les défigurer. L'empereur Manuel fit subir ce supplice à Henri Dandolo, ambassadeur de Venise à Constantinople.

4. Aussitôt que la lumière est dans l'âme, elle commence à éloigner d'elle ce qui ôte la lumière, et elle prend ce qui la donne; puis elle saisit le glaive de la haine du vice et les pierres de l'amour de la vertu pour en frapper sa vue : c'est-à-dire qu'elle fixe ses regards sur les vertus, et qu'elle voit leur excellence, combien elle sont agréables à Dieu, et combien elles lui sont utiles à elle-même. Et aussitôt qu'elle le voit, s'élèvent comme un vent léger la faim de l'honneur de Dieu et du salut des âmes et le désir de suivre la doctrine de la vérité. Ce désir est un vent léger qui enlève la terre de l'œil, et le purifie par d'humbles et continuelles prières; et par ces prières, l'âme attire sur elle la clémence du Saint-Esprit, qui dirige son affection dans un amour bien réglé. Cette affection attire le ciel et la terre, c'est-à-dire le prochain, qu'il faut regarder avec les yeux de la Foi pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes, et qu'il faut assister dans ses nécessités corporelles autant qu'on le peut. C'est ainsi que le libre arbitre, en changeant d'affection, retrouve sa lumière.

5. Il y a beaucoup d'autres moyens, mais ce sont là les principaux... Voyons maintenant ce que fait la lumière de la Foi dans l'âme. Elle y fait naître l'amour; elle l'a conçu dans la doctrine de Jésus crucifié, et elle le nourrit dans la charité du prochain. Sans cette charité, son amour périrait, parce que l'amour du Créateur ne peut exister et se conserver sans l'amour de la créature pour Dieu. Aussi je vous ai dit que la lumière enfante l'amour, car on n'aime une chose qu'autant qu'on la connaît; et on la connaît autant qu'on la voit, et on la voit aussi parfaitement

que la lumière est parfaite. L'amour et la lumière se nourrissent ensemble comme la mère nourrit son enfant sur son sein, et l'enfant, lorsqu'il a grandi, nourrit sa mère par son travail ; ils se soutiennent mutuellement. De même le fils de la divine charité nourrit la lumière, et donne à l'âme de doux, de tendres et ardents désirs en la présence de Dieu. Elle suit les traces de Jésus crucifié, elle s'entoure d'une humilité véritable, se glorifie des opprobres de Jésus crucifié ; et dans toutes ses peines, elle se réjouit de souffrir corporellement et spirituellement elle est toujours patiente, quelles que soient les épreuves que Dieu lui envoie. Et qui la fait agir ainsi ? la Foi. Car c'est à sa lumière qu'elle connaît dans le sang du Christ que Dieu ne veut pas autre chose que notre sanctification, et qu'il ne nous donne les tribulations, les consolations, les tentations que dans le but de nous voir sanctifiés en lui. Ainsi le fidèle est patient ; il ne peut et ne doit pas se plaindre de son bien.

6. Cet humble fidèle ne cherche pas à pénétrer les secrets mystères de Dieu, en lui ou dans les autres, et à comprendre les choses visibles et invisibles ; mais il cherche seulement à se connaître lui-même, à comprendre, à voir en tout l'éternelle volonté de Dieu, goûtant intérieurement l'ardeur de sa charité. Il ne veut pas s'élever comme le superbe ou le présomptueux, qui, avant de se connaître et de vouloir entrer dans la vallée de l'humilité, prétend examiner la conduite de Dieu, disant et pensant : Pourquoi Dieu agit-il ainsi ? Pourquoi ne pas plutôt agir de telle manière ? Pourquoi m'a-t-il donné ce qu'il ne donne pas à un autre ? Ce présomptueux voudrait

faire des lois à Dieu, tandis qu'il devrait connaître et admirer dans tout ce qu'il voit sa grandeur et sa bonté, comme le fait l'humble fidèle, qui sait voir en toute chose sa grandeur, sa puissance et sa bonté infinies.

7. Il y en a beaucoup qui, sans humilité et sans application à connaître leurs défauts, subtiliseront et voudront, avec l'œil obscurci de leur intelligence, comprendre la sainte Écriture et pénétrer sa profondeur; ils voudront l'expliquer et la comprendre à leur manière; ils étudieront l'Apocalypse, non pas avec humilité et avec la lumière de la Foi, mais avec orgueil et en s'égarant dans des difficultés dont ils ne peuvent sortir. Ils tirent ainsi de la vie la mort, et de la lumière les ténèbres. L'âme qui devait être pleine de Dieu est remplie de fantômes, et le fruit qu'elle acquiert n'est que confusion et ténèbres. Cela lui arrive parce qu'au lieu de descendre, elle a voulu monter. Quelle honte pour nous de ne pas encore nous connaître nous-mêmes! Je n'observe pas les lois qui me sont imposées, et je veux en donner à Dieu et connaître tous ses secrets! Si nous voulons voir les étoiles de ses mystères, descendons dans l'abîme d'une humilité profonde : ainsi fait le fidèle qui se ette à terre pour reconnaître sa bassesse; et alors Dieu l'élève. Il ne va pas chercher comment les choses peuvent être, parce que la sainte Foi lui fait voir clairement que c'est le démon ou la passion qui lui inspirent ses doutes. Il se regarde dans le miroir de la prière continuelle, en se regardant sans cesse dans la vérité; et la vérité lui inspire un saint et vrai désir qui lui fait offrir l'encens d'une humble

prière. Cette Foi rend le cœur sincère, et lui fait confesser ses fautes simplement; il ne les cache pas par honte ni par crainte de la peine, mais il les confesse par haine de la faute, et pour se purifier de toute souillure; il n'est arrêté ni par peur des reproches, ni par aucune autre considération. Voilà ce que fait la Foi.

8. Voyons maintenant quel fruit elle nous donne. En ce monde elle nous donne la plénitude de la grâce, et dans l'autre la vie éternelle. Et comment Dieu nous en fait-il jouir ? par l'espérance. Par quelle vertu ? par la vertu du sang de l'humble Agneau. C'est cette humble espérance qui n'espère pas en sa propre vertu, et ne désespère pour aucune des fautes où l'âme est tombée; mais elle espère dans le Sang, et chasse le désespoir, en jugeant la miséricorde de Dieu, qu'elle trouve dans le Sang, plus grande que sa misère.

9. O Espérance! douce sœur de la Foi, tu es celle qui, avec les clefs du Sang, ouvre la vie éternelle. Tu gardes la cité de l'âme contre l'ennemi de la confusion; tu ne ralentis point tes pas lorsque le démon, par le poids des fautes commises, veut troubler l'âme et la porter au désespoir; mais tu persévères généreusement dans la vertu, en mettant dans la balance le prix du Sang; tu places la couronne de la victoire sur la tête de la persévérance, parce que tu espères l'avoir par la vertu du Sang. Tu es celle qui enchaînes le démon de la confusion dans les liens d'une foi vive; tu réponds à toutes les perfidies dont il use contre l'âme pour la tenir dans les ténèbres et l'agitation.

10. Il arrive quelquefois que l'âme aura confessé sincèrement sa faute, qu'elle n'en aura rien caché volontairement : le démon, cependant, pour embarrasser l'esprit et empêcher l'âme de recevoir avec amour le fruit de la confession, voudra lui faire croire qu'elle ne s'est pas bien confessée de ses fautes. Il lui dira : Tu n'as pas dit toutes tes fautes, et celles que tu as dites, tu ne les as pas expliquées comme tu le devais. Il jette ainsi dans l'âme des pensées qui la font souffrir. Si l'âme alors n'écoute pas la prudence et l'espérance, elle reste dans la tiédeur, la crainte, le trouble et les ténèbres; elle entrave ses saints désirs et se condamne à la confusion; elle se prive de toute joie, et devient insupportable à elle-même.

11. Quel est le moyen d'empêcher qu'elle ne tombe alors dans le désespoir ? Il n'y en a pas d'autre que d'examiner sa conscience à la lumière de la Foi, et de voir si c'est volontairement et par malice qu'elle ne s'est pas purifiée du poison du péché par la confession. Qu'elle se confesse avec humilité d'avoir dit ses fautes imparfaitement, de ne pas les voir accusées autant qu'elle le pouvait; mais que cette confession soit appuyée par l'espérance du sang de Jésus-Christ, dont le mérite peut suppléer à ce qui lui manque. Un autre moyen est de regarder à la lumière combien Dieu l'aime d'un amour ineffable. Cet amour ne méprise pas le témoignage d'une bonne conscience, et il ne souffrirait pas qu'il restât dans l'âme quelque chose qui lui déplût. Avec cette foi, cet amour, cette espérance, elle s'abîme dans la miséricorde de Dieu, se méfiant d'elle-même, et se confessant avec une

grande simplicité de cœur ; mais qu'elle ne se tourmente pas davantage, qu'elle ne pense plus à elle, pour penser à la miséricorde que Dieu a montrée et montre toujours à son égard. Et si le combat et les tentations reviennent toujours, qu'elle méprise la peine qu'elle en éprouve, et qu'elle y trouve seulement un moyen de s'humilier, de se connaître et de pratiquer la vraie et parfaite espérance, pensant qu'en souffrant et en suivant le chemin de la Croix, elle sera plus agréable à Dieu que par tout autre moyen, et qu'elle recevra plus abondamment le fruit du précieux Sang. C'est là, très cher Frère, le remède que Dieu vous donne contre votre faiblesse. Ainsi, nous avons vu ce qui ôte la lumière et ce qui la rend; nous avons vu ce que fait la Foi, comment elle abat l'orgueil et détruit la présomption, et le fruit que porte la Foi; c'est-à-dire l'espérance.

12. Puisque nous l'avons vue, d'une manière bien imparfaite sans doute, je vous en supplie et je vous en conjure par l'amour de Jésus-Christ, suivons cette lumière glorieuse, pour traverser les orages de cette vie avec une ferme espérance et une vraie connaissance de nous-mêmes. Foulons aux pieds notre volonté et nos opinions avec une humilité sincère ; cherchons à nous revêtir des vrais et solides vertus par la doctrine de Jésus crucifié. Je suis persuadée que si vous avez en vous la lumière de la Foi, vous le ferez, mais pas autrement. C'est pourquoi je vous ai dit que je désire voir en vous cette douce lumière, et je vous prie de vous appliquer à l'acquérir. Pensez que Dieu est plus disposé à pardonner que vous ne l'êtes à pécher. Espérez, et soyez fidèle au sang, à la

sainte Église et au Souverain Pontife Urbain VI. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXLV (237). — **Au COMTE DE CONTI, de Florence, qui aspire la perfection** (1). — De la lumière de la sainte Foi, sans laquelle aucune œuvre ne peut être parfaite. — De ses effets.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de voir en toi la lumière de la très sainte Foi. Cette lumière nous montre la voie de la vérité ; et sans elle nos exercices, nos désirs et nos œuvres seraient sans utilité, sans perfection, et n'atteindraient pas le but que nous nous sommes proposé ; mais toute chose serait imparfaite, et nous serions engourdis pour la charité de Dieu et du prochain. La raison de ceci est que la foi est la mesure de l'amour-propre, et l'amour celle de la foi. Celui qui aime est

(1) Ce disciple de sainte Catherine de Sienne était aussi très lié avec le bienheureux Jean des Cellules de Vallombreuse, qui lui adressa deux lettres sur les vertus de notre sainte. Le comte de Conti s'occupait spécialement d'assister les pauvres prisonniers.

fidèle à celui qu'il aime, et le sert fidèlement jusqu'à la mort. O très cher Fils! c'est cette lumière qui conduit l'âme au port du salut ; elle la tire de la fange de la misère et dissipe en elle tous les ténèbres de l'amour-propre, parce qu'elle lui fait connaître combien cet amour déplaît à Dieu et nuit à son salut ; alors elle se lève avec haine, et le chasse bien loin.

2. Avec une foi vive, l'âme connaît que toute faute est punie et tout bien récompensé ; et alors elle embrasse la vertu et déteste le vice, elle met tous ses soins à être constante et persévérante jusqu'à la mort, et la lumière est en elle si parfaite, que ni le démon, ni les créatures, ni la chair fragile ne peuvent lui faire détourner la tête. Cette perfection s'acquiert par un long exercice, par l'ardeur du désir et par une profonde humilité. Cette humilité, l'âme l'acquiert dans la cellule de la connaissance d'elle-même, par le moyen d'une humble et continuelle prière, au milieu des combats du démon et des tentations des créatures, de la volonté perverse et de la chair, qui combat toujours contre l'esprit. Elle résiste à tout avec la lumière de la très sainte Foi ; et avec cette lumière, qu'elle puise dans la doctrine du Verbe, elle se passionne pour les souffrances et les peines que Dieu lui envoie, et elle ne choisit jamais le lieu, le moment, la manière de souffrir; elle s'en rapporte à l'éternelle Vérité, qui ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification.

3. Mais pourquoi Dieu permet-il ces fatigues et ces révoltes? pour éprouver en nous la vertu, pour qu'à la lumière, nous connaissions notre imperfection et

le secours que l'âme reçoit de Dieu dans les combats dans les peines, et pour que nous comprenions l'ardeur de sa charité dans cette volonté, que Dieu conserve bonne dans l'âme au milieu des ténèbres, des tentations et des peines. Par cette connaissance, acquise au moment de l'épreuve, l'âme quitte la foi imparfaite, et arrive à la foi parfaite au moyen de l'expérience qu'elle a trouvée lorsqu'elle était encore dans le chemin de l'imperfection. Cette lumière délivre notre esprit de toute confusion ; elle sert non seulement pendant le combat, mais aussi quand l'homme tombe dans le péché mortel. Quel que soit ce péché, la Foi le relève, parce qu'à sa lumière il regarde la clémence, l'ardeur, l'abîme de la charité de Dieu. Il étend les bras de l'espérance pour recevoir et saisir le fruit du Sang, où il trouve ce doux et tendre feu par une contrition parfaite, en s'humiliant devant Dieu et devant le prochain pour Dieu, s'estimant le plus petit et le plus vil de tous les hommes. Il détruit ainsi la faute dans son âme par la contrition et l'espérance du Sang, où il est parvenu par la lumière de la Foi. Et de cette manière il parvient à une telle perfection, à un tel amour de la charité divine, qu'il peut dire, avec saint Grégoire : O l'heureuse et bienheureuse faute, qui nous a mérité un tel Rédempteur.

4. La faute d'Adam a-t-elle été heureuse ? Non ; mais le fruit que nous recevons à cause d'elle a été heureux. Dieu a revêtu son Fils de notre humanité et l'a chargé de rétablir le genre humain dans la grâce, et le Fils, tout transporté d'amour, a couru le faire au prix de son sang. Il en est de même pour

l'âme : sa faute n'est pas heureuse, mais le fruit qu'elle trouve dans la charité est heureux, lorsqu'elle se corrige vraiment et parfaitement avec la lumière de la Foi, comme nous l'avons dit. Et parce qu'elle augmente dans la connaissance d'elle-même et dans l'humilité, elle court, toute joyeuse, à l'obéissance des commandements de Dieu. Elle reçoit avec haine et amour le joug sur ses épaules, et aussitôt elle court, toute transportée, donner sa vie, s'il le faut, pour le salut des âmes, parce qu'elle a vu à la lumière que l'amour et les grâces qu'elle a trouvées en Dieu, elle ne peut les lui rendre. Elle peut bien lui rendre l'amour, mais non pas les services qu'elle reçoit de la grâce de Dieu, car Dieu n'a pas besoin de nous; mais elle peut faire pour le prochain ce qu'elle ne peut faire pour Dieu; et il est bien véritable qu'en servant ainsi le prochain charitablement, nous montrons en lui l'amour que nous avons pour l'éternelle et souveraine Vérité. C'est cette charité qui prouve si les vertus sont véritablement ou non dans l'âme; car alors l'âme obéit avec zèle, sa volonté enchaînée accomplit la volonté de Dieu dans le prochain, et ne se laisse arrêter par aucune peine, aucun obstacle, jusqu'à la mort.

5. Avec cette lumière, l'âme goûte les arrhes de la vie éternelle; elle se nourrit par l'amour sur la poitrine de Jésus crucifié, elle se réjouit de dérober ainsi les vertus, la vie et la perfection des heureux habitants du ciel, pendant son pèlerinage de la terre. La Foi lui donne la clef du Sang, qui ouvre la vie éternelle; la Foi ne se confie pas en elle-même, mais dans son Créateur; elle ne cède pas au vent de l'or-

gueil et de la présomption ; car l'orgueil, la présomption, l'impureté et les autres vices sont les fruits de l'infidélité envers Dieu et de la confiance que nous avons en nous-mêmes. C'est là un ver qui se cache sous la racine de l'arbre de notre âme ; et si l'homme ne le tue pas avec le glaive de la haine, ce ver ronge l'arbre et le fait pencher, ou le renverse à terre, si l'âme ne s'y oppose pas par son zèle et son humilité. Souvent l'homme est si aveuglé par l'amour-propre, qu'il ne voit pas ce ver, qui est caché ; et alors Dieu permet les combats et les persécutions. Il permet que l'arbre penche, et quelquefois qu'il tombe ; mais il ne permet pas que sa volonté se corrompe, il laisse seulement son libre arbitre s'égarer pour un temps, afin qu'en revenant à lui-même il soit humilié par cette connaissance. En s'humiliant à cette lumière, qu'il cherche ce ver, et qu'il prenne le glaive de la haine pour le tuer. Cette âme n'a-t-elle pas raison de se réjouir et de remercier Dieu de lui avoir fait voir et trouver en elle ce qu'elle ne connaissait pas ? Si, assurément. Ainsi, de toute manière, mon très cher Fils, dans quelque état que l'homme se trouve, qu'il soit juste ou pécheur, qu'il soit tombé ou qu'il se relève, il a toujours besoin de cette lumière. Quel inconvénient y a-t-il à ne pas l'avoir ? Il serait trop long de te l'expliquer ; il suffit de ce que j'ai dit. Mais, pour te faire connaître combien il est utile et doux de la posséder, la langue ni la plume ne pourraient jamais y parvenir. Que Dieu te le fasse éprouver dans son infinie miséricorde. Je voudrais qu'il en fût ainsi, et c'est pourquoi je t'ai dit que je désirais voir en toi la lumière de la très sainte Foi.

6. Je suis bien étonnée des lettres que tu as envoyées à Barduccio. Je ne veux pour aucune raison que tu quittes la compagnie de tes Frères en Jésus-Christ. Garde-toi bien de vouloir entrer dans un Ordre religieux et de te troubler l'esprit ; mais humilie-toi, soumets-toi au plus petit, et ne cesse pas cependant de communiquer aux autres les vérités que Dieu te fait connaître. Mettons-nous donc à nous servir des remèdes dont nous avons parlé, pour que le démon de la tristesse et de la confusion n'attaque pas notre âme, et qu'elle ne devienne pas pire qu'elle n'était, ce qui serait bien offenser Dieu. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXLVI (238). — **A LOUIS, fils de messire Louis Gallerani de Sienne, à Asciano** (1). — De la force et de la persévérance qu'on acquiert en s'appuyant sur la sainte Croix.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et bien-aimé Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave

(1) Louis Gallerani comptait parmi ses nobles ancêtres le bienheureux André Gallerani, fondateur de l'hospice de la Miséricorde, et le premier tertiaire de l'Ordre de Saint-Dominique; il avait reçu l'habit du bienheureux Ambroise Sansedonio. (*Voir* sa conversion et sa vie dans les Bollandistes, 20 avril.)

des serviteurs de Dieu, je vous écris et vous encourage dans le précieux sang de son Fils, avec le désir de vous voir un chevalier généreux, avançant avec courage, sans vous détourner pour éviter les coups, mais marchant toujours devant vous avec une vraie et parfaite persévérance. Vous savez bien que ce n'est pas en commençant, mais en persévérant, qu'on obtient la couronne ; et si vous avez peine à persévérer sur le champ de bataille, prenez, mon très cher Frère dans le Christ Jésus, prenez l'étendard de la sainte Croix ; c'est une colonne inébranlable où s'est reposé l'Agneau immolé pour nous. Sa force est si grande, qu'elle détruit toute faiblesse, et fortifie tellement le cœur de l'homme, que ni les démons ni les créatures ne peuvent le vaincre, s'il ne le veut pas lui-même ; et je ne m'en étonne pas, car c'est cette force de l'amour qui le tenait lié et cloué sur le bois de la très sainte Croix. Je vous conjure de vous y attacher, afin que vous ne puissiez plus retourner en arrière. C'est là que vous trouverez le fondement de toutes les vertus, c'est là que vous trouverez l'Homme-Dieu, par l'union de la nature divine avec la nature humaine ; vous y trouverez l'abondance de la divine Charité, qui a tiré l'humanité des mains du démon, avec lequel elle vivait comme une adultère. O très doux amour Jésus ! avec votre main désarmée, percée et clouée sur la Croix, vous avez défait tous nos ennemis ! Il est venu comme notre paix, pour réconcilier l'homme avec Dieu. Saint Paul disait : « Je suis l'envoyé du Christ vers vous, et je vous supplie, mes très chers Frères, de vous réconcilier et de faire votre paix avec lui, parce

qu'il est venu pour être le médiateur de la paix entre Dieu et l'homme (1). »

2. O doux Jésus, il est bien vrai que vous êtes notre paix, le calme, le repos de la conscience. Aucune amertume, aucune tristesse, aucune privation ne peuvent affliger l'âme où vous habitez par la grâce ; il est bien simple qu'elle possède la joie suprême, et la richesse véritable, car en Dieu qui est la joie suprême, on ne trouve ni tristesse ni amertume. Il est la souveraine richesse, qui ne peut jamais se perdre, et que les voleurs ne peuvent ravir. Je vous en supplie donc de toute mon âme, employez bien le temps qui vous est laissé ; c'est une grande consolation de vivre saintement. Aussi je vous ai dit que je désirais que vous fussiez un vrai chevalier, ne reculant jamais, toujours fidèle à vos saintes résolutions, toujours armé des vraies et solides vertus, vous appuyant sur la colonne de la sainte Croix, qui vous défendra de toutes les morsures et les attaques du démon ou des créatures qui veulent vous détourner de la vertu. N'écoutez pas et ne croyez pas les créatures qui veulent combattre vos saintes résolutions ; mais recourez souvent à la confession, et fréquentez ceux que Dieu vous a fait la grâce de connaître. Je finis. Plongez votre mémoire dans le précieux Sang, et souvenez-vous de frère Barthélemi et de Néri ; recommandez-les, avec moi, à messire Bérenger. Demeurez dans la sainte paix de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Ép. aux Cor., v, 20.

CCXLVII (239). — **A VANNI ET FRANÇOIS, fils de Nicolas de Buonconti, de Pise** (1). — De la sainte crainte de Dieu, et de l'horreur du péché.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers et bien-aimés Frères dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris et je vous encourage dans le précieux sang de son Fils, avec le désir de vous voir ses véritables enfants, vivant toujours dans la sainte crainte de Dieu, et de telle manière, que non-seulement vous ne méprisiez pas le sang du Christ, mais que vous ayez aussi en horreur et dégoût les souillures du péché mortel, qui a été cause de la mort du Fils de Dieu. Il est bien coupable, celui qui livre son corps à de telles iniquités, à de telles impuretés, après avoir connu l'union parfaite que Dieu a contractée avec l'humanité. Je ne veux pas qu'il en soit ainsi pour vous, mes très chers Frères, pour toi surtout, Vanni. Il faut vivre maintenant autrement que tu ne l'as fait par le passé. Considère ton âme et la brièveté du temps; pense que tu dois mourir, et que tu ne sais pas quand. Quelle chose affreuse, si la

(1) Nicolas de Buonconti eut quatre fils, qui furent tous disciples de sainte Catherine. Elle demeura dans leur maison pendant son séjour à Pise, et se lia d'affection avec leur mère Nella. (*Voir* les lettres CCCXXXVIII, CCCXXXIX, CCCXL.)

mort te trouvait en péché mortel, si pour une triste jouissance tu perdrais ce bien, ce bonheur d'avoir Dieu dans ton âme par la grâce, et ensuite de posséder cette vie éternelle qui ne doit jamais finir! Oui, je vous invite tous les trois à sacrifier votre vie et à vous préparer à mourir pour Jésus crucifié, s'il le faut; et, afin de vous y préparer, je veux que vous soyez vertueux, que vous vous confessiez souvent, et que vous aimiez toujours à entendre la parole de Dieu. Comme le corps ne peut vivre sans nourriture, l'âme aussi ne peut vivre sans la nourriture de la parole de Dieu et sans la confession. Évitez les mauvaises compagnies, parce qu'elles seraient un grand obstacle à votre sainte résolution. Je ne vous en dis pas davantage, très chers et très doux Frères dans le Christ Jésus. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXLVIII (240). — **A SIRE CHRISTOPHE de Gano Guidini** (1). — De l'état parfait où nous appelle le Père céleste.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et bien-aimé Frère et le Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave

(1) Cette lettre a été trouvée dans les mémoires de Christophe Gano, conservés dans les archives de l'hospice de la Scala, à Sienne. Ce disciple de sainte Catherine était notaire, et prit part au gouvernement de sa patrie, en 1383 et 1384. Il avait pensé à entrer en religion, mais les instances de sa

des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir un de ses fils véritables, accomplissant toujours fidèlement ce que recommande le vrai Père céleste, lorsqu'il dit : « Celui qui n'abandonne pas son père, sa mère, ses sœurs, ses frères, et qui ne se quitte pas lui-même, n'est pas digne de moi. » Il semble qu'il nous appelle à [ce renoncement, et je pense que nous ne devons pas nous en éloigner sous prétexte d'un devoir de conscience. Cette raison de conscience vient plutôt du démon que de Dieu. L'ennemi veut empêcher l'état parfait auquel le Saint-Esprit semble vous appeler. Si vous me dites : Dieu me commande de leur obéir, cela est vrai, pourvu qu'ils ne vous détournent pas de la voie de Dieu ; et s'ils sont un obstacle, nous devons passer sur leurs corps, et suivre le vrai Père avec l'étendard de la très sainte Croix.

2. Hélas, mon doux Frère dans le Christ Jésus, je m'afflige de ta résistance ; tu ne connais pas la perfection de cet état, et il me semble que ta conscience devrait plus se troubler d'y renoncer que de le suivre. Mais, puisqu'il en est ainsi, je prie la souveraine et éternelle Vérité d'étendre sa très sainte main sur toi, et de te diriger dans l'état qui doit lui plaire davantage. Je t'en conjure, en tout état et dans toutes tes œuvres, fixe tes regards sur Dieu, et

mère le décidèrent au mariage, où il vécut très saintement. Devenu veuf, il revêtit l'habit des frères de l'hôpital de Sainte-Marie, et mourut dans les bras du bienheureux Étienne Maconi. Il laissa plusieurs écrits, parmi lesquels se trouve la vie du B. Jean Colombini.

cherche toujours son honneur et le salut de sa créature; n'oublie jamais le prix du sang de l'Agneau, qui a payé pour nous avec tant d'amour. Quant au choix d'une épouse, je vous répondrai qu'il m'est pénible de m'en occuper ; cela regarde plutôt les séculiers que moi. Je ne puis pas cependant m'opposer à votre désir; et, en examinant les conditions des trois, je les trouve toutes bonnes. Si vous ne vous sentez pas de répugnance à épouser celle qui a déjà été mariée, faites-le, puisque vous voulez encore vous engager dans les embarras de ce siècle pervers. Si vous ne la prenez pas, prenez celle de François Ventura de Camporeggi. Je finis en priant la suprême et éternelle Charité de vous donner ce qui doit être le plus utile à son honneur et à votre salut ; qu'elle répande sur vous deux la plénitude de sa grâce, et sa souveraine et éternelle bénédiction. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXLIX (241). — **A SANO DE MACO, lorsque la sainte était à Pise, la première fois** (1). — De l'amour que Dieu nous a montré dans la rédemption de nos âmes.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et bien-aimé Frère et Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et

(1) Sano est le diminutif toscan d'Ansano, et Maco, celui de Jacomo. On ignore le nom de famille de ce disciple de sainte Catherine. Cette lettre est de 1375.

l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et je vous encourage dans son précieux Sang qu'il a répandu sur l'arbre de la très sainte Croix; il n'y avait pas d'autres liens que l'ardente charité qu'il avait pour sa créature. La douce Vérité suprême l'a dit elle-même : C'est à cause de l'infinie charité que Dieu avait pour la nature humaine, que le Père céleste a envoyé son Fils unique et bien-aimé pour empêcher la créature de périr, et pour sauver le monde par son moyen (1). O ineffable et infinie charité de Dieu, qui, pour sauver le rebelle qui lui avait désobéi, se livra lui-même pour être créature, pour être méprisé, outragé, maltraité, et enfin livré à une mort honteuse comme un malfaiteur. Il n'avait rien fait et rien dit qui fût digne de blâme; nous avions commis la faute, et il en a porté la peine par amour pour nous.

2. Vous m'avez bien aimé, très doux amour Jésus, et vous apprenez combien je dois m'aimer moi-même et aimer mes frères ; vous nous avez tant aimés sans avoir besoin de nous, comme nous avons besoin de vous. Oui, très cher et bien-aimé Frère et Fils dans le Christ Jésus, il faut que toujours nos âmes soient avides de se nourrir des âmes de nos frères. Aucune autre nourriture ne doit tant nous plaire que de les servir avec zèle; il faut nous réjouir de souffrir les peines et les tribulations pour l'amour du prochain; ce fut la nourriture de notre doux Sauveur, et c'est elle aussi que notre Sauveur nous invite à prendre. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Ép. aux Éphes., II, 4.

CCL (242). — **A SANO DE MACO, lorsque la sainte était à Pise.** — De la force et de la paix qu'on trouve dans la Croix.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous encourage dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir un vrai chevalier combattant fortement contre toutes les illusions du démon; car nous sommes sur ce champ de bataille où nos ennemis nous attaquent de toute part. Vous, comme un vrai et généreux chevalier, plein d'un ardeur nouvelle, marchez contre eux avec la résolution de leur tenir toujours tête pour ne pas être tué ou prisonnier. Un homme est prisonnier quand il est dans un lieu d'où il ne peut sortir à son gré; de même, nous, si nous tournons la tête de notre volonté, si nous abandonnons nos saintes résolutions, et si nous obéissons aux suggestions du démon, nous serons dans la pire de toutes les prisons; nous aurons perdu la liberté, nous serons les serviteurs et les esclaves du péché.

2. Si vous me dites, très cher Fils : Je suis faible contre tant d'ennemis; je vous répondrai : Je l'avoue, nous sommes par nous-mêmes faibles et sujets à tomber pour la moindre chose; mais la divine Providence agit dans nos âmes, nous fortifie et nous ôte toute faiblesse. Espérez donc, et croyez fermement

que l'âme qui espère en Dieu est toujours secourue par lui, et le démon ne peut lui faire aucune violence, parce que la vertu de la très douce et très sainte Croix l'arrête et lui ôte toutes ses forces contre nous. L'homme. par l'ineffable bonté de Dieu, est fortifié et délivré de toute faiblesse et de toute infirmité. Par le souvenir de la très sainte Croix, nous devons concevoir l'amour de la vertu et la haine du vice. Nous sommes la pierre où est placé l'étendard de la Croix; mais nous ne pouvons pas dire que nous l'avons, s'il n'est pas affermi en nous. Et sachez-le bien, ni les clous, ni la Croix, ni la pierre n'auraient pu retenir l'Homme-Dieu sur la Croix, sans l'amour qu'il avait pour l'homme; c'est donc à nous qu'appartient le prix de son sang, et ce souvenir fait mépriser les honneurs et aimer les injures, les outrages, les affronts; la richesse désire la pauvreté, la concupiscence devient continence et pureté. L'âme bannit toute jouissance, tout désir déréglé, et se revêt seulement des vraies et solides vertus; elle ne se plaît qu'en Jésus-Christ, elle n'estime et ne veut savoir que Jésus crucifié. Elle dit : « Je ne me plais, et ne veux me glorifier que dans mon Seigneur Jésus-Christ; c'est à cause de son amour que le monde me méprise et que je méprise le monde (1). »

3. Courage donc, mon Fils, puisque ce souvenir est si doux, qu'il dissipe toute amertume et rend la vie aux morts; prenez la sainte Croix dans cette route où l'homme pèlerin et voyageur a besoin de s'appuyer sur ce bâton sacré jusqu'à ce qu'il soit

(1) Ép. aux Gal., XI, 14.

arrivé au but ou l'âme trouvera le repos et la paix dans sa fin. Oh ! combien lui sont douces les fatigues qu'elle a supportées dans ce voyage! Quelle paix, quel repos, quelle douceur reçoit et goûte l'âme, lorsqu'elle trouve au port l'Agneau immolé qu'elle a cherché sur la Croix, et qui s'est fait sa table, sa nourriture, son serviteur! Elle trouve le lit de la divine essence, où elle se repose et où elle dort, parce qu'elle a détruit cette loi perverse qui, pendant son pèlerinage, se révoltait sans cesse contre son Créateur. Que l'âme se réjouisse donc, qu'elle tressaille d'allégresse, qu'elle prenne avec un ardent désir le véritable étendard de la très sainte Croix, sans aucune crainte de ne pouvoir persévérer dans la vie qu'elle a commencée ; mais qu'elle dise : Par Jésus crucifié, je puis tout porter et tout faire jusqu'à la mort.

4. Vous m'avez écrit, au sujet de la douce Providence, que Dieu se montre dans les petites choses pour vous fortifier et vous encourager à supporter toutes les attaques et à espérer toujours en sa Providence. C'est un motif de ne renoncer jamais à votre sainte résolution, quelque chose qu'il arrive. Je crois que si vous ne prenez plus la douce nourriture, il est à craindre que vous n'ayez commis quelque excès. Je ne vous dis rien à ce sujet. Bénissez toute votre famille dans le Christ Jésus. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLI (243). — **A SANO DE MACO, à Sienne.** — De la foi et de ses rapports avec l'amour et l'espérance. — Exemple de la Cananéene.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et bien-aimé Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de voir en vous cette vertu de la sainte Foi et de la persévérance qui était dans la Cananéenne. Elle y était si grande, qu'elle mérita que le démon fût chassé de sa fille ; et même Dieu, pour manifester combien sa foi lui était agréable, voulut lui remettre son autorité en lui disant : « Qu'il soit fait à votre fille ce que vous voulez (1). » O glorieuse et excellente vertu ! c'est vous qui montrez le feu de la divine charité quand elle est dans l'âme, car l'homme peut-il avoir la foi et l'espérance sans aimer ? Toutes ces vertus se tiennent ensemble, et l'amour n'existe pas non plus sans la foi et l'espérance. Ce sont là trois colonnes qui maintiennent la force de notre âme, si bien que rien ne peut la renverser, ni le vent de la tentation, ni les paroles injurieuses, ni les flatteries des créatures, ni l'amour terrestre de sa femme et de ses enfants. Toujours elle est soutenue par ces colonnes inébranlables. Faisons donc comme cette Cananéenne, et, en voyant passer le Christ dans

(1) S. Matth., xv, 28.

notre âme, tournons-nous vers lui par un saint désir, par une vraie contrition, par une horreur sincère du péché, et disons-lui : Seigneur, délivrez ma fille, c'est-à-dire mon âme, car le démon la tourmente par de nombreuses tentations et des pensées mauvaises. Et si nous persévérons, si nous tenons ferme notre volonté pour qu'elle ne cède pas, et qu'elle ne s'abaisse pas à aimer quelque chose hors de Dieu ; si nous nous humilions, et si nous nous estimons indignes de la paix et du repos, nous pouvons attendre avec foi, patience et espérance, supportant tout pour Jésus crucifié, et nous dirons avec saint Paul : « Je puis tout, non par moi, mais par Jésus crucifié, qui est en moi et qui me fortifie (1). » Alors nous entendrons cette douce parole : Que votre fille, que votre âme soit guérie comme vous le voulez.

2. C'est ainsi que l'infinie bonté de Dieu montre quel trésor l'âme a reçu dans son libre arbitre ; car ni les démons ni les créatures ne peuvent la contraindre au péché, si elle ne veut pas. O très cher Fils dans le Christ Jésus ! considérez avec foi et persévérance jusqu'à la mort ces paroles qui ont été dites. Sachez que quand l'homme a été créé, Dieu lui a dit aussi. « Qu'il te soit fait selon ta volonté, c'est-à-dire : je te fais libre ; tu ne seras soumis qu'à moi. » O ineffable ! ô doux feu d'amour ! comme vous nous montrez et vous nous prouvez l'excellence de la créature ; vous avez tout créé pour le service de votre créature raisonnable, et vous avez fait cette créature pour vous servir.

(1) Ép. aux Philip., IV, 13.

3. Mais nous, pauvres misérables, nous allons aimer le monde, ses pompes et ses plaisirs, et cet amour fait perdre à l'âme sa puissance ; il la rend la servante et l'esclave du péché, il lui donne pour maître le démon. Oh ! que ce maître est dangereux ! car il cherche et prépare toujours la mort de l'homme. Non, il ne faut pas servir un tel maître ; mais je veux que nous soyons de ces âmes passionnées pour Dieu, en nous rappelant toujours que nous sommes des esclaves rachetés par le sang de l'Agneau.

4. L'esclave ne peut se vendre et servir un autre maître. Nous n'avons pas été rachetés à prix d'or, ni même par l'amour seulement, mais par le sang. Que nos cœurs et nos âmes se brisent donc d'amour. Hâtons-nous de servir et de craindre le doux et bon Jésus, en pensant qu'il nous a tirés de la prison et de l'esclavage du démon, qui nous possédait véritablement ; il a droit à la récolte, puisqu'il a payé et déchiré notre obligation. Et comment a-t-il acquis ce droit à la récolte? Lorsqu'il s'est fait esclave en revêtant notre humanité. Hélas ! n'était-ce pas assez qu'il ait payé la dette que nous avions contractée? Et quand l'a-t-il payée ? Sur le bois de la très sainte Croix, en donnant sa vie pour nous rendre la vie de la grâce que nous avions perdue. O ineffable, ô très douce Charité ! vous avez détruit l'obligation que l'homme avait souscrite au démon ; vous l'avez déchirée sur le bois de la très sainte Croix. Le parchemin vient de l'Agneau, et l'Agneau sans tache nous a écrits sur lui-même, mais il a déchiré le parchemin. Que nos âmes prennent courage, car nous avons un nouvel écrit ; et celui par lequel notre ennemi, notre

adversaire, pouvait nous réclamer, a été mis en pièces. Courons donc, très doux Fils, avec un saint et vrai désir ; embrassons la vertu en nous rappelant le doux Agneau immolé avec un si ardent amour. Je ne vous en dis pas davantage.

5. Sachez qu'en cette vie, nous ne pouvons avoir autre chose que les miettes qui tombent de la table, les miettes que la Cananéenne demandait. Ces miettes sont les grâces que nous recevons, et qui tombent de la table du Maître ; mais quand nous serons dans la vie durable, où nous goûterons Dieu, où nous le verrons face à face, alors nous aurons les mets de la table. Ne fuyez donc pas la peine ; je demanderai pour vous des petites miettes et de la nourriture comme pour un fils ; et vous, combattez généreusement. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLII (244). — **A SANO DE MACO, à Sienne.** — On ne doit rien craindre en s'appuyant sur Jésus-Christ. — Il faut désirer souffrir, être méprisé, et donner sa vie pour lui.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère et Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et je vous encourage dans son précieux sang, avec le désir de vous

voir uni et fondé sur le vrai fondement, sur Jésus crucifié. C'est la pierre vive sur laquelle doit être appuyé tout édifice solide et sûr ; et sans elle rien ne peut avoir de stabilité. C'est ce que disait l'ardent saint Paul : Personne ne peut trouver un fondement solide, si ce n'est sur la pierre vive, qui est Jésus crucifié. C'est le seul fondement que Dieu nous ait donné. Et vraiment, très cher Frère et Fils dans le Christ Jésus, je comprends bien que c'est la vérité ; car si l'âme est fondée sur le Christ, aucun vent d'orgueil et de vaine gloire ne peut la jeter par terre ; ses fondements sont creusés dans une humilité profonde, parce qu'elle voit Dieu s'humilier jusqu'à l'homme, pour le sauver.

2. Les flots de l'avarice, des plaisirs du monde et de la chair ont beau s'enfler, ils ne peuvent renverser par terre cette âme, parce qu'elle est appuyée, affermie sur cette Pierre, qui n'a jamais ressenti les mollesses des plaisirs et des jouissances corporelles, mais qui s'est durcie dans la peine et la douleur. Aussi, l'âme qui se passionne pour le Christ ne peut vouloir que souffrir avec lui les opprobres, les affronts, la faim, la soif, le chaud, le froid, les injures, le déshonneur, et elle donnera enfin avec joie sa vie pour l'amour de lui. L'âme se réjouit et se dilate quand elle se voit digne de souffrir les outrages et les moqueries du monde pour le doux et bon Jésus. C'est ce que nous lisons des saints Apôtres, qui se réjouirent, quand ils commencèrent à être méprisés et bafoués pour le nom de Jésus. C'est ainsi que mon âme désire nous voir fondés en Jésus crucifié, de telle sorte, que ni les flots de la tribulation, ni le vent de la tentation,

ni le démon avec ses erreurs, le monde avec ses séductions, la chair avec ses honteux plaisirs, ne puissent jamais nous séparer de la charité du Christ et de celle du prochain.

3. Ne vous alarmez pas des paroles que le démon sème par le moyen des créatures pour troubler votre âme ou celles de mes chers fils et filles dans le Christ Jésus ; car depuis longtemps il est habile à se servir de la langue des méchants; souvent même, par la permission de Dieu, il se sert de la langue des serviteurs de Dieu pour troubler les autres serviteurs de Dieu.

4. Par la grâce de notre doux Sauveur, nous sommes arrivés ici à Avignon, il y a déjà vingt-six jours (1). J'ai parlé au Saint-Père, à quelques cardinaux, et à d'autres seigneurs de la cour; et la grâce de notre doux Sauveur a beaucoup fait pour l'affaire qui nous amène ici. Réjouissez-vous en Notre-Seigneur Jésus-Christ, et soyez pleins de confiance. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour. Nous sommes arrivés à Avignon, le 18 juin 1376.

(1) Sainte Catherine logea à Avignon dans la maison de Jean de Regio. Cette maison était une grande tour très large; elle fut jointe au collège des Pères Jésuites, et on y montrait la chambre qu'avait occupée notre sainte. Vingt-trois disciples de sainte Catherine l'avaient accompagnée, et étaient nourris aux frais du Souverain Pontife. (*Voir* Gigli, t. II, p. 329.)

CCLIII (245). — **A SANO DE MACO, et à ses autres fils, à Sienne.** — De la vertu de persévérance, et de la force nécessaire pour l'obtenir.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir forts et persévérants jusqu'à la fin de votre vie ; car je sais que, sans la persévérance, personne ne peut plaire à Dieu et recevoir la couronne de la récompense. Celui qui persévère est toujours fort, et la force le fait persévérer. C'est donc un besoin, une nécessité d'avoir le don de la force, parce que nous sommes assiégés de nombreux ennemis.

2. Le monde nous attaque avec ses plaisirs et ses ruses, le démon avec ses tentations, et en se servant de la langue des hommes pour nous accabler d'injures, de murmures, et pour nuire souvent à nos affaires ; et en cela, son unique but est de nous détourner de l'amour et de la charité du prochain. La chair se lève aussi avec sa sensualité, pour combattre contre l'esprit. Nous sommes donc entourés d'ennemis; mais il ne faut pas les craindre d'une crainte servile, parce que ces ennemis ont été vaincus par le sang de l'Agneau sans tache.

3. Nous devons courageusement répondre et résister au monde par le mépris de ses plaisirs, de ses honneurs, en pensant qu'il n'y a en lui rien de stable et de durable. Il nous promet une longue vie avec une jeunesse florissante, et de grandes richesses, et tout cela disparaît. La vie est remplacée par la mort, la jeunesse par la vieillesse, la richesse par la pauvreté, et nous nous acheminons sans cesse vers notre dernier instant. Il faut donc ouvrir l'œil de notre intelligence, et voir combien est malheureux celui qui se fie à de telles promesses. De cette manière, on arrivera à mépriser et à détester ce qu'on aimait d'abord. Il faut résister généreusement aux ruses du démon en considérant sa faiblesse, car il ne peut vaincre que celui qui veut être vaincu. Le chrétien résistera donc avec une foi vive, une ferme espérance avec une sainte haine de lui-même ; et cette haine le rendra patient au milieu des tentations, des épreuves, des tribulations du monde ; et de quelque côté qu'elles viennent, il les portera toutes avec une véritable patience, s'il hait sa propre sensualité, et il aimera à rester sur la Croix avec Jésus crucifié.

4. Sa foi vive lui donnera une volonté conforme à celle de Dieu, et il étouffera dans son cœur et son esprit tout jugement humain ; il verra en tout la volonté de Dieu, qui ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification. Il ne se scandalisera pas de son prochain. Il ne murmurera pas, et ne condamnera pas celui qui parle contre lui ; il se condamnera plutôt lui-même, en voyant que Dieu permet qu'il soit tourmenté pour son bien. Oh ! combien est heureuse cette âme qui prend l'habitude de juger ainsi ! Elle

ne condamne pas les serviteurs du monde qui lui font injure; elle ne juge pas les serviteurs de Dieu, en voulant les diriger à sa manière, comme font tant de superbes présomptueux qui, sous prétexte de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, croient pouvoir murmurer, en disant : Cette manière d'agir ne me plaît pas. Et non seulement ils se troublent, mais ils troublent les autres par leurs paroles, en leur persuadant que c'est l'amour du bien qui les fait parler.

5. Mais celui qui ouvre les yeux trouvera le ver de la présomption, qui le trompe et le fait juger selon ses opinions, et non selon les mystères et les voies saintes et variées que Dieu suit à l'égard de ses créatures. Que l'orgueil de l'homme soit confondu, et qu'il apprenne que, dans la maison du Père éternel, il y plusieurs demeures; qu'il ne prétende plus donner des lois à l'Esprit-Saint, qui est la loi, la règle même, et qu'il ne mesure plus ce qui ne peut être mesuré. Ce n'est pas ainsi que fait le vrai serviteur de Dieu qui s'est revêtu de son éternelle volonté; il respecte, au contraire, les voies, les œuvres et la conduite de ses serviteurs, parce qu'il ne les juge pas, venant de l'homme, mais de Dieu. Quand les choses nous déplaisent et ne vont pas à notre gré, il faut supposer et croire qu'elles sont agréables à Dieu. Nous ne devons et nous ne pouvons juger rien que ce qui est évidemment et manifestement un péché. Et encore, l'âme qui aime Dieu et qui s'est perdue elle même, n'exprime que le regret et la peine que lui cause l'offense faite contre Dieu ; elle est pleine de compassion pour l'âme de celui qui a commis

l'offense, et elle se livrerait volontiers à toutes sortes de tourments pour le salut de cette âme.

6. C'est à cette perfection que je vous invite, mes Fils bien-aimés : appliquez-vous avec un saint zèle à l'acquérir; pensez que vous arriverez à cet état en jugeant bien toutes choses sans vous scandaliser, sans vous affecter, tandis qu'en les jugeant mal, vous tomberez dans le péché, les murmures et les injustices envers les serviteurs de Dieu. Tout cela vient de la passion et de l'orgueil enraciné, qui nous pousse à juger la volonté de l'homme. Celui qui l'écoute tourne la tête en arrière, et ne persévère pas dans l'amour du prochain. Il n'a jamais un amour fort et persévérant; il a l'amour imparfait des disciples du Christ avant la Passion. Ils l'aimaient parce qu'ils jouissaient de sa présence; leur amour n'était pas fondé sur la vérité, mais sur leur jouissance, sur leur plaisir. Aussi faiblit-il quand ils furent privés de sa présence; ils ne surent pas souffrir avec le Christ, et la crainte leur fit prendre la fuite. Prenez garde, prenez garde que cela ne vous arrive. Vous vous réjouissez beaucoup de sa présence, mais vous n'avez qu'un feu de paille pour l'absence; le moindre vent, la moindre pluie l'éteint, dès que vous ne le voyez plus; et il ne reste rien qu'une fumée noire qui obscurcit votre conscience. Et tout cela arrive parce que nous nous sommes faits les juges de la volonté des hommes, de la conduite, des actions, des voies des serviteurs de Dieu, sans voir en tout sa douce volonté. Qu'il n'en soit plus ainsi, pour l'amour de Jésus crucifié ; mais soyez des Fils fidèles, forts et persévérants dans le Christ, le doux

Jésus, et de cette manière vous triompherez des tentations du démon et des paroles qu'il vous dit par la langue des hommes.

7. Notre dernier ennemi est notre chair misérable, avec ses appétits sensuels. On en triomphe par la chair du Christ, flagellée et percée sur le bois de la très sainte Croix; on la dompte par le jeûne, les veilles, la prière continuelle, par les désirs ardents du saint amour. Oui, nous vaincrons, nous déferons nos ennemis par la vertu du sang de Jésus-Christ. Vous accomplirez ainsi sa volonté et mon désir, car je gémis en voyant votre imperfection. J'espère que l'infinie Bonté consolera mon âme à votre sujet. Aussi je vous conjure de n'être pas négligents, mais pleins de zèle. Ne soyez pas des feuilles qui volent à tous les vents ; soyez fermes, constants, vous aimant avec une vraie charité fraternelle, et supportant mutuellement vos défauts. Je verrai à cela si vous aimez Dieu, et je ne désire pas autre chose que de vous voir dans cette union parfaite. Noyez-vous dans le sang de Jésus crucifié, cachez-vous dans ses très douces plaies. Je ne vous en dis pas davantage.

8. Je vous recommande le monastère de Sainte-Marie des Anges. Ne vous étonnez pas si je n'y viens pas ; les bons fils font plus quand leur mère n'est pas présente, que quand elle est présente, parce qu'ils veulent montrer l'amour qu'ils ont pour leur mère et s'en faire plus aimer. Je vous prie, Sano, de lire cette lettre à tous mes enfants ; priez tous Dieu pour nous, afin que nous accomplissions ce que nous avons commencé pour son honneur et le salut

des âmes ; n'ayons pas d'autres désirs, et poursuivons notre œuvre malgré ceux qui voulaient et veulent l'empêcher. Demeurez dans la sainte et douce dilection deDieu. Que Dieu vous remplisse de sa très douce grâce. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLIV (246). — **A SANO DE MACO, et à ses autres fils dans le Christ, lorsqu'elle était à Florence.** — Elle se réjouit de la paix conclue avec le Souverain Pontife, et les invite à rendre grâces à Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir de bons Fils qui servent fidèlement notre doux Sauveur, afin de rendre avec plus de zèle grâce et hommage à son nom.

2. O très chers Fils, Dieu a entendu la voix et les cris de ses serviteurs, qui depuis si longtemps pleurent en sa présence et gémissent sur ceux qui étaient morts. Les voilà réssuscités : de la mort ils sont revenus à la vie, des ténèbres à la lumière. Mes très chers Fils, les boiteux marchent, les sourds entendent, les aveugles voient et les muets parlent ; ils crient de toutes leurs forces : La paix, la paix ! Oui, la paix :

quelle joie de voir les enfants revenir à l'obéissance de leur père, et recouvrer ses bonnes grâces après avoir pacifié leurs âmes ! Et comme des personnes qui commencent à voir, ils disent : Grâces vous soient rendues, Seigneur, de nous avoir réconciliés avec notre Saint-Père. On appelle saint maintenant le doux Agneau, le Christ de la terre, qu'on appelait autrefois hérétique et Patarin (1). On lui donne le titre de père, qu'on lui refusait ; et je ne m'en étonne pas, car le nuage est dissipé, le temps est devenu serein. Réjouissez-vous, réjouissez-vous, mes Fils bien-aimés ; pleurez de joie et de reconnaissance en présence de l'éternel et souverain Père ; mais ne soyez pas contents encore, et demandez que l'étendard de la très sainte Croix se lève bientôt. Réjouissez-vous dans le Christ le doux Jésus : que vos cœurs éclatent en voyant la grandeur de l'infinie bonté de Dieu : maintenant la paix est faite, malgré tous ceux qui voulaient l'empêcher ; le démon infernal est vaincu. Samedi soir a paru l'olivier de la paix, à une heure de nuit, et aujourd'hui à vêpres, tout a été terminé (2).

3. Samedi soir, notre ami a été arrêté avec un compagnon (3), et à huit heures, l'hérésie était heureuse-

(1) Les Patarins étaient des hérétiques du XII[e] siècle, qui furent condamnés par les Souverains Pontifes, et par le troisième concile de Latran. Ils propageaient les mêmes erreurs que les Vaudois.

(2) Cette paix obtenue avec tant de peine par sainte Catherine, fut conclue dans le mois de juillet 1378. Elle fut ratifiée par Urbain VI, le 1[er] octobre suivant.

(3) Il s'agit sans doute d'Étienne Maconi. (*Voir* la lettre CCLXIV.)

ment enchaînée. La paix est conclue, et il est maintenant en prison. Priez Dieu pour lui, afin qu'il reçoive la vraie lumière, la vraie connaissance. Baignez-vous noyez-vous dans le sang de Jésus crucifié; aimez-vous les uns les autres. Je vous envoie l'olivier de la paix. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLV (247). — **A SANO DE MACO, et à tous les autres séculiers, ses fils dans le Christ, à Sienne.** — De la voie de Jésus-Christ, et de la voie du démon.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermis dans la vertu de la très sainte Foi. Cette foi est une lumière qui éclaire l'œil de l'intelligence, et lui fait voir et connaître la vérité. En connaissant une chose bonne, on l'aime ; mais en ne la connaissant pas, on ne peut l'aimer, et en ne l'aimant pas, on ne peut la connaître. Cette lumière est donc nécessaire; car sans elle nous marcherons dans les ténèbres, et celui qui marche dans les ténèbres doit s'y perdre.

2. Cette lumière nous enseigne la voie, et nous montre le but; elle nous fait connaître ceux qui nous

appellent à deux festins bien différents, et elle nous fait discerner Celui qui donne la vie et celui qui donne la mort. O doux et bien aimés Fils ! quels sont ceux qui nous invitent, et quelles sont leurs voies ? Je vous le dirai : Le premier est le Christ béni, qui nous invite à boire l'eau vive de la grâce ; c'est ce qu'il faisait lorsqu'il criait dans le Temple : « Que celui qui a soif vienne à moi et boive, car je suis la fontaine d'eau vive (1). » Il est bien véritablement une fontaine. De même qu'une fontaine contient l'eau et la laisse passer par le mur qui l'entoure, de même le doux et tendre Verbe, qui contient son éternelle Divinité unie à l'humanité, répand le feu de la divine charité par le mur ouvert de Jésus crucifié ; car ses très douces plaies ont versé son sang mêlé au feu, puisqu'il a été répandu par le feu de l'amour.

3. C'est à cette fontaine que nous puisons l'eau de la grâce ; car c'est par la vertu de la Divinité, et non pas uniquement par l'humanité, qu'a été expiée la faute de l'homme. L'humanité a souffert la peine sur la Croix, et par la vertu de la Divinité, notre faute a été expiée ; nous avons été rétablis dans la grâce. Notre-Seigneur est donc bien véritablement la fontaine d'eau vive, et il nous invite à boire avec une grande douceur d'amour. Mais il dit : Qui a soif vienne à moi ; il n'invite pas celui qui n'a pas soif, et ne lui dit pas : Qu'il vienne à moi. Oh ! comme s'exprime bien l'éternelle Vérité ! car personne ne peut aller au Père si ce n'est par lui. Il l'assure dans le saint Évangile : Celui qui veut parvenir à la vision

(1) S. Jean, VII, 37.

du Père, qui est la vie éternelle, doit suivre la doctrine du Verbe, qui est la voie, la vérité, la vie ; et celui qui va par cette voie ne marche pas dans les ténèbres, mais il marche à la lumière de la très sainte Foi, et cette lumière vient de sa lumière et s'augmente en lui. Aussi nous devons dire : « Seigneur, donnez-moi votre grâce, afin que dans votre lumière, je voie la lumière. » Il est la vérité même, et celui qui suit la doctrine du Verbe détruit et consume en lui le mensonge de l'amour-propre.

4. Il court dans cette voie avec amour et persévérance en suivant la doctrine de Jésus crucifié ; cette doctrine, il l'a vue à la lumière de la Foi, lorsque le Maître est monté à la tribune de la Croix, et nous a enseigné sa doctrine, qu'il avait écrite sur son corps. Il a fait de lui-même un livre dont les lettres sont si visibles, que tout homme peut parfaitement les lire malgré la faiblesse de son intelligence et de sa vue. Que notre âme lise donc ; qu'elle lise, et que, pour lire mieux, elle monte avec les pieds de son affection jusqu'à l'amour de Jésus crucifié : autrement vous ne pourriez pas bien lire. Arrivons au foyer principal de son ardente charité, que nous trouvons dans la plaie de son côté, où il nous dévoile le secret de son cœur, en nous montrant qu'une chose finie, que sa Passion qui avait des bornes, était insuffisante à manifester son amour comme il voulait le faire, et à nous donner ce qu'il voulait nous donner. Cet amour qu'il a pour nous, viles créatures, il nous le laisse par sa doctrine, pour que nous l'aimions par-dessus toute chose, et que nous aimions le prochain comme nous-mêmes ; et cet amour, nous devons en donner

des preuves comme il nous en a donné par ses souffrances.

5. Nous aimerons donc Dieu avec amour, et nous le témoignerons à Dieu et au prochain, si nous sommes fidèles à sa doctrine, en souffrant les peines, les opprobres, les affronts, les persécutions, les calomnies ; si aucune injure n'affaiblit en nous la charité à l'égard de ceux qui nous les font, nous affligeant plus de la perte de leur âme que de notre injure. Notre-Seigneur nous enseigne encore à prier Dieu pour eux, comme il l'a fait lui-même. Lorsque les Juifs le crucifiaient, il disait : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Voyez cet ardent amour qu'il a pour nous, voyez cette patience qui couvre de confusion ceux qui s'aiment eux-mêmes, les impatients pour lesquels une parole semble être un coup de poignard, et s'ils n'en répondent pas quatre, on dirait que leur cœur va éclater de dépit. Ils montrent qu'ils marchent sans la lumière, et qu'ils n'ont pas lu le glorieux livre de Jésus-Christ. Que celui qui l'a lu supporte donc les défauts du prochain avec compassion et charité fraternelle.

6. L'homme montre encore l'amour qu'il a pour Dieu, en souffrant avec patience et respect tout ce que sa providence donne et permet, ne cherchant jamais à scruter ses pensées, et ne voyant en tout que son infinie charité. Si nous suivons de la sorte la doctrine de la patience, nous goûterons la paix au milieu des combats, et nous trouverons la santé de l'âme dans les infirmités du corps. Et ainsi nous manifesterons la lumière de la Foi, parce que la patience montre que nous avons en vérité, vu et cru que Dieu

ne veut autre chose que notre sanctification, et que c'est pour cela que nous avons tout reçu avec respect et patience. Dans cette lumière aussi, se lit l'espérance que nous avons de posséder la vie éternelle, par la vertu du sang de Jésus-Christ. Nous perdons alors l'espérance en nous-mêmes, l'espérance du monde, de ses délices, de ses biens, pour espérer uniquement en Dieu, notre véritable et souverain bien. Il serait trop long de raconter ce qu'on lit dans ce livre; mais ouvrons l'œil de l'intelligence à la lumière de la très sainte Foi, et que les pieds de notre affection nous portent à lire ce très doux livre. Nous y trouverons la prudence, la sagesse, qui a pris le démon avec l'appât de notre humanité. En lui est la justice; car pour punir la faute, il s'est livré lui-même à la mort honteuse de la Croix; il a fait une enclume de son corps pour y forger l'homme nouveau au feu de sa charité, avec le lourd marteau des grandes souffrances. En lui se trouvent la justice, la force, la tempérance, car ni la crainte pour lui-même, ni notre ingratitude, ni les cris des Juifs ne l'ont arrêté dans le sacrifice qu'il faisait à son Père.

7. Nous y lirons aussi cette chère petite vertu d'une humilité véritable et profonde, qu'il montra pour confondre notre orgueil; nous verrons Dieu abaissé jusqu'à l'homme, la souveraine Grandeur descendue à un tel abaissement, l'Homme-Dieu humilié jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix. Et tous les jours, nous le voyons encore, user d'humilité et de patience à l'égard de nos iniquités. Il supporte notre ignorance, notre négligence, notre ingratitude, parce qu'il a faim de notre salut; il nous prête le temps, et

nous donne de bonnes et saintes inspirations pour nous faire voir et nous prouver notre fragilité et le peu de stabilité du monde, afin que nous ne nous confiions pas en lui. Il nous appelle par ses serviteurs, par leurs paroles et par leurs exemples, et il les presse d'offrir sans cesse pour nous d'humbles et ferventes prières. Voilà ce que fait sa bonté, son humilité, pour nous apprendre à faire de même à l'égard de notre prochain. De cette manière, nous suivrons ses traces; en lisant dans ce livre, nous apprendrons la doctrine de la vérité, et nous arriverons par elle au Père; mais jamais autrement : car les vertus s'acquièrent avec peine, en faisant violence à notre faiblesse. Dans le Père ne se trouve pas la peine, mais seulement dans le Fils; et c'est par le moyen de son sang que nous avons la vie éternelle, car il a dit : « Personne ne peut aller au Père, si ce n'est par moi ; » et c'est la vérité, puisqu'il est la voie, c'est-à-dire que sa doctrine est la voie de la vérité qui donne la vie.

8. Il est la fontaine d'eau vive, et il invite à boire ceux qui ont soif; et ceux qui suivent sa doctrine emplissent le vase de leur âme de l'eau de la grâce. Ils s'attachent au sein de son humanité, et ils se désaltèrent de cette eau sacrée en buvant avec la bouche du saint désir, l'honneur de Dieu et le salut des âmes; ils sont remplis d'ardeur pour les vertus qu'ils croient pouvoir acquérir dans cette vie, et ils s'y exercent avec zèle pour ne pas perdre le temps, qui est le plus grand trésor que nous possédions. Ceux-là sont invités, mais non pas les négligents qui sont plongés dans les ténèbres du péché mortel, et

qui courent par la voie de la mort comme des aveugles obstinés dans leur misère. Ces infortunés sont appelés, mais pas invités. Ils sont appelés, puisque Dieu les a créés à son image et ressemblance, et les a fait renaître à la grâce dans le sang du Verbe; mais ils ne sont pas invités, parce qu'ils ne veulent pas l'être. La loi est faite pour tous; mais à qui appartient-elle ? A ceux qui l'observent. Il en est de même pour ceux qui sont invités à boire. Nous sommes tous appelés, mais quels seront les invités ? Ceux qui ont soif et faim de la vertu, les altérés qui suivent avec ardeur la doctrine de Jésus crucifié, et qui regardent à la lumière de la Foi la fontaine, pour augmenter leur soif. Avec cette soif et cette lumière, nous arriverons à la source ; mais sans cette lumière, nous ne pourrions jamais y arriver. J'aurais bien des choses à dire sur ceux qui sont invités, mais je ne veux pas m'étendre davantage.

9. Voyons maintenant quelle autre invitation nous recevons. Nous avons dit que le Christ, le doux Jésus, nous invitait à boire l'eau vive. Mais le démon de son côté nous invite à boire celle qu'il a pour lui-même ; il a en lui la mort, et il nous invite à boire une eau de mort. Si vous lui demandez : Qu'est-ce que tu me donneras, si je te sers ? Il vous répondra : Ce que j'ai pour moi ; je suis privé de Dieu, et tu seras privé de Dieu ; je suis dans le feu éternel où sont les flammes et les grincements de dents, je suis privé de la lumière et plongé dans les ténèbres ; j'ai perdu toute espérance, et j'ai pour compagnons tous ceux qui sont tourmentés et torturés dans l'enfer comme moi. Ce sont les joies et les consolations que

tu auras pour ta peine. La Foi montre qu'il en est ainsi, et le fidèle ne suit jamais cette voie ; ou, s'il s'y trouve, il s'en repent. Qu'il est insensé l'homme qui se prive de la lumière ! car celui qui est privé de la lumière ne connaît pas son malheur.

10. Quelle est la voie où le démon nous appelle ? C'est la voie du mensonge ; car il est le père du mensonge, et le mensonge produit ce misérable amour-propre avec lequel l'homme aime d'une manière déréglée les honneurs, les richesses du monde, les choses visibles, les créatures et lui-même, ne craignant pas de perdre Dieu et la beauté de son âme ; mais, dans son aveuglement, il se fait un Dieu de lui-même et du monde. Et ce temps, qu'il devait employer pour l'honneur de Dieu, pour son salut et celui du prochain, il le dérobe comme un voleur, et il le dépense à son propre plaisir, se réjouissant et donnant à son corps tout le bien-être possible en dehors de la volonté de Dieu. Le livre qu'il ouvre devant nous est celui de la sensualité, où sont écrits tous les vices, avec tous les mouvements d'orgueil, d'impatience et d'infidélité à l'égard de son Créateur ; l'injustice, l'indiscrétion, l'impureté, la haine envers le prochain, le goût du vice et le mépris de la vertu, la grossièreté, la calomnie à l'égard du prochain, la paresse, la confusion de l'esprit, la négligence, la somnolence, l'ingratitude et les autres défauts, tout y est écrit. Si la volonté lit ce livre et apprend ces vices en les mettant volontairement en pratique, elle est infidèle et suit la voie du mensonge que lui montre le démon ; elle boit en lui l'eau morte, puisqu'elle est privée de la grâce en cette vie, et que

dans l'autre, elle reçoit avec lui, en mourant dans le péché mortel, les supplices de la damnation éternelle.

11. Voyez donc, très chers Fils, combien est nécessaire cette lumière, qui nous fait éviter un si grand mal, et qui nous conduit à un si grand bien. En y pensant, et en voyant que sans cette lumière, vous n'accompliriez pas la volonté de Dieu, qui vous a créés pour vous donner la vie éternelle, ni la mienne, qui ne veut pas autre chose ; je vous ai dit que je désirais voir en vous la lumière de la très sainte Foi. Aussi je vous en conjure, et je veux que vous soyez toujours les vrais et fidèles serviteurs de Jésus crucifié. Je veux que vous le serviez complètement et sans mesure, non pas à votre manière, mais à la mienne, ne choisissant jamais le temps et le lieu que selon son bon plaisir, ne recherchant pas la consolation, ne refusant pas les peines et les combats des démons visibles et invisibles, ni les épreuves de la chair fragile, mais embrassant la voie des peines pour l'honneur de Dieu. Suivez Jésus crucifié en mortifiant votre corps par le jeûne, les veilles, par une humble et continuelle prière. Anéantissez votre volonté dans la douce volonté de Dieu, et que votre société soit celle de ses serviteurs. Quand vous êtes réunis, ne perdez pas le temps en paroles oiseuses, et ne vous tourmentez pas des actions des autres en déchirant votre prochain par des murmures et de faux jugements ; Dieu seul est le souverain Juge de nous tous. Mais montrez que vous êtes réunis au nom du Christ en vous entretenant de sa bonté, des vertus des saints et de vos défauts (1) ; soyez forts, cons-

(1) Cette lettre montre que les disciples de sainte Cathe-

tants et persévérants dans la vertu. Que ni le démon ni la créature, par des menaces ou des flatteries, ne vous fassent tourner la tête en arrière, car la persévérance seule obtient la couronne. Que celui qui est attaché au monde s'en retranche sur-le-champ ; qu'il n'hésite pas à s'en détacher, car le temps peut lui manquer ; celui qui ne se détache pas reste toujours lié. Le souvenir du précieux Sang et la lumière de la Foi vous feront détacher parfaitement de toutes les choses qui sont en dehors de la volonté de Dieu ; vous lui serez fidèles, et aussi à moi misérable.

12. Croyez bien que si je ne vous écris pas, je vous aime en vérité cependant, et je m'occupe avec zèle de votre salut en présence de Dieu. Je veux que vous en soyez bien persuadés. Il est vrai que par ma faute et à cause de mes nombreuses occupations, je ne vous ai pas écrit ; mais prenez courage, et aimez-vous les uns les autres. Je veux plus que jamais vous voir écrits dans le livre de vie. Baignez-vous dans le sang de l'humble Agneau. Ne cessez pas de prier pour la sainte Église et pour notre Saint-Père, le Pape Urbain VI, qui en a maintenant grand besoin. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

rine, qui étaient très nombreux à Sienne, suivaient une sorte de règle que leur avait donnée celle qu'ils appelaient leur mère.

CCLVI (248). — **A SANO DE MACO, et à ses autres fils spirituels.** *Lettre écrite en extase.* — De la perfection et la paix de ceux qui servent Dieu par amour, et non par intérêt et par crainte servile.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir des serviteurs fidèles de notre doux Sauveur. Le servir n'est pas être esclave, c'est régner. Sans la Foi on ne peut le servir en vérité, car celui qui sert ainsi n'est pas fidèle; c'est un mercenaire qui sert par intérêt ou par crainte servile. Cette manière de servir n'est pas parfaite à la lumière de la Foi; et celui qui sert ainsi n'est pas fort et persévérant, mais il flotte à tous les vents. Si c'est le vent de la consolation qui souffle, il s'y abandonne avec une grande légèreté de cœur; si c'est le vent de la tribulation, il se laisse aller à l'impatience; si c'est le vent des combats et des attaques du démon, il tremble, il tombe dans l'ennui et la tristesse, parce qu'il croit être privé de Dieu quand il se voit privé de la consolation et du sentiment de sa présence. Tout cela vient de ce qu'il aime plus le bienfait que le bienfaiteur, et qu'il sert plus par amour de lui-même que par amour de l'éternelle et souveraine

Bonté. Son amour est aussi imparfait que la lumière de sa foi est imparfaite.

2. Mais celui qui aime parfaitement sert fidèlement et avec une foi vive ; il croit en vérité que ce que Dieu donne et permet, il lè donne pour sa sanctification; car il ne veut pas la mort du pêcheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Il a vu à la lumière de la très sainte Foi, que le même amour qui nous envoie de grandes consolations, permet que le démon nous tourmente et que les créatures nous persécutent. Ainsi nous voyons que Dien est souverainement bon, et qu'il ne peut venir de lui qu'une souveraine bonté : nous voyons que rien ne se fait sans Dieu, excepté le péché; et alors l'âme fidèle embrasse toute chose avec amour, parce que toute chose est bonne et donnée pour notre salut. On ne peut pas, on ne doit pas se plaindre de ce qui est bien.

3. Si vous me dites, très cher Fils, que dans le temps du combat, il vous semble que vous êtes rebelle, que vous offensez Dieu, et que vous êtes plus affligé de cela que de votre peine, je vous répondrai que la sensualité spirituelle s'afflige autant que l'autre. En paraissant craindre d'offenser Dieu, cette passion a mis un peu de poussière dans l'intelligence où est la prunelle de la très sainte Foi, et elle empêche ainsi de connaître et de discerner la vérité; car, s'il n'y avait rien devant l'œil de l'intelligence, on connaîtrait que Dieu envoie ces combats à dessein, que les attaques du démon et les faiblesses de la chair ne sont des péchés et des offenses contre le Créateur que quand la volonté propre y consent entièrement. Mais

l'âme qui est fidèle à la lumière de la très sainte Foi retire de grands avantages du temps des combats ; elle affermit en s'éloignant de l'amour mercenaire, et elle aime d'un amour libre et généreux. Au moment du combat, elle se fait bonne guerre à elle-même, et par cette guerre, par cette sainte haine qu'elle a conçue, elle devient patiente comme un serviteur fidèle ; elle se réjouit toujours de combattre pour Jésus crucifié, et son amour augmente en reconnaissant que sa sainte et bonne volonté ne vient pas d'elle, mais de la souveraine et éternelle Bonté, qui la lui donne par grâce et non par devoir.

4. O glorieux et fidèle service, qui délivre l'âme de la dure tyrannie du démon, du monde et de soi-même ! Elle est délivrée du démon, parce qu'elle a lié sa volonté avec les liens de la raison ; elle ne consent pas à ses tentations, et ne se laisse pas troubler d'une manière déréglée par ses peines ; mais elle les méprise, et se réjouit d'être ainsi sur le champ de bataille, car c'est le démon qui est lié et battu avec le bâton de la charité, avec les chaînes de la véritable humilité. L'homme devient réellement maître, et ne craint plus le démon ; c'est le démon qui craint celui qui peut tout par Jésus crucifié. Je dis aussi qu'il est libre et maître du monde, parce qu'il ne se laisse pas dominer par ses délices et ses grandeurs en les aimant d'une manière déréglée ; il en triomphe, au contraire, en les méprisant et s'en moquant, car il a vu et connu à la lumière de la très sainte Foi, que la richesse du monde n'est qu'une extrême pauvreté, que ses plaisirs et ses jouissances sont des misères au-dessus de toute misère ; et il les a tellement en hor-

reur, qu'il les fuit comme des serpents venimeux. Il n'est pas non plus le serviteur des hommes en dehors de la volonté de Dieu, car il ne veut leur obéir qu'autant qu'ils l'aident à chercher et à aimer l'éternelle Vérité.

5. Pourquoi aime-t-il et sert-il le prochain? parce qu'il a vu, à la douce lumière de la vérité, que le prochain est un moyen que Dieu lui a donné pour lui montrer son amour, et les services qu'il lui rend sont libres, car il ne sert pas le prochain en péchant. Je dis aussi qu'il est fidèle, libre et affranchi de la sensualité; il l'a foulée aux pieds de l'affection, il l'a méprisée et frappée avec le glaive de la haine et de l'amour, avec l'amour de la vertu et la haine du vice. Il est donc devenu roi et seigneur par ce doux esclavage, parce qu'il ne s'est pas cherché pour lui-même, mais pour Dieu, l'éternelle et souveraine Bonté, seule digne de notre amour; et il a servi le prochain pour Dieu, et non à cause de l'utilité qu'il y trouve. Qui pourrait raconter la paix de l'âme fidèle? Je ne dis pas qu'elle se trouve au milieu de la paix, qu'elle est à l'abri des flots et des tempêtes de la mer; mais sa volonté est dans la paix, parce qu'elle ne fait qu'une seule chose avec la douce volonté de Dieu. Et alors la tempête même est le repos, car elle ne s'inquiète pas d'elle; mais elle sert son Créateur, qu'il veuille la guerre ou qu'il veuille la paix. Elle n'aime pas plus la guerre que la paix, et la paix que la guerre, parce qu'à la lumière de la Foi, elle voit et connaît par son intelligence que l'une et l'autre procèdent du même amour. Celui qui agit ainsi ne se scandalise pas au sujet du prochain, parce qu'il ne s'arrête pas à la

volonté de l'homme, mais seulement à la volonté de Dieu; et alors il évite tout murmure.

6. Je ne crois pas que vous soyez parfaits sous ce rapport. Bien souvent, au contraire, sous l'apparence du bien et de la compassion, vous murmurez et vous vous jugez les uns les autres. Et cela ne se fait pas sans offenser Dieu; vous lui déplaisez et vous m'affligez beaucoup. Ce n'est pas la doctrine que vous avez reçue: vous devez vous aimer mutuellement, supportant vos défauts les uns les autres. Personne n'est sans défaut; il n'y a que Dieu qui n'ait pas de défaut. Tout cela vous arrive parce que vous n'êtes pas encore des serviteurs fidèles. Si vous étiez des serviteurs fidèles, on ne verrait parmi vous ni moqueries, ni murmures, ni scandales, ni désobéissance, par plaisanterie ou par colère. J'ai vu votre imperfection, qui vient de ce que la lumière de la très sainte Foi n'est pas parfaite en vous, et je vous ai dit que je désirais vous voir des serviteurs fidèles. En servant ainsi, vous régnerez en cette vie par la grâce; vous triompherez du monde, de la chair et du démon, et vous serez vraiment libres dans les liens de la charité. Vous serez humbles, doux et patients, vous régnerez enfin avec les bienheureux dans la vie éternelle, où l'âme est récompensée de toute fatigue, où la satiété est sans dégoût, et la faim sans peine; car la peine est alors séparée de la faim, et le dégoût de la satiété.

7. Courez donc, mes Fils bien-aimés, vers le but et qu'un seul l'atteigne: c'est-à-dire, que votre cœur ne soit pas divisé, mais qu'il ne fasse qu'un avec le prochain par l'amour; et pour que vous puissiez mieux

courir, désaltérez-vous, enivrez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Ce sang invite l'homme à courir et l'anime à combattre, sans fuir la peine, sans tourner la tête en arrière par peur de l'ennemi, parce qu'il ne se confie pas en lui, mais dans le sang de Jésus crucifié. Ne dormez donc plus, mais courez au sang de Jésus crucifié, et secouez le sommeil de la négligence. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLVII (249). — **A BENINCASA, FILS DE JACOMO, son frère selon la chair** (1). — De la force et de la patience dans les tribulations.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir plongé et anéanti dans ce sang, qui vous rendra fort pour supporter avec une vraie patience toute fatigue, toute tribulation, de quelque côté qu'elles viennent. Il vous rendra persévérant pour souffrir jusqu'à la mort avec une humilité sincère. Par ce sang, l'œil de votre intelligence sera illuminé de la vérité, et vous verrez que Dieu ne

(1) Benincasa était le frère aîné de sainte Catherine.

veut autre chose que notre sanctification, car il nous aime d'un amour ineffable ; et s'il ne nous avait pas tant aimés, il n'aurait pas payé pour nous un si grand prix. Soyez donc, soyez content en tout temps et en tout lieu, car tout nous est accordé par l'éternel Amour. Réjouissez-vous par amour dans les tribulations, reconnaissez-vous indigne que Dieu vous conduise par la voie de son Fils, et en toute chose rendez gloire et louange à son nom. Courage dans le Christ, le doux Jésus, Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLVIII (250). — **A BENINCASA, son frère, lorsqu'il était à Florence.** — De la patience et de ses devoirs envers sa mère.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante inutile, je t'encourage, je te bénis et je t'invite à une douce et sainte patience, car sans la patience nous ne pouvons plaire à Dieu. Je vous prie donc, pour recevoir le fruit de vos tribulations, de prendre les armes de la patience ; et s'il vous paraît bien dur de supporter tant de peine, rappelez-vous trois choses qui vous aideront à être plus patient. Premièrement, je veux que vous pensiez à la

brièveté du temps ; vous n'êtes pas sûr du lendemain. Nous pouvons bien dire que nous ne souffrons pas de la peine passée et de la peine à venir, nous n'endurons que le moment présent, et nous devons le supporter avec patience ; il est si court. Secondement, vous devez considérer le fruit qui récompense les fatigues. Saint Paul dit qu'il n'y a aucune proportion entre ces fatigues et le fruit, la récompense de la gloire éternelle. Troisièmement, considérez le malheur qui arrive à ceux qui souffrent avec colère et impatience ; le malheur ici-bas est suivi de la perte éternelle de l'âme.

2. Je vous prie donc, très cher Frère, de supporter tout avec patience, et je ne voudrais pas aussi que vous oubliiez de vous corriger de votre ingratitude et de votre ignorance, au sujet de ce que vous devez à votre mère ; vous y êtes obligé par les commandements de Dieu, et j'ai vu augmenter tellement votre ingratitude, que vous lui avez refusé le secours que vous lui deviez. Admettons pour vous excuser que vous ne l'avez pas pu ; mais si vous l'aviez pu, je ne sais si vous l'auriez fait, car vous ne lui avez pas même donné une bonne parole. O ingratitude ! vous n'avez pas considéré les douleurs de son enfantement, et ce lait qu'elle a tiré de son sein, et les fatigues qu'elle s'est données pour vous et pour les autres. Et si vous me dites qu'elle n'a pas eu pitié de vous, je vous répondrai que ce n'est pas vrai, car elle a eu soin de vous et de l'autre, qui lui coûte bien cher. Mais supposons que cela soit vrai : vous êtes obligé envers elle, elle ne l'est pas envers vous ; elle n'a pas pris votre chair, et elle vous a donné la

sienne. Je vous conjure de vous corriger de ce défaut et des autres. Pardonnez à mon ignorance ; si je ne vous aimais pas, je ne vous dirais pas ce que je vous dis. Rappelez-vous la confession pour vous et votre famille. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLIX (551). — **A BENINCASA, son frère, à Florence.** — De la soumission à la volonté de Dieu, et de l'exemple de Job.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et bien-aimé Frère dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous encourage dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir transformé et uni à la volonté de Dieu, sachant que c'est là le saint et doux joug qui change toute amertume en douceur. Tout fardeau devient léger sous ce très saint joug de la douce volonté de Dieu ; vous ne pourriez lui être agréable autrement, et vous auriez un avant-goût de l'enfer. Courage, courage donc, très cher Frère, et ne vous laissez pas abattre par l'épreuve que Dieu vous envoie. Pensez que quand le secours des hommes nous manque, celui de Dieu est prêt ; Dieu pourvoira à tout. Songez que Job avait perdu ses biens, ses enfants, sa santé ; il ne lui restait que sa femme pour le tourmenter davan-

tage ; mais lorsque Dieu eut éprouvé sa patience, il lui rendit le double de ce qu'il avait, et lui donna aussi la vie éternelle. Le patient Job ne se troublait jamais, mais il montrait toujours sa vertu en disant : « Dieu me l'avait donné, Dieu me l'a ôté ; que son saint nom soit béni (1). » Je veux que vous fassiez de même, très cher Frère ; je veux que vous aimiez la vertu avec une sainte patience, que vous vous confessiez souvent, afin de supporter plus facilement vos peines ; et je vous dis que Dieu usera de bonté et de miséricorde à votre égard, et vous récompensera des peines que vous aurez supportées pour son amour. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLX (252). — **A SES TROIS FRÈRES, à Florence** (2).

De l'amour du Rédempteur qui est mort pour nous. — Du mépris du monde, et de l'union de la charité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Frères dans le Christ, le doux Jésus, souvenez-vous de l'amour infini qu'a eu notre doux

(1) Job., I, 21.

(2) Les trois frères de sainte Catherine, Benincasa, Barthélemi et Étienne allèrent se fixer à Florence en 1378. On trouve leurs noms sur les rôles des quartiers de Santa-Croce et de San-Spirito. Il est à croire que Benincasa éprouva des pertes considérables, et que Nicolas Soderini vint à son secours. (*Voir* la lettre CLXI.)

Sauveur en se livrant à la mort pour nous donner la vie de la grâce. Notre doux Sauveur n'avait pas d'autre but; il voyait que nous étions sortis de l'ordre de la charité; et pour nous rendre cette union de la charité, il a voulu s'unir à la mort la plus honteuse qu'il pouvait choisir. Hélas! notre Sauveur nous voyait malades de cet amour déréglé que nous avons en nous-mêmes pour les choses passagères qui passent comme le vent, qui nous abandonnent ou que nous abandonnons.

2. Aussi je vous prie, moi, Catherine, l'indigne, l'humble servante, de vouloir bien mettre votre espérance en Dieu, et de ne pas vous fier à cette vie mortelle, qui disparaît si vite. Je vous en conjure comme des esclaves rachetés : mettez avec ardeur tous vos désirs, toute votre affection en Notre-Seigneur, qui vous a rachetés. Dites comme saint Pierre : « Il ne nous a pas rachetés avec de l'or et de l'argent, mais avec son très doux et précieux sang (1). » Aussi je vous conjure, très chers Frères, de bien en apprécier la valeur, c'est-à-dire de l'aimer; et pour montrer que vous l'aimez, d'aimer toujours et d'observer les commandements de Dieu. Je vous prie surtout, et je vous presse de la part de Jésus crucifié, d'observer le premier et dernier commandement de Dieu, c'est-à-dire la charité et l'union avec Dieu. Je veux vous voir passionnés pour cette sainte charité; je veux vous voir unis et liés par ce doux lien, afin que le démon ni personne ne puissent vous en séparer. Rappelez-vous cette parole que disait Jésus-Christ :

(1) Ép. de S. Pierre, I, 18.

« Celui qui s'humilie sera élevé. » Toi, Benincasa, qui es le plus grand, il faut vouloir être le dernier de tous ; toi, Bartolomeo, il faut te mettre au-dessous du plus petit ; et toi, Stephano, je t'en prie, sois soumis à Dieu et à tes frères, et vous vivrez ainsi doucement dans la parfaite charité. Je ne vous en écris pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

FIN DU TROISIÈME VOLUME

TABLE

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME

Le Mans. — Typographie Ed. Monnoyer.

BIBLIOTHÈQUE DOMINICAINE

Histoire de sainte Catherine de Sienne et de la Papauté de son temps, par le R. P. Alphonse Capecelatro, de l'Oratoire de Naples, traduite de l'italien par Mme Elise Jal et revue par un religieux de l'ordre des FF. Prêcheurs. In-18 jésus.. .... 3 50

Étude sur Jérôme Savonarole, par le R. P. E.-C. Bayonne. In-18 jésus..... 3 75

Œuvres spirituelles choisies de Jérôme Savonarole, traduites par le R. P. E.-C. Bayonne, avec portrait d'après Fra Bartholommeo. 3 vol. in-18 jésus ..... 10 »

Savonarole (Jérome) et la statue de Luther à Worms, par le R. P. Rouard de Card. In-8°..... 1 50

Saint Thomas d'Aquin, par Jules Didiot, docteur en théologie. In-12..... 2 »

Vie de la B. Catherine de Racconigi, par l'abbé Rosco Giovanni, suivie de la Vie de sainte Agnès de Montepulciano, par le T. R. P. Maître Dominique Ponsi. — Traduites de l'italien par un membre du tiers-ordre de Saint-Dominique, In-12..... » 60

Vie du B. Réginald, par le R. P. E.-C. Bayonne. In-12..... 1 50

Vie intérieure du Frère Marie-Raphaël H. Meysson, diacre de l'ordre des Frères Prêcheurs de la province d'Occitanie de l'Immaculée-Conception, d'après ses notes et ses lettres, par le R. P. Fr. Pie-Bernard, du même ordre. 2e édition. In-12..... 3 »

Fleurs dominicaines ; les Mystiques d'Unterlinden, à Colmar, par M. de Bussière. In-12..... 2 »

Dominicains (les) en Amérique, ou Aperçu historique sur la fondation des diverses provinces de l'ordre des FF. Prêcheurs dans le Nouveau Monde, par le P. Marie-Augustin Roze, du même ordre. In-18 jésus..... 4 »

Histoire du Rosaire et de sa confrérie, par le P. Chéry. In-32 jésus..... 1 »

Miracle de saint Dominique à Soriano, par le R. P. Rouard de Card. In-8°..... 1 25

Le Mans — Typographie Ed. Monnoyer.